DESCRIPTION
NOUVELLE
DE LA
VILE DE PARIS,
ET
RECHERCHE
DES SINGULARITEZ
les plus remarquables qui se trouvent à presents dans cette grande Vile.

Cinquiéme Edition augmentée.

Avec un nouveau plan & des figures.

Par Germain BRICE.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez NICOLAS LE GRAS, dans la Grand'Salle du Palais, au troisiéme Pillier, à L couronnée.

M. DCC. VI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1706

TABLE
DES MATIERES
PAR QUARTIERS.

SECONDE PARTIE.

LA Riviere de Seine coupe la Vile de Paris en deux parties preſque égales, page 1
La Porte Saint Bernard & les Inſcriptions qui y ſont gravées, 5
Saint Victor & la Bibliotheque que l'on y conſerve, 7
L'Hôpital de la Pitié, 15
Le Jardin Royal, 16
Le Cabinet curieux de Joſeph Pitton *de* Tournefort, 17
L'Hôpital de la Salpetriere, 21
Les Gobelins & tout ce qu'il y a de remarquable, 25
L'Egliſe de Saint Marceau, 29
Le Couvent des Cordelieres, 30

*Saint Medard & l'Epitaphe d'*Olivier Patru, 31
La Maiſon de Saint Louis proche de la petite Egliſe de Saint Hypolite, 33
L'Egliſe de Saint André des Ecoſſois où l'on a gravé une Epitaphe pour Jacques *II. Roy d'Angleterre*, 34
*La Bibliotheque de l'*Abbé Baluze, 36
La Maiſon de le Brun, *Auditeur des Comptes*, ibid.
Le Cabinet de Charles Cæſar Baudelot, 37

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

ANtiquité de l'Univerſité de Paris, & ſon ancienne ſplendeur, 41
L'Ecole de Medecine, 47
La Communauté des Filles de Sainte Geneviéve, 49
*La Rue des Bernardins & la Maiſon de l'*Abbé Bignon, ibid.
Le College des Bernardins, 50
L'Egliſe de Saint Nicolas du Chardonnet & les Illuſtres qui y ſont enterrez, 54
Le College du Cardinal le Moine, 63
Le Seminaire des Bons Enfans, ibid.
Vers de Santeuil *ſur la Fontaine de la Place Maubert*, 65
Les Carmes de la Place Maubert & le Cabinet du P. Sebaſtien Truchet, *excellent Mechanicien*, ibid.

Le College de Navarre, 67
Saint Eſtienne du Mont & les Illuſtres qui y ſont enterrez, 70
Sainte Geneviéve du Mont & tout ce que l'on y peut voir de curieux, 79
Le College de Montaigu, 103
Le Petit Châtelet, ibid.
L'Egliſe de Saint Severin & les Illuſtres qui y ſont enterrez, 106
Saint Julien le Pauvre, 115
Vers de Santeuil *ſur la Fontaine de Saint Severin*, 116
L'Egliſe de Saint Yves, ibid.
Les Mathurins, ibid.
L'Egliſe de Saint Benoiſt, 120
Le College Royal, l'Hiſtoire de ſon établiſſement. Les Illuſtres qui y ont profeſſé & qui y profeſſent à preſent, 123
L'Egliſe de Saint Jean de Latran dans laquelle il y a un beau Tombeau du deſſein d'Anguier l'aîné, 134
Le College du Pleſſis, 135
Le College de Clermont ou des Jeſuites, les Illuſtres qui en ſont ſortis; la Bibliotheque, 136
Saint Eſtienne des Grès, 142
Le Couvent des Jacobins, ibid.

LE QUARTIER DE St JACQUES.

LE Couvent des Filles de la Viſitation, 148
L'Egliſe de Saint Jacques du Haut Pas, ibid.
Le Seminaire de Saint Magloire, 150
Les Urſelines, 152
Les Feuillantines, ibid.
Les Benedictins Anglois & leur Egliſe, dans laquelle eſt en depôt le corps de Jacques II. *Roy de la grande Bretagne*, 153
Les Carmelites & les belles Peintures dont l'Egliſe eſt decorée, 154
Le Val-de Grace, 164
Le Couvent des Capucins, 177
Le Monaſtere des Religieuſes Bernardines Reformées de Port Royal, 178
L'Obſervatoire Royal & les Illuſtres qui y ſont logez, 180
La Maiſon des Eaux, ou le Regard de Saint Laurent, 184
L'Inſtitution, 185
Les Chartreux, 186
Le Couvent des Feuillans de l'Ange Gardien, 192
Vers de Santeuil *ſur la Fontaine de la Porte Saint Michel*, ibid.
La Sorbonne, la Bibliotheque & le Tombeau du Cardinal de Richelieu, 193
La Maiſon de Fernel, 210
L'Hôtel de Cluny, ibid.

Les ruines du Palais de l'Empereur Julien, *dans la rue de la Harpe*, 211
L'Egliſe de Saint Coſme & les Illuſtres qui y ſont enterrez.
La Maiſon de Saint Coſme & les Vers de Santeuil *gravez ſur la porte.*
La Borne plantée à l'extrémité de la rue de la Harpe, 217
Saint André des Arcs & les Illuſtres qui y ſont enterrez, 218
La Maiſon de Jacques Coytier, *Medecin de Louis XI.* 223
L'Hôtel de Château Vieux, 226
La Porte de Buſſy, ibid.
Le College de Premontré, ibid.
Le Couvent des Cordeliers & les Illuſtres enterrez dans l'Egliſe, 227
Inſcription de Santeuil *ſur la Fontaine voiſine*, 233.

LE QUARTIER DE S. GERMAIN.

L'Abbaye de Saint Germain des Prez & tout ce qu'il y a de ſingulier à y remarquer, 236
Le Palais Abbatial, 273
Le Palais d'Orleans ou de Luxembourg, 274
L'Hôtel de Condé, 291
L'Hôtel des Ambaſſadeurs Extraordinaires, 293
L'Hôtel de Ventadour, ibid.
La Maiſon de Jean-Baptiſte Terrat, *Chance-*

lier de S. A. R. 294
Le Petit Hôtel de Bourbon, 295
Grand nombre de Communautez établies dans la Parroiſſe de Saint Sulpice, ibid.
Le Couvent des Carmes Déchauſſez, 297
Antiquité trouvée dans la rue de Vaugirard, 300
Les Filles du Saint Sacrement dans la rue Caſſette, 301
Le Noviciat des Jeſuites, 302
L'Egliſe de Saint Sulpice, 307
La Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice, 314
La Foire de Saint Germain, 315
Le Carrefour de la Croix Rouge, 316
L'Egliſe des Premontrez, 317
Le Couvent des Religieuſes du Cherche-midy, ibid.
La Communauté du Bon Paſteur, 318
L'Abbaye aux Bois, ibid.
Les Petites Maiſons, ibid.
L'Hôpital des Incurables, 319
Le riche Cabinet dans la grande Maiſon, vis-à-vis des Incurables, 321
Le Couvent des Cordelieres dans la rue de Grenelle, 324
*Le Cabinet de l'*Abbé *de* Camps, 326
L'Hôtel de Portugal, ibid.
L'Hôtel de Navailles, 327
La Maiſon du Marquis *de* Rotelin, ibid.
La Maiſon de l'Abbé de Pompadour, 328
L'Hôtel Royal des Invalides, 329
Le Seminaire des Miſſions Etrangeres, 343
Les Filles de la Viſitation de la Rue du Bac, ibid.

Le Couvent des Recollettes, 344
La Maiſon du deſſein de le Duc, *dans la rue de Varennes*, ibid.
La Maiſon du Comte de Nogeant. *Celle de* Roiſe, *& à côté celle du Marquis d'*Eſtampes, *dans la rue de Varennes*, 345
Les Jacobins Reformez, ibid.
L'Hôtel de Luines, 347
La Maiſon de l'Abbé Alvarez, 349
Les Filles de Saint Joſeph, ibid.
Le Couvent de Belle-Chaſſe, ibid.
Pluſieurs Maiſons nouvellement bâties dans le voiſinage, 350
L'Hôpital de la Charité, ibid.
L'Hôtel de Saint Simon, 352
La Rue Saint Pere & l'origine de ſon nom, ibid.
*Le riche Cabinet d'*Antoine Benoiſt, 353
La Rue de l'Univerſité, 355
La Maiſon d'Antoine Tambonneau, *à preſent occupée par le Comte de* Marſan, 356
La Maiſon bâtie par Laugeois, ibid.
La Maiſon de la Préſidente de Brou, 357
La Maiſon du Marquis de Clerembaut, ibid.
La Maiſon du Préſident Duret *& pluſieurs Maiſons nouvellement élevées dans le voiſinage*, ibid.
L'Hôtel de Richelieu, 359
Les Petits Auguſtins & leur Fondation, ibid.
L'Hôtel de Liencourt, 362
L'Hôtel de la Reine Marguerite, 363
La Rue Mazarine, ibid.

La Rue des Foſſez Saint Germain, ibid.
Le Theatre de la Comedie Françoiſe, 364
Le Couvent des Grands Auguſtins, 371
L'Hôtel de Conty, 380
Le College des Quatre Nations & l'Epitaphe du Cardinal Mazarin, 383
L'Attelier de Jean Jouvenet, *Peintre en grande réputation*, 392
La Maiſon de Dorat, ibid.
L'Hôtel de Crequy, 394
L'Hôtel de Bouillon, ibid.
La Maiſon occupée par la Ducheſſe de Portſmout, 396
Le Cabinet de la Comteſſe de Beuvron, 397
Les Theatins, ibid.
L'Hôtel de Mailly, 400
Le Pont Royal, 401

L'ISLE DU PALAIS.

LE Pont Neuf, 415
La Statuë Equeſtre de Henry IV. 419
La Samaritaine, 429
La Rue du Roule, à l'extrémité du Pont Neuf, 430
La Maiſon de la Monoye, ibid.
Le Bureau d'Adreſſe & de rencontre, 431
La Place Dauphine, 432
Le Cabinet de Hero *& celuy de* Foreſt, *Peintres en réputation*, 433

L'Egliſe de Nôtre-Dame & tout ce qui en dépend, ibid.
Le Palais Archiepiſcopal, 448
L'Egliſe de Saint Denys du Pas, 449
L'Hôtel-Dieu, 450
Vers gravez ſur la Fontaine vis-à-vis de la Porte de N. D. 453
Pluſieurs Egliſes aux environs de l'Egliſe de Nôtre-Dame, ibid.
Saint Germain le Vieux, 456
Les Barnabites, 457
L'Egliſe de Saint Barthelemy, 458
Le Palais & ce qu'il contient de remarquable, 462
La Cour des Aydes, 466
La Chancellerie, 467
La Meſſe Rouge, ibid.
La Bibliotheque de Riparfon, 468
La Sainte Chapelle & les raretez que l'on y peut voir, 469
La Chambre des Comptes, 475
La Cour des Monoyes, 477
L'Hôtel du Premier Préſident, 478
Le Pont Nôtre-Dame, 479
L'Inſcription gravée ſur une des Arches, 480
Les Vers de Santeuil *ſur la porte de la Pompe*, 481.
Le Pont au Change, 482
Le Quay de Gêvres, 484
L'Horloge du Palais & les Inſcriptions qui y

ſont gravées, ibid.
Le Pont Saint Michel, 486
Le Petit Pont, ibid.
Les Ponts de l'Hôtel-Dieu, 487
Le Pont de Bois, ibid.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DE PARIS. ET RECHERCHE *DES SINGULARITEZ les plus remarquables qui ſe trouvent à preſent dans cette fameuſe Vile.*

LA Riviere de Seine, qui coupe la Vile de Paris en deux parties preſque égales, donne lieu à la diviſion que l'on fait icy.

Cette Riviere n'eſt pas des plus grandes du Royaume, il y en a pluſieurs qui la ſurpaſſent par la longueur de leur cours, & par l'abondance de leurs eaux ; mais d'un autre côté, il n'y en a pas une, dont le commerce ſoit

plus étendu & qui paſſe par des Provinces plus riches & plus fertiles, d'où elle voiture des bateaux qui ont juſqu'à vingt-huit toiſes de longueur ; ce que l'on auroit de la peine à trouver ailleurs.

Ce qui rend encore la Riviere de Seine tres-conſiderable, eſt qu'elle reçoit un grand nombre de Rivieres mediocres, par le moyen deſquelles, elle a communication avec les parties les plus éloignées du Royaume.

La Seine a encore ce grand avantage, qu'elle reçoit les marchandiſes des deux mers avec aſſez de facilité. Celles de la mer Mediterannée, par le fameux Canal de BRIARRE, dont l'invention & l'execution tiennent du miracle & du prodige, executé le 20 de Mars 1641, ſous les auſpices du grand Cardinal de *Richelieu* ; & celles de l'Ocean, par ſon propre Canal qui ſe dégorge dans la grande Mer au Havre-de-Grace, bâti par *François* I. pour en défendre l'embouchure aux Ennemis de la France. Toutes ces choſes enſemble ont beaucoup contribué aux accroiſſemens & à la grandeur de la Vile de Paris, & ſervent infiniment à y entretenir l'abondance de toutes ſortes de denrées & de proviſions ; car outre les nourritures de toutes les eſpeces, la Seine voiture encore les matereaux, dont on a beſoin pour les bâtimens, comme les marbres, que l'on fait ve-

nir des pays les plus éloignez, la pierre, le bois, le fer. D'ailleurs la butte-Montmartre fournit abondamment le plâtre, avec lequel on conſtruit aiſément les maiſons & d'une maniere ſi propre, que ſi la durée répondoit à la facilité & à la beauté de bâtir qu'il procure, on ne pourroit rien deſirer de plus avantageux pour la conſtruction des Edifices de conſequence.

LA RIVIERE DE SEINE prend ſa ſource en Bourgogne, aſſez proche de la Vile de Dijon, dans un lieu nommé *Sain-Seine*, ou du moins dans ſon voiſinage. Ses eaux ne ſont pas à la verité des plus abondantes, ni des plus poiſſonneuſes; mais cependant en récompenſe, le poiſſon qu'elle produit, particulierement les carpes, ſont fort eſtimées. Dans la longueur de ſon cours, on ne voit rien d'extraordinaire, ſi ce n'eſt qu'au deſſous de Paris, & dans la Normandie, par où elle paſſe, elle ſerpente beaucoup plus qu'aucune Riviere de ſa grandeur. Sa courſe eſt aſſez lente; ce qui la rend fade & inſipide en Eſté, à cauſe de l'évaporation conſiderable qui ſe fait de ſes eaux; & en Hyver elle eſt preſque toujours trouble & bourbeuſe, parce que la *Marne* charie quantité de limon des terres graſſes qu'elle arroſe, mais cela ne s'apperçoit qu'au deſſous de Conflans, où cette Riviere ſe jette dans la Seine, dont Paris reçoit des incommoditez

fâcheuſes pendant quelques mois de l'année.

On a trouvé dans pluſieurs obſervations faites par d'excellens Mathematiciens, qu'elle n'avoit qu'un pié de pente par lieuë pour ſon écoulement ; ce qui n'eſt pas fort conſiderable, par raport à la longueur de ſon cours.

Quelques Medecins habiles ont ſoutenu que ſes eaux étoient tres-ſalutaires ; cependant d'autres ont prétendu que les maladies qu'elle cauſe à tous les Etrangers nouvellement arrivez à Paris, marquoient aſſez évidamment le contraire, & qu'il y avoit, ſans doute, quelque malignité dans ſes eaux. Enfin, il eſt tres-certain, & d'une experience indubitable, que non ſeulement ceux des pays éloignez qui viennent paſſer du temps dans cette grande Vile, ſe reſſentent toujours de quelques cours de ventre, & de quelques accés de fiévre, dont les ſuites ſont ſouvent tres-fâcheuſes ; mais auſſi ceux du Royaume n'en ſont pas exempts, & s'en trouvent incommodez comme les autres. Les habitans cependant n'en reçoivent aucune peine remarquable, & vantent au contraire l'eau de la Seine, comme la meilleure & la plus ſalutaire que l'on puiſſe boire, à laquelle même, ſi on les en croit, ils attribuent mile vertus & mile proprietez, que les autres eaux n'ont pas. Tout cela cependant, ſans aucun fondement ſolide & veritable, & ſans aucune expe-rience averée & reconnuë.

Mais pour reprendre cette Deſcription & pour commencer une nouvelle courſe, on doit prendre le chemin de *la Porte ſaint Bernard*, ou *de la Tournelle*, dont on a parlé dans le dernier article de la premiere partie.

LA PORTE SAINT BERNARD.

CEtte Porte prend ſon nom du College des Bernardins, qui eſt dans le voiſinage. Elle a été rebâtie depuis quelques années ſur les deſſeins de BLONDEL, qui dit luy-même dans ſon Cours d'Architecture, qu'il a eû extrêmement de peine à venir à bout de ce *rabillage*, pour ſe ſervir de ſes propres termes, à cauſe des chambres qui ſont dans l'épaiſſeur, que l'on a voulu conſerver.

Toute la largeur de l'Edifice de cette Porte eſt de huit toiſes; dans laquelle il y a deux ouvertures & une pile au milieu. La hauteur de tout l'ouvrage a un peu plus que la largeur. Un grand Attique en maniere de piedeſtal continu regne ſur un entablement aſſez bien travaillé, dont les faces ſont occupées par deux grands bas-reliefs executez par *Baptiſte* TUBY, Sculpteur fort habile.

Du côté de la Vile, le Roy eſt repréſenté, qui répand l'abondance ſur ſes Sujets; & au deſſus dans l'Attique, on lit en grands caracteres:

LUDOVICO MAGNO
ABUNDANTIA PARTA
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur la face qui regarde le Faubourg, le Roy eſt habillé en Divinité Antique, tenant le gouvernail d'un grand Navire qui vogue à pleines voiles, avec cette Inſcription, qui eſt de BLONDEL; de même que la premiere que l'on vient de raporter.

LUDOVICI MAGNI
PROVIDENTIÆ
PRÆF. ET ÆDIL. PONI
CC
ANN. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur les piles au deſſous de l'impoſte, on a repréſenté des Vertus qui ont du raport aux ſujets contenus dans les deux bas-reliefs.

Pour l'intelligence de la premiere Inſcription, on ne ſera pas fâché de ſçavoir, que le Roy avant la conſtruction de cette Porte, avoit ſuprimé un impôt mis ſur des marchandiſes, qui entroient ordinairement dans la Vile de ce côté-là, & que le Prevôt des Marchands avec les Echevins, qui ſont toujours attentifs au ſoulagement du Peuple,

ont voulu en marquer leur reconnoiſſance par ce monument érigé tout exprés.

Le long de la riviere entre pluſieurs Chantiers, on découvre une Maiſon particuliere aſſez bien bâtie, compoſée d'un corps de logis & de deux aîles en maniere de pavillons. L'eſcalier eſt placé au milieu pour communiquer à l'un & à l'autre. Cette Maiſon eſt tournée du côté de la campagne, & jouit d'une vûë tres-agréable. On y conſerve la Bibliotheque de *Bonnet*, fameux & habile Medecin, qui pendant ſa vie, avoit pris un extrême ſoin d'amaſſer tout ce qu'il avoit pû trouver de plus rare & de plus eſtimé, touchant ſa Profeſſion; auſſi les curieux conſiderent cette Bibliotheque, comme la premiere de Paris dans ſon genre, à cauſe du nombre de tant de Livres ſur une même ſcience, entre leſquels il y en a de tres-rares, que l'on auroit beaucoup de peine à trouver ailleurs.

Par la rue de Seine, qui paſſe proche les murailles de cette Maiſon, on doit entrer dans le Faubourg de ſaint Victor, & voir l'Abbaye celebre qui luy donne ſon nom.

SAINT VICTOR.

DE toutes les Maiſons Regulieres de Paris, celle-cy eſt une des plus conſiderables. *Pierre du Cambout* de COISLIN, Cardinal, Evêque d'Orleans & Grand Aumônier

de France, en eſt à preſent Abbé.

Cette Maiſon eſt aſſez ancienne. *Louis* le Gros, Roy de France, y fit faire de grands bâtimens, & luy donna des biens en abondance. Il fit conſtruire une Egliſe en 1113, dans le même endroit où il reſte encore une vieille Chapelle derriere le Chœur.

Ce fut *Guillaume* de CHAMPEAUX, Archidiacre de l'Egliſe de Paris, & depuis Evêque de Châlon, fort conſideré dans ſon temps pour ſa ſcience & pour ſa vertu, qui le premier a inſtitué la Congregation de ſaint Victor, & qui y a introduit la Regle de ſaint Auguſtin.

Le terrain que cette Maiſon occupe eſt tres-étendu, & les Jardins en ſont grands & ſpacieux. Les bâtimens que l'on y voit n'ont rien du tout d'extraordinaire. L'Egliſe a été rebâtie ſous *François* I. en 1517, & n'eſt pas même entierement achevée, quoique cette Communauté de Chanoines Reguliers ſoit tres-riche. Les dedans n'ont rien de beau, ni de remarquable. On a cependant fait quelques embelliſſemens au grand Autel ; mais on ſe propoſe de faire bien d'autres ouvrages & d'un invention ſi riche & ſi-bien imaginée, que l'on aura peu de choſes ailleurs d'un plus magnifique deſſein.

Les Chanoines de ſaint Victor ſagement revenus de ces Architectes, qui ont plus de réputation que de capacité, & dont le Public

eſt tous les jours ſotement la dupe, ont employé pour le nouvel Autel qu'ils veulent faire conſtruire, un Architecte qui leur a donné un deſſein, lequel cauſeroit de l'admiration, ſi l'execution n'en avoit été ſuſpenduë. La table de l'Autel doit être iſolée & poſée au centre de la partie cintrée du Sanctuaire ; ce qui ſera tres-commode pour les grands Offices. Cette table dans ſes retours aura deux piedeſtaux en forme de credences, ſur un plan courbe, ſurmontez de deux Anges en adoration, leſquels auront pour ſocle un gradin, faiſant liaiſon par le haut des trois parties, dont on vient de parler. Sur ce gradin au droit de l'Autel, s'élevera un adouciſſement qui portera un bas-relief, où une Cene ſera repréſentée. Deux conſoles aux extrêmitez porteront le couronnement du bas-relief, terminé par une Gloire compoſée de pluſieurs Anges; les uns portant la Suſpenſion, les autres le Livre des Sceaux, avec d'autres Symboles qui conviennent aux Myſteres du ſaint Sacrifice. Les Architectures de ce bel ouvrage ſeront de marbres, & tous les ornemens ; de même que les figures, doivent être de bronze doré. Pour mieux embellir cet Autel, le Sanctuaire ſera décoré de grands pilaſtres enpattez d'un ſocle, dont l'ordre, quoique ſimple, ne laiſſera pas de conſerver de la majeſté. Environ au tiers des pilaſtres, il y aura une impoſte, ſur laquelle on poſera trois

grands bas-reliefs qui s'étendront juſqu'au deſſous de l'entablement architravé de l'ordre, leſquels repréſenteront le Sacrifice de Noé, celuy d'Abraham, & celuy de Melchiſedech. Au deſſus de l'entablement, il y aura un Attique terminé au droit des pilaſtres par des candelabres. A droite entre les mêmes pilaſtres, on placera les Armes de ſaint Victor, dans un bouclier cantoné de trophées; & à gauche un ſemblable cartouche où ſeront les Armes de l'Abbaye, avec des ornemens d'Egliſe; & dans l'Attique un bas-relief d'Anges, occupez diverſement; les uns à faire un concert; les autres à porter l'Arche d'Alliance & la Croix; ce qui doit faire l'amortiſſement de la partie ſuperieure de toute l'ordonnance. Les Architectures ſeront auſſi de marbre. Les bas-reliefs & tous les ornemens de ſtuc, travaillez par les plus habiles Maîtres. On peut voir les deſſeins de cette magnifique & ſage compoſition, dans la Bibliotheque de la Maiſon, de laquelle on va parler. Elle a été inventée par *Gilles-Marie* OPPENORD, né à Paris, qui a fait de tres-grandes études & un progrés merveilleux en Italie, particulierement à Rome, où il a demeuré pendant pluſieurs années comme Architecte-Penſionnaire du Roy, & ſi diſtingué par ſon merite & par ſa capacité, que le Pape *Innocent* XII. voulut avoir de ſes deſſeins pour les grands Edifices qu'il a fait conſtruire avec une ex-

trême dépenſe à *Nettuno*, ſitué à trente-ſept miles de Rome, pour y faire un Port & d'autres bâtimens de conſequence, que l'on va voir par admiration.

Ce qu'il y a de plus conſiderable à voir dans l'Abbaye de ſaint Victor, eſt la Bibliotheque, une des plus nombreuſes que l'on ait à preſent à Paris. Elle eſt compoſée de tous les Livres rares & neceſſaires, pour quelque ſorte d'étude que ce puiſſe être, entre leſquels on compte plus de trois mile Manuſcrits, que l'on conſerve dans un cabinet particulier qui ſe trouve à l'extrêmité, dont quelques-uns ſont fort anciens & fort rares. Elle eſt publique trois fois la Semaine; à ſçavoir, le Lundy, le Mercredy, & le Samedy, & s'il ſe trouve des Fêtes dans ces jours-là, elle eſt ouverte le jour ſuivant, afin que les perſonnes ſtudieuſes n'en reçoivent pas d'interruption. Elle a été donnée à cette condition aux Chanoines de ſaint Victor, qui s'aquitent exactement de ce devoir auquel ils ſe ſont engagez. *Henry du Bouchet* de BOURNONVILLE, Conſeiller au Parlement, pouſſé d'une ardente paſſion pour les ſciences & pour le ſecours des perſonnes ſtudieuſes, a donné ſa Bibliotheque à cette Maiſon, à condition qu'elle ſeroit publique, & en même temps il y attacha des rentes aſſez conſiderables, non ſeulement pour l'entretenir, mais encore pour l'augmenter des nouveautez qui paroiſſent tous les jours.

On a mis le buſte en marbre blanc de ce genereux bienfaicteur proche de la porte, afin qu'il fut vû de tous ceux qui reçoivent de l'utilité, du magnifique don qu'il a fait à la Republique des Lettres, avec cette Inſcription, pour le mieux faire connoître à la poſterité :

EPITAPHIUM.

SISTE VIATOR:

HIC INTER SANCTORUM DOCTORUM,

NOBILIUMQUE RELIQUIAS,

MISCENTUR CINERES

HENRICI DU BOUCHET,

IN SUPREMA GALLIARUM CURIA

SENATORIS,

CUI

NOBILE BUCHETIORUM, ELBENÆORUMQUE

GENUS,

SANCTITAS,

INTEGRITAS SINGULARIS IN MUNERE,

DOCTRINA ET ERUDITIO IMMENSA;

CUJUS MONIMENTUM ÆRE PERENNIUS

RELIQUIT

IN PRÆCLARO BIBLIOTHECÆ DONO,

QUA REMP. LITTERARIAM COHONESTAVIT,

IN HAC REGALI ABBATIA,

MUSARUM APOTHECA,

IMMORTALITATEM CONSCIVERE.

TU NE INGRATUS ABSCEDE,

VITA FUNCTO BENE PRECARE, A QUO TU

IMMORTALITATEM NANCISCERERIS

ACCEPISTI.

Obiit æræ Chriſti An. 1654.

DIE 23. APRILIS

ÆTATIS 61.

La Congregation de ſaint Victor a produit de tres-grands hommes dans les ſiecles paſſez.

On eſtime entre les autres, dans le douziéme ſiecle, *Hugues* & *Richard* de ſaint Victor, qui ont laiſſé de ſçavans ouvrages ſur la Theologie, que l'on enſeignoit alors dans cette Maiſon, dont l'exercice n'a ceſſé qu'en 1514, c'eſt-à-dire dans le même temps que

la réforme y a été établie ſur le pié qu'elle eſt à preſent.

Adam de ſaint Victor, qui vivoit preſque dans le même temps que ces Auteurs, a laiſſé un grand nom, à cauſe de pluſieurs Proſes que l'on chante encore dans l'Egliſe de France, qui ſont de ſa compoſition.

Jean-Baptiſte de SANTEUIL, né à Paris, excelloit dans la Poëſie latine, comme on voit par les Vers que l'on lit de luy, ſur toutes les Fontaines de cette Vile. On trouve auſſi de ſes Hymnes dans les nouveaux Breviaires d'Orleans & de Cluny; de même que dans celuy de Paris, à la place de quelques anciennes qu'on a jugé à propos de ſuprimer pour de tres-juſtes raiſons, qu'il eſt inutile de raporter icy. Il étoit connu ſous le nom de *Santolius Victorinus*. Il eſt mort à Dijon d'une maniere aſſez ſubite.

Ces vers ſont gravez dans le Cloître, ſur un marbre blanc proche de ſon tombeau.

F. JOANNIS BAP. DE SANTEUIL
Pariſini, Subdiaconi & Can. noſtri.
EPITAPHIUM

Quem Superi præconem, habuit quem Sancta Poëtam
Religio, latet hoc marmore SANTOLIUS.
Ille etiam Heroas, fonteſque, & flumina & hortos
Dixerat: at cineres quid juvat iſte labor?
Fama hominum, merces ſit verſibus æqua profanis,
Mercedem poſcunt carmina ſacra Deum.

Obijt anno Domini M.DC.XCVII. *nonis Auguſti, ætatis* LXVI. *Profeſſionis* XLIV.

On a un Volume de ſes ouvrages qui eſt fort eſtimé.

Aprés avoir vû l'Abbaye de ſaint Victor, on doit aller au Jardin Royal.

On paſſera avant que d'y arriver devant l'Hôpital de la Pitie', qui fait une partie du grand Hôpital general, où l'on entretient quantité de jeunes filles, occupées à divers ouvrages, comme de la dentelle, de la tapiſſerie, des bas, dont on tire une partie de leur entretien & de leur ſubſiſtance.

Derriere la Pitié, il y a encore un autre Hôpital pour cent jeunes filles, ſous le nom de Saint Antoine de la Misericorde, fondé par le Préſident *Seguier*, oncle de l'illuſtre Chancelier *Pierre* Seguier, qui legua pour cette fondation la ſomme de dix-huit mile livres de rente ; ce qui doit faire connoître la charité & le zele ardent que ce Magiſtrat avoit pour les pauvres, qu'il protegeoit & qu'il ſecouroit de tout ce qui pouvoit dépendre de ſon credit, ou de ſon bien.

Tout ce Quartier eſt rempli de Couvens & de Communautez de Filles. Dans celuy de Sainte Pelagie, il y a deux differentes Communautez de Filles repenties ſous la même clôture, mais cependant ſeparées entre elles & ſans aucune communication. Elles

ont même denx Chœurs qui ont vûë ſur la même Egliſe. L'une de ces Communautez ſe nomme la *Maiſon de Bonne Volonté*. L'autre la *Maiſon de Force*. Dans la premiere, ces Filles ont l'habit & le voile de Religieuſes. Et dans l'autre, elles ſont ſous la correction & fort rigoureuſement traitées. On voit dans leur Egliſe une Epitaphe de marbre, du deſſein de COYSEVOX, faite pour la *Chanceliere* d'*Aligre*, qui a fait du bien à cette Maiſon.

LE JARDIN ROYAL.

DAns la grande rue qui conduit à ſaint Victor, à côté de la Pitié, on trouve LE JARDIN ROYAL DES PLANTES MEDECINALES, dont le premier établiſſement en 1635, eſt attribué au *Cardinal* de RICHELIEU, qui travailloit de toutes les manieres pour l'utilité de ſa patrie. On ſçait cependant que pluſieurs années auparavant, il y avoit déja un Jardin pour des ſimples, qui fut confié par *Henry* IV. à la conduite de *Jean* ROBIN, fameux Botaniſte de ſon temps, lequel n'avoit alors d'autre étenduë que l'Eſpace, appellé aujourd'huy le Jardin des fleurs. Depuis ce temps-là, on a fait l'aquiſition du Jardin & de la Maiſon qui eſt à l'extrêmité. Le *Cardinal Mazarin* augmenta beaucoup cette fondation. Et *Jean-Baptiſte Colbert* pendant le temps qu'il a rempli la Charge de Surinten-

dant des Bâtimens, de laquelle le Jardin Royal dépendoit alors, n'oublia rien pour rendre cet établiſſement utile & ſalutaire.

On y fait des exercices ou des démonſtrations pour trois ſciences particulieres.

A ſçavoir,

LA BOTANIQUE.
LA CHIMIE.
L'ANATOMIE.

L'Exercice de la BOTANIQUE ou de la Démonſtration des Plantes, ſe fait dans le Jardin pendant les mois de Juin & de Juillet. Tout le monde y eſt reçu, & chacun peut profiter gratuitement des leçons qu'un Docteur en Medecine, gagé exprés, donne publiquement dans les deux Ecoles, où l'on fait paſſer en revûe plus de trois mile plantes, leſquelles dans cette Saiſon, ſont la plûpart dans leur perfection. AFFORTI doit traiter de leurs vertus, aprés les démonſtrations qui ſe font le matin par le celebre *Joſeph Pitton* de TOURNEFORT d'Aix en Provence, qui les fait avec un tres-grand ſuccés depuis l'année 1683. Il s'en aquite d'autant plus parfaitement, qu'il a réduit la Botanique à des principes aſſurez, dans ſon Livre intitulé, *Inſtitutiones rei Herbariæ*, dont S. M. a bien voulu faire la dépenſe, pour l'utilité de ceux qui s'appliquent à cette ſcience. Il eſt de retour depuis trois ans d'un tres-long voyage qu'il avoit entre-

pris en Grece & en Asie Mineure, avec *André* GUNDELSHEIMER Alleman, Docteur en Medecine, fort entendu & fort laborieux dans les choses de sa Profession ; & l'on doit être persuadé, que l'un & l'autre ont fait des découvertes utiles & curieuses, que les sçavans recevront avec bien de la joye. *Tournefort* a un cabinet extrêmement riche, rempli de tout ce qu'il a pû amasser dans ses voyages differens. Il conserve non seulement des Mineraux, Congellations, Plantes Coralines ; mais aussi des Sels naturels de differentes couleurs, des Croissances de mer & des Petrifications bizarres & singulieres. Il possede avec toutes ces choses, un des plus grands recueils de Coquilles qu'il y ait en Europe, dont la beauté & le choix sont admirables. Son Jardin sec, comme il l'appelle luy-même, est encore une singularité unique, que l'on ne verra point ailleurs, sans doute. Il est composé de plus de six mile plantes seches, de differens pays, attachées tres-proprement sur des feuilles de papier, avec leur nom. Il conserve aussi des squelettes de divers animaux monstreux, des fruits des Indes d'une figure extraordinaire, des habits de plumes venus d'Amerique, & une infinité d'autres choses singulieres dans leur genre, par leur rareté & par leur perfection. Enfin, on peut dire à la louange de ce docte Medecin, que rien n'a échapé aux soins ardens & assidus

qu'il a donnez, pour s'inſtruire univerſellement de tout ce qui regarde la vaſte étenduë de ſa Profeſſion. Il eſt de l'Academie Royale des Sciences. Son appartement eſt dans la rue ſaint Victor, où les curieux vont voir ce riche cabinet, auſquels il l'explique avec une civilité & avec une patience toute particuliere, qui fait beaucoup d'honneur à notre Nation.

Le nommé SAINTAR a le ſoin de la Culture des Simples & la direction de tout ce qui dépend du Jardin. Il entend parfaitement bien ſa Profeſſion, & conſerve par ſon application ce prodigieux nombre de plantes, que l'on ne trouve toutes enſemble, que dans le ſeul Jardin Royal.

On remarquera, qu'une partie de ce beau Jardin eſt occupée par une éminence, autour de laquelle on a pratiqué une allée en ſpirale, bordée d'arbuſtes de differentes eſpeces à hauteur d'appuy, du haut de laquelle on découvre une vûe fort agréable qui s'étend ſur le Faubourg ſaint Antoine, auſſi-bien que ſur la campagne voiſine. On diſtingue tres-aiſément le Château de Vincennes & pluſieurs magnifiques Maiſons, ſituées ſur le bord de la riviere. Quelques perſonnes croyent que cette butte, ou éminence de terres raportées, a été élevée pendant la priſon de *François* I. pour dreſſer des batteries de canon, dans la crainte où l'on étoit de quelque ſur-

prise de la part des Espagnols. Il y en avoit plusieurs autres de la même figure, aux principales avenues de la Vile, constructes à peu prés de la même maniere; la butte saint Roch étoit de cette sorte, comme on l'a dit ailleurs.

LA CHIMIE est enseignée dans un Laboratoire, à l'entrée de la cour en entrant à main gauche. Les Leçons sont données aussi publiquement, par un Docteur en Medecine nommé SAINTYON, assisté de *Simon* BOLDUC, Apoticaire habile, lesquels sont nommez par le premier Medecin du Roy. Ces Leçons se font pendant le cours des plantes; & les compositions que l'on prépare, sont distribuées charitablement aux pauvres qui se trouvent en avoir besoin.

L'ANATOMIE a pareillement un endroit pour ses démonstrations, dans une grande Sale, dont l'interieur est garni de bancs, disposez en degrez d'amphitheatre, à la faveur desquels un grand nombre de personnes peuvent voir tres-aisément les operations que l'on fait au milieu. *Joseph* du VERNAY Medecin, membre de l'Academie Royale des Sciences, donne des Leçons, qui luy ont procuré une grande réputation. Les découvertes qu'il a faites, & les Traitez qu'il a mis au jour, marquent la grande experience qu'il a dans la Dissection. Il a un cabinet curieux, dans lequel il conserve des raretez qui ont

du raport à la ſcience qu'il profeſſe.

La direction de tout ce que l'on enſeigne & de tout ce qui ſe fait dans le Jardin Royal, appartient à *Guy Creſſent* FAGON, Conſeiller d'Etat ordinaire, premier Medecin du Roy. C'eſt luy qui nomme les Docteurs qui donnent les Leçons, dont on vient de parler. Le *Marquis* de *Villacerf*, a été le dernier Surintendant des Bâtimens, pourvû de l'Intendance du Jardin Royal. Aprés qu'il eut fait la démiſſion de ſa Charge, S. M. confera au premier Medecin l'Intendance & la direction du Jardin Royal, par un Reglement donné le 7 de Janvier 1699.

L'HOPITAL DE LA SALPETRIERE.

AU ſortir de ce lieu, on peut aller à LA SALPETRIERE, l'une des principales Maiſons de l'Hôpital General. Quoique pour des délicats, ce ne ſoit pas une choſe fort agréable de voir des pauvres; cependant il eſt tres-ſurprenant d'en trouver un ſi grand nombre de tous âges & de tous ſexes, dont les diverſes miſeres ſont ſoulagées avec un ſoin & une charité tout-à-fait exemplaire. Rien n'eſt plus beau que l'ordre & la police que l'on y obſerve, & l'on ne ſçauroit aſſez louer le zele & la vigilance des Adminiſtra-

teurs de ce grand Hôpital, de pouvoir contenir dans le devoir & dans la ſoumiſſion, un grand nombre de perſonnes, la plûpart déreglées par la miſere, ou par leur mauvaiſe naiſſance. On compte que plus de ſix mile pauvres ſont entretenus dans cette ſeule Maiſon, non ſeulement de nourriture ; mais d'habits & de toutes les choſes dont ils peuvent avoir beſoin, laquelle paroît de loin comme une petite Vile, à cauſe de la quantité & de la diverſité des bâtimens qui ſont enſemble ; & ce qui eſt de plus ſurprenant, eſt que tous ces grands ouvrages ont été pouſſez en l'état où l'on les voit en tres-peu de temps. L'Egliſe ſous le titre de *Saint Louis*, eſt d'un deſſein tout-à-fait ingenieux, & quoiqu'il s'en faille encore beaucoup qu'elle ne ſoit achevée, la dépenſe a cependant déja monté à cinq cens mile livres. C'eſt une coupe octogone, élevée ſur des arcs, à chaque face de laquelle on a placé huit nefs ou huit eſpaces pour contenir tous les pauvres en differentes troupes, à la tête deſquelles il y a des Inſpectrices. L'Autel ſe trouve au milieu; ce qui fait qu'on le peut voir de huit côtez, pour la commodité de tout le monde. Quoiqu'il n'y ait rien que de tres-ſimple dans cet ouvrage, les curieux en Architecture y trouvent cependant une grande beauté de deſſein, & une invention merveilleuſe pour un Hôpital, qui pouvoit être tres-avanta-

geuſement imitée en d'autres occaſions. On trouve ſeulement à redire que les piliers-boutans qui portent la coupe ſont trop maſſifs, & qu'ils occupent beaucoup de place. Le portique ou le veſtibule, par où les perſonnes de dehors peuvent entrer, eſt orné ſur le devant de quatre colonnes ioniques, avec un Attique au deſſus ; mais ces choſes ne ſont pas d'un deſſein extraordinaire. De chaque côté de ce veſtibule il y a un gros pavillon à pluſieurs étages, couvert d'ardoiſes, où logent les Eccleſiaſtiques qui déſervent cette Chapelle & qui adminiſtrent les Sacremens aux pauvres de cette Maiſon. L'on occupe preſque toutes les jeunes filles de cet Hôpital, dont le nombre eſt toujours tres-grand, à faire de la dentelle de toutes les ſortes, de la tapiſſerie, de la broderie, & d'autres ouvrages, dont on fait un debit conſiderable.

Pompone de BELLIEVRE, premier Préſident au Parlement de Paris, mort en 1657, un des plus illuſtres Magiſtrats & des plus zelez pour la patrie qui ait paru en France depuis pluſieurs ſiecles, a été un de ceux qui a le plus avantageuſement travaillé pour la fondation & pour l'établiſſement de ce grand Hôpital, que l'on avoit cru impoſſible juſqu'alors, à cauſe du nombre exceſſif des pauvres que l'on voyoit courir les rues de Paris, dont le Public étoit fort incommodé. Cependant cet illuſtre Magiſtrat aidé du Cardinal *Mazarin*,

de la Ducheſſe d'*Aiguillon*, & de quelques autres perſonnes d'autorité, en vint heureuſement à bout en tres-peu de temps, & y fit enfermer tous ceux qui ſe trouvoient demander l'aumône, ou qui ne pouvoient gagner leur vie; mais comme dans la ſuite cette Maiſon, avec toute ſon étenduë & les vaſtes logemens que l'on y voit, ne ſuffiſoient pas encore; on y a joint depuis le Château de *Biceſtre*, ſitué dans la campagne voiſine, ſur le côteau de Vile-juif, où l'on enferme ordinairement les hommes. *La Pitié*, proche ſaint Victor, dont on a déja parlé, y eſt auſſi unie; de même que *Sainte Pelagie*, pour des Filles débauchées.

Preſque vis-à-vis de la porte de l'Hôpital General, dans une grande place qui ſe trouve à cet endroit, on tient le MARCHE' AUX CHEVAUX, le Mercredy & le Samedy de chaque Semaine. On y a planté *l'Eſtrapade* depuis quelques années, qui eſt le Suplice où l'on applique les Soldats aux Gardes qui ont fait quelque faute. Elle étoit autrefois proche les Foſſez de la porte ſaint Jacques; mais à cauſe de pluſieurs maiſons que l'on y a élevées, elle a été tranſportée dans cette place.

LES

LES GOBELINS.

CEtte Maiſon eſt preſque la derniere du Faubourg SAINT MARCEAU, qui étoit autrefois un Quartier entierement ſeparé, dans le temps que Paris étoit bien moins étendu qu'il ne l'eſt à preſent. Ce Quartier avoit ſes Magiſtrats & ſa Juriſdiction ſeparée, & l'on le regardoit comme une Vile particuliere, qui n'avoit rien de dépendant, ni de commun avec la Vile de Paris.

Depuis tres-long-temps la Maiſon des GOBELINS a été remplie d'Ouvriers excellens. Autrefois il y avoit des Teinturiers celebres en laine, dont le plus fameux ſe nommoit *Gilles Gobelin*, qui vivoit ſous le regne de *François* I. Il trouva, à ce qu'on prétend, le ſecret de la belle Ecarlate, ou du moins, il l'apporta & la fit connoître en France. Cette Maiſon a peut-être retenu ſon nom pour ce ſujet; de même que la petite riviere qui coule derriere, autrefois appellée la riviere de BIEURE, à cauſe du Vilage du même nom, aux environs duquel elle prend ſa ſource à quatre lieuës de Paris. On attribue aux eaux de cette riviere, une proprieté toute particuliere pour la belle Ecarlate.

Il faut ſçavoir que tous les differens Ouvriers que l'on voit occupez dans la Maiſon des Gobelins, travaillent uniquement pour

le Roy, & que les ouvrages qui ſortent de leurs mains ſont pour la décoration des Maiſons Royales. Il y a quelques années que le nombre en étoit beaucoup plus grand ; mais la quantité prodigieuſe des choſes qu'ils ont faites, a été cauſe que l'on en a retranché une tres-grande partie. Il eſt vray que la curioſité ne trouve pas à preſent dans cette Maiſon de quoy ſe ſatisfaire comme autrefois, lorſqu'on y comptoit plus de huit cens Ouvriers en Tapiſſerie, en Peinture, en Sculpture, en Orfévrie, en Broderie, & generalement en tout ce qui pouvoit ſervir à la ſplendeur & à la magnificence ; cependant les choſes remarquables que l'on y peut voir, la doivent faire conſiderer comme un lieu où les beaux Arts ſont encore dans leur luſtre.

Charles le BRUN, premier Peintre du Roy, tres-habile dans ſon Art, a eû long-temps la direction des Gobelins, & par les ſoins vigilans de *Jean-Baptiſte* COLBERT, Surintendant des Bâtimens, les choſes étoient montées à un tres-haut degré de perfection. Ce Miniſtre ayant beaucoup d'égard & de conſideration pour les Ouvriers qui excelloient en quelque genre, cela leur donnoit du zele & du courage pour ſe perfectionner. Il ne ſe contentoit pas de les favoriſer en tout ce qui dépendoit de ſon credit, il y ajoûtoit encore des gratifications conſiderables, & n'épargnoit pas l'argent & les groſſes penſions pour atti-

rer des pays étrangers ceux qui excelloient en quelque choſe de ſingulier, afin de les avoir en France, où en tres-peu de temps on vit un changement preſque incroyable. Tous ces excellens Ouvriers, du moins la plus grande partie, étoit logée dans les Gobelins, où ils trouvoient toutes les commoditez, que les travaux auſquels ils étoient occupez pouvoient demander. Il y a encore une eſpece d'Academie pour le deſſein, où les jeunes gens peuvent étudier, d'aprés un modele que l'on poſe tous les jours ; mais cependant les choſes ſont fort changées & fort diminuées depuis peu d'années, comme on l'a dit.

Il y a encore pourtant des curioſitez à voir qui meritent bien que l'on ſe donne la peine d'y aller.

La tapiſſerie eſt l'ouvrage qui occupe le plus à preſent. Rien n'eſt plus beau que de voir la maniere dont on y travaille, & les riches tentures que l'on y fabrique, où l'or & l'argent ne ſont pas épargnez ; le deſſein & l'execution répondent à la richeſſe, & l'on copie ſouvent les plus belles pieces des grands Maîtres, afin de ne rien faire que de beau & de regulier, & que tout ſoit parfait dans ces beaux ouvrages.

Dans la grande cour, proche l'endroit où l'on travailloit en Orfévrie, on trouvera les Atteliers conduits autrefois par *Branquier* & par *Ferdinand* de MELIORI, que

l'on avoit fait venir d'Italie pour un ouvrage de raport qui demande beaucoup de temps & de dépenſe. Toute la compoſition en eſt de pierres précieuſes, d'agates de toutes les eſpeces, de cornalines, de jade, de jaſpe, de lapis, & d'autres de même ſorte, deſquelles ils formoient des tableaux qui repréſentent des païſages, des oyſeaux, des fruits, dont on fait ordinairement des cabinets & des deſſus de table, & qui enrichiſſent infiniment les choſes ſur leſquelles on les applique.

On doit aller aux endroits où l'on travaille en Sculpture. *Baptiſte* TUBY a fait des choſes d'une excellente beauté, comme on en jugera aiſément par les modeles qui ſont reſtez chez luy. Le tombeau du *Vicomte* de TURENNE à ſaint Denys, entre autres choſes, eſt de ſon ouvrage, pour lequel le *Cardinal* de BOUILLON, ſon illuſtre neveu, a fait plus de cinquante mile écus de dépenſe, afin de laiſſer à la poſterité un monument digne de la memoire de ce grand homme. Ce même Sculpteur a fait une grande Muſe pour Verſailles, & pluſieurs autres pieces de conſequence, où il paroît bien de la perfection.

Aſſez proche de la premiere porte par laquelle on entre aux Gobelins, il faut voir chez le COMTE, Eleve du fameux *Van-der-meulen*, des ouvrages de Peinture, qui marquent le progrés qu'il a fait ſous un ſi grand Maître, dans la maniere duquel il réuſſit

entierement. On voit de ſes pieces à Marly & à Chantilly, où il a repréſenté les actions memorables de ces derniers temps.

CORNEILLE, un des plus excellens Peintres qui vivent à preſent, travaille dans un appartement au deſſus. Ses ouvrages ſont fort recherchez, & l'on voit des morceaux de luy qui donnent une grande ſatisfaction à ceux qui s'entendent en Peinture. Il a été choiſi pour faire une Chapelle de l'Egliſe des Invalides, où l'on voit qu'il a parfaitement rempli l'idée que l'on avoit conçûë de ſon merite.

Sebaſtien le CLERC, excellent Graveur, a un appartement dans le même lieu. Les Graveures merveilleuſes qui ſont ſorties de ſes mains donnent de l'admiration à tous ceux qui s'y connoiſſent, & ſes nombreux ouvrages font juger qu'il a travaillé avec une tres-grande aſſiduité.

En ſortant des Gobelins, on rentrera dans la Vile par le Faubourg SAINT MARCEAU; on paſſera devant l'ancienne Egliſe du même nom, fondée par *Roland*, Comte de Blaye, neveu de *Charlemagne*, lequel fit beaucoup de bien aux Chanoines qu'il y mit. Cette Egliſe étoit autrefois ſous le titre de *Saint Clement*; mais *Saint Marcel* ou *Saint Marceau*, Evêque de Paris, y ayant été inhumé, elle en prit le nom, qu'elle a toujours conſervé depuis. Le fameux *Pierre* LOMBARD,

Evêque de Paris, ſurnommé *le Maître des Sentences*, y eſt enterré. Cette Epitaphe a été gravée ſur ſon tombeau.

Hic jacet Magiſter PETRUS LOMBARDUS, Pariſienſis Epiſcopus, qui compoſuit Librum Sententiarum, Gloſſas Pſalmorum, & Epiſtolarum; cujus obitus dies eſt 13. *Cal. Auguſti Anno* 1164.

LE COUVENT DES CORDELIERES eſt dans ce Quartier. Il a été fondé premierement à Troyes par *Thibaut* VII. Comte de Champagne & de Brie, & enſuite tranſporté peu de temps aprés dans le lieu où l'on le voit ſitué. *Marguerite* de *Provence*, femme de ſaint Louis, fit commencer l'Egliſe comme elle eſt à preſent; & *Blanche* ſa fille, veuve d'un Roy de Caſtille, s'y fit Religieuſe, qui donna de grands biens pour l'augmenter. Elle fit conſtruire le Cloître où ſes Armes ſont encore en divers endroits. Ces Religieuſes ſuivent la Regle de ſaint François, à peu prés comme les Cordeliers du grand Couvent à Paris. Il n'y a rien de ſingulier dans leur Egliſe, non plus que dans celle de SAINT MEDARD, la Paroiſſe du Quartier. L'Hiſtoire ou les Memoires de la Ligue raportent qu'il y arriva un furieux tumulte dans le ſeiziéme ſiecle, excité par les Calviniſtes. Comme l'averſion étoit grande alors entre les deux par-

tis, les Calviniſtes vinrent les armes à la main, pour maſſacrer les Catholiques qui étoient à Vêpres, à cauſe que le bruit des cloches de cette Egliſe leur avoit empêché d'entendre le Prêche, que l'on faiſoit dans une maiſon voiſine ; mais ils furent punis de leur temerité. Les Bourgeois en tuerent pluſieurs qu'ils trouverent les armes à la main. Cet évenement, à ce qu'on a remarqué, commença la haine & l'animoſité entre les deux partis ; & les Hiſtoriens diſent que depuis ce temps-là, les Réformez leverent le maſque & allerent armez dans les rues de la Vile ; ce qui donna occaſion à un tres-grand nombre de deſordres & de meurtres inſignes qui arriverent dans la ſuite.

Olivier PATRU, Avocat au Parlement, un des premiers illuſtres de l'Academie Françoiſe, eſt enterré dans cette Egliſe. On a de luy de tres-excellens plaidoyers & d'autres ouvrages écrits avec une pureté admirable, qui font convenir que perſonne n'a mieux poſſedé la Langue Françoiſe que luy. Il étoit de Paris, fils d'un Procureur au Parlement. On a remarqué à ſa gloire, qu'il a introduit le premier la coutume à l'Academie, que ceux que l'on recevroit feroient des remercimens ; ce qu'il fit avec tant d'éloquence & de grace, que l'Academie en a fait un decret qui a été exactement obſervé depuis, par tous ceux qui ont été reçûs. Il eſt mort en 1688,

âgé de ſoixante & dix-ſept ans.

Voicy une Epitaphe de la compoſition de DES REAUX, Poëte renommé, deſtinée pour un tombeau que l'on n'a pû luy ériger, faute de fonds. Ce grand homme par trop de probité & de deſintereſſement, étoit tombé dans une extrême indigence & tellement dénué des biens de la fortune, qu'à peine trouva-t-on aprés ſa mort de quoy le faire enterrer. On ajoûte même, que ſans les ſecours genereux de quelques-uns de ſes amis, & ſur tout de l'illuſtre *Jean-Baptiſte* COLBERT, qui luy envoya la ſomme de cinq cens écus pendant ſa maladie, il auroit ſouffert une étrange miſere dans les derniers momens de ſa vie.

Le celebre PATRU *ſous ce marbre repoſe,*
Toujours comme un oracle il s'eſt vû conſulter,
Soit ſur les Vers, ſoit ſur la Proſe,
Il ſçût jeunes & vieux au travail exciter.
C'eſt à luy qu'ils doivent la gloire
De voir leurs noms gravez au temple de memoire;
Tel eſprit qui brille aujourd'huy,

N'eut eu ſans ſes avis que lumieres confuſes,

Et l'on n'auroit beſoin d'Apollon ni de Muſes,

Si l'on avoit toujours des hommes comme luy.

Ce Miniſtre magnifique & genereux pour les gens de Lettres, diſgraciez de la fortune, en avoit fait autant pour BALESDANS, illuſtre ſçavant, qui étoit tombé dans la même neceſſité.

Proche de la petite Egliſe de SAINT HYPOLITE, dans le même Quartier, il y a une vieille Maiſon bâtie du temps de S. Louis, qui n'eſt pas éloignée de la riviere des Gobelins, dans laquelle ce bon Roy alloit ſouvent paſſer des heures de ſolitude. On croit que c'eſt dans ce même lieu que ſe donna le bal funeſte, ſous le regne de *Charles* VI. dont on a parlé au ſujet de la fondation de la Chapelle d'Orleans aux Celeſtins.

Dans l'eſpace qui ſe trouve entre le lieu où étoit la porte ſaint Victor & celle de ſaint Marceau, eſt le Couvent des Religieuſes ANGLOISES, établies en 1634.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne qui ſont un peu plus haut, ont été fondez en 1628, dans une Maiſon, autrefois nommée

l'*Hôtel* de *Verberie*. Ces Peres ont environ quarante-deux Maiſons en France ; mais il n'y a rien à remarquer dans ces deux endroits, ſinon une des plus belles vûës que l'on puiſſe découvrir. Ces deux Maiſons étoient bâties ſur un terrain fort élevé, qui donnoit à la rue une pente rude & fatigante ; mais le Préſident de FOURCY, Prevôt des Marchands, a fait abaiſſer le plan de cette rue, en coupant beaucoup de terres ; & le foſſé de la Vile qui eſt vis-à-vis, ſe remplit de maiſons, qu'on y bâtit de temps en temps, leſquelles embelliſſent fort ce Quartier.

Sur le même foſſé, eſt L'EGLISE DE SAINT ANDRE' DES ECOSSOIS, petite, mais aſſez proprement décorée, dans laquelle on conſerve les entrailles de JACQUES II. Roy d'Angleterre, à la memoire duquel on a élevé un monument enrichi de marbres de diverſes couleurs. Cette Inſcription eſt gravée au bas.

D. O. M.

JACOBI II. *Magnæ Britanniæ &c. Regis. Ille partis terra ac mari triumphis, clarus, ſed conſtanti in Deum fide clarior, huic Regna, opes & omnia vitæ florentis commoda poſtpoſuit. Per ſummum ſcelus à ſua ſede pulſus, Abſalonis impietatem, Architophelis perfidiam & acerba Semei*

convitia, invicta lenitate & patientia, ipsis etiam inimicis amicus, superavit. Rebus humanis major, adversis superior, & cælestis gloriæ studio inflammatus, quod regno caruerit, sibi visus beatior, miseram hanc vitam felici, Regnum terrestre cælesti commutavit.

Hæc domus quam pius princeps labentem sustinuit & patriè fovit, cui etiam ingenii sui monimenta omnia, scilicet sua manu scripta custodienda commisit, eam corporis ipsius partem qua maxime animus viget, religiosè servandam suscepit.

VIXIT ANNOS
LXVIII.
REGNAVIT XVI.
OBIIT KAL. OCT. ANNO SALUTIS
HUMANÆ
M. D. CCI.
JACOBUS DUX DE PERTH
PRÆFECTUS INSTITUTIONI
JACOBI III. *Magnæ Britanniæ*
Regis,
Hujus domus benefactor mœrens
posuit.

Proche la Maiſon des *Ecoſſois*, dont on vient de parler, l'*Abbé* BALUZE a choiſi un appartement depuis quelques années, dans lequel il a aſſemblé une Bibliotheque tres-conſiderable, enrichie particulierement de tout ce qui regarde la Diſcipline Eccleſiaſtique, ſur laquelle il a des manuſcrits de conſequence. Ce docte Abbé eſt illuſtre parmi les ſçavans, par les grands ouvrages qu'il a publiez, comme on l'a déja marqué dans l'article de l'Hôtel Colbert, *pag.* 261. du premier Volume.

En deſcendant dans la même ſuite, on trouvera la Maiſon de le BRUN, *Auditeur des Comptes*, neveu & heritier du fameux Peintre, dont il porte le nom, bâtie avec beaucoup d'art & de goût. C'eſt un corps d'Edifice dont la figure eſt d'un quarré oblong iſolé, couronné d'un grand entablement dorique d'une excellente invention, avec deux frontons. Dans le timpan de celuy qui regarde la cour, on a mis les Armes que le Roy a données à le *Brun* en l'annobliſſant. C'eſt une fleur-de-lis d'or en champ d'azur, & un ſoleil de même en chef, ſur un champ de ſable. Du côté du Jardin, on voit une Immortalité qui tient un medaillon, où ce grand Maître eſt repréſenté. Toutes les Sculptures de cette Maiſon ſont excellentes. On admire ſur tout les maſcarons ſous les conſoles du grand balcon qui donne ſur le Jar-

din, de l'ouvrage de FLAMAN, Sculpteur habile; de même que les autres ornemens executez avec une tres-grande propreté. Les appartemens de cette jolie Maiſon ſont diſtribuez & tournez tres-regulierement. L'Architecte qui en a donné les deſſeins nommé BEAUFRANC, merite des louanges & s'eſt aquis par cet ouvrage de la réputation chez les gens délicats. Il y a un cabinet de tableaux qui appartient au proprietaire, dans lequel on verra des pieces excellentes, la plûpart du fameux le *Brun*.

Dans la rue *Neuve ſaint Eſtienne*, derriere les Peres de la Doctrine, on doit aller voir le cabinet curieux de *Charles-Cæſar* BAUDELOT, Avocat au Parlement, Auteur de pluſieurs ouvrages eſtimez; à ſçavoir, l'*Utilité des Voyages*, *l'Hiſtoire de Ptolemée Oletes*, *le Voyage d'Egypte de Paul Lucas*, une *traduction du Panegyrique du Roy*, fait en latin par *Meſſabarbe*, trois *Lettres* au *Marquis* de *d'Angeau*, contre une *Diſſertation* publiée par *Valmont*, & une *Lettre* à *Antoine Galant*, dans laquelle il explique pluſieurs matieres curieuſes de l'Antiquité. Il conſerve dans ſon cabinet un grand nombre de Livres, la plûpart ſur la belle érudition, ainſi que des médailles, des pierres gravées, pluſieurs diverſitez curieuſes, comme des idoles, des lares, des lampes ſepulcrales, des inſtrumens de ſacrifice; mais ce que les ſçavans eſtiment infiniment davan-

tage, ſont des bas-reliefs & des Inſcriptions greques & latines ſingulieres par les choſes qu'elles contiennent & par leur Antiquité. Ceux qui aiment ces ſortes de monumens, ne trouveront point dans tout Paris, de quoy ſe ſatisfaire plus abondamment que dans ce cabinet. On lit ſur ces marbres, apportez de Grece & d'Aſie mineure, des Inſcriptions curieuſes qui exercent ſouvent les perſonnes ſçavantes ; entre ces marbres, il y en a un de quatre piés & demi de haut, ſur lequel ſont gravez les noms des Officiers & des Soldats morts, comme le titre le porte, dans cinq guerres que les Atheniens ſoutinrent pendant la même année en differens endroits de l'Europe & de l'Aſie ; cette année eſt la même dans laquelle mourut *Cimon*, fils de *Miltiades*, pendant le ſiege de *Citium*, dans l'Iſle de Cypre. L'Epoque fixée par ce marbre, eſt d'une grande conſequence, en faiſant voir que ce monument eſt plus ancien de quatre ou cinq ſiecles que les marbres d'*Arondel*, qui ont conſervé des époques greques, comme les appellent ceux qui les ont commentez. On juge encore par les caracteres de ces rares Inſcriptions de la figure ancienne des Lettres greques, avant que le Poëte *Simonide* eut introduit les lettres doubles ; ce qui ſera tres-clairement prouvé dans la publication de ce cabinet, que le poſſeſſeur de ces rares morceaux promet, avec quantité d'autres Me-

moires prêts à être mis en lumiere. Le *Marquis* de NOINTEL, Ambaſſadeur de France à la Porte, recueillit ces marbres avec ſoin dans les voyages qu'il fit en Grece & en Aſie, & les fit venir à Paris avec bien de la dépenſe, parce qu'il en connoiſſoit parfaitement le prix & l'utilité.

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

CE Quartier eſt un des plus anciens & des plus peuplez de Paris. Il occupe un tres-grand eſpace, qui fait preſque la quatriéme partie de la Vile. Autrefois il en étoit ſeparé comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, à cauſe des Ecoliers qui faiſoient ſouvent des tumultes, que l'on avoit aſſez de peine à appaiſer.

PHILIPPE AUGUSTE, qui avoit une affection toute particuliere pour la Vile de Paris, comme on l'a déja remarqué ailleurs, n'oublia rien pour l'embellir & pour luy donner du luſtre, pendant tout le temps de ſon regne heureux. Il ordonna que l'on enfermât tout ce Quartier de murailles, dans le temps qu'il ſeroit occupé à ſon voyage de la Paleſtine, où il étoit allé avec *Richard*, cœur de lion, Roy d'Angleterre, pour faire la guerre aux Sarazins; ce qui fut fidelement executé en 1190. Cela ſe fit avec tant de diligence & de promptitude, que tous ces grands travaux ſe trouverent achevez, dans l'eſpace d'une année; ce qui a paru preſque incroyable à bien des gens.

Tout ce grand Quartier fut entouré de foſſez profonds & de murs tres-ſolides, ſoutenus de tours d'eſpace en eſpace, avec des portes fortifiées à la Gothique, qui étoient autant de petites fortereſſes, à la faveur deſquelles on pouvoit ſe défendre vigoureuſement, du moins avant la funeſte invention de l'artillerie. On voit encore le deſſein de ces ouvrages dans de vieilles Peintures & dans quelques anciennes tapiſſeries, où l'on a repréſenté la Vile de Paris, comme elle étoit dans les ſiecles paſſez ; mais à preſent il ne reſte de ces murailles, que quelques pans à demi ruinez, derriere le College de *Boncour*, ſur les foſſez de ſaint Victor. Elles ont été preſque toutes abbatuës, & les foſſez comblez, pour élever quantité de maiſons, qui rendent ces endroits, autrefois deſerts & dangereux, fort habitez & fort frequentez à preſent.

L'Univerſité de Paris eſt ſi ancienne, que l'on en attribue la fondation à l'Empereur *Charlemagne* ; cette opinion eſt fondée, non ſeulement ſur une vieille tradition reçûe de tout le monde, mais auſſi ſur d'anciens titres que l'on conſerve dans le College deNavarre; cependant bien des ſçavans ſont d'un ſentiment contraire; entre les autres, *Claude* JOLY, Chantre de l'Egliſe de Paris, qui l'a clairement prouvé dans ſon *Traité des Ecoles Epiſcopales*. Mais ſi l'on peut douter que l'Univer-

ſité ait été fondée par ce grand Empereur ; du moins eſt-il tres-certain qu'elle a commencé à paroître & à fleurir fort peu de temps aprés ſon regne, qui fut le plus heureux que les gens de Lettres ayent jamais eû en France, que ce grand Prince favoriſa en tout ce qu'il pût & auſquels il procura tous les avantages & toutes les commoditez qu'ils pouvoient eſperer. Auſſi en récompenſe les Hiſtoriens de ſon temps l'ont fait connoître à la poſterité, non ſeulement comme le Prince leplus éclairé de ſon ſiecle, qui avoit beaucoup de litterature & de ſcience ; mais encore comme le plus magnanime & le plus glorieux. Quelques Auteurs ont même été ſi loin en ſa faveur, qu'on a cru qu'il y avoit un peu de roman dans de certaines choſes qu'ils ont dit de luy.

L'Univerſité l'a cependant pris pour ſon Patron, & le 28 de Janvier, jour de ſon decés, les exercices ceſſent dans toutes les Claſſes, afin que les Profeſſeurs ſe trouvent au College de Navarre, pour entendre ſon Panegyrique prononcé en latin, au milieu de la Meſſe, ſuivant la fondation qui en a été faite, qui s'execute regulierement tous les ans.

On ne dira rien de l'ancienne ſplendeur de l'Univerſité, non plus que du credit & de l'autorité qu'elle avoit autrefois. On ſçait que la plûpart des grandes affaires ſe terminoient par ſon conſeil, & que les Rois même ne

dédaignoient pas de la conſulter dans les occaſions importantes. Grand nombre de Papes ont déferé à ſes ſentimens, & pluſieurs d'entre eux ont brigué & acheté bien cher ſes ſuffrages, pour autoriſer leurs élections & pour être ſoutenus contre leurs Competiteurs. DUBOULAY dans ſon Hiſtoire fait mention de toutes ces choſes & de pluſieurs Illuſtres qui en ſont ſortis.

Elle a été autrefois ſi nombreuſe & ſi remplie d'Ecoliers, qu'on ne doit pas obmettre une choſe ſurprenante qui arriva ſous *Charles* VI. Ce Roy étant tombé en démence, l'on réſolut de faire des proceſſions & des prieres publiques pour ſa gueriſon. Toutes les Compagnies & toutes les Communautez de Paris allerent proceſſionnellement à ſaint Denys en France; & le Parlement, comme le premier & le plus illuſtre Corps du Royaume, commença cette action de pieté, afin d'exciter les autres, par ſon exemple, à en faire de même. L'Univerſité prit auſſi ſon jour pour y aller; & *Juvenal* des *Urſins*, Hiſtorien fidele de ce temps-là, raporte qu'on obligea tous les Ecoliers à y aſſiſter avec les Supôts & les membres qui en dépendent. Il ajoûte, qu'il s'y trouva un ſi grand nombre de perſonnes, que les premiers de la proceſſion entroient dans l'Egliſe de ſaint Denys, lorſque le Recteur, qui étoit le dernier, n'étoit pas encore ſorti des Mathurins, où l'on avoit marqué le *rendez-vous*.

Le nombre des Colleges & des Ecoliers eſt à la verité bien diminué, puiſqu'autrefois l'on pouvoit compter juſqu'à cent Colleges, & qu'à preſent on en trouve ſeulement cinquante-cinq, entre leſquels il n'y en a que dix pour les exercices des baſſes Claſſes, qui ſont

LE COLLEGE de Navarre.
Le College du Pleſſis, qui eſt comme un aide de Sorbonne & qui ſemble en contenir les baſſes Claſſes.
Le College d'Harcourt.
Le College de Beauvais.
Le College du Cardinal le Moine.
Le College de la Marche.
Le College de Lizieux.
Le College de Montaigu.
Le College des Graſſins.
Le College des Quatre Nations.

Il eſt inutile de raporter icy les noms des autres où l'on n'enſeigne pas. Ils ſont fort peu connus, & ſervent ſeulement à loger quelques Bourſiers, qui y vivent des penſions fondées, que le College leur fournit tous les ans.

L'Univerſité avoit autrefois ſa Juriſdiction particuliere, & ſi quelques-uns de ſes membres avoient commis un crime, il n'étoit pas permis aux Juges publics de les condamner. L'on en voit un exemple tres-ſingulier &

tres-autentique dans une Epitaphe du Cloître des Mathurins, de deux Ecoliers, leſquels ayant fait des crimes dignes de mort, furent executez par Sentence du Prevôt de Paris; mais l'Univerſité ſe trouvant bleſſée dans ſes privileges par cette Sentence, ſuſpendit les exercices & les prédications, & obligea par ce moyen le Prevôt de Paris à raporter les corps des deux Ecoliers aux Mathurins, aprés les avoir luy-même détachez du Gibet de Montfaucon, où ils avoient été pendus, & aprés les avoir baiſez à la jouë, quoiqu'il y eût plus de quatre mois qu'ils euſſent été executez. On lit dans l'Hiſtoire pluſieurs exemples de cette ſorte; mais les choſes ſont bien changées depuis ce temps-là. Quoique l'Univerſité ſoit encore remplie de perſonnes tres-ſçavantes, ſon credit & ſon autorité ſont cependant fort diminuez. On a remarqué en effet, que depuis le milieu du ſeiziéme ſiecle, elle a ſouffert des dommages ſi réels & ſi conſiderables, qu'elle aura bien de la peine à s'en relever, à moins que la fortune ne détruiſe ce qu'elle a ſi promptement élevé, en remettant les choſes ſur le même pié qu'elles étoient autrefois. Cela n'empêche pas neanmoins que les ſciences n'y fleuriſſent à preſent, plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, ſans exception, & qu'elles n'y ſoient enſeignées avec beaucoup de ſuccés & de fruit.

Elle eſt diviſée en quatre Facultez, à la tête deſquelles eſt le Recteur, que l'on élit tous les trois mois, & que l'on éliſoit autrefois de ſix ſemaines en ſix ſemaines ; mais on a jugé que c'étoit aſſez de quatre fois par an.

Les quatre Facultez ſont

LA THEOLOGIE.
LE DROIT.
LA MEDECINE.
LES ARTS.

On profeſſe la Theologie en Sorbonne & au College de Navarre.

Pour le Droit, comme il eſt diviſé en Droit Civil & en Droit Canon, il y a des Profeſſeurs pour l'un & pour l'autre dans les Ecoles de Droit, rue ſaint Jean de Beauvais, qui fleuriſſent, ſur tout depuis la réforme faite en 1679. On a auſſi fondé une nouvelle chaire pour le Droit François dans le College de Cambray, proche de la Fontaine ſaint Benoiſt.

L'ECOLE de MEDECINE, eſt dans LA RUE DE LA BUCHERIE, où il y a un Amphiteatre, dans lequel on fait ſouvent des diſſections, ſur des cadavres humains.

Autrefois cette Faculté étoit bien plus en réputation qu'elle n'eſt à preſent. Elle a reçu cependant depuis quelques années beaucoup

de protection & de ſecours, par le grand credit de *Guy Creſcent* FAGON, premier Medecin du Roy, qui a obtenu des Arrêts tres-avantageux en ſa faveur, ſur tout pour défendre aux Medecins étrangers, quelque habileté & quelque experience reconnue qu'ils puiſſent avoir, de pratiquer la Medecine dans Paris, ſur peine de tres-groſſes amendes, malgré l'utilité que le Public en pouvoit recevoir.

L'Ecole de Medecine avoit autrefois une Bibliotheque particuliere fort eſtimée, à cauſe des Livres ſinguliers qu'elle conſervoit, la plûpart manuſcrits. On voit ſur ce ſujet une Lettre du Préſident de la *Drieche*, écrite à la Faculté de Medecine, par l'ordre exprés du Roy *Louis* XI. dattée du 29 de Novembre 1471, pour avoir la communication de *Raſis*, dont les Traitez ſe trouvoient parmi les Livres de cette Bibliotheque, afin d'en avoir une copie pour la mettre dans la *Librairerie du Roy*; ce que l'on obtint avec aſſez de peine, moyennant la vaiſſelle d'argent que ce Préſident, dont on ſe défioit, donna pour gage. Ce *Raſis* étoit un Medecin Arabe d'une grande réputation qui vivoit dans le X. ſiecle, vers l'an 950. Il ſe nommoit *Mehemmed*, fils de *Zekeria*, & étoit natif de *Reï* en Perſe; c'eſt pourquoy on l'appelloit *Razis*, qui veut dire né à *Reï*. On a de luy entre autres choſes, un excellent Traité de la peſte, en langue

Syriaque, avec les moyens de la guerir. Ce même Traité a été traduit en grec par *Tralian*, & du grec en François par *Sebastien Colin*, Medecin de Fontenay le Comte.

Pour la Faculté des Arts qui fait ses Exercices dans les neuf Colleges, dont on vient de parler, elle est divisée en quatre Nations qui ont chacune pour Chef un Procureur, qu'elles élisent tous les ans ; de même que les trois Facultez Superieures ont chacune un Doyen, & ces trois Doyens avec les quatre Procureurs, dont on vient de parler, composent le tribunal du Recteur, qui en est le Président & le Chef.

Les quatre Nations sont,

LA NATION DE FRANCE.
LA NATION DE PICARDIE.
LA NATION DE NORMANDIE.
LA NATION D'ALLEMAGNE.

La derniere a été mise à la place de celle d'Angleterre, qui en fut ôtée, à cause des cruelles guerres que la France avoit à soutenir contre les Anglois. Ces quatre Nations sont encore divisées en plusieurs Tribus, ou Provinces, qu'il seroit trop long de raporter icy.

Voilà en general ce que l'on peut dire de l'Université, à quoy l'on ajoûtera encore quelques autres particularitez, en décrivant

les

les endroits remarquables qui s'y trouvent.

On peut commencer ce Quartier par LE QUAY DE LA TOURNELLE ; enſuite on paſſera devant une aſſez belle Maiſon, bâtie autrefois par le nommé MARTIN, riche Financier, à preſent occupée par une Communauté nombreuſe, ſous le nom de SAINTE GENEVIE'VE, dont *Marie Bonneau*, veuve de *Jean-Jacques* de *Beaubarnois* de MIRAMION, Conſeiller au Parlement de Paris, a été la Fondatrice. Cette Dame a laiſſé une grande réputation dans ces dernieres années, à cauſe de ſa pieté & de ſon zele pour le prochain. Elle eſt morte en odeur de ſainteté le 24 de Mars 1696, dans la ſoixante & ſeptiéme année de ſon âge.

On entrera enſuite dans LA RUE DES BERNARDINS. La Maiſon la plus remarquable qui s'y trouve a été bâtie par les vieux Maîtres, qui travailloient autrefois aux Maiſons Royales. Elle eſt occupée à preſent par *l'Abbé* BIGNON, Conſeiller d'Etat & membre des trois Academies, qui l'a fait reparer, de maniere qu'elle a abondamment toutes les commoditez que l'on peut ſouhaiter. Le Jardin eſt dreſſé avec art & fait un heureux effet dans la ſituation où il ſe trouve.

Mais ce qu'il y a de plus digne de curioſité, eſt la Bibliotheque, compoſée de Livres choiſis ſur toute ſorte de matieres, dans une diſpoſition qui pourroit ſervir d'excellent modele

à tous ceux qui auroient envie d'en dreſſer de nouvelles, non ſeulement par le choix des plus belles éditions, mais auſſi par l'ordre & l'arrangement ſage & judicieux qui y eſt obſervé. Cet illuſtre Abbé ſe diſtingue infiniment à preſent, par les ſoins continuels qu'il donne à faire fleurir les Sciences & les belles Lettres. Il a travaillé avec un tres-heureux ſuccés au rétabliſſement des AcademiesRoyales des Sciences & des Inſcriptions, dans un temps où elles avoient un extrême beſoin d'un Reſtaurateur auſſi éclairé & auſſi ardent; & l'on peut dire que la Republique des Lettres luy a des obligations, dont elle gardera long-temps le ſouvenir. On ne peut s'abſtenir de dire encore, qu'étant petit fils d'un des plus grands hommes qui ait paru en France, qui paſſoit pour le prodige de ſon temps; il ſoutient tres-dignement l'illuſtre nom qu'il porte.

Un peu plus avant, on trouvera le COLLEGE DES BERNARDINS, qui donne ſon nom à tout ce Quartier.

Ce College qui eſt d'une ancienne fondation, appartient à l'Ordre de *Cîteaux*. Mais ce que l'on y remarquera de plus particulier, ſont les marques du grand deſſein qu'avoit le Pape *Benoiſt* XII. Religieux du même Ordre, qui vouloit rendre ſon nom illuſtre, en bâtiſſant ce College d'une magnificence ſurprenante. Les murs qui devoient faire la prin-

cipale clôture & qui reſtent encore ſur pié, paroiſſent d'une épaiſſeur & d'une ſolidité merveilleuſe, & il ſemble que ce ſaint Pere eût plûtôt envie d'enclore une Citadelle, qu'un College de Religieux, qui vivoient dans ce temps-là d'une maniere tres-auſtere. Le Chapitre eſt parfaitement bien vouté ; de même que la Sacriſtie qui en eſt proche.

Ce qu'il y a de plus beau eſt l'Edifice de l'Egliſe, ſous le titre de *Saint Bernard*, qui donne le nom de BERNARDINS à tout l'Ordre de *Cîteaux*, laquelle on regarde comme une des plus belles Gothiques qu'il y ait en France, & qui peut être conſiderée comme un chef-d'œuvre dans ſon genre. Les voutes en ſont tres-élevées & parfaitement bien priſes dans leur legereté. Les Chapelles qui regnent de chaque côté ſont claires & ont de la proportion avec le reſte de l'ouvrage. On verroit peu de choſe pareille à ce bel Edifice, s'il avoit été achevé dans le deſſein & dans l'intention où ſe trouvent ces grands commencemens ; mais il n'y en a qu'une partie de faite, à cauſe que *Benoiſt* XII. mourut un peu trop tôt. Cependant la derniere volonté de ce ſaint Pere, fut que l'on achevât ce qu'il avoit commencé. Il laiſſa même des fonds tres-grands pour executer ſon deſſein; mais l'argent ayant été volé en chemin, comme on l'apportoit en France, dans le temps des troubles du regne de *Charles* VI. tout demeura imparfait, comme on le voit.

A côté de la Sacriſtie, il faut demander à voir un petit eſcalier à vis, fort induſtrieuſement imaginé, dans lequel deux perſonnes peuvent monter, ou deſcendre en même temps, ſans ſe voir. Ce ſont deux rampes en limaçon ſur un ſeul noyau, menagées l'une ſur l'autre, dans une même cage de figure ronde. Les curieux qui ont vû cette piece l'ont admirée, parce que l'on en voit peu de pareilles ailleurs.

Dans une Chapelle de cette Egliſe, on voit le tombeau de *Guillaume* DU VAIR, né à Paris, Evêque de Liſieux, & Garde des Sceaux, honoré pendant ſa vie de pluſieurs dignitez conſiderables, à cauſe de ſon merite ſingulier. Il avoit été Maître des Requêtes, & premier Préſident au Parlement de Provence : étant à la ſuite de *Louis* XIII. pendant le ſiege de Clerac, il tomba malade à Tonneim en Agenois, où il mourut le 3 d'Aouſt 1631, âgé de ſoixante & cinq ans. Son corps fut apporté dans cette Egliſe. Voicy l'Epitaphe qu'il fit luy-même, que l'on lit encore ſur ſon tombeau.

Guillelmus du Vair Epiſcopus
Lexovienſis, Franciæ Pro-Cancellarius
Hic expectat
reſurrectionem.

Le ſçavant *Paul* PEZERON, Religieux Bernardin, à preſent Abbé Regulier *de la Char-*

moye, a demeuré long-temps dans ce College. Il eſt Auteur de pluſieurs Traitez pleins de doctrine ; entre autres, de celuy qui eſt intitulé, l'*Antiquité des temps rétablie*, contre lequel pluſieurs ſçavans ont écrit, mais inutilement; ce docte ouvrage l'ayant emporté par la force des preuves qu'il contient, ſur tout ce qu'on a pû faire pour le détruire. On attend encore du même Auteur d'autres productions, où l'on eſpere qu'il débrouillera des obſcuritez, dans leſquelles on a demeuré pendant pluſieurs ſiecles, faute d'entendre l'Antiquité, ou du moins de l'étudier avec réflexion, comme ce ſçavant Religieux le fait tous les jours.

Lorſque le General de Cîteaux eſt obligé de venir à Paris pour les affaires de ſon Ordre, il loge ordinairement dans cette Maiſon.

Il faut obſerver qu'il y a pluſieurs Ordres qui ont droit d'avoir des Colleges dans l'Univerſité de Paris, dont les Religieux peuvent prendre des degrez & ſe faire Docteurs; mais il y en a auſſi d'autres à qui l'Univerſité n'a point voulu accorder ce privilege pour des raiſons tres-ſages & tres-judicieuſes.

L'EGLISE DE SAINT NICOLAS DU CHARDONNET.

CEtte Paroiſſe eſt aſſez conſiderable par ſon étenduë. L'Office Divin s'y fait avec beaucoup d'exactitude & d'édification. Elle a été rebâtie depuis quelques années d'un aſſez beau deſſein. On croit que le nom de *Chardonnet* luy a été donné, à cauſe que le premier bâtiment fut poſé dans un lieu inculte & ſauvage, tout rempli de chardons, que les Chanoines Reguliers de ſaint Victor, à qui ce terrain appartenoit, donnerent pour y bâtir une Paroiſſe, vers l'an 1243. Le nouvel Edifice n'eſt pas achevé. L'interieur eſt orné d'une Architecture d'ordre compoſé en pilaſtres, dont les chapiteaux ſont d'une invention qui a peu d'exemples à Paris. On a commencé cet ouvrage en 1656, & a été long-temps à parvenir à l'état où il ſe trouve à preſent, faute de fonds neceſſaires pour fournir aux frais de cette entrepriſe.

Le grand Crucifix ſur la porte du Chœur eſt du deſſein de le BRUN, & dans ſon genre cette figure eſt d'une tres-grande beauté; de même que celle de la Vierge & de ſaint Jean-Baptiſte, qui ſont de chaque côté.

Pluſieurs perſonnes tres-renommées ſont

enterrées dans cette Egliſe, dont les plus illuſtres ſont,

Jerôme BIGNON, Avocat General au Parlement de Paris, en qui univerſellement tout le monde a reconnu une probité tout-à-fait exemplaire, & un ſçavoir tres-profond. Sa réputation, quoique répanduë par toute l'Europe & révérée de tous les grands hommes de ſon temps, étoit bien au deſſous de ſon merite, & ſa ſcience étoit ſi étenduë, qu'il a paſſé pour le plus docte & pour le plus univerſel de ſon ſiecle.

L'on peut lire cette Epitaphe dans une Chapelle à côté du Chœur, au deſſous d'un buſte de marbre de la main de GIRARDON, qui le repréſente parfaitement bien, quoique le Sculpteur n'eut jamais vû l'original. On n'a pû s'empêcher de la raporter, malgré ſa longueur, pour contribuer en quelque façon à la gloire de ce grand homme, qui a fait tant d'honneur à ſa patrie, par ſon merite ſuperieur & par ſa tres-profonde doctrine.

HIERONYMUS BIGNON SUI SÆCULI
AMOR, DECUS, EXEMPLUM,
MIRACULUM

Quid hæc circumſtantium virtutum pompa ſibi velit, haud requiret, quiſquis HIERONYMI BIGNONII *Regii in Curia Pariſienſi Advocati, hanc eſſe effigiem noverit; quem doctrinæ ac humilitatis rara concordia, & juſtitiæ ac pietatis*

indivulsa societas & Deo & hominibus commendarunt.

Fuit illi scientia multiplex, & exquisita eademque expedita & facilis, & quæ non actiones modò publicas exornaret, sed familiarem quoque convictum mira suavitate condiret; hujus splendor, nequem perstringeret, fecit incredibilis animi modestia, qua sibi cunctos præponebat, non varia simulatione, sed intimo sensu; neminem ille despicere visus, nemini obloqui, omnes contra fovere, erigere, amplecti: ita cum omnium admirationem excitaret, nullius incendit invidiam; eruditorum & princeps & pater, communi suffragiô habitus.

Atque hæ privatæ quodammodo BIGNONII *dotes fuerunt; quales autem in amplissimo, quo per omnem fere vitam functus est munere ostenderit; quam animi firmitatem, fidem, religionem, benignitatem, æquitatem, patientiam, nec dici potest, nec necesse est: adeo quidquid dixeris, non intra verum modo erit, sed intra famam. Nec verentur duo superstites filii,* HIERONYMUS & THEODORICUS: *ille paternæ dignitatis hæres; hic libellorum supplicum Magister, qui hoc optimo parenti monumentum mœsti posuerunt, ne in celebrandis ipsius virtutibus nimium videantur amori tribuisse, quarum testem appellare possunt, non Galliam modò, sed orbem.*

OBIIT ANN. 1656. 7. APRILIS
ÆTATIS 67.

Jerôme & *Thierry* BIGNON ſes fils, dont il eſt parlé dans cette Epitaphe, ſont enterrez dans la même Chapelle. Le premier qui ſucceda à ſon pere dans la Charge d'Avocat General, devint Conſeiller d'Etat, & mourut ſubitement le 15 de Janvier 1697, âgé de ſoixante & dix ans. THIERRY le ſecond, aprés avoir été Maître des Requêtes, fut premier Préſident au Grand-Conſeil, & ne ſurvécut ſon frere que de quatre jours ſeulement, étant mort le 19 du même mois, âgé de ſoixante & cinq ans.

Dans une autre Chapelle auſſi à côté du Chœur, eſt le tombeau de *Charles* le BRUN, premier Peintre du Roy, un des plus excellens hommes que la France ait produit dans ſon Art. Le nombre exceſſif de ſes ouvrages n'en a point avili le prix. On les eſtime & on les recherche avec autant d'empreſſement que ceux des plus grands Maîtres qui ont le moins travaillé. Il avoit une abondance merveilleuſe, & peu de Peintres ont deſſiné plus correctement & plus aiſément que luy. On luy a de l'obligation, d'avoir apporté en France du choix dans les compoſitions; & comme ſon genie étoit tres-étendu pour tout ce qui regardoit le deſſein, il donnoit des idées & conduiſoit à la perfection tout ce qui en dépendoit. Les riches tapiſſeries fabriquées aux Gobelins, les grandes pieces d'orfévries, les ſculptures & les plus belles ſtatuës de

Verſailles, avec les meubles précieux pour le Roy, comme les tables, les miroirs, les gueridons, & même les ouvrages d'Architecture dont il a embelli quelques Egliſes de Paris; toutes ces choſes marquent la fécondité & l'étenduë du genie de cet habile Peintre; mais ce qu'il luy a fait plus de gloire, ſont ſes grands & magnifiques ouvrages de Peinture, principalement les batailles d'Alexandre, la défaite de Maxence, & le triomphe de Conſtantin, dans leſquels il a égalé, ou du moins approché de fort prés les premiers Peintres Italiens: ce qui luy eſt tres-glorieux, eſt que les Ultramontains n'ont pû s'empêcher de luy rendre juſtice & de le reconnoître pour un homme extraordinaire. Ces peuples jaloux avec fureur du merite & de l'excellence des autres Nations, ne ſçauroient ſouffrir qu'on les égale, même dans ce temps icy, où le nombre des bons Ouvriers eſt tres-rare parmi eux, les beaux Arts n'étant pas cultivez en Italie comme autrefois, la pareſſe & l'ignorance ayant pris le deſſus & y étant à preſent comme dans leur centre & dans leur patrie. Auſſi le Roy pour récompenſer le BRUN du haut degré où il avoit porté ſon Art, & pour donner de l'émulation á ceux de la même profeſſion, l'avoit annobli & déclaré Intendant de tous les travaux que l'on faiſoit pour les Maiſons Royales; avec cela il étoit Directeur de l'Academie de Peinture & comblé

de penſions & de gratifications ſi conſidera-bles, qu'il avoit amaſſé des biens qui ont monté à ſa mort à plus de douze cens mile livres.

Les principales pieces de cet excellent Maître ſont à Verſailles. Le grand eſcalier & la grande galerie ſont entierement de luy.

Pluſieurs plafons dans le Louvre, particulierement celuy de la galerie d'Apollon, qui eſt conſideré comme ſon chef-d'œuvre. La Chapelle de Sceaux & le pavillon de l'Aurore dans la même Maiſon. Les beaux appartemens de Veaux-le-Vicomte, ſont enrichis de ſes Peintures, auſſi-bien que pluſieurs Hôtels de Paris. Le plafon de la Chapelle du Seminaire de ſaint Sulpice, qui fait l'admiration de tous ceux qui s'entendent en pieces achevées. Dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, on verra deux excellens tableaux de luy, placez dans le Chœur, dont l'un repréſente le Martyre de ſaint Eſtienne, & l'autre le crucifiment de ſaint André. Aux Carmelites du Faubourg ſaint Jacques, le ſecond des grands tableaux de la Nef, qui fait voir la Madelene aux piés de Nôtre-Seigneur chez Simon le lépreux, & le cinquiéme tableau du même côté, où l'on voit Nôtre-Seigneur dans le deſert ſervi par les Anges.

Dans la Chapelle de la même Egliſe, où eſt la ſtatue à genoux du Cardinal de Berulle, le tableau de la Madelene pénitente, qui char-

ma tellement la Reine mere *Anne* d'*Autriche*, qu'elle commença, en voyant cette merveilleuſe piece, à concevoir une haute eſtime pour ce Peintre, qui luy avoit été preſenté par le Chancelier *Seguier*, tres-capable de juger du merite des hommes illuſtres. On voit d'ailleurs un nombre preſque infini d'autres pieces de luy, dont la plus grande partie a été gravée par les plus habiles Maîtres du temps, dans leſquelles on remarque une abondante varieté de ſujets & d'expreſſions vives & naturelles, qui donnent une idée merveilleuſe de l'habileté de ce Peintre, lequel a enrichi ſa patrie de mile beaux ouvrages qu'elle n'avoit autrefois, pour ainſi dire, que par emprunt.

Cette Chapelle dans laquelle il eſt inhumé, eſt un ouvrage entierement de ſon genie, dont il a luy-même conduit juſqu'aux moindres parties. Elle avoit été commencée long-temps avant ſa mort pour ſa mere, enterrée dans le même lieu. Elle y eſt repréſentée en marbre, comme ſi elle ſortoit d'un tombeau, avec un Ange en l'air qui ſonne de la trompette, dans une diſpoſition & dans une attitude admirable. Ce bel ouvrage a été executé par COLIGNON Sculpteur, mort en l'année 1702, dont on a peu de choſes ; cependant un des plus habiles qui ait paru en France, & des plus capables d'executer des deſſeins ſinguliers & difficiles.

LE BRUN eſt repréſenté en buſte dans la même Chapelle, de la main de COYSEVOX, ſur le devant d'une piramide, auprés de laquelle on a gravé cette Epitaphe.

A LA MEMOIRE

DE CHARLES LE BRUN *Ecuier, Sieur de Thionville, premier Peintre du Roy, Directeur des Manufactures Royales des Gobelins, Directeur-Chancelier de l'Academie Royale de Peinture & Sculpture.*

Son genie vaſte & ſuperieur le mit en peu de temps au deſſus de tous les Peintres de ſon ſiecle. Ce fut luy qui forma la celebre Academie de Peinture & de Sculpture, que LOUIS LE GRAND *a depuis honorée de ſa Royale protection, qui a fourni des Peintres & des Sculpteurs à toute l'Europe, où elle a toujours tenu le premier rang.*

L'Academie du Deſſein de cette ſuperbe Rome, qui avoit eû juſqu'à preſent l'avantage des beaux Arts ſur toutes les autres Nations, le reconnut pour ſon Prince en 1676 & en 1677. Ce ſont ſes deſſeins qui ont

répandu le bon goût dans tous les Arts & ſous ſa direction les fameuſes Manufactures des Gobelins ont fourni les plus précieux meubles & les plus magnifiques ornemens des Maiſons Royales.

Pour marque éternelle de ſon rare merite, LOUIS LE GRAND, *le fit ſon premier Peintre, luy donna des Lettres autentiques de Nobleſſe & le combla de ſes bienfaits. Il eſt né à Paris le 22 de Mars 1619, & y eſt mort dans le ſein de la pieté le 12 de Février 1690.*

SUSANNE BUTAY *ſa veuve, aprés avoir élevé à ſon illuſtre époux ce Monument de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance, l'a rejoint dans le tombeau le 26 de Juin 1699.*

Tout eſt admirable dans cette riche Chapelle, & les ornemens qui y ſont ont été imaginez & conduits avec tant d'art, que l'on n'y remarque rien qui ne puiſſe être attribué à un tres-grand Maître, ſoit en Peinture ou en Sculpture. Les marbres y ſont d'un choix merveilleux; ce qui ne contribue pas peu à l'embelliſſement de tout le reſte.

On doit ſur tout examiner avec application le tableau de l'Autel, qui repréſente ſaint Charles en priere devant un crucifix.

Comme ce Saint étoit le Patron de le *Brun*, il s'eſt attaché à en faire une piece qui luy fit honneur. Le plafon eſt auſſi tres-remarquable, parce qu'il eſt de la même correction & de la même beauté que tout le reſte.

Le Seminaire à côté de cette Egliſe, eſt le plus ancien de tout Paris. Il eſt rempli d'Eccleſiaſtiques zelez, capables de s'aquiter des fonctions les plus difficiles de l'Egliſe, qui ne vivent que de ce qu'on appelle la Bourſe Clericale.

La porte de cette Maiſon a quelque choſe de beau, & celuy qui en a donné le deſſein a marqué qu'il étoit capable d'une entrepriſe plus étenduë & d'une plus grande conſequence.

LE COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE eſt plus avant de quelques pas. Il a été fondé en 1303 par *Jean* le MOINE, originaire de Creſſy en Picardie, qui par ſon merite parvint à la dignité éminente de Cardinal, & à celle de Legat d'Avignon; ce fut pendant ce temps-là qu'il fit cette fondation, à laquelle ſon frere contribua auſſi, & l'un & l'autre ſont enterrez dans la Chapelle de ce College, qui a titre de Paroiſſe, où les Exercices ſe font avec beaucoup d'exactitude & de ſoin.

Tout proche eſt LE SEMINAIRE DES BONS ENFANS, dirigé par les Peres de la Miſſion

de ſaint Lazare, leſquels y ont un nombre conſiderable de jeunes Eccleſiaſtiques en penſion pour les inſtruire dans les cérémonies de l'Egliſe, dont ces Peres font leur principale étude. Ces penſions produiſent un revenu conſiderable. Le P. *Vincent de Paul* ayant été fait Principal de cette Maiſon en 1622, qui pour lors étoit un College dépendant de l'Univerſité, y forma peu de temps aprés la Congregation de la Miſſion; & comme on l'appelloit le College des Bons-Enfans, le nom en a reſté au Seminaire; mais les Peres de la Miſſion ayant acheté un terrain contigu, y ont élevé pluſieurs bâtimens conſiderables; ce qui a été cauſe que depuis on l'a nommé *le Seminaire de la Congregation de la Miſſion.* On fait dans ce lieu des Conferences ſpirituelles deux fois la Semaine, les Mardis & les Jeudis, où il aſſiſte toujours quantité d'Eccleſiaſtiques vertueux qui veulent faire du progrés dans leur état, & aquerir les lumieres requiſes pour remplir les dignitez de l'Egliſe.

La Porte de ſaint Victor ſe trouvoit à cet endroit. Elle a été abbatuë pour élargir ce Quartier, & pour le joindre à la Vile, comme on a fait ailleurs.

Il reſte peu à voir aprés ces choſes; mais pour ne rien du tout négliger, on ira aux CARMES, qui ſont au bas de la Montagne de Sainte Geneviéve, proche la PLACE

MAUBERT, où l'on tient un des plus grands Marchez de Paris deux fois la Semaine, le Mercredy & le Samedy. Au milieu de cette Place, on a élevé une Fontaine des matereaux d'une autre qui étoit autrefois ſur le Quay des Auguſtins, & l'Ange de métail que l'on voit deſſus qui eſt d'une aſſez bonne main, étoit ſur une autre Fontaine que l'on a abbatuë au milieu de la Greve, vis-à-vis l'Hôtel de Vile.

Ces vers de SANTEUIL ſont gravez ſur un marbre noir attaché à cette Fontaine.

QUI TOT VÆNALES POPULO LOCUS
EXHIBET ESCAS,
HIC PRÆBET FACILES, NE SITIS
URAT, AQUAS.

LES CARMES DE LA PLACE MAUBERT ont été originairement fondez par le Roy ſaint Louis, qui les avoit amenez de la Paleſtine dans le même lieu où ſont à preſent les Celeſtins. Alors on les appelloit les Barrez, parce que leurs manteaux étoient rayez de blanc & de brun ; mais à cauſe des débordemens de la riviere de Seine & de l'éloignement de l'Univerſité, ces Religieux, comme on l'a déja dit, furent obligez de venir loger à cet endroit. La Reine *Jeanne*, femme de *Philippe le Long*, par ſon teſtament fait en l'année

1349, leur laiſſa de tres-grands biens; entre autres choſes, ſa couronne d'or, garnie de pierreries d'un prix conſiderable, la fleur-de-lis d'or qu'elle avoit reçuë le jour de ſon couronnement, ſa ceinture garnie de groſſes perles & toute ſa vaiſſelle d'argent, avec quinze cens florins d'or, qui en ce temps-là montoient tres-haut. La valeur de toutes ces choſes fut employée au bâtiment de leur Egliſe & de leur Couvent, qui n'ont rien du tout de beau.

Il y a dans l'Egliſe de ces Peres une grande dévotion à Nôtre-Dame du Mont-Carmel, où il vient quantité de perſonnes devotes à la Sainte Vierge, pour gagner les Indulgences attachées au Scapulaire, ſur tout le ſecond Samedy de chaque mois.

Depuis quelques années, ils ont fait rebâtir le grand Autel de leur Egliſe d'un deſſein tres-ſingulier, où il y a quantité de colonnes de pierres peintes en marbre, & quelques figures, mais le tout dans une diſpoſition & dans des proportions fort irregulieres. Cette grande & ridicule machine de pierre a cependant coûté une ſomme conſiderable à conſtruire dans l'état où elle ſe trouve à preſent.

La Chapelle où eſt particulierement la dévotion du Scapulaire, eſt d'une Menuiſerie ornée de colonnes corinthiennes aſſez paſſable.

Le Pere *Sebaſtien* TRUCHET qui eſt de cette Maiſon, paſſe avec juſtice pour un des plus excellens Mechaniciens de l'Europe. Il eſt de l'Academie Royale des Sciences, entre les Honoraires. Son cabinet, ou plûtôt ſa galerie, eſt remplie d'un nombre infini de machines de toutes les eſpeces, dont l'invention marque évidemment ſon profond ſçavoir dans les Mathematiques, & l'application qu'il donne au travail.

En allant du Couvent des Carmes à l'Abbaye de Sainte Geneviéve, on trouve le COLLEGE DE NAVARRE, le mieux ſitué & le plus ſpacieux de toute l'Univerſité, fondé en 1304 par la Reine *Jeanne* de *Navarre*, femme de *Philippe* le Bel, comme il paroît par ces Inſcriptions gravées ſous la Statuë de ce Roy, & ſous celle de cette Reine, placées de chaque côté de la porte.

PHILIPPUS PULCHER CHRISTIANISSIMUS

HUJUS DOMUS FUNDATOR.

Sous celle de la Reine.

JOANNA FRANCIÆ ET NAVARRÆ REGINA

CAMPANIÆ BRIÆQUE COMES PALATINA

DESCRIPTION

HAS ÆDES FUNDAVIT

1304.

Ces vers ſe trouvent encore gravez au milieu :

Dextra potens, lex æqua, fides tria lilia Regum
Francorum, Chriſto Principe, ad aſtra ferunt.

Ce College étoit autrefois le plus celebre de l'Univerſité, on y mettoit en penſion les enfans des plus grands Seigneurs du Royaume ; & afin que le commerce des Ecoliers externes ne les diſſipât point, on n'en recevoit aucun qui ne fût penſionnaire. Mais cela eſt changé à preſent. On y tient exercice public indifferemment pour toutes ſortes d'Ecoliers. La Theologie y eſt enſeignée, comme on a déja dit ; & quatre Profeſſeurs ſont gagez pour donner Leçon, deux le matin, & deux l'aprés-midy.

On conſervoit dans ce College une ancienne Bibliotheque qui étoit en grande eſtime avant l'uſage de l'impreſſion, donnée par la Fondatrice. Elle étoit compoſée de manuſcrits, dont la plus grande partie a été diſſipée dans la ſuite ; mais par les ſoins de l'*Abbé* DROIN, qui en a eû la direction pendant

quelques années, elle commençoit à ſe rétablir & à s'augmenter. Cet Abbé que tous les ſçavans révérent à cauſe de ſa ſageſſe & de ſa capacité, donnoit toute ſon application à rendre cette Bibliotheque celebre ; mais depuis quelque temps les choſes ont changé entierement de face, & ſont retombées dans la grande négligence où elles ont été autrefois.

Le College de Navarre a fourni des perſonnes illuſtres dans les Lettres plus qu'aucun autre de l'Univerſité.

Le premier eſt *Pierre d'Ailly*, Cardinal de ſaint Chryſogone, Archevêque de Cambray, qui y fit de grands biens, comme on le voit par une Inſcription dans la Chapelle. Il eſt enterré à Cambray. Au milieu de la même Chapelle eſt la tombe de l'illuſtre *Clamengis*, celebre Docteur en Theologie, avec cette Inſcription.

Qui lampas fuit Eccleſiæ, ſub lampade jacet.

Jean Textor eſt enterré dans le même lieu, auſſi-bien que *Jean Gerſon*, *Jean Major*, *Almainus de Caſtro Forti*, *Papillon*, *Gelin* de *Villers* & *Pelletier*. Ce dernier étoit Grand Maître de ce College, & ſe trouva au Concile de Trente. Dans ces dernieres années on y a vû *Jean de Launoy*, tres-celebre critique, qui a donné pluſieurs Volumes ſur l'Hiſtoire Eccle-

ſiaſtique, & qui peut-être a le mieux entendu de ces derniers ſiecles, les Antiquitez de l'Egliſe, comme il paroît par ſes ouvrages, qui ſont fort recherchez des ſçavans. Il a auſſi fait l'Hiſtoire de ce College.

Cæſar Egaſſe du BOULLAY, Auteur de l'Hiſtoire de l'Univerſité, y eſt auſſi enterré.

En 1684, la Maiſon de Vile a fondé à perpetuité un Panegyrique pour le Roy, qui doit être prononcé en latin le jour de ſaint Louis, dans une des Sales de ce College, où il ſe trouve toujours pluſieurs perſonnes de diſtinction.

SAINT ESTIENNE DU MONT.

CEtte Egliſe paroiſſiale eſt d'une fondation qui n'eſt pas fort ancienne. Le bâtiment, comme on le voit à preſent, fut entrepris ſous *François* I. & ne fut achevé que long-temps aprés. La Reine *Marguerite* de Valois, premiere femme de *Henry* IV. donna une ſomme d'argent pour faire le grand portail, où elle mit la premiere pierre le 21 d'Aouſt 1610 avec ceremonie, comme on le pratiquoit ordinairement en ce temps-là. Ce portail eſt aſſez curieuſement travaillé; mais on y a prodigué une ſi étrange quantité de mauvaiſe Sculpture, ſans goût & ſans choix, que l'on n'y remarque rien que de déſagréa-

ble. Quatre colonnes d'ordre composé font la principale décoration de ce portail, qui sont bandées & engagées dans le vif du bâtiment. Le reste est tres-peu de chose, quoiqu'il paroisse un tres-grand travail, où la confusion & le mauvais goût triomphe plus qu'en aucun Edifice que l'on voye dans cette Vile.

Le dedans de cette Eglise est assez éclairé, les voutes en sont élevées & fort bien entenduës. Il y a des arcades qui portent des galeries de communication, lesquelles tournent autour de chaque pilier avec beaucoup d'artifice. La tribune sur la porte du Chœur, aussi-bien que les petits escaliers pour y monter, serpentent d'une maniere fort ingenieuse autour des gros piliers de la croisée. Le crucifix & les figures qui l'accompagnent placées sur cette même porte, passent pour un des plus beaux ouvrages de *Jean* GOUGEON.

La Chapelle de la Vierge derriere le Chœur, est bâtie à la moderne, & ne fournit rien de remarquable.

Mais ce qui merite quelque distinction est le petit Autel du saint Sacrement, embelli de quelques ouvrages de *Germain* PILON, où il y a un bas-relief en marbre, qui représente Nôtre-Seigneur en priere au Jardin des Olives, d'une excellente beauté, au sentiment de ceux qui s'y connoissent; de même qu'un

CHRIST dans le tombeau, autour duquel ſont pluſieurs figures, qui repréſentent les Maries. Toutes ces choſes ſe trouvent aſſez proche des endroits, dont on vient de parler, & ont auſſi de la perfection dans leur maniere.

Enfin, ce que les veritables curieux aimeront bien davantage, & qu'ils trouveront une ſatisfaction plus entiere & plus parfaite, eſt LA CHAIRE DU PREDICATEUR, qui eſt d'une excellente Menuiſerie, ornée de Sculptures & de bas-reliefs d'une tres-rare beauté. Une grande ſtatuë de Samſon ſemble ſoutenir le corps de l'ouvrage, autour duquel on a placé des Vertus aſſiſes, avec des bas-reliefs entre deux & un petit ordre d'Architecture qui fait un heureux effet. Sur le dais un grand Ange tient deux trompettes, avec leſquelles il ſemble avertir les fideles de venir écouter la parole de Dieu. On ne peut rien de mieux imaginé & de plus correctement deſſiné que toutes ces choſes & ce beau morceau de Menuiſerie, peut, ſans contredit, paſſer pour ce qu'il y a de plus rare dans ce genre. Tout cet ouvrage eſt de *Claude* L'ESTOCART, originaire d'Arras, tres-excellent Sculpteur pour l'execution; mais mauvais deſſinateur. *Laurent* DE LA HIRE, né à Paris, Peintre fort habile, qui poſſedoit l'art de deſſiner à un haut degré de perfection, conduiſit l'ouvrage & luy fournit les crayons,

ſur leſquels cet Ouvrier travailla avec ſuccés; & enfin mit cette belle piece dans la perfection où elle eſt, qui fait à preſent l'admiration de tout le monde.

On eſtime fort les vi res des Charniers de cette Egliſe, & l'on les regarde avec plaiſir, la Peinture ſur verre ayant des beautez d'autant plus particulieres, qu'il ne ſe trouve plus à preſent d'Ouvriers, qui l'entendent comme autrefois. Les tapiſſeries qui repreſentent l'Hiſtoire de ſaint Eſtienne, dont les deſſeins ſont excellens, ont été donnez par *Laurent* de la HIRE, tres-habile Peintre.

Cette Egliſe conſerve les tombeaux de pluſieurs illuſtres, qui ont vécu la plûpart dans le dernier ſiecle, dont voicy les principaux & les plus renommez.

Blaiſe PASCHAL, un des plus beaux eſprits qui ait paru en France, Auteur du Livre incomparable des penſées ſur la Religion, & de quelques autres ouvrages de cette beauté & de cette doctrine. L'on peut dire hardiment à la louange de ce grand homme, que dans ces derniers ſiecles on a peu vû plus de merite & plus de doctrine tout enſemble dans la même perſonne; ce qui luy avoit attiré des envieux fort puiſſans, qui ont long-temps travaillé à détruire ſa réputation, ſans en pouvoir venir à bout; ſa memoire étant toujours tres-précieuſe & tres-chere à tous les gens de bien & à tous les ſçavans.

L'Epitaphe qui ſuit eſt gravée ſur ſa tombe derriere le Chœur, aſſez proche de la Chapelle de la Vierge.

Hic jacet BLASIUS PASCHAL, *Claromontanus, Stephani Paſchal in ſuprema apud Avernos ſubſidiorum Curia Præſidis filius, poſt aliquot annos in ſeveriori ſeceſſu, & divinæ Legis meditatione tranſactos feliciter & religiosè in pace Chriſti vitâ functus an. 1662. ætatis 39. die 29. Auguſti. Optaſſet ille quidem præ paupertatis, & humilitatis ſtudio, etiam his ſepulchri honoribus carere, mortuuſque etiammum latere, qui vivus ſemper latere voluerat; verùm ejus hac in parte votis cedere non potuit Florinus Perier in eadem ſubſidiorum Curia Conſiliarius ac ſorori Gilbertæ Paſchal matrimonio junctus, qui hanc ipſi tabulam poſuit indicem ſepulchri, & ſuæ in illum pietatis. Parcet tamen laudibus, quas ille ſummopere ſemper averſatus eſt, & Chriſtianos ad Chriſtiana precum officia, & ſibi & defuncto profutura cohortari ſatis habebit.*

Charles LABBE', Avocat en Parlement, natif de Bourges, Commentateur de la Coûtume de Paris, mort le 11 de Janvier 1667, âgé de ſoixante & ſeize ans.

Euſtache le SUEUR, né à Paris, Peintre tres habile, qui poſſedoit ſon Art à un haut degré de perfection, eſt mort à l'âge de trente-huit ans, dans le mois de May de l'année 1655. On voit dans cette Egliſe quelques tableaux de luy. Ses principaux ouvrages ſont aux Chartreux, à ſaint Gervais, & en quelques-autres endroits. On lit dans les Mêlanges de *Marville* une choſe qui fait bien de l'honneur à ce Peintre excellent; que le *Brun* rendant viſite à le *Sueur* dans les derniers momens de ſa vie & l'ayant vû expirer, ne pût s'empêcher de dire que la mort venoit de luy tirer une groſſe épine du pié, tant le merite de ce Peintre étoit redoutable à un habile Maître & luy faiſoit ombrage. Les plus beaux deſſeins de le *Sueur* ſont dans le cabinet de *Girardon*, qui les conſerve précieuſement. On a de ce même Maître pluſieurs morceaux détachez & quantité de deſſeins, qui marquent que ſans avoir été en Italie, il avoit aquis une heureuſe & agréable maniere de deſſiner avec une grande connoiſſance de ce que l'Antiquité a laiſſé de plus délicat, ſur quoy il s'étoit formé un goût tres-correct & tres-beau.

Pierre PETIT, né à Paris, Medecin qui étoit

d'une érudition tres-profonde & parfaitement verſé dans la Langue Greque & dans la belle Antiquité. Tous les ſçavans le conſultoient ſur leurs ouvrages, comme un homme capable de les inſtruire & de les diriger. Il étoit auſſi bon Poëte & excellent Philoſophe, & les ouvrages qu'il a mis au jour ſont fort eſtimez.

Voicy une Epitaphe de la compoſition d'un ſçavant de ſes amis, que l'on devoit graver ſur ſon tombeau.

D. O. M.

Adſta Viator & pellege.
In hoc vertice Parnaſſi Pariſienſis
Eximius Poëta,
Pleiadis clariſſimum Sydus,
Aſili Patavini ornamentum
PETRUS PETITUS
Poſitus eſt
Ex adverſo RENATI CARTESII
Inſignis Peripateticus
Medicus.
Philologus.
Sibyllæ, Arnaſonum,
Nympharum Vatumque
Præco magnificus.
Scaligeris, Salmaſiis, Caſaubonis;

Æquiparandus.
Adeſte Muſæ omnes &
Alumno cariſſimo
Parentate mecum & flores
Spargite,
Adeſte Pii & preces
Fundite.
Obiit Septuagenario major
Idib. Decemb. 1687.
CLAUDIUS NICASIUS *Divionenſis*
Ex debito amicitiæ.

Pierre BARBAY, né à Abbeville, fameux Profeſſeur en Philoſophie, qui a laiſſé un Cours excellent imprimé en trois Volumes, repoſe auſſi dans la même Egliſe. On lit cette Epitaphe proche la Chapelle de ſaint Roch, où eſt le lieu de ſa ſepulture.

D. O. M.

Magiſtro PETRO BARBAY *Abbavillæo*
ſui ſæculi genio,
Academiæ principis ornamento, Philoſophiæ, Medicinæ, Matheſeos, Theologiæ, doctrinarum fere omnium
Laude celebri;
Qui poſtquam Pariſiis Philoſophiam

per annos quatuordecim ſummo cum honore, maxima auditorum frequentia publicè docuit, confectis tandem ſtipendiis miles emeritus cum ſummo bonorum omnium dolore migravit ad ſuperos.

Die 2. Sept. ann. 1664.

Sui mœrentes poſuere.

On lit encore cette autre Epitaphe, derriere la chaire du Prédicateur, remplie d'une préſomption bien particuliere, qui marque évidemment le caractere d'un Medecin plein de luy-même & enyvré de ſon merite & de ſa capacité; mais ce n'eſt pas d'aujourd'huy, que ceux de cette Profeſſion ſont attaquez de cette maladie, qui les a rendus tres-ſouvent ridicules dans le monde, de laquelle cependant fort peu d'entre eux ont travaillé juſques icy à ſe garentir entierement.

PASSANT, *qui que tu ſois, arrête & conſidere*
Qui giſt ſous ce Tombeau:
Tu ſçauras que TOGNET *par un ſecret myſtere*
Abandonna ce monde pour en prendre un plus beau.

Son Art & ſon ſçavoir garantiſſoient les hommes
Bien ſouvent de mourir ;
MORTELS, *penſez à vous, dans le ſiecle où nous ſommes,*
Puiſque TOGNET *n'eſt plus, qui vous pourra guerir?*

SAINTE GENEVIE'VE DU MONT.

AVant que de décrire les curioſitez qui ſont dans cette Royale Abbaye, il ſera bon de raporter quelque choſe de ſon Hiſtoire & de ſon Antiquité.

CLOVIS, comme l'on croit, en eſt le premier Fondateur, qui la dédia à ſaint Pierre & à ſaint Paul, dont elle a long-temps porté les noms. Ce premier Roy Chrétien y mit des Chanoines, qui y demeurerent juſqu'au douziéme ſiecle, leſquels *Louis le Jeune* contraignit dans la ſuite de prendre la Regle de ſaint Auguſtin, & de vivre en communauté. On fit venir de ſaint Victor des perſonnes pieuſes & zelées pour établir cette nouvelle réforme ; & *Mezeray* raconte ce qui obligea ce Prince à en agir ainſi. Cet Hiſtorien fidele dit que de temps immemorial, il y avoit des Chanoines Seculiers dans cette Maiſon, qui

avoient été affranchis de la visite de l'Evêque, à la sollicitation du Roy *Robert*, fils de *Hugues Capet*, pour être soumis immediatement au saint Siege : mais il arriva que le Pape *Eugene* IV. étant venu se refugier à Paris, passa par les Fossez de saint Marceau ou de l'Estrapade, où l'on fit une porte exprés, qui depuis fut murée. Ce saint Pere avoit marqué un Jeudy pour son entrée, qui devoit être pompeuse & magnifique ; mais la pluye fut si grande ce jour-là, qu'elle fut differée au Vendredy, où l'on mangea de la viande par l'ordre du Pape ; ce qui fut cause que l'on l'appella la Semaine aux deux Jeudis. Ce Pontife étant logé dans Sainte Geneviéve, il survint un grand debat entre les Huissiers de la Maison & les Officiers du Pape, sur ce que ces premiers vouloient emporter un tapis en broderie, dont le Roy avoit fait present à ce saint Pere, pour couvrir son prie-dieu, prétendant qu'il devoit demeurer à l'Eglise. La dispute s'échauffant, des paroles ils en vinrent aux mains, & les Huissiers étant les plus forts, chargerent si vivement les Officiers ou les domestiques du Pape, qu'il y en eût de blessez. Le Roy étant venu promptement pour appaiser le tumulte, pensa luy-même être blessé dans la mêlée ; de sorte que pour punir les Chanoines d'avoir soutenu & appuyé l'insolence de leurs Officiers ; le Roy convint avec le saint Pere

de les chaſſer de cette Maiſon. On donna le ſoin de la réforme à *Suger*, Abbé de ſaint Denys, qui tira douze Chanoines Reguliers de ſaint Victor, pour les mettre à la place de ceux que l'on chaſſoit. De cette maniere ce Chapitre fut changé en Abbaye, dont le premier Abbé fut *Odo*. Depuis ce temps-là, la Regle de ſaint Auguſtin s'y eſt toujours conſervée dans toute ſa pureté, & cette Maiſon eſt devenuë enſuite la premiere d'une Congregation, qui peut compter à preſent cent treize Monaſteres ſous ſa direction, dont l'Abbé eſt le chef avec les quatre aſſiſtans. Autrefois cette Abbaye avoit une Juriſdiction particuliere, auſſi-bien que ſaint Germain des Prez, ſaint Victor & quelques autres Maiſons Religieuſes; mais comme cette pluralité & cette diverſité de Juriſdictions dans Paris cauſoit aſſez ſouvent du deſordre, on les a toutes réunies au Corps du Châtelet. Pluſieurs Rois ont fait du bien à cette Maiſon; cependant *Robert* a ſurpaſſé tous les autres, en faiſant bâtir le vieux Cloître, & pluſieurs Edifices abbatus ſous *François I.*

Cette Abbaye a été ſouvent ruinée par les Normans, ou par des peuples venus de Dannemarck, lorſqu'elle étoit hors de la Vile; mais la dévotion des Pariſiens pour Sainte Geneviéve leur Patrone, reparoit promptement toutes les ruines que ces barbares avoient cauſées. Le corps de cette Sainte eſt

derriere le grand Autel, conſervé dans une chaſſe ſoutenuë par quatre Anges ſur un corps d'Architecture iſolé, formé de quatre colonnes ioniques, d'un marbre extraordinaire, dont le Cardinal *de la Rochefoucault* a fait la dépenſe ; elles ſont copiées ſur celles du Capitole, du deſſein du fameux *Michel Ange*. Les colonnes de devant ſont de groſſe breche Antique, qui eſt un marbre fort eſtimé. Cette chaſſe eſt de vermeil doré, enrichie de pierreries d'un tres-grand prix. Le P. *du Breuil* qui a fait un Volume des Antiquitez de Paris, dit qu'elle a été faite des liberalitez de pluſieurs perſonnes de pieté, & que l'Orfévre y employa cent quatre-vingt-treize marcs d'argent, & huit marcs & demi d'or, pour la dorer. La Reine *Marie* de *Medicis*, l'a enrichie d'un bouquet de pierres précieuſes, d'un prix conſiderable.

Ce qu'il y a de plus ſingulier dans cette Egliſe, eſt le tombeau de *Clovis*, premier Roy Chrétien, qui eſt placé au milieu du Chœur. La figure couchée que l'on voit deſſus, n'a été faite que vers le douziéme ſiecle. Depuis quelques années on l'a élevée de deux piés & demi, pour y placer l'Inſcription ſuivante.

CLODOVÆO MAGNO
REGUM FRANCORUM PRIMO CHRISTIANO
HUJUS BASILICÆ FUNDATORI
SEPULCHRUM VULGARI OLIM LAPIDE STRUCTUM
ET LONGO ÆVO DEFORMATUM:
ABBAS ET CONVENT. MELIORI OPERE
CULTU ET FORMA RENOVAVERUNT.

Le ſceptre que ce Roy tient en main & la couronne qu'il a ſur la tête, paroiſſent avoir été ajoutez; & les critiques ne douteroient plus de l'Antiquité des fleurs-de-lis, s'ils pouvoient croire, que la couronne que l'on voit à preſent, fût de ſon temps: mais les fleurs-de-lis ſont trop bien formées, & n'ont point du tout l'air d'Antiques.

Le grand Autel eſt iſolé, c'eſt-à-dire que l'on peut tourner tout autour ſans aucun empêchement. Le tabernacle poſé deſſus, eſt d'un excellent ouvrage. Il eſt de marbre blanc haut de ſix piés, en forme de coupe octogone, avec quatre portiques, ſoutenus de colonnes d'ordre compoſé de brocatelle greque Antique, qui eſt un marbre extrêmement rare, dont les chapiteaux ſont de bronze doré d'or moulu, tres-bien cizelez; de même que des figures d'Anges, ſur les piedeſtaux de la baluſtrade, & d'autres ornemens. Le corps

de ce tabernacle eſt raporté de diverſes pierres rares, comme grenats, lapis, agates, jaſpe, onix, cornalines & d'autres ſemblables. Tout l'ouvrage eſt ſoutenu ſur un pié en cul de lampe, d'un marbre bleu. De chaque côté il y a quatre figures, qui repréſentent ſaint Pierre, ſaint Paul, ſaint Denys & ſaint Auguſtin, qui ſont d'une bonne maniere. L'Aigle au milieu du Chœur eſt un ouvrage de bronze d'un excellent deſſein, & l'on n'en a point encore vû de ſemblable. Ce ſont trois Genies autour d'une Lire, qui ſemblent en jouer, pour accompagner la voix de ceux qui chantent au pulpitre. Cette Lire ſert de baze à l'Aigle qui porte le Livre ſur ſes aîles, & qui tourne ſur un pivot.

Dans la Nef il y a des Chapelles ornées de colonnes de marbre. La porte du Chœur ſur laquelle eſt le Jubé eſt de même, avec des bas-reliefs ſur l'Attique ; mais avec toutes ces choſes cette Egliſe eſt deſagréable & incommode, lorſqu'il y a quelque Fête extraordinaire. La Menuiſerie des Orgues eſt aſſez bien travaillée.

On a placé en 1696 entre deux Chapelles de la Nef, un grand tableau peint par LARGILIERE, où le Prevôt des Marchands & les principaux Officiers de la Vile ſont repréſentez à genoux, & Sainte Geneviéve qui paroît dans une Gloire. Ce tableau eſt un vœu fait à cette grande Sainte, pour une

protection particuliere reconnuë dans une année fâcheuſe. On eſtime ce morceau de Peinture, à cauſe de la compoſition qui en eſt noble, de la correction du deſſein, & du coloris qui eſt admirable.

Les tombeaux les plus conſiderables de cette Egliſe, aprés celuy de *Clovis*, dont on a parlé, ſont celuy de *Clotilde* ſa femme, reverée comme une Sainte, à cauſe qu'elle a été le principal inſtrument de la converſion du Roy ſon mary, au raport de *Gregoire de Tours.* Elle a été enterrée aſſez proche des marches du grand Autel; mais ſon corps a été mis depuis dans une chaſſe, que l'on conſerve derriere le Chœur.

Dans une Chapelle à côté de la Sacriſtie, on diſtingue le tombeau de *François*, *Cardinal* DE LA ROCHEFOUCAULT, repréſenté à genoux ſur un grand *ſarcophage* ou cercueil de marbre noir. Ce monument merite que l'on le conſidere avec diſtinction. Il eſt de *Philippe* BUISTER. On lit cette Epitaphe gravée ſur le devant.

Eminentiſſimo S. R. E. *Cardinali*
FRANCISCO
DE LA ROCHEFOUCAULT;
Antiqua & perilluſtri ſtirpe oriundo:
Doctrina, pietate,
Et omni virtutum genere celeberrimo:

Primùm Claromontano,
Deinde Silvanectensi Episcopo;
Antiquæ Religionis & Ecclesiasticæ
Dignitatis acerrimo defensori:
Rerum & consiliorum publicorum
In Gallia quondam Præsidi:
Et administratori integerrimo.
Summo Galliarum Eleemosinario,
Et optimo pauperum parenti;
Religiosorum Ordinum amantissimo Patrono
Regularis Canonicorum Sancti Augustini
Disciplinæ vindici ac restitutori:
Hujus domus Abbati Religiosissimo:
Ac munificentissimo benefactori.
Hoc superstitis & æterni amoris
Ac observantiæ monimentum
Tristi Religione mœrentes posuerunt
Abbas,
Et Canonici Regulares hujus Ecclesiæ.
Hic titulum Abbatiæ,
Quem ante ipsum nemo,
Nisi istius domus Canonicus possiderat,
Huic eidem Familiæ restituit:
Ossa ejus in subterraneo specu sacelli
inferioris jacent.
Obiit Ann. D. 1645.
die Feb. 14. *ætat.* 87.

Proche de la porte, par laquelle les Religieux paſſent pour entrer dans le Chœur, il y a deux arcades ſous leſquelles on voit des figures de terre cuite, qui repréſentent JESUS-CHRIST dans le tombeau & reſſuſcité, qui ſont de *Germain* PILON. Ces figures ſont admirablement bien deſſinées, & les curieux font cas de ce petit monument, qui a été aſſez long-temps negligé. Mais comme on a vû, que les plus habiles Sculpteurs en venant modeler les figures, les gâtoient ou en emportoient quelques parties; on a été contraint de mettre devant des panneaux de fer d'archal, au travers deſquels on les voit aiſément. Ces tombeaux ſont de deux Abbez de cette même Maiſon.

Tous ceux qui ont quelque reſpect pour la memoire des grands hommes, ſeront ravis de lire l'Epitaphe du fameux *René* DESCARTES, un des plus ſçavans & des plus illuſtres Philoſophes, non ſeulement de ces derniers ſiecles; mais ſi l'on en croit bien des gens capables de décider ſur cette matiere, un des plus profonds qui ait jamais paru, ſans en excepter les anciens Grecs, dont les noms ne ſont prononcez qu'avec quelque ſorte de veneration.

Voicy cette Epitaphe poſée entre deux Chapelles de la Nef.

DESCARTES, dont tu vois icy la ſepulture,
A deſſillé les yeux des aveugles mortels,
Et gardant le reſpect que l'on doit aux Autels,
Leur a du monde entier démontré la ſtructure:
Son nom par mile écrits ſe rendit glorieux;
Son eſprit meſurant & la Terre & les Cieux,
En penetra l'abîme, en perça les nuages:
Cependant comme un autre il cede aux loix du ſort,
Luy qui vivroit autant que ſes divins ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

RENATUS DESCARTES.

Vir ſupra titulos omnium retro Philoſophorum,
Nobilis genere, Armoricus gente, Turonicus origine;
In Gallia, Flexiæ ſtuduit:
In Pannonia, miles meruit,
In Batavia, Philoſophus delituit:
In Suecia, vocatus occubuit.
Tanti viri precioſas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus, PETRUS CHANUT,
CHRISTINÆ, *ſapientiſſimæ Reginæ, ſapientum amatrici*

Invidere non potuit, nec vindicare patriæ;
Sed quibus licuit cumulatas honoribus
Peregrinæ terræ mandavit invitus;
Anno Domini 1650. *menſe Feb.* 10. *ætatis* 54.
Tandem poſt ſeptem & decem annos,
In gratiam Chriſtianiſſimi Regis
LUDOVICI DECIMI QUARTI,
Virorum inſignium cultoris, & remuneratoris,
Procurante PETRO DALIBERT,
Sepulchri pio & amico violatore,
Patriæ redditæ ſunt,
Et in iſto urbis & Artium culmine poſitæ;
Ut qui vivus apud exteros otium & famam quæſierat,
Mortuus apud ſuos cum laude quieſceret,
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.
I NUNC VIATOR.
Et divinitatis, immortalitatiſque animæ,
Maximum & clarum aſſertorem,
Aut jam crede felicem, aut precibus redde.

La vie de ce grand & fameux Philoſophe a été écrite par pluſieurs Auteurs habiles & renommez; entre leſquels BAILLET en a donné une tres-digne de luy.

Le cœur de *Jacques* ROHAULT, celebre Philoſophe Carteſien, eſt dans la même Egliſe, comme l'on peut voir par cette Epitaphe qui eſt auprés de celle de Deſcartes.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ JACOBI ROHAULT, *Ambiani celeberrimi quondam Mathematici, & Philoſophi, cujus cor hîc repoſitum.*

Diſcordes jam dudum æquis rationibus ambæ,
Et Natura & Relligio ſibi bella movebant:
Tu, rerum cauſas fidei & myſteria pandens,
Concilias utraſque & amico fœdere jungis.
Munere pro tanto, decus immortale ſophorum,
Hoc memores poſuere tibi venerabile buſtum.

Quos unum doctrina facit, compingit in unum.
Doctaque Carteſii oſſa hoc marmor corque ROHALTI:
Has tanti exuvias hominis LIENARDUS *ad aras*
Appendit fidi officiis cumulatus amici.
1695. Poſitum.

Dans la cave de cette Egliſe, on verra le tombeau de Sainte Geneviéve, où il ne reſte plus rien du corps de cette Sainte, qui eſt tout entier dans la chaſſe, juſqu'aux planches de ſa biere. Ce tombeau eſt de marbre & ſans aucun ornement. A une des extrêmitez, ſur un Autel entre deux piliers qui ſoutiennent la voute, il y a une croix garnie de quelques agates, avec un *ecce homo* au pié, d'une ſeule piece de corail tres-bien travaillée. Ces choſes viennent du cabinet du R. P. *du Moulinet*, qui en a fait preſent. Il y a encore deux autres tombeaux tres-anciens de deux Evêques de Paris; l'un de *ſaint Prudence*; & l'autre de *ſaint Ceran*, dont les oſſemens ont été tirez & mis dans des chaſſes pour être expoſez à la dévotion des fideles.

Avant que de ſortir de l'Egliſe, on doit tâcher d'obtenir la permiſſion de voir la Sacriſtie, que l'on trouvera remplie de tres-riches ornemens & en grande quantité, avec une argenterie des mieux travaillées.

On lit dans l'Hiſtoire de cette Abbaye, qu'en 1483, le Vendredy ſixiéme de Juin, à neuf heures du ſoir, le tonnerre tomba ſur le clocher de cette Egliſe, qui en fut réduit en cendres & les cloches fondues. Ce dommage fut conſiderable, parce qu'il y avoit neuf cens ans que ce clocher étoit ſur pié, couvert de plomb & ouvragé à la maniere Gothique, avec bien de l'induſtrie.

Pour dire quelque choſe ſans affectation à la louange des Chanoines Reguliers de Sainte Geneviéve ; il faut avouer qu'il n'eſt pas d'endroit dans le Royaume, & l'on peut dire hardiment dans toute l'Europe, où l'Office Divin ſe faſſe avec plus de majeſté & plus d'édification que dans cette Egliſe. Tous les Religieux ſont d'une tres-exacte regularité, & rien n'eſt plus exemplaire & plus édifiant, que de les voir dans les ceremonies de l'Egliſe, principalement les jours des grandes Fêtes.

Dans l'interieur de la Maiſon, il y a beaucoup de belles choſes à obſerver, ſur tout en Architecture. Depuis quarante ans on a fait des réparations conſiderables. La grande porte étoit tres-incommode autrefois ; ce qui a été cauſe que l'on en a bâti une nouvelle en maniere de double portique, ſoutenu ſur des colonnes doriques, dont cependant les baſes ſont d'ordre Toſcan ou ruſtique, avec deux pavillons quarrez aux extrêmitez. Vis-à vis de cette porte, il y a une Fontaine au pié d'une figure de Sainte Geneviéve, dans une maniere de niche ou d'arcade, ornée de deux colonnes ioniques. Enſuite on entre dans le Cloître, ou plûtôt ſous une eſpece de periſtyle, ſoutenu ou formé des deux côtez par des colonnes doriques, comme celles de la premiere entrée, mais d'un plus beau module. A l'extrêmité de ce portique, long en-

viron de trente pas, on trouve le grand eſcalier qui conduit aux dortoirs, au fond duquel ſur le premier palier, où deux rampes prennent naiſſance, on a placé une figure de la Sainte Vierge, qui tient l'Enfant JESUS entre ſes bras. Le plafon de cet eſcalier eſt bas à la verité, & c'eſt le défaut qui y regne ; mais d'ailleurs il eſt d'une coupe hardie & ingenieuſe, dont tout le trait ſe raporte ſeulement ſur deux petites colonnes, qui ſoutiennent la maſſe entiere de cette voute, d'une maniere qui ſurprend Le veſtibule eſt grand, orné de quatre figures ſur des piedeſtaux. Il ſert d'entrée à pluſieurs grandes Sales ornées de peintures, qui repréſentent la plûpart des anciens Abbez de cette Maiſon, les derniers Papes, & quelques perſonnes illuſtres. La nouvelle Sale qui fait face à l'eſcalier, a été conſtruite avec art. Les dortoirs n'ont rien du tout de beau. On a eu ſoin ſeulement d'y faire paroître beaucoup de propreté par tout ; de même que dans le refectoire, qui ſurpaſſe en cela ceux de toutes les autres Communautez de Paris ; ce qui doit engager à l'aller voir. La petite Chapelle bâtie depuis peu ſous la nouvelle Bibliotheque, dont l'entrée donne dans le grand dortoir, eſt décorée de pilaſtres corinthiens, qui ſoutiennent un entablement tout autour, avec des tableaux entre deux. Il paroît que cette décoration a été ordonnée par une perſonne

tres - entenduë en Architecture.

On doit aller enſuite à l'Apoticairerie, fournie de mile choſes rares & neceſſaires, enfermées dans des armoires, d'une parfaitement belle Menuiſerie.

Le Jardin eſt fort grand & plus qu'aucun de tous ceux qui ſe trouvent enfermez dans l'enceinte des anciens murs de Paris. On l'a augmenté depuis peu de la largeur du foſſé de la Vile, qui ſe trouvoit derriere, que *Philippe Auguſte* avoit pris autrefois dans le terrain de cette Maiſon, quand il fit conſtruire les anciennes murailles, dont on a parlé ; mais depuis peu on luy a rendu une partie de ſa grandeur. Ce Jardin occupe à preſent prés de dix-huit arpens, dans toute ſon étenduë.

A côté du periſtyle, ſous lequel on paſſe pour aller au grand eſcalier, on peut entrer dans une vieille Chapelle, dédiée à la Sainte Vierge, autour de laquelle il y a quelques Peintures, mais de peu de conſequence. Au milieu eſt un tombeau de bronze élevé environ d'un pié & demi, ſur lequel eſt la figure de *Joſeph Foulon*, Abbé de cette Maiſon, mort en 1607, revêtu de ſes habits pontificaux, d'un ouvrage que l'on peut attribuer à un grand Maître, à cauſe de ſa beauté.

Enſuite il faut monter à la Bibliotheque, que l'on regarde à preſent comme une des plus nombreuſes & des mieux diſpoſées de

tout Paris. Elle occupe le deſſus d'un des quatre grands corps, qui forment tout le bâtiment, & a été augmentée depuis peu de plus de la moitié, ſur les nouveaux Edifices que l'on a élevez ; en ſorte que toute ſa longueur eſt à preſent de ſoixante & douze toiſes au moins. Elle eſt à la verité un peu élevée pour ſa ſituation ; mais en récompenſe, elle n'en eſt que plus claire & plus tranquile. Elle contient une tres-grande quantité de Livres, rangez dans des armoires d'une belle menuiſerie, avec des buſtes ſur des ſcabelons entre deux, qui repréſentent les hommes illuſtres de l'Antiquité & de quelques perſonnes diſtinguées de ces derniers ſiecles, moulez ſur les meilleurs originaux par le celebre GIRARDON, qui les a tous drapez differamment & reparez de ſa propre main. Cette riche Bibliotheque doit ſa principale beauté au Pere *Claude* du MOULINET, tres-ſçavant dans la connoiſſance des Livres & dans la recherche de la belle Antiquité, qui en a pris le ſoin pendant ſa vie. On y conſerve quantité d'eſtampes, dont une partie vient d'un nommé *Accart*, qui en étoit tres-curieux, lequel en mourant laiſſa tout ce qu'il avoit amaſſé, à ſaint Victor, à ſaint Germain des Prez, & à Sainte Geneviéve ; mais on en a ajoûté d'autres depuis, qui ſont tres-rares.

Au milieu de la Bibliotheque, on diſtin-

guera une Horloge, de l'ouvrage d'*Oronce* FINE', premier Profeſſeur Royal en Mathematiques, ſous *François* I. Cet habile homme acheva ce rare ouvrage en 1553, pour le *Cardinal de Lorraine*, Archevêque de Reims. Elle eſt de figure pentagone, haute de ſept piés, en y comprenant le piedeſtal ou le ſoubaſſement ſur lequel elle eſt poſée, en forme de colonne creuſée, dans laquelle eſt un ſeul poids qui fait marcher onze quadrans; à ſçavoir, les ſept planettes, le quadran des heures, l'aſtrolabe, la tête de dragon, qui eſt ſous le quadran de la Lune, & ſur le couronnement un globe celeſte de cuivre, peint en miniature, qui fait ſon tour en vingt-quatre heures. Le poids, dont on a parlé, ſe monte en moins d'une minute, & dans l'eſpace de deux piés qu'il a de jeu, il a huit jours pour deſcendre. Ce qui eſt de plus ſingulier, eſt la facilité à conduire cette piece ingenieuſe. Tout ſe peut monter & démonter en un moment, bien qu'elle ſoit compoſée de plus de cent roues, qui ſont auſſi entieres & auſſi polies que ſi l'ouvrage ſortoit des mains de l'Ouvrier. Ces roues ſont d'une trempe particuliere, qui n'a jamais été ſujette à la rouille, bien que cette belle machine ait été long-temps expoſée à l'air & à la pluye. On fut ſept ans à la conſtruction de cette Horloge, dont on a fait une deſcription imprimée en 1630, mais

ſi obſcure, que l'on a bien de la peine à y comprendre quelque choſe.

Le cabinet des raretez eſt placé au milieu de la Bibliotheque, dans l'endroit où le comble doit être ouvert en coupe. Ce cabinet eſt extrêmement rempli de diverſitez rares & curieuſes. On y en trouvera de toutes les eſpeces, mais principalement des medailles de grand, de petit & de moyen bronze des mieux choiſies, entre leſquelles il y en a de fort rares & fort-bien conſervées. Avec pluſieurs autres choſes ſingulieres, dans une petite armoire de ce cabinet ; on verra des couteaux ſacrez, dont les anciens ſe ſervoient pour égorger les victimes, des pateres, ſur leſquelles ils détrempoient la farine avec l'huile & le vin, pour oindre les victimes avant que de les immoler ; des *Sphinx* & des *Arpocrates*, dieux du ſilence, ou des idoles que l'on trouve dans les momies, des clefs Antiques, des ſtiles, dont les Romains ſe ſervoient pour écrire, ſur des tablettes faites exprés ; une petite table de cuivre, ſur laquelle ſont attachées des boules de même métail, que l'on place comme l'on veut, & dont on ſe ſervoit pour l'arithmetique ; des ſtrigiles & des guttes pour les bains ; pluſieurs ſortes de lacrimatoires, ou de fioles de verre, dans leſquelles les anciens conſervoient les larmes des pleureuſes que l'on louoit exprés, pour aſſiſter aux funerailles, qui les ramaſſoient

avec des petites cuillieres de cuivre ſur des tabliers de cuir qu'elles portoient devant elles exprés pour cet uſage ; des lampes ſepulcrales de cent ſortes differentes & telles qu'on en trouve d'écrites dans *Licetus*, des anneaux gravez fort curieux. Dans une petite armoire à main droite, on conſerve toute ſorte de meſures Antiques, pour les choſes liquides, comme ce fameux *Conge*, dont il eſt parlé dans la Vie de *Pereſc*, par *Gaſſendi*. Des poids de la premiere Antiquité, pour peſer les marchandiſes, ſelon l'uſage des Romains. Dans une autre, on garde tous les poinçons de ces celebres Ouvriers qui vivoient dans le ſeiziéme ſiecle, *Alexandre Baſſian & Jean Cauvin*, ſurnommez les Padouans, parce qu'ils étoient de la Vile de Padoue, avec leſquels ces Graveurs habiles contrefaiſoient ſi adroitement les medailles Antiques, que les plus verſez dans cette connoiſſance y étoient trompez, & prenoient les medailles contre-faites par ces Ouvriers, pour veritables & frapées du temps de ceux qu'elles repréſentent ; ce qui eſt, ſans doute, une des plus curieuſes choſes que l'on puiſſe deſirer. On pourra encore remarquer pluſieurs pieces d'optique de l'invention du P. de *Niſeron* Minime, une lanterne de *Cardan*, le pié d'une momie tres-bien conſervé ; une autre momie d'un homme entier qui n'a rien de poſtiche que les yeux. C'eſt un Arabe haut

de ſix piés, qui a été deſſeché dans les ſables ardens de l'Arabie deſerte. Sa langue ſe ſent encore dans ſa bouche. Quelques poiſſons extraordinaires d'une figure monſtreuſe ; mais une rareté, qui dans les ſiecles paſſez auroit été eſtimée un tréſor entier, eſt une grande corne de Licorne, blanche comme l'yvoire, haute de huit piés & demi, d'une groſſeur conſiderable, qui eſt plus longue de deux piés que celle que l'on conſerve depuis pluſieurs ſiecles dans le tréſor de ſaint Denys, pour laquelle cependant on aſſure que la Republique de Veniſe offrit autrefois la ſomme de cent mile écus, dans le deſſein d'en faire preſent à un Roy de Perſe. L'épaule d'un Hippopotame, la main d'une Sirene, ſi cependant on peut croire qu'il y en ait jamais eû. Dans une petite armoire, il y a de toutes ſortes de pierreries, de coquilles, de morceaux de mines tres-rares & d'autres choſes de cette eſpece. Vis-à-vis de la porte en entrant, ſont differens habits de plumes de peroquets & d'autres oyſeaux, travaillez avec bien de l'artifice, qui viennent de l'Amerique. Une cuiraſſe & un corſelet du Japon, ouvrage de vernix, d'un deſſein particulier. Un bouclier de ſoye apparamment du même pays ; & ce que l'on ne trouvera guere ailleurs, un grand nombre de ſouliers de preſque toutes les Nations du Levant, de figures fort differentes. Des petrifications cu-

rieuſes & une pierre diſloquée ou compoſée de diverſes pieces, de telle façon qu'on ne peut juger ſi elle eſt un ouvrage de l'art, ou un caprice de la nature. Il y a avec ces choſes beaucoup d'autres ſingularitez à remarquer, comme une machoire de poiſſon d'une grandeur extraordinaire qui a pluſieurs rangs de dents tres-aigues, des excreſſences de mer & des plantes coralines ; un petit tombeau de marbre blanc tres-curieux tout chargé d'ornemens de Sculpture, qui ſont autant d'Hierogliphes de la mort, ſelon la Theologie des anciens ; quelques tableaux aſſez bons & diverſes raretez fort bien choiſies & en tres-grand nombre.

On peut voir l'Hiſtoire de ce riche cabinet, dans le Livre qui en a été imprimé *in folio*, enrichi de quantité de figures fort-bien gravées & d'explications d'une érudition tres-fine & tres-ſçavante.

Il a paru un nombre conſiderable de perſonnes illuſtres dans cette Maiſon depuis la Réforme qui y fut introduite en 1625.

Entre autres ; le P. *Jean* FRONTEAU, né à Angers, Chancelier de l'Univerſité de Paris, homme d'une profonde doctrine & excellent critique, mort à Montargis le 17 d'Avril 1662, âgé de quarante-huit ans.

Le P. *Pierre* L'ALLEMAN de Reims, auſſi Chancelier de l'Univerſité, qui a laiſſé une haute réputation à cauſe des Livres de pieté

qu'il a composez ; entre autres, la Mort des Justes, dont la lecture est tres-édifiante. Il mourut le 18 de Février 1673, âgé de cinquante & un ans.

Le P. *René* LE BOSSU, né à Paris, si connu par le *Poëme Epique*, qui passe au goût des sçavans pour un ouvrage achevé. Il est aussi Auteur du Livre intitulé : *Le Paralelle de Descartes & d'Aristote.* Il est mort le 14 de Mars 1680, âgé de quarante-neuf ans.

Le P. *Claude* du MOULINET de Châlons en Champagne, qui a mis plusieurs ouvrages en lumiere, comme la Défense de *Thomas à Kempis*, un Discours sur la tête de bronze trouvée proche de saint Eustache, de laquelle on a parlé au commencement de cet ouvrage ; *Historia veterum Pontificum per eorum numismata* ; Les ouvrages d'*Estienne de Tournay*, augmentez de plusieurs pieces importantes qui n'avoient point encore paru, ausquelles il a joint un sçavant Commentaire, qui éclaircit des choses necessaires. On voit encore de cet Auteur *vingt-quatre Reflexions* sur les Chanoines Seculiers & Reguliers *in quarto*, *des differens habits des Chanoines & des Chanoinesses Regulieres*; *les Traitez singuliers de la Bibliotheque de sainte Geneviéve*; *l'Histoire des Lettres Romaines établie & justifiée par plusieurs belles Antiques*; cet ouvrage a paru en 1684, dans lequel on remarque une érudition curieuse, qui fait voir que ce Pere avoit fait de grandes reflexions

ſur les monumens. Il eſt mort en 1687, le 2 de Septembre, âgé de ſoixante & ſept ans.

Le P. *Anſelme* de PARIS, né à Reims, s'eſt rendu recommandable parmi les plus profonds Theologiens de ſon ſiecle, comme le marque évidemment ſon ouvrage contre le *Miniſtre Claude*, intitulé *la Créance de l'Egliſe Grequé ſur l'Euchariſtie*. Il eſt mort à Paris le 3 de Mars 1685, âgé de cinquante-deux ans.

Le P. *Claude* de CREIL, né à Paris, qui vit encore, paſſe avec juſtice pour tres-verſé en Architecture, comme on en doit juger par les excellens deſſeins qu'il a donnez, leſquels ont été ſuivis avec ſuccés, particulierement ceux des nouveaux embelliſſemens de cette Maiſon, dont on a parlé, qui ſont conſiderables & eſtimez par les perſonnes qui s'y entendent.

Le P. SANLEC, né à Paris, a donné des Poëſies qui ont reçu de grands applaudiſſemens.

Le P. SARREBROUSE, né à Orleans, Bibliothecaire de cette Maiſon, a une fort grande connoiſſance des Livres, des eſtampes, des medailles & des ſingularitez Antiques. La Deſcription du cabinet de Sainte Geneviéve eſt un ouvrage qu'il a conduit, où il a montré le goût exquis qu'il a pour les choſes rares & curieuſes; mais ce qui le diſtingue particulierement, eſt la civilité avec

laquelle il reçoit les étrangers, & les curieux, de même que la patience ſinguliere qu'il a de leur faire voir & de leur expliquer les raretez que l'on conſerve dans le cabinet ; ce qui ne fait pas peu d'honneur à la France.

Dans tout ce Quartier il n'y a rien à voir aprés les choſes, dont on vient de faire le détail.

LE COLLEGE DE MONTAIGU, ou *des Capets*, eſt fort proche. Le Chapitre de Nôtre-Dame & les Chartreux en ſont les Adminiſtrateurs. On y entretenoit autrefois des pauvres Ecoliers, qui étoient obligez de vivre ſous une diſcipline fort rigoureuſe, qui eſt changée à preſent. Il eſt bon de ſçavoir que le fameux *Eraſme* de Roterdam a demeuré dans ce College pendant quelque temps, pour faire ſes études ; de même que *Jean Calvin*, celebre Heretique.

De ce Quartier, on doit aller dans LA RUE SAINT JACQUES, qui commence au Petit Châtelet, ſitué à l'extrêmité du Petit Pont.

Cette maniere de Forteresſe Antique eſt compoſée d'une groſſe maſſe de bâtiment ouverte dans le milieu, qui ſervoit autrefois de porte à la Vile, auſſi-bien que le grand Châtelet, dans le temps que Paris n'avoit point encore d'autre étenduë que l'Iſle du Palais. Si l'on n'eſt pas abſolument aſſuré que ce bâtiment ait été fondé par Ceſar, comme quelques Hiſtoriens le prétendent ; on croit

du moins avec plus de certitude, qu'il a été reparé par le Roy *Robert le Religieux*, ſous le regne duquel la France goûta une paix de quarante-deux ans, ſans interruption, laquelle, ſelon la remarque de quelques ſçavans, a été la plus longue dont elle ait joui depuis l'établiſſement de la Monarchie. Pendant un regne ſi tranquile & ſi heureux, ce ſage Prince, que l'on ne peut aſſez louer, eut le temps d'élever des Edifices magnifiques dans tous les endroits du Royaume, dont on voit encore pluſieurs reſtes conſiderables, & d'amaſſer de grands tréſors qu'il renferma dans ce Château, nonobſtant les liberalitez qu'il fit aux Egliſes & aux pauvres. En effet, on lit dans les Auteurs de ſon temps que l'on renouvella dans ce ſiecle toutes les Egliſes & tous les bâtimens publics, & que l'Architecture, ou plûtôt la maniere de bâtir, que l'on ſuivoit depuis le regne de Charlemagne, fut entierement changée. On obſerva un peu plus de regularité & de délicateſſe; ce qui ſervit à ceux qui vinrent enſuite à perfectionner la maniere Gothique, laquelle parut dans ſa perfection, ſous les Rois qui regnerent quelques années aprés.

Quelques Auteurs raportent qu'*Hugues Aubriot*, Prevôt de Paris, le même qui avoit fait conſtruire la Baſtille, fit reparer le Petit Châtelet, pour reprimer l'inſolence des Ecoliers de l'Univerſité, qui venoient ſouvent

faire des courſes ſur les Bourgeois ; ce qui cauſoit de tres-grands deſordres. En conſiderant ce bâtiment, on remarquera que les parties inferieures ſont d'une ſtructure plus ancienne que les parties d'en haut ; ce que l'on diſtingue aiſément, par la nature & les aſſiſes des pierres. Il eſt encore reſté des cul-de-lampes, ſur leſquels on avoit élevé des tours qui ont été abbatuës depuis, pour faire place à une terraſſe qui ſert à preſent de promenade aux priſonniers. Toutes ces choſes ne ſont point du premier deſſein, & ont été bâties dans des temps fort differens & fort éloignez les uns des autres. Ce que l'on doit encore ajoûter, eſt que cette maſſe énorme de bâtiment embaraſſe fort tout ce Quartier, qui étant le plus paſſant & le plus ſerré de la Vile, auroit un extrême beſoin d'être élargi, bien plus neceſſairement que quelques autres, auſquels on a travaillé avec application, peut-être plus pour des interêts particuliers, que pour l'utilité publique. Les embarras ſont ſi incommodes & ſi dangereux à toutes heures ſous le Petit Châtelet, que l'on y eſt preſque toujours expoſé à être écraſé, ſi l'on ne ſe donne la patience d'attendre quelquefois pendant un temps conſiderable. Depuis une année on a cependant commencé à élargir la rue qui y vient aboutir ; & il ſeroit à ſouhaiter que l'on continuât ce beau deſſein, en renverſant ce vieux & mon-

ſtreux Edifiec, & que l'on prît la réſolution de donner à ce Quartier toute la largeur dont il a un ſi grand beſoin.

LA RUE SAINT JACQUES commence au Petit Châtelet, comme on l'a déja dit. Elle eſt preſque toute occupée par desImprimeurs, des Libraires & des Marchands d'Eſtampes, à cauſe du voiſinage de l'Univerſité.

La premiere choſe que l'on y trouvera, eſt L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT SEVERIN, qui eſt d'une ancienne fondation. Ce Saint vivoit ſous le regne de Clovis, qui le fit venir de ſaint Maurice en Savoye, où il étoit Abbé, pour le guerir d'une fiévre dangereuſe, dont il fut délivré par les prieres de ce Saint. Pendant le ſéjour qu'il fit à Paris, il demeura dans cet endroit, qui étoit alors une ſolitude, au milieu de laquelle il y avoit une petite Chapelle dédiée à ſaint Clement. Aprés y avoir reſté quelque temps, ce Saint prit la réſolution de s'en retourner à ſa premiere demeure; mais en paſſant par Château-Landon, petite Vile de Gaſtinois, il s'y arrêta à cauſe de deux Prêtres qui y vivoient en odeur de ſainteté, & enfin il y mourut deux ans aprés. Le Roy Childebert fit bâtir une Egliſe dans le même lieu ſous ſon invocation, qui eſt à preſent une Abbaye de l'Ordre de ſaint Auguſtin, de la Congregation de Sainte Geneviéve du Mont.

On ne ſçait pas préciſément en quel temps

l'Egliſe de ſaint Severin a été bâtie ; mais, ſelon toutes les apparences, il ne peut y avoir plus de deux ſiecles, ou environ, ſi l'on conſidere le goût dans lequel l'Edifice a été élevé. On n'y remarquera rien de curieux, ni d'agréable, parce que l'Architecture Gothique qui y eſt obſervée, n'a pas la regularité, ni la délicateſſe que l'on rencontre dans des Edifices plus anciens. Il y a peu d'années que le grand Autel eſt achevé. Il eſt orné de huit colonnes de marbre d'ordre compoſé, diſpoſées ſur un plan courbe qui ſoutiennent une demie coupe avec quelques ornemens de bronze doré, qui font aſſez bien ; le BRUN en a donné le deſſein. *Anne-Marie d'Orleans*, ſous le nom de *Mademoiſelle de Montpenſier*, morte le 5 d'Avril 1693, fille aînée de *Gaſton Jean-Baptiſte de France, Duc d'Orleans*, a fait la dépenſe de cet Autel, & c'eſt pour cette raiſon que l'on voit ſes Armes dans des lozanges ſur les côtez.

Les deux tableaux des Chapelles qui ſont aux côtez de la porte du Chœur, qui repréſentent ſaint Joſeph & Sainte Geneviéve, ſont de *Champagne.*

Les figures peintes ſur les arcades de cette Egliſe, ſont de *Jacob* BUNEL, né à Blois, Peintre habile, dont on voit des ouvrages aſſez beaux ; entre autres, le tableau de la deſcente du ſaint Eſprit aux grands Auguſtins, dans la Chapelle des Chevaliers de l'Ordre.

Les Illuſtres enterrez dans l'Egliſe de ſaint Severin, ſont

Jacques de BILLY, Abbé de ſaint Michel en l'Erme, né ſous *François* I. illuſtre par ſon profond ſçavoir, comme on le voit par pluſieurs ouvrages qu'il a laiſſez, dont on conſerve une partie en manuſcrit dans la Bibliotheque, que *Claude Joly*, Chantre de l'Egliſe de Paris, a donnée au Chapitre de Nôtre-Dame. Il eſt mort en 1581, âgé de 47 ans.

Dans la Chapelle de Sainte Barbe, du côté du Cimetiere, on voit un buſte de marbre, qui repréſente *Eſtienne* PASQUIER, né à Paris, Avocat General de la Chambre des Comptes, dont on a un Volume de recherches, qui contient quantité de choſes tres-curieuſes ; ainſi qu'un Recueil de Plaidoyers de ſa façon. Il étoit en grande eſtime à cauſe de ſon ſçavoir, de ſa fermeté pour le bon parti, & de ſon deſintereſſement; & l'on peut dire qu'il a pû ſervir d'exemple aux gens de Robe, en menant une vie telle qu'un ſage Magiſtrat qui aime la juſtice & la cauſe commune doit faire. Son integrité & l'amour ardent qu'il avoit pour ſa patrie, luy firent entreprendre des affaires qui luy attirerent des ennemis puiſſans & redoutables ; mais s'il ne réuſſit pas dans les genereux efforts qu'il tenta, au moins a-t-il eû la gloire d'avoir beaucoup plus entrepris qu'aucun Magiſtrat n'a fait depuis luy.

L'Epitaphe que l'on raporte icy, qui eſt de ſa compoſition, eſt gravée dans le même endroit.

STEPHANI PASCHASII

Epitaphium quod ſibi ipſe ſcripſit.

Quæ fuerit vitæ ratio, ſi fortè requiris,
Siſte gradum, & paucis, iſta, viator, habe.
Pariſiis olim cauſis patronus agendis
Haud inter ſocios ultimus arte togæ.
Id ſolemne mihi ſtatui, deſpectus ut eſſet
Et procul à nobis, & procul invidia.
Inter utrumque ſui medius, miſerique clientis
Suſcepi in ditem forte patrocinium;
Tum ratiociniis allectus Regius actor
Principe ab Henrico eſt hæc mihi parta quies.
Vixi non auri cupidus, ſed honoris avarus,
Hei mihi, quam varius nunc ego præco mihi.
Ingenium expreſſi variè, proſaque metroque,

Fama ut post cineres splendidiore
fruar.
Æquævam thalamo junxit trigesimus
annus,
Mascula quæ peperit pignora quinque
thoro.
Quatuor è quinis orbati matre fuerunt,
Pro patria quintus fortiter occiderat.
Privatos tandem juvat, ô coluisse Pe-
nates,
Contentum & modica vivere sorte
mihi.
Jamque ego septem annos sex denaque
lustra peregi
Robore corporeo firmus, & ingenio.
At nihil hæc animam, nisi tu Deus alme
reposcit
In cœlum tua pro bonitate loces.

On lit encore cette autre Epitaphe.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ STEPHANI PASCHASII *Regis Consiliarii & summarum Rationum Advocati generalis, juris, oratoris, Historiographi, Poetæ*

Latini & Gallici celeberrimi, pluribus ingenii, corporis, & fortunæ dotibus cumulati, vitâ fatoque felicissimi. Obiit 3. Calendas Septembris 1615. *ætatis* 87.

Scevole & *Louis* de SAINTE MARTHE, freres jumeaux, ont leur sepulture dans les Charniers de cette Eglise. Leur nom est si connu, qu'il est bien difficile d'ajoûter aux Eloges que les plus illustres ont donné à leur merite & à leur sçavoir.

Voicy l'Epitaphe de ces grands hommes, qui ont travaillé avec tant de soin & d'application pour la gloire de la France leur patrie.

D. O. M.

SCEVOLÆ ET LUDOVICO
SAM-MARTHANIS.
Viris nobilibus & illustribus;
SCEVOLÆ *in Pictonibus Franciæ*
Quæstorum Præsidis scriptis inclyti filiis,
LUDOVICI *Domini de* NEUILLY
Cognitoris Regii Nepotibus;
Comitibus Consistorianis,
& Historiographis
In eodem utero editis, sic lineamentis
oris

Omniumque membrorum ſtatura,
Sincera pietate, virtute ſingulari,
Temperantia ac tranquillitate animi,
Geminis planè atque germanis
Morum ſimilitudine, ſocietate ſtudiorum,
Fraterna concordia,
Et ferè perpetua vitæ ac victus
Communitate conjunctiſſimis:
Qui cum eiſdem præceptoribus uſi,
AURATO BULENGERO
PASSERATIO, *celeberrimis Profeſſoribus,*
Et eiſdem diſciplinis inſtituti fuiſſent,
Pari animo & labore unum ambo
Multorum annorum opus aggreſſi
Regium Francorum genus,
& propaginem
Reſque geſtas doctis voluminibus expoſuere;
Et ad extremam felicemque ſenectutem,
Non à cunctis modò ſtudioſis, culti,
Sed etiam Principibus & Regibus noſtris
Externiſque noti, chari,
Acceptique pervenere
Pari fratrum incomparabili
PETRUS SCEVOLA SAM-MARTHANUS, SCEVOLÆ *filius,*

SCEVOLÆ *nepos*,
PATRI
Patruoque optimis & indulgentissimis
ponendum curavit.
VIXIT SCEVOLA *ann.* 78.
Menses 8. *dies* 18.
Obiit 7. *idus Sept.*
anno 1650.
LUDOVICUS *decessit an. ætatis* 84.
Mens. 1. *dieb.* 9. *Christi* 1656.
Aprilis 29.
In geminis unum, & geminos agnovit
in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

In eodem loco jacent V. C. fratres,
SCEVOLÆ *filii,*
SCEVOLÆ *nepotes*
NICOLAUS SAM-MARTHANUS
Sacri Consistorii Assessor,
& Elemosynarius regius,
Prior Sancti Germani in Pictonibus,
Pietate, scientia, & operibus clarus,
Qui obiit 6. *idus Febr.* 1662. *ætatis*
anno 39.

ET PETRUS SCEVOLA SAM-MARTHANUS

Dominus de Meré ſupra Andriam,
Comes Conſiſtorianus,
Sacrique Palatii Magiſter Oeconomus,
Hiſtoriographus Regius,
Qui obiit anno Chriſti 1690.
9. Auguſti, ætat. 72.

Louis MORERI a été auſſi enterré dans cette Egliſe. Il eſt mort en 1680, âgé ſeulement de trente-ſept ans, Auteur du grand Dictionnaire Hiſtorique, imprimé d'abord en un Volume, & enſuite en deux, qui eſt un ouvrage d'un tres-grand travail, où il a eû beſoin d'une aſſiduité toute particuliere. On y a ajoûté aprés ſa mort deux autres Volumes tres-curieux, compoſez par des perſonnes les plus habiles & les plus ſçavantes du temps, qui ont ſurpaſſé Moreri en correction & en exactitude. La derniere Edition de ce Dictionnaire a été refaite entierement par *Vautier*, fort-verſé dans la connoiſſance des Auteurs; & pour plus de commodité, on l'a réduite ſous un ſeul Alphabet. On peut groſſir cet ouvrage dans la ſuite, comme on a fait le *Calepin*, cette matiere n'ayant point de bornes, dont le Public aura lieu d'être content, ſi le Libraire qui en a le privilege veut récompenſer ceux qui entreprendront ce grand & penible ouvrage comme ils le meritent.

De l'autre côté de la rue ſaint Jacques, à l'extrêmité de la rue *Galande*, qui y aboutit, on trouve une ancienne Egliſe ſous le titre de SAINT JULIEN le PAUVRE, qui étoit autrefois un Hôpital. *Gregoire* de Tours, Hiſtorien de la premiere race des Rois de France, en parle au Livre 9. chapitre 9. de ſes ouvrages. Il raconte, qu'étant venu à Paris pour des affaires particulieres, il logea à cet endroit, dans le temps qu'on prit un fourbe, Gaſcon d'origine, qui ſe vantoit d'avoir apporté d'Eſpagne des Reliques précieuſes ; entre autres, de ſaint Vincent & de ſaint Felix, avec leſquelles il vouloit, ſans doute, abuſer de la credule dévotion des Pariſiens, qui ſont naturellement aiſez à tromper par les étrangers ; mais quand on vint à examiner ſes prétenduës Reliques, on ne trouva dans ſon ſac, que des racines de diverſes plantes, des dents de taupe & de ſouris, de la graiſſe & des ongles d'ours. Dans la crainte que toutes ces choſes ne luy ſerviſſent à faire de la magie, on les jetta dans la riviere. Ce fourbe fut mis dans une étroite priſon & chargé de chaînes, ſelon la coûtume de ce temps-là. Cet évenement arriva ſous le regne de *Childeric*, qui fut malheureuſement tué en entrant dans ſon Palais à Chelles, comme il revenoit de la chaſſe, vers l'année 584.

Sur la Fontaine de ſaint Severin, à l'entrée

de la rue ſaint Jacques, on lit ces Vers de SANTEUIL.

DUM SCANDUNT JUGA MONTIS ANHELO PECTORE NYMPHÆ,
HIC UNA E SOCIIS VALLIS AMORE SEDET.

1687.

En avançant encore davantage, on paſſe devant l'EGLISE de SAINT YVES, bâtie en 1347, par les ſoins d'une celebre Confrerie de Bretons, qui étoit pour lors à Paris, & qui y faiſoit faire le Service Divin tous les jours, par des Eccleſiaſtiques gagez.

A côté de cette Chapelle eſt LA RUE DES NOYERS, élargie depuis quelques années, pour la rendre plus aiſée & plus commode qu'elle n'étoit auparavant.

LES MATHURINS.

AVant que d'être nommez Mathurins, comme on les appelle à preſent, ces Religieux portoient le nom de FRERES ASNES, parce que dans les voyages qu'ils étoient obligez de faire, il ne leur étoit pas permis de ſe ſervir d'aucune autre monture que de celle des aſnes, ſuivant leur Inſtitution faite en 1198, ſous le Pontificat d'Innocent III. Cependant en 1267, ils obtinrent la permiſſion

d'aller à cheval. On voit neanmoins dans un titre de la Chambre des Comptes de l'année 1330, qu'ils ſont encore appellez *Freres Aſnes* de *Fontaineblau*, au raport de *du Cange*, de *Furetiere*, & de quelques autres.

Le Couvent de ces Peres eſt un peu plus haut que ſaint Yves, & de l'autre côté de la rue ſaint Jacques. Leur Maiſon étoit autrefois un Hôpital pour des malades, dans l'Egliſe duquel on avoit long-temps conſervé la chaſſe de *ſaint Mathurin de Larchamp* en Gatinois, que l'on y avoit apportée à cauſe des incurſions des Dannois, qui pilloient les Egliſes, ſous le regne de *Louis* VIII. pere de ſaint Louis. Ces Religieux nommez alors Freres de *Cerfroid*, lieu de leur premiere Inſtitution, furent gratifiez de cet Hôpital par l'Evêque & le Chapitre de Paris, qu'ils convertirent en un Couvent, duquel enſuite tout l'Ordre a pris le nom de *Mathurins*. Ces Peres ſont de l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, & leur principal Inſtitut, eſt d'aller racheter les Eſclaves Chrétiens des mains des Infideles & de leur procurer la liberté, en les renvoyant dans leurs maiſons. De temps en temps ils font des voyages en Barbarie, par le moyen des aumônes qu'ils reçoivent des perſonnes pieuſes, qui contribuent aux dépenſes qu'ils ſont obligez de faire en cette occaſion.

L'Egliſe bâtie comme elle eſt à preſent, a

été commencée par *Robert* GAGUIN, Miniſtre & General de l'Ordre, dans laquelle on a fait des reparations conſiderables depuis quelques années. Le grand Autel eſt orné de quatre colonnes corinthiennes d'un marbre tres-rare, c'eſt une brocatelle jaune, marquetée de taches couleur de feu, plus grandes qu'aucunes colonnes que l'on ait encore vûës de cette eſpece, dont les carrieres ſont perdues, ou du moins entierement inconnues à preſent. Ces quatre belles colonnes furent données à un General de l'Ordre par les Mathurins d'Eſpagne, lorſqu'il faiſoit ſa viſite dans ce Royaume. Le petit tabernacle ſur ce même Autel eſt d'un deſſein fort bien imaginé, orné de colonnes d'une eſpece de brocatelle tres-belle & tres-particuliere. De chaque côté du grand Autel, on a diſpoſé des Chapelles ornées de colonnes de marbre d'une aſſez belle ordonnance.

Les *ſtalles* ou les chaires des Religieux ſont d'une Menuiſerie, dont les panneaux ſont couverts de tableaux, qui repréſentent la vie de *Jean* de MATHA, leur Inſtituteur, peints par *Theodore* VAN-TULDE Flaman, Eleve de Rubens, le même qui a gravé la Galerie d'Ulyſſe à Fontaineblau, dont il a fait un Volume aſſez eſtimé. Le Chœur de cette Egliſe eſt ſeparé de la Nef, par une eſpece d'Architecture à jour, ou plûtôt par ſix colonnes ioniques qui ſoutiennent un entablement

double, ſur lequel il y a des figures d'Anges, ou de Genies, qui tiennent dans leurs mains les inſtrumens de la Paſſion. Le reſte de l'Egliſe eſt revêtu d'une Menuiſerie chargée de Sculpture, où il y a des grenades, qui ſont les Armes de *Pierre* le *Mercier*, General de cet Ordre, lequel a fait la dépenſe de toutes ces nouvelles reparations.

Cette Maiſon a fourni autrefois quelques ſçavans ; entre les autres, *Robert* GAGUIN, Miniſtre & General de tout l'Ordre, qui étoit un illuſtre de ſon ſiecle. Il a compoſé pluſieurs Volumes ; entre autres, les Annales de France en douze Livres. Il eſt enterré dans le Chœur de cette Egliſe. On liſoit cette Epitaphe ſur ſon tombeau, qui a été depuis tranſportée dans un autre endroit.

Illuſtris Gallo nituit qui ſplendor in orbe,
Hic ſua Robertus membra Gaguinus habet.
Si tanto non ſæva viro Libitina pepercit,
Quid ſperet docti cætera turba chori?

ANNO A NATALI CHRISTI MILLESIMO QUINGENTESIMO PRIMO, VIGESIMA SECUNDA MAII.

Il y a quelques tombeaux dans le Cloître ; entre autres, celuy de SACRO BOSCO, celebre Mathematicien, avec cette Epitaphe.

DE SACRO BOSCO, *qui compotiſta*
JOANNES
Tempora diſcrevit, jacet hic à tempore raptus,
Tempora qui ſequeris memor eſto quod morieris,
Si miſer es, plora; miſerans pro me precor ora.

Tout proche on lit cette autre Epitaphe d'un des plus celebres Juriſconſultes qui ait paru en France.

CUJACI
BALDUINUS *hic jacet, hoc tecum reputa & vale.*
Mortuis vobis Juriſprudentiam corripiet gravis ſopor
FRANCISCUS BALDUINUS
Juriſconſultus
Obiit anno Ætatis ſuæ 53. 9. *Cal. Novemb. an.* 1573.
PAPIRIUS MASSONIUS *Juriſconſultus* BALDUINI *Auditor tumulum poſuit.*

Enſuite on paſſera devant L'EGLISE DE SAINT BENOIST, qui étoit originairement une Abbaye, ſous le nom de *Saint Bacque*, dont le titre fut conſervé juſqu'au regne de *Henry*

Henry I. lequel voyant qu'il n'y avoit plus de Moines, la donna comme une Egliſe abandonnée au Chapitre de Nôtre-Dame. L'on y mit enſuite des Chanoines; & comme cette Abbaye avoit ſuivi depuis ſa fondation la Regle de ſaint Benoiſt, le Public luy en conſerva le nom. Le bâtiment eſt fort ſimple & fort groſſier. Le Chœur a cependant été refait de neuf & décoré en dedans d'un ordre d'Architecture en pilaſtres corinthiens, dont *Claude* PERRAULT, premier Architecte du Roy, a donné les meſures.

Le tableau de la Chapelle de Paroiſſe, qui repréſente une deſcente de croix, eſt de *Sebaſtien* BOURDON, Peintre fameux.

René CHOPIN, Avocat au Parlement de Paris, celebre Juriſconſulte, eſt enterré dans cette Egliſe; il mourut de la pierre le 2 de Février 1606, dans ſa ſoixante & neuviéme année.

Les autres illuſtres enterrez dans la même Egliſe ſont, *Jean-Baptiſte* COTELIER, un des plus ſçavans hommes de ſon temps. Il étoit Profeſſeur Royal en Langue Greque. Il eſt mort le 12 d'Aouſt 1686, âgé de cinquante-ſept ans.

Claude PERRAULT, né à Paris, dont on vient de parler, mort en 1688, étoit de l'Academie Royale des Sciences, & tres-verſé dans l'Architecture. Il a traduit *Vitruve* avec des notes ſçavantes, & a donné plu-

ſieurs Traitez ; entre autres, l'*Origine* des *Fontaines*, des *Eſſais* de *Phyſique, les Cinq Eſpeces de Colonnes des anciens*, & quelques autres, où il paroît beaucoup de ſcience & de netteté d'eſprit. *Charles* PERRAULT ſon frere, mort en 1703, eſt enterré au même endroit. Il étoit de l'Academie Françoiſe. On a des ouvrages de luy en Proſe & en Vers qui ont des beautez, mais qui auroient eû un plus heureux ſuccés, ſi cet Auteur ne s'étoit point declaré, comme il a fait, contre l'Antiquité, avec un emportement qui luy a fait tort chez les ſçavans. Il a fait mettre ſon portrait à la tête de la Vie des Hommes Illuſtres de France du ſiecle paſſé, dont il eſt Auteur.

Gerard AUDRAN, mort âgé de ſoixante & trois ans, le 26 de Juillet 1703, a été un des plus excellens Graveurs qui ait paru en France & ailleurs. Il s'attachoit particulierement à graver les grandes pieces de le *Brun*, dans leſquelles il a réuſſi d'une maniere tout-à-fait heureuſe. Il avoit été long-temps à Rome, & *Clement* VII. l'honoroit d'une affection particuliere, à cauſe de ſes bonnes mœurs & de ſon habileté.

De l'autre côté de la rue ſaint Jacques, derriere le Chœur de cette Egliſe, eſt une petite place, à l'entrée de laquelle il y a une Fontaine. On nomme cette place LA TERRE DE CAMBRAY, à cauſe du College de même nom qui ſe trouve au milleu.

LE COLLEGE ROYAL.

FRANÇOIS I. le Pere & le Reſtaurateur des Lettres en France, a été le Fondateur de ce celebre College. Ce grand Roy que l'on ne peut trop louer, à cauſe de l'ardent amour qu'il avoit pour les ſciences & pour les Arts, chaſſa la profonde ignorance qui regnoit dans l'Europe, & y fit fleurir la belle & ſçavante litterature. Ce fut à la ſollicitation du docte *Jerôme* BUDE'E & de *Jean* DU BELLEY (ſi l'on en croit GENEBRARD dans ſa Chronographie, ſous l'année 1530, Livre 4.) que ce Prince inſtitua les premiers Lecteurs, auſquels il aſſigna deux cens écus d'or de penſion annuelle. D'abord il nomma pour la Langue Greque *Pierre* DANEZ, qui fut depuis Evêque de Vabres, & un des députez au Concile de Trente; & *François* VATABLE pour la Langue Hebraïque. Enſuite le nombre fut augmenté de deux autres Illuſtres, *Jacques* TUSANUS pour la Langue Greque, & *Agathias* GUIDACERIUS pour la Langue Hebraïque. On en nomma un pareil nombre pour les Mathematiques, qui furent *Oronce* FINE' & *Martin* POBLATION. Enfin à la ſollicitation de *Pierre du Chaſtel*, on y joignit auſſi des Lecteurs pour les Lettres Latines, pour la Medecine & pour la Philoſophie. Ce Prince avoit formé le deſſein de leur faire conſtruire un College ma-

gnifique, comme pluſieurs Auteurs le témoignent; entre autres, le même *Pierre du Chaſtel*, Grand Aumônier de France, dans l'Oraiſon funebre qu'il prononça aux funerailles de *François* I. *S'il ne fût point mort*, dit-il, *il eût fait, comme il l'avoit deſigné, un College de toutes diſciplines & Langues, fondé de cent mile livres de rentes pour ſix cens Bourſiers, pauvres Ecoliers.* Ce n'étoit point un ſimple projet; puiſque *François* I. avoit commencé à executer ſon deſſein, par une commiſſion qu'il fit expedier, pour le payement des ſommes neceſſaires à la conſtruction de ce College, laquelle Commiſſion dattée du 19 de Décembre 1539, a été imprimée dans les Notes que l'*Abbé* BALUZE a faites ſur la Vie de *Pierre du Chaſtel*, dont voicy les propres termes. *Voulant donner*, dit le Roy, dans cette Commiſſion, *toutes les commoditez neceſſaires aux Lecteurs & Profeſſeurs pour vaquer à leurs lectures, avons réſolu de leur conſtruire en nôtre logis & place de Neſle à Paris & autres places qui ſont à l'entour, un beau & grand College des trois Langues, accompagné d'une belle & ſomptueuſe Egliſe, avec autres Edifices, dont les deſſeins ont été faits. Avons commis Audebert Catin pour tenir le compte & faire les payemens de la dépenſe neceſſaire pour les ſuſdits bâtimens, voulant que leſdits payemens ſoient paſſez & allouez par nos amez & féaux les gens tenant nos comptes.* *Pierre Galand*, dans la Vie de *Pierre du Chaſtel*,

dit que le Chancelier *Poyet* fit avorter ce grand deſſein ; *Quo incomparabili beneficio frueremur*, dit-il, *niſi qui tum Cancellarium agebat, improbitatis & malignitatis felle ſuffuſus, tergiverſando, diſſimulando & differendo, interdum etiam bellicas difficultates objiciendo, opus toties diſtuliſſet & deſignatum impediviſſet.*

Avec les appointemens de deux cens écus d'or que *François* I. donnoit aux Lecteurs Royaux, il leur accorda encore de tres-beaux privileges, entre autres, le droit de *Committimus* ; & les fit mettre ſur l'Etat comme Commenſaux ; ce qui eſt cauſe qu'ils prétent le ſerment de fidelité entre les mains du grand Aumônier, & que l'aſſignation de leurs gages eſt ſignée par le Secretaire d'Etat de la Maiſon de Sa Majeſté. Ils ont avec cela la qualité de Conſeillers du Roy.

La direction & la ſuperiorité des Lecteurs Royaux fut donnée à *Jacques Amiot*, Grand Aumônier de France & à ſes ſucceſſeurs ; mais aprés la mort du *Cardinal Antoine Barberin*, le Roy jugea à propos de diſtraire cette direction de la Charge de Grand Aumônier, & la donna au Secretaire d'Etat de ſa Maiſon, les Lecteurs Royaux étant conſiderez Officiers Commenſaux, comme l'on vient de le dire.

En l'année 1625, le Recteur de l'Univerſité prétendit que les Lecteurs du College Royal devoient dépendre de ſa Juriſdiction,

& leur ayant fait nn procés là deſſus, il obtint un Arreſt du Parlement du ſixiéme d'Aouſt 1626, par lequel il leur eſt enjoint de garder les Statuts & les Ordonnances de l'Univerſité; mais les Lecteurs Royaux s'étant pourvûs en caſſation au Conſeil Privé, Sa Majeſté par un Arreſt contradictoire donné le 6 de Mars 1633, ſans avoir égard à l'Arreſt du Parlement, fit défenſe au Recteur de l'Univerſité de s'immiſcer en ce qui regarde les fonctions des Charges des Lecteurs Royaux. Neanmoins luy permet en cas qu'ils vinſſent à manquer à leur devoir en choſes notables, d'en donner avis à Sa Majeſté & au Grand Aumônier de France, pour y être pourvû.

Aprés la mort de *François* I. les affaires n'ayant pas permis que l'on executât la fondation du College Royal, ſelon les magnifiques intentions de ce Prince; *Henry* II. ſon ſucceſſeur ordonna, qu'en attendant, les Lecteurs feroient leurs Leçons publiques dans la grande Sale du College de Cambray, où pluſieurs d'entre eux les avoient faites auparavant. Les guerres civiles qui ſurvinrent, empêcherent que ſous les regnes ſuivans, on ne travaillât au bâtiment du College Royal, juſqu'en l'année 1609, que le Roy *Henry* IV. penſa tout de bon à executer ce que les Rois ſes predeceſſeurs avoient projetté. On voit dans le Mercure François, qu'au mois de Décembre 1609, il envoya le *Cardinal* du

Perron, le *Préſident* de *Thou*, & N. *Gillot*, Conſeiller au Parlement, pour reconnoître les lieux des anciens Colleges de Treguier & de Cambray, dans le deſſein d'y faire conſtruire un grand bâtiment ſur trente toiſes de long & vingt de large ; mais la mort imprévûë de ce Prince, arrivée l'année ſuivante, interrompit ce projet ſur le point d'être executé. Cependant *Marie* de *Medicis* étant Regente, voulut executer ce deſſein, & l'année ſuivante elle fit travailler au bâtiment du College Royal, où le Roy *Louis* XIII. mit la premiere pierre le 28 d'Aouſt. Ce College devoit avoir des Edifices de trois côtez ſeulement, la face de devant n'ayant qu'un mur de clôture, avec la porte au milieu ; mais on n'éleva alors qu'une des ailes ; ainſi l'ouvrage eſt reſté imparfait juſqu'à preſent. Au milieu de la cour, on devoit placer une Fontaine. Les appartemens bas étoient deſtinez pour les Claſſes, & le premier étage d'un côté pour la Bibliotheque Royale qui étoit alors à Fontaineblau. Les Lecteurs devoient y être logez ; ce qui eût été d'une grande commodité & d'une grande utilité pour bien des gens.

On compte à preſent dix-neuf Lecteurs qui font leurs Leçons publiques dans le College Royal ; à ſçavoir

Deux Lecteurs en Hebreu.

Jean-Baptiſte SARASIN, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.
Jacques PINSSONNAT, Docteur en Theologie de la même Faculté.

Deux en Grec.

Jean GALLOYS, de l'Academie Royale des Sciences & de l'Academie Françoiſe.
Julien POUCHARD, de l'Academie Royale des Medailles.

Deux en Mathematique.

Philippe de la HIRE, de l'Academie Royale des Sciences.
Joſeph SAUVEUR, de l'Academie Royale des Sciences.

Deux en Philoſophie.

Pierre VARIGNON, de l'Academie Royale des Sciences.
Michel MORUS, cy-devant Recteur de l'Univerſité.

Deux en Eloquence Latine.

Jean-Baptiſte COUTURE, ancien Recteur de l'Univerſité, de l'Academie des Medailles.

Charles ROLLIN, de l'Academie des Medailles.

Deux en Medecine.

André ENGUEHARD, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

Germain PREAUX, Docteur en Medecine de la même Faculté.

Deux en Chirurgie, Anatomie, Pharmacie & Botanique.

Jean-Baptiſte-René MOREAU, Conſeiller du Roy, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

Nicolas ANDRY, Conſeiller du Roy, Docteur en Medecine de la même Faculté.

Deux en Langue Arabique.

Pierre DIPY, né à Alep en Syrie, Doyen des Interpretes du Roy.

François PETIS, Interprete du Roy.

Deux en Droit Canon.

Eſtienne BALUZE.

Pierre le MERRE.

Un en Langue Syriaque.

Nicolas HENRION, de l'Academie des Medailles.

Les Chaires d'*Hebreu*, de *Grec*, de *Mathematiques*, d'*Eloquence*, une Chaire de *Medecine*, & une de *Philoſophie*, ont été fondées par le Roy *François* I.

Une Chaire de *Philoſophie* & une de *Medecine*, par le Roy *Charles* IX.

Une en *Langue Arabique* & une en *Droit Canon*, par le Roy *Louis* XIII.

Une ſeconde Chaire en *Droit Canon* & une en *Syriaque*, par le Roy *Louis* XIV.

La plûpart de ceux qui ont rempli les Chaires du College Royal, ont été d'un merite tres-diſtingué, chacun dans ſa Profeſſion.

Pierre DANEZ, né à Paris, qui fut créé le premier de tous les Lecteurs Royaux, étoit, ſans contredit, un des plus ſçavans hommes de ſon temps. Aprés avoir profeſſé la Langue Grecque pendant ſept ans, il fut envoyé Ambaſſadeur du Roy au Concile de Trente, où il fit admirer ſon eſprit & ſa grande capacité. A ſon retour, il fut fait Précepteur du Dauphin *François* II. & depuis Evêque de Vabres & de Lavaur. Quelques affaires de ſon Egliſe l'ayant obligé de venir à Paris, il y mourut le 23 d'Avril 1577, âgé de quatre-vingt ans. Il fut enterré à ſaint Germain des Prez auprés du grand Autel, où eſt ſon Epitaphe.

TURNEBE, LAMBIN & COTTELIER, ont laiſſé de tres-doctes ouvrages, qui montrent que ces Lecteurs meritoient bien la réputa-

tion qu'ils ont eû, d'être les plus ſçavans de leur temps, en Langue Grecque, qui étoit alors fort cultivée en France.

François VATABLE, qui, peu de temps aprés *Danez*, fut créé Lecteur Royal en Hebreu, étoit ſi habile en cette Langue, que les plus ſçavans d'entre les Juifs avouoient qu'il en ſçavoit plus qu'eux. Le Roy *François* I. luy donna l'Abbaye de Belloſanne, dont il a joui juſqu'à ſa mort arrivée en l'année 1546.

Il n'y a point de plus ſçavans Commentaires ſur le Texte Hebreu de la Bible, que ceux de MERCIER, de GENEBRARD & de *Simeon* de MUIS, auſſi Lecteurs Royaux en Hebreu.

Oronce FINE', premier Lecteur en Mathematique, a mis au jour quantité de Livres qui luy ont laiſſé une grande réputation parmi les doctes. Il eſt cependant vray que l'on remarque des fautes dans ſes ouvrages ; mais il ne faut pas s'étonner que ceux qui ont defriché les Sciences en ce temps-là, n'ayent pas tout ſçû ; on doit plûtôt admirer qu'*Oronce* FINE' en ait tant ſçû dans des ſiecles ignorans.

GASSENDI & ROBERVAL Lecteurs Royaux, ont auſſi excellé dans les Mathematiques.

RAMUS & CHARPENTIER ſon adverſaire, paſſoient pour les meilleurs Philoſophes de leur temps. Le premier perit dans le maſſa-

cre de la ſaint Barthelemy, d'une maniere étrange & barbare, comme le raportent *Mezeray* & *Varillas*.

Bien que depuis quelques années on ait fait pluſieurs découvertes, qui diminuent le merite des anciens Livres de Medecine; cependant les ouvrages de *Jacques* SILVIUS, de DURET & de RIOLAN, Lecteurs en Anatomie, ne laiſſent pas de ſe ſoutenir & d'être conſiderez avec diſtinction.

LATOMUS, PASSERAT, *Frideric* MOREL & TARIN, Lecteurs en Eloquence Latine, ont eû peu de pareils dans la profonde connoiſſance des belles Lettres.

SIONITA, VATTIER & ECHELLENSIS, Lecteurs en Arabe, poſſedoient cette Langue en un haut degré de perfection.

DOUJAT & BAUDIN, Lecteurs en Droit Canon, ont fort excellé dans leur Profeſſion.

Sans oublier *Guy* PATIN, ſçavant de ſon temps & quelques autres encore.

Ceux qui rempliſſent à preſent les Chaires du College Royal, dont on a donné les noms, ſont des perſonnes d'élite & d'une capacité diſtinguée, qui ſoutiennent avec honneur la gloire de leurs illuſtres prédeceſſeurs, entre leſquels on ne peut s'empêcher de parler icy par reconnoiſſance, de *Jean* GALOIS, né à Paris, Abbé de ſaint Martin de Cores, Lecteur Royal en Langue Grecque, membre tres-

distingué de l'Academie des Sciences & de l'Academie Françoise, qui occupe un appartement dans le College Royal, disposé & accommodé d'une maniere qui fait aisément connoître son goût exquis, même dans les choses de peu de consequence. Son profond sçavoir dans bien des Sciences & la passion ardente qu'il a fait voir toute sa vie pour leur progrés, luy ont procuré une grande réputation, avec l'affection des personnes studieuses, à qui il tâche de rendre tous les bons offices qui dépendent de luy. Il a travaillé autrefois au Journal des Sçavans, commencé en France le 5 de Janvier 1665; & l'on peut dire à sa louange, que c'est luy qui l'a mis dans la haute réputation où il a été pendant un temps assez considerable.

L'Histoire que l'on vient de raporter du College Royal, a été tirée des Memoires curieux, que ce sçavant Abbé a bien voulu communiquer, & si son genereux exemple étoit suivi par quantité de gens que l'on a pris la peine de solliciter, on pourroit former, avec le temps, un corps d'Histoire qui seroit de quelque utilité, ou du moins qui pourroit donner quelque satisfaction aux curieux.

Vis-à-vis du College Royal, on entre dans la Commenderie de SAINT JEAN DE LATRAN, qui dépend de l'Ordre de Malthe. Cette Maison étoit la seule que cet Ordre eût

à Paris, avant que le Temple luy eût été donné, aprés la condamnation des Templiers. C'eſt un grand eſpace rempli de maiſons tres-mal bâties, où logent toute ſorte d'Artiſans qui ne ſont pas Maîtres, leſquels peuvent travailler ſans être inquiétez par les Jurez des Métiers de la Vile, parce que cette Commenderie eſt un lieu de franchiſe.

On voit dans l'Egliſe qui eſt au fond de la cour, le tombeau de *Jacques* de SOUVRE', pourvû de cette Commenderie, & enſuite Grand-Prieur de France, le même qui a fait bâtir la nouvelle Maiſon du Temple, dont on a parlé dans la premiere partie, *pag.* 335. Long-temps avant ſa mort il fit conſtruire ce tombeau, eſperant d'y être enterré ; mais la choſe a changé depuis, & ſon cœur ſeul y repoſe. Ce tombeau eſt du deſſein & de la conduite d'ANGUIER l'aîné, qui peut paſſer pour le plus bel ouvrage que ce Maître habile ait fait. Il eſt tout de marbre choiſi, d'un deſſein aſſez particulier. On y voit deux termes ſortant de leurs gueſnes, qui ſont cannelées, ou plûtôt, pour ſe ſervir des mêmes termes d'un nouvel Auteur en Architecture; ce tombeau eſt orné de deux colonnes hermetiques, qui ſoutiennent un entablement, ſous lequel on voit la figure de celuy pour qui ce monument a été érigé, couchée ſur un tombeau de marbre noir. Les deux corps qui portent l'entablement, dans leſquels

les termes ſont nichez de même que le fronton, ſont d'une eſpece de breche Antique tres-rare. Tout cet ouvrage merite d'être examiné comme un morceau de conſequence.

En ſortant il faut reprendre le chemin de la rue ſaint Jacques. On trouvera enſuite le COLLEGE DUPLESSIS, autrefois nommé le College de *ſaint Martin*, à cauſe que ſon premier Fondateur appellé *Geofroy* DUPLESSIS, Secretaire du Pape Jean XXII. avoit une tres-grande dévotion à ce Saint; mais le *Cardinal* de *Richelieu* pour éterniſer ſa memoire, luy a fait reſtituer ſon ancien nom, & l'a fait nommer le College *Dupleſſis*, parce qu'il portoit le même nom. Il laiſſa en mourant un fond pour le faire rebâtir magnifiquement & pour y conſtruire des logemens, qui le rendent à preſent un des plus beaux de l'Univerſité. Ce College eſt toujours frequenté par un nombre conſiderable d'Ecoliers. Les Docteurs de Sorbonne en ont la direction. Ce ſont eux qui y mettent le Principal & les Regens, & qui veillent à tout ce qui s'y paſſe; ce qui fait que la diſcipline de ce College eſt eſtimée comme une des plus regulieres & des plus exactes que l'on puiſſe pratiquer pour l'éducation de la jeuneſſe, ſurtout des Penſionnaires, dont il y a toujours un nombre aſſez grand.

LE COLLEGE DE CLERMONT *ou* DES JESUITES.

SUr la porte duquel on lit cette Inſcription depuis quelques années.

COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI.

On le nommoit auparavant le College de Clermont, parce qu'il a été fondé pour les Ecoliers de cette Vile, à l'imitation de quelques autres de l'Univerſité.

Guillaume du PRAT, Evêque de Clermont en Auvergne, s'étant trouvé au Concile de Trente de la part de la France, fit une liaiſon particuliere avec quelques Jeſuites qu'il trouva à cette celebre Aſſemblée. Il concût une ſi haute eſtime pour leur pieté & pour leur doctrine, qu'il les fit venir en France, afin d'inſtruire la jeuneſſe dans les Lettres humaines, & ſur tout dans la pureté de la Religion Romaine, qui pour lors étoit troublée de l'Hereſie de Luther & de Calvin. Ce Prélat amena avec luy à Paris le Pere *Paquier Brouet*, & quelques autres de la même Societé, qu'il logea chez luy pendant qu'il vécut ; mais aprés ſa mort, il leur laiſſa par teſtament trois mile livres de rente, & une ſomme d'argent tres-conſiderable, avec laquelle ils acheterent une place vuide dans la

rue ſaint Jacques, qui eſt le lieu où ils ſont à preſent, que l'on nommoit pour lors *la cour de Langres*, & qu'ils appellerent dans la ſuite, *le College de Clermont*, à cauſe que leur bienfaicteur étoit Evêque de cette Vile, comme on vient de le dire. *Henry* III. voulut mettre la premiere pierre à leur bâtiment, ſur laquelle on avoit gravé cette Inſcription.

RELIGIONIS AMPLIFICANDÆ STUDIO,
HENRICUS III. CHRISTIANISS. REX
FRANCIÆ ATQUE POLONIÆ, IN
AUGUSTISS. JESU NOMEN PIETATIS
SUÆ MONUMENTUM HUNC PRIMUM
LAPIDEM, IN EJUS TEMPLI FUNDA-
MENTUM CONJECIT.

ANNO DOMINI 1582.
DIE 20. APRILIS.

On ne trouvera rien de ſingulier dans l'Edifice de ce College ; cependant il y a bien des choſes à y obſerver, que l'on ne verra point ailleurs. Premierement, la quantité de logemens & de chambres, remplies juſques aux moindres eſpaces, qui ſont menagées avec une tres-grande induſtrie, le grand nombre des Penſionnaires, la plûpart enfans de

distinction, qui monte souvent jusqu'à mile, en y comprenant les Précepteurs & les domestiques, qui payent au moins chacun trois cens trente livres de pension. Les Ecoliers externes ont passé autrefois le nombre de trois mile, lesquels étudient tous ensemble dans une tres-grande discipline. Les Classes sont partagées en six, sans comprendre celles qui sont destinées pour la Theologie, la Philosophie & les Mathematiques ; mais ces dernieres, ne sont frequentées que par des jeunes Jesuites qui étudient encore, & par quelques Pensionnaires, qui négligent d'obtenir des degrez dans l'Université, parce que ceux qui prétendent au Doctorat, doivent étudier la Philosophie dans les Colleges de l'Université.

Une chose fort louable chez ces Peres, est que les Ecoliers sont obligez d'aller tous les mois à confesse ; en sorte que les parens sont en même-temps déchargez du soin de la conscience & des études de leurs enfans.

La Chapelle de ce College est triste & obscure, & il n'y a rien à voir que les jours des grandes Fêtes, pour lesquelles l'Autel est richement orné. Il y a un devant-d'Autel tout d'argent, & plusieurs autres d'une broderie tres-riche, avec quantité de pieces d'argenterie d'un grand prix.

Les appartemens bâtis sur le derriere de

la maiſon ſont plus commodes & plus propres que ceux de devant. Les Armes de *Nicolas* FOUQUET, Surintendant des Finances, ſi fameux par ſa magnificence & par ſa diſgrace, marquent dans le fronton, que c'eſt lui qui les a fait bâtir, de même que le grand corps de logis qui occupe le fond du Jardin. Le Roy a donné à ces Peres, depuis quelques années le College du Mans, pour les récompenſer en quelque maniere des ſervices importans & aſſidus qu'ils rendent au public, ſans aucun interêt. Comme ils ont à préſent un terrain plus étendu, ils ont déja commencé des édifices de conſequence, vaſtes & élevez, & capables de loger un tres-grand nombre de perſonnes, ce qui leur étoit fort neceſſaire.

La Bibliotheque eſt placée dans le bâtiment ſitué au fond du Jardin ; elle eſt une des plus nombreuſes & des plus belles de Paris. Il eſt vray qu'elle conſerve peu de Manuſcrits ; mais en récompenſe elle peut fournir quantité de Livres Hérétiques, principalement des Sociniens qui rempliſſent un cabinet tout entier. On y trouve beaucoup d'Hiſtoriens generaux & particuliers de tous les Païs, avec quantité de Mathématiciens & d'Humaniſtes, qui occupent une petite galerie pratiquée ſur les Armoires ; car quoique cette Bibliotheque ſoit compoſée de deux galeries aſſez longues, cependant le

lieu étoit encore trop ſerré. Il a falu ménager des endroits particuliers pour y placer les petits Volumes, comme on le pratique d'ordinaire en Italie. A une des extrémitez il y a un Tableau qui repreſente le combat des Centaures & des Lapites de NICOLO, ancien Peintre, qui travailloit ſous François I. donné par *Nicolas* FOUCQUET, aprés avoir fait conſtruire cette Bibliotheque de fond en comble, à laquelle il a laiſſe mile livres de rentes, pour ſon augmentation & pour ſon entretien. On y pourra voir auſſi une riche ſuite de Medailles antiques tres-bien choiſies.

Ce College a fourni de tres-ſçavans hommes, dont la memoire eſt illuſtre par les excellens Ouvrages qu'ils ont laiſſées, entre autres le Pere *Jacques* SIRMOND, mort en 1651, âgé de quatre-vingts-treize ans; le Pere *Denys* PETAU, mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans le premier de Debre 1652. Le Catalogue de tous ſes Ouvrages forme un Volume de groſſeur raiſonnable. Le Pere *Dominique* BOUHOURS, Auteur de quantité de productions ſur differens ſujets, où il paroiſſoit une grande politeſſe & une pureté de ſtile toute particuliere. Il eſt mort dans le mois de May de l'année 1702.

Entre les illuſtres qui vivent à préſent, on compte le Pere *Charles* DE LA RUE, éloquent Prédicateur, qui a commenté quel-

ques Auteurs pour l'uſage de Monſeigneur. Les Poeſies Latines & Françoiſes, qui ont paru ſous ſon nom, ont eu une tres-grande approbation. Le Pere *Jean* HARDOUIN, Bibliothequaire, paſſe pour un homme tres-verſé dans l'Hiſtoire de l'Egliſe. Il a mis en lumiere pluſieurs ſçavans Ouvrages, entre autres *Pline*, avec d'excellentes Notes pour les études de Monſeigneur. Il travaille depuis longtemps à une nouvelle Collection des Conciles. Le Pere BENIER eſt tres-renommé pour les Langues Orientales & pour les Mathematiques qu'il poſſede à un tres-haut degré de perfection. Le Pere GOUYE de l'Academie Royale des Sciences, eſt auſſi en réputation pour les Mathematiques.

On fait quelquefois des actions publiques dans ce College, qui attirent toujours un grand concours de monde. On repreſente au Carnaval une petite Tragedie Latine. Aprés Pâques on expoſe des Enigmes à expliquer, pour leſquelles il y a des prix. On y ſoûtient des Theſes, où il vient des perſonnes de conſideration. Mais ce qui fait plus de bruit, eſt la grande Tragedie que l'on repreſente au mois d'Aouſt, ſur un Théatre élevé exprés, qui occupe tout le fond de la cour. Ce ſont toujours des Penſionnaires & des Ecoliers qui en ſont les Acteurs; & les Balets de la compoſition des plus fameux Maîtres que l'on dance dans

les Intermedes, en font un des principau ornemens. A la fin de la Piece, on fai la diſtribution des prix aux Ecoliers qui le ont méritez, ſans aucun égard à la quali té, ce qui donne beaucoup d'émulation à cette jeuneſſe, qui fait tous ſes efforts pou remporter, à la vûe de tant de perſonnes des prix dont le Roy veut bien faire la dépenſe.

Au ſortir de ce lieu, on doit monter un peu plus haut ; l'on trouvera l'EGLISE DE SAINT ESTIENNE DES GRE'S, la premiere & la plus ancienne de Paris. Saint Denys, Evêque de cette Vile, à ce qu'on croit, en eſt le Fondateur. Elle n'eſt conſiderable que par ſon antiquité. On dit que ſaint *François de Sales*, Evêque & Prince de Genéve, y fit ſes vœux de pauvreté & de chaſteté devant la Chapelle de Nôtre-Dame de bonne délivrance, où il y a une grande dévotion depuis tres-longtemps.

Vis-à-vis.

LE COUVENT DES JACOBINS.

CEs Peres ſont de l'Ordre de ſaint Dominique ; & la premiere fondation de ce Couvent, eſt rapportée au temps même de ce Saint qui vivoit en l'année 1217, ſous le Pontificat d'*Honoré* III. & ſous le regne de *Philippe Auguſte*. Ce Saint travailla avec beaucoup de

chaleur, comme l'Hiſtoire le rapporte à l'extirpation de l'Héréſie des Albigeois qui faiſoit de grands deſordres en Languedoc. Dans le même-temps ſaint Dominique envoya deux de ſes Religieux à Paris, qui logerent d'abord chez un Chanoine dans le Cloître de Nôtre-Dame. Enſuite ils allerent au Fauxbourg ſaint Jacques, entre Nôtre Dame des Champs & ſaint Magloire. Enfin, le Doyen de ſaint Quentin en Vermandois, leur ceda le Prieuré de ſaint *Jacques du Parloir au Bourgeois*, qu'il tenoit en commende, dans lequel il y avoit des Chanoines Réguliers. Cette Egliſe étoit ainſi nommée, parce qu'elle étoit dédiée à ſaint Jacques le Majeur, proche d'une Place où les Bourgeois alloient ordinairement ſe promener ou converſer. C'eſt de ce Patron que tout l'Ordre de ſaint Dominique a pris en France le nom de Jacobins. L'Egliſe de ces Peres, comme on la voit, a été bâtie par les ſoins de ſaint *Louis*, ſi l'on en croit *Belleforeſt*, Hiſtorien aſſez fidele. On y pourra voir les Tombeaux de pluſieurs grands Seigneurs, qui la plûpart ont été Princes de la Maiſon de France. Comme on n'a pas entrepris de faire la recherche des antiquitez, on s'exemtera de rapporter icy leurs noms que l'on peut trouver dans *Coroſet* & dans le Pere *du Breuil.*

Il faut ſeulement ſçavoir que parmi ces Tombeaux illuſtres eſt celuy de *Humbert*,

dernier Prince ſouverain de Dauphiné, ſous le titre de Dauphin de Viennois, qui eſt devant le grand Autel. L'Hiſtoire rapporte que ſe voyant ſans enfans, il vendit cette Principauté à *Philippe* de *Valois* une ſomme peu conſiderable, & qu'il embraſſa à Lyon la vie Religieuſe ſous l'Ordre de ſaint Dominique, dans lequel il vécut fort eſtimé des gens de bien. Il fut enſuite choiſi pour être Prieur de ce Couvent, & nommé Patriarche d'Alexandrie. On raconte qu'il avoit tué ſon propre fils par accident, dont il fut ſi vivement touché, que de deſeſpoir il ſe réſolut à embraſſer la vie Religieuſe, & à ſe faire Moine. Mais d'autres diſent qu'il avoit une ſecrete haine contre le Comte de Morienne, ou le Duc de Savoye, à qui il ne pouvoit tenir tête, ce qui fut cauſe qu'il s'accommoda avec le Roy de France pour luy donner un voiſin puiſſant, tres- capable de luy réſiſter& de le mettre à la raiſon.

On lit cette Epitaphe ſur ſon Tombeau.

Hic jacet R. Pater Dominus ampliſſimus HUMBERTUS, *primò Viennæ Delphinus, deinde relicto Principatu, Frater noſtri Ordinis, Prior in hoc Conventu Pariſienſi, ac demùm Patriarcha Alexandrinus, & perpetuus Eccleſiæ Rhemenſis Adminiſtrator, & præcipuus hujus*

Conventus

Conventus Benefactor. Obiit anno Domini 1345. Maii 22.

Cette Egliſe n'a rien de remarquable ; mais cependant le grand Autel eſt d'une diſpoſition aſſez correcte. Il eſt orné de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan, & les Armes du Cardinal *Mazarin* qui ſont au milieu, font connoître que c'eſt luy qui l'a fait bâtir, à cauſe que le Cardinal de ſainte Cecile ſon frere étoit de cet Ordre.

Au deſſus de la porte du Chœur, il y a un Tableau peint par VALENTIN, qui repreſente la naiſſance de la Vierge, que le Cardinal *Mazarin* donna pour mettre à l'Autel ; mais comme il ſe trouva hors de la meſure qu'il devoit avoir, on ne pût le placer. Il le laiſſa à l'Egliſe, où il a toujours reſté depuis ce temps-là. C'eſt au ſentiment de bien des gens qui s'y connoiſſent, un des plus beaux Tableaux qu'il y ait en France, & ce morceau mériteroit d'être conſervé avec plus de ſoin.

A côté du grand Autel, eſt la Chapelle de Nôtre-Dame du Roſaire, dont la menuiſerie, qui eſt aſſez jolie, a été dorée avec dépenſe. Il y a à cette Chapelle une grande dévotion, à cauſe des Indulgences qu'on peut gagner tous les premiers Dimanches du mois. Dans la maiſon il n'y a rien de ſingulier à voir que la Bibliotheque, la-

quelle n'eſt pas conſiderable par la quantité des Livres qu'elle contient, quoique cependant elle ait autrefois ſervi à de tres-celebres Docteurs. On y conſerve une choſe aſſez curieuſe, qui eſt la CHAIRE de ſaint *Thomas* d'*Aquin*, l'Ange de l'Ecole, laquelle eſt de bois, enfermée dans une autre de même, pour empêcher que le temps ne la détruiſe. On ſçait que ſaint Thomas a profeſſé la Theologie à Paris dans ce même Couvent, & la grande claſſe que l'on verra proche de l'Egliſe, luy a ſervi à donner ſes Leçons. Elle fut rebâtie au commencement de l'année 1601, des aumônes que ces Peres reçûrent pendant les Stations du Jubilé univerſel, du commencement du ſiecle.

Quelques Prédicateurs de cette Maiſon ſe ſont aquis une grande réputation, entre autres le Pere CHAUSSEMER, eſtimé un des plus profonds Theologiens & des plus éloquens Prédicateurs, qu'il y ait à préſent.

Nicolas COEFFETEAU, qui a compoſé une tres-belle Hiſtoire Romaine, a paſſé une bonne partie de ſa vie dans ce Couvent. Il étoit né au Château du Loir. Il fut Evêque de Dardanie *in partibus*, puis nommé par le Roy ſucceſſivement aux Evêchez de Lombez, de Xaintes & de Marſeille. Il fut un des plus polis hommes de ſon temps, pour la Langue Françoiſe, & joignit à l'éloquence une grande netteté

d'expreſſion. Il mourut le 21 d'Avril 1623, âgé de quarante-neuf ans. Son Tombeau eſt dans une des Chapelles de la Nef de l'Egliſe.

Jean PASSERAT, Profeſſeur Royal en éloquence, originaire de Troyes en Champagne, eſt enterré dans la même Egliſe. Il mourut de paralyſie en l'année 1602, âgé de ſoixante & treize ans, chez le Preſident de *Meſme*, qui l'avoit pendant long-temps honoré de ſa protection & de ſon aſſiſtance.

On lit ſur ſon Tombeau cette Epitaphe qu'il avoit fait luy-même, laquelle a été gravée depuis.

Hic ſitus in parva JANUS PASSERTIUS *urna,*
Auſonii Doctor Regius Eloquii.
Diſcipuli memores tumulo date ſerta Magiſtri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter oſſa quieſcent,
Sint modo carminibus non onerata malis.

Le Pere ALEXANDRE, Auteur de quan-

tité d'Ouvrages d'importance, & ſur tout d'une Hiſtoire Eccleſiaſtique en Latin, fort eſtimée, eſt de cette même Maiſon.

En ſuivant encore le même chemin, on trouvera.

LE QUARTIER DE S. JACQUES.

LA premiere choſe que l'on y diſtingue eſt LE COUVENT DES FILLES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE, qui occupe une fort grande étendue de terrain. Quoique cette Communauté ſoit riche & puiſſante, l'Egliſe n'eſt encore que dans une ſale fort ſerrée, qui ne répond point du tout à la Majeſté dont doit être la Maiſon de Dieu. Il eſt vray que l'on n'a rien négligé pour l'embellir. L'Autel de cette Egliſe les jours de grandes Fêtes eſt richement garni de Chandeliers, de Lampes, de Reliquaires, de Vaſes d'argent, avec mile autres choſes, qui feroient tout un autre effet, ſi elles étoient placées dans un lieu plus avantageux. Le Tableau de l'Autel, qui repreſente S. François de Sales, Inſtituteur de la Regle de ces Religieuſes, eſt DE LE BRUN.

Un peu plus avant eſt l'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT JACQUES DU HAUT-PAS,

dont le bâtiment eſt aſſez nouveau. On a donné ce nom à cette Egliſe, à cauſe d'un Hôpital ſitué à côté, dans le même endroit, où ſe trouve à preſent le Seminaire de ſaint Magloire. Comme ce quartier avoit beſoin d'une Paroiſſe, on fit conſtruire cette Egliſe, à qui les Religieux tranſporterent l'ancien titre de la maiſon qu'ils venoient occuper, dont tout ce quartier portoit le nom il y avoit déja fort long-temps.

Anne Geneviéve de Bourbon Condé, ſeconde femme de *Henry d'Orleans II.* du nom, Duc DE LONGUEVILLE, une des plus pieuſes & des plus charitables Princeſſes de ſon temps, a fourni à la dépenſe des nouvelles augmentations de cette Egliſe. Elle eſt morte en 1677. dans le Monaſtere des Carmelites, où elle s'étoit retirée pour vacquer plus tranquilement aux actions de piété qu'elle voyoit pratiquer dans cette Maiſon.

La porte de cette Egliſe eſt décorée d'un ordre dorique, formé par quatre groſſes colonnes iſolées, qui ſoûtiennent un entablement & un fronton avec un attique au deſſus, dont l'ordonnance eſt réguliere. Toutes ces choſes enſemble forment un morceau d'Architecture où il y a de la beauté, à cauſe des proportions correctes qui s'y remarquent ; & cet édifice ſeroit parfait en quelque maniere, ſi l'on avoit encore élevé

une Tour ou un Clocher pour répondre à celuy qu'on a conſtruit, lequel eſt trop exhauſſé pour ſa groſſeur. Les Voûtes des bas-côtez de cette Egliſe ſont tres-hardies, particulierement les deux premieres en entrant. Le reſte eſt fort irrégulier. Ces ouvrages ſont du deſſein de GITTARD de l'Académie d'Architecture.

On remarquera ſur la porte de l'Egliſe en dedans le martyre de ſaint Barthelemy, peint par *Laurent* de la HYRE, d'une force & d'un goût de deſſein extraordinaire.

Jean du Vergier d'Auranne, Abbé de ſaint CYRAN, né à Bayonne, repoſe dans cette Egliſe. Il eſt Auteur de quelques Ouvrages de dévotion, qui l'avoient mis en tres-grande réputation dans le monde, & ſa profonde & ſincere piété luy avoit procuré la confiance des gens de bien, qui le regardoient comme un modele de conduite & de ſageſſe chrétienne. Il eſt mort le 11. d'Octobre 1643. âgé de ſoixante & deux ans.

LE SEMINAIRE DE SAINT MAGLOIRE eſt à côté de cette Egliſe. C'eſt une maiſon d'une tres-ancienne fondation, laquelle étoit originairement un Hôpital pour des Pelerins qui tomboient malades en paſſant, pour aller à ſaint Jacques de Compoſtelle en Galice ; mais ceux qui ſervoient ces malades, prirent dans la ſuite la Regle de ſaint Auguſtin, & ſe vétirent de Soûtanes & de Ca-

puchons blancs, & ont enfin demeuré dans cette Maiſon juſqu'au ſeiziéme ſiecle. Leur Egliſe, qui n'étoit qu'une ſimple Chapelle à l'extrémité d'une ſale longue & aſſez mal conſtruite, où étoient les lits des malades, étant fort négligée, de même que tout le reſte de la Maiſon, fut donnée par les ſollicitations de *Catherine de Medicis*, aux Religieux de ſaint Benoiſt qui occupoient ſaint Magloire, dans la rue ſaint Denys, où cette Reine vouloit établir les Filles Pénitentes, auſquelles elle avoit pris le Couvent pour bâtir l'Hôtel de Soiſſons, dont elle fit ſon Palais, ce qui fut executé, comme on l'a dit dans la premiere Partie de cet Ouvrage, *pag.* 278. Les Religieux de ſaint Magloire furent enſuite transferez à ſaint Jacques du Haut-pas, où ils apporterent la Chaſſe de leur Patron, laquelle donna ſon nom à cette Egliſe, & ces Religieux Benedictins y ont demeuré juſqu'en l'année 1621. que l'on y mit des Beneficiers Séminariſtes. L'année ſuivante les Peres de l'Oratoire y furent introduits, qui y ont demeuré juſqu'à préſent, dont l'Inſtitution eſt d'inſtruire les jeunes Eccleſiaſtiques dans les fonctions de l'Egliſe & dans les exercices de la piété chrétienne. Ce Seminaire eſt à préſent le plus renommé & le plus fréquenté de Paris, & le nombre des Penſionnaires y eſt toujours tres-grand.

Il y a un Eſcalier dans l'intérieur de la Maiſon, dont les premieres rampes ſont d'un trait fort hardy.

LES URSELINES ſont un peu plus avant de l'autre côté de la rue. Leur Egliſe eſt petite, cependant l'Autel eſt d'un deſſein paſſable, orné de colonnes de marbre de Dinan, & d'un Tableau qui repreſente l'Annonciation peint par *Van-Mol*, Flaman d'origine, Eleve du fameux *Rubens*, qui avoit une maniere aſſez agréable & aſſez correcte.

Ces Religieuſes inſtruiſent gratuitement les jeunes filles, & leur apprennent non ſeulement à lire & à écrire ; mais encore à faire des ouvrages qui leur conviennent pour gagner leur vie, ce qui eſt d'une grande utilité pour le public. Ces Religieuſes ont été fondées en 1607. par Mademoiſelle de *Sainte-Beuve*, dont la piété étoit en haute eſtime dans ſon temps. *Anne* d'*Autriche* mit la premiere pierre à leur Egliſe en 1620. le 22. de Juin.

LES FEUILLANTINES ſont du même côté. Elles ſuivent l'Ordre de Cîteaux reformé par le Vénérable *Jean de la Barriere*. Elles ſont venues de Toulouze en 1622. à la recommandation de la Reine *Anne* d'*Autriche*. Leur Egliſe a été rebâtie de neuf, même avec aſſez de dépenſe. Le Portail n'eſt point du tout dans les proportions d'une Architecture correcte & réguliere, & c'eſt

un extrême dommage, parce qu'il eſt placé fort avantageuſement pour faire un tres-bel effet, ſi les regles de l'Art y avoient été obſervées. L'Autel de cette Egliſe eſt orné de colonnes d'ordre compoſé, avec des rudentures ou cannelures proprement travaillées, & le Tableau du milieu eſt une copie de la ſainte Famille de *Raphael*, dont l'original eſt à Verſailles. Mais les pilaſtres de l'intérieur de cette Egliſe, qui ſoûtiennent la grande corniche, choquent étrangement la vûe, par leur proportion démeſurée & irréguliere. Ils ont douze diametres au moins, & n'en doivent avoir que dix tout au plus. On ne ſçait quelle raiſon a eu MAROT, qui en a donné les meſures, de ſortir ainſi des regles ordinaires, pour faire une choſe auſſi ridicule & auſſi choquante que celle-cy, dont la ſingularité ne peut être approuvée de perſonne de bon ſens. Les figures de pluſieurs Saints placez dans des niches entre ces pilaſtres monſtreux, ſont mal deſſinées, & l'on eſt ſurpris de voir dans cette Egliſe, quoique nouvelle, tant de choſes contre la régularité ordinaire.

Tout proche ſont les BENEDICTINS ANGLOIS, inſtalez à cet endroit en 1657. leſquels ont fait bâtir une nouvelle Egliſe en 1677. fort petite à la verité, mais en récompenſe décorée de quelques embelliſſemens. Elle eſt ornée en dedans de pilaſtres,

& l'Autel a des colonnes & des figures d'un deſſein paſſable. La menuiſerie des chaires des Religieux eſt aſſez propre.

Le corps de JACQUES II. Roy de la grande Bretagne, mort en 1701, eſt en dépoſt dans une Chapelle vis-à-vis de la porte.

Les Religieux qui occupent cette Maiſon, ſont de l'Ordre de ſaint Benoiſt. Ils ſont Anglois d'origine, réfugiez en France à cauſe de la Religion. La Reine *Anne d'Autriche*, mere du Roy leur a fait des aumônes conſiderables, auſſi-bien que pluſieurs perſonnes de piété, même des Anglois qui ont contribué à cet établiſſement.

LES CARMELITES.

L'Egliſe de ces Religieuſes eſt tres-ancienne, & le corps du bâtiment, comme on le voit à préſent, a été bâti ſous le regne de *Robert le Religieux*. Cette Maiſon étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, ſous le titre de *Nôtre-Dame des Champs*, d'une tres-vieille fondation, ſi l'on en croit quelques Antiquaires. Il s'en trouve même qui ont écrit que cette Egliſe avoit ſervi de Temple à la Déeſſe *Cerés*, & *Charles Patin* dans ſon grand Traité des Medailles eſt de ce ſentiment, prétendant, comme quelques autres, que la figure qui paroît à la pointe du frontiſpice, eſt le ſimulacre de

cette Déeſſe, & que certaines pointes de fer qu'elle a ſur la tête, ſont des épics de blé dont elle eſt couronnée. Mais outre qu'il n'y a rien du tout dans les bons Auteurs qui autoriſe cette opinion, il ſuffit de n'être pas aveugle, pour voir que cette figure repréſente ſaint Michel qui peſe les ames dans une balance, que les Architectes ont eu raiſon de placer dans le lieu le plus élevé de l'Egliſe, ſur le fronton qui regarde le Fauxbourg, auquel on a donné le nom de cet Archange. Mais le plus certain eſt que cette Egliſe a long-temps appartenu en titre de Prieuré à l'Ordre de ſaint Benoiſt, ſous le nom de *Nôtre-Dame des Champs*, lequel dépend encore à préſent de l'Abbaïe de Marmoutier, proche de la Vile de Tours, duquel titre le Cardinal de *Coiſlin*, Evêque d'Orleans, grand Aumônier de France, eſt pourvû, qui luy rapporte quatre ou cinq mile livres de revenu.

En l'année 1604. on mit dans cette Maiſon les Carmelites de la réforme de ſainte Theréſe, que le Cardinal de BERULLE alla chercher luy-même en Eſpagne, dans le temps que cette réforme faiſoit un fort grand bruit dans la Chrétienté, à cauſe de ſon auſterité. Cette Maiſon a été la premiere établie en France de cet Ordre, lequel a multiplié juſqu'au nombre de ſoixante Monaſteres depuis ce temps là.

Avant que d'introduire les Carmelites dans ce lieu, on l'avoit offert aux Chartreux pour y mettre des Religieuſes de leur Regle, dont il y a ſeulement quatre Couvens dans le Royaume : mais ces Peres refuſerent l'offre que l'on leur fit alors, pour pluſieurs raiſons importantes.

La Communauté des Carmelites eſt à préſent tres-nombreuſe. Il s'y trouve toujours pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, qui quittent le monde pour y finir leurs jours dans la pratique des vertus chrétiennes les plus auſteres & les plus rigides.

L'Egliſe, quoique d'une ſtructure & d'un deſſein tres-groſſier & tres-ancien, comme on l'a dit, eſt cependant une des plus richement décorées de tout Paris pour les dedans, à cauſe des embelliſſemens nouveaux que l'on y a fait, qui réparent avantageuſement ce défaut. En entrant on remarquera que tous les piliers & les murailles ſont peintes en marbre noir vené de blanc ; & que les fermetures des Chapelles ſont d'une menuiſerie tres-bien dorée.

Mais ce qui eſt de plus curieux & qui mérite une plus particuliere attention, ſont les grands Tableaux, placez ſous chaque fenêtre, dont les bordures ſont fort enrichies de ſculptures & de dorures. Ces Tableaux repréſentent quelques points du Nouveau Teſtament, peints par les Maîtres

les plus habiles & les plus fameux de leur temps.

Le premier en entrant à main gauche eſt le Miracle des cinq Pains, par STELLA.

Le ſecond, le Feſtin de Simon le Phariſien, où la Madeleine parfume les piés de notre Seigneur. Ce Tableau, qui eſt d'une rare beauté, eſt DE LE BRUN.

Le troiſiéme, l'Entrée triomphante de notre Seigneur dans Jéruſalem, avec quantité de peuple qui l'accompagne, eſt de LAURENT DE LA HIRE.

Le quatriéme, la Samaritaine appuyée ſur le bord d'un puits, eſt encore de STELLA.

Le cinquiéme fait voir notre Seigneur dans le Deſert ſervi par les Anges, que l'on a gravé, à cauſe de ſa beauté de même que la plûpart des Ouvrages DE LE BRUN, entre leſquels cette Piece n'eſt pas des moins belles.

Le dernier, eſt l'Apparition de *Jeſus-Chriſt* aux trois Femmes qui le cherchoient, lequel eſt encore de LAURENT DE LA HIRE, né à Paris.

De l'autre côté à main droite; les ſix qui répondent à ceux dont on vient de parler, ſont tous de *Philippe* de *Champagne*, un des plus excellens Peintres qui ayent paru en France, lequel y travailloit en 1631. & en 1632.

Le premier en entrant repreſente la Réſurrection du Lazare.

Le ſecond, la Circonciſion de notre Seigneur.

Le troiſiéme, l'Adoration des Mages.

Le quatriéme, l'Aſſomption de la Vierge.

Le cinquiéme, la Deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres.

Le dernier enfin, eſt la Nativité de notre Seigneur, avec les Bergers dans l'Etable.

Ces Pieces ſont d'une fort grande perfection, & ſatisfont beaucoup ceux qui aiment les Ouvrages de Peinture.

L'Autel principal de cette Egliſe eſt fort exhauſſé. C'eſt un corps d'Architecture de quatre colonnes corinthiennes, dont deux ſont en corps avancez & deux en retrait. Elles ſont de marbre avec des chapiteaux, des baſes & des modillons de bronze doré d'or moulu. On a mis un grand bas-relief dans l'attique auſſi de bronze doré, qui repreſente ſur un fond de marbre de Dinan une Annonciation de la main d'*Anſelme* FLAMAN excellent Sculpteur, dont on a parlé dans l'article du Louvre.

Le Tabernacle de cet Autel qui eſt tout d'orfévrerie repreſente l'Arche d'Alliance, ſur le devant duquel il y a un grand bas-relief d'un travail admirable. Les jours des grandes Fêtes cet Autel eſt orné de Vaſes, de Chandeliers & de pluſieurs choſes de cette ſorte, ſans confuſion, qui produiſent un excellent effet. On diſtingue ſur tout un

grand Soleil d'or que l'on n'expoſe qu'une ou deux fois l'année, enrichi de quantité de pierreries d'un prix tres-conſiderable, leſquelles ont été données par pluſieurs perſonnes de pieté.

On eſtime la diſpoſition ingenieuſe des degrez pour monter au grand Autel, leur ſaillie, leur retour avec la baluſtrade de marbre & la crypte ou la Chapelle ſouterraine.

Du côté de l'Evangile, vis-à-vis du Chœur où chantent les Religieuſes ; on verra un grand Tableau du GUIDE, qui repréſente la Salutation Angelique, que l'on regarde comme un des plus beaux morceaux de ce fameux Peintre, qui l'avoit fait exprés pour la Reine *Marie* de MEDICIS.

Toutes les Chapelles répondent à la magnificence de cette Egliſe.

Sur tout celle qui eſt dediée à la Madeleine pénitente, dans laquelle il y a un excellent Tableau de le BRUN, qui repréſente cette Sainte en état de douleur & de repentir, que l'on regarde comme le plus beau & le plus parfait ouvrage, qui ſoit ſorti des mains de ce grand Peintre, & avec juſtice, puiſque tout eſt admirable dans cette Piece. La correction du deſſein, l'expreſſion vive & touchante de la figure, les belles draperies diſpoſées & jettées avec art ; & enfin, le coloris. Toutes ces parties

ſe trouvent à un haut degré de perfection dans cette Peinture, qui luy a procuré une partie de la grande réputation dont il a joui pendant ſa vie. Dans cette même Chapelle eſt la ſtatue à genoux du *Cardinal de Berulle*, Inſtituteur des Peres de l'Oratoire, à qui les Carmelites ont de tres-grandes obligations, comme on l'a déja dit. Cette figure eſt de marbre faite par SARAZIN en 1659. Elle eſt élevée ſur un piedeſtal, aux faces duquel ſont de fort beaux bas-reliefs de l'ESTOCART d'Arras, tres-habile Sculpteur, le même qui a fait la Chaire de ſaint Eſtienne, dont on a parlé. La menuiſerie du lambris de cette Chapelle eſt ornée de peintures du deſſein de le BRUN, executées par un de ſes meilleurs Eleves dans le goût & dans la maniere de ce Maître, leſquelles repréſentent la vie de la Madeleine, à qui cette Chapelle eſt dediée.

Au milieu on lit cette Inſcription ſur un quarreau de marbre blanc, ſous lequel l'Abbé *Edouard* le CAMUS eſt enterré. C'eſt luy qui a fait les grandes dépenſes des embelliſſemens de cette Egliſe, où l'on peut dire qu'il n'a rien du tout épargné.

IN SPEM

RESURRECTIONIS,

HIC JACET

EDUARDUS LE CAMUS,

SACERDOS CHRISTI ET DEI.

OBIIT ANNO SALUTIS

1674.

DIE 24. FEB.

Sit in pace

Locus ejus.

Les autres Chapelles ſont à peu prés de la même décoration. La partie de l'Egliſe du côté de la porte eſt terminée par une grande tribune, dont les ouvertures ſont grillées, dans laquelle les Religieuſes peuvent entendre le Sermon lorſque l'on prêche dans la Nef. Le devant de cette tribune eſt orné de colonnes feintes de marbre, & des ſtatues de ſaint Pierre & de ſaint Paul, qui ſont d'une bonne main ; & ſur l'entablement on voit un ſaint Michel tout en l'air qui précipite le démon d'une maniere fiere & hardie, dont STELLA a donné le deſſein.

Toute la Peinture de la voute de cette Egliſe eſt de l'ouvrage de CHAMPAGNE. On admire particulierement dans un eſpace de l'ogive du milieu, un crucifix, accompagné de la Vierge & de ſaint Jean, qui ſont deſſinez & peints avec tant d'art, qu'il ſemble que ces figures ſoient ſur un plan perpendiculaire, quoiqu'el-

les ſoient ſur un plan oriſontal; ce qui trompe agréablement la vûe de ceux qui les regardent d'en bas. *Gerard* DES ARGUES, né à Lyon, a donné le trait pour la perſpective de cette piece, que CHAMPAGNE a executé tres-heureuſement.

Enfin, la derniere choſe qu'il faut obſerver dans cette belle Egliſe, eſt la clôture entre la Nef & le Chœur, laquelle eſt formée par quatre grandes colonnes d'un tres-beau marbre, chargées de flammes de bronze doré. Sur tout il faut examiner avec ſoin le crucifix, auſſi de bronze, que l'on a placé ſur la porte, qui eſt de l'ouvrage de *Jacques* SARAZIN, eſtimé comme une piece rare & des plus belles que ce fameux Sculpteur ait jamais faite.

En ſortant, on remarquera encore ſur la porte en dehors, une Annonciation peinte en griſailles, qui eſt auſſi de CHAMPAGNE, d'un goût de deſſein eſtimé par les Peintres même.

Les perſonnes les plus conſiderables, dont la ſepulture ſe trouve dans l'Egliſe de ces Religieuſes, ſont,

François VAUTIER, qui a mis au jour quelques ouvrages, que l'on a trouvez dans la ſuite peu exacts; cependant cet Auteur étoit en réputation dans ſon temps. Il eſt mort en 1652, comme on le voit par ſon Epitaphe, qui ne contient rien de ſingulier.

Antoine VARILLAS, Hiſtorien renommé,

mort le 9 de Juin 1696, âgé de ſoixante & douze ans, eſt enterré dans la Nef, vis-à-vis de la ſeconde Chapelle. Le grand nombre d'ouvrages Hiſtoriques qu'il a donnez au Public en tres-peu de temps, a rendu ſon nom connu de tout le monde ; il étoit originaire de Gueret dans la Marche.

On lit cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

Clariſſimo Viro
ANTONIO *de* VARILLAS,
Regi à Conſiliis,
Franciæ Hiſtoriographo,
cujus
Fama latè per orbem diffunditur;
mens in libris lucet,
Corpus hîc reſurrectionem expectat,
anima requieſcat in pace.
Poſuerunt ſanguine & amicitia conjuncti
nobiles Viri,
Joſephus Couturier de la Prugne, Regi à
Conſiliis, Propretor Urbis Garaghi, &
Claudius Pillon, in Suprema Galliarum
Curia cauſarum Patronus,
Piæ & ultimæ voluntatis Executores.
anno Domini
M. D. C. XCVI.

Le cœur du fameux *Henry de la Tour d'Auvergne*, Vicomte de TURENNE, Maréchal de France, eſt conſervé dans cette Egliſe.

LE VAL-DE-GRACE.

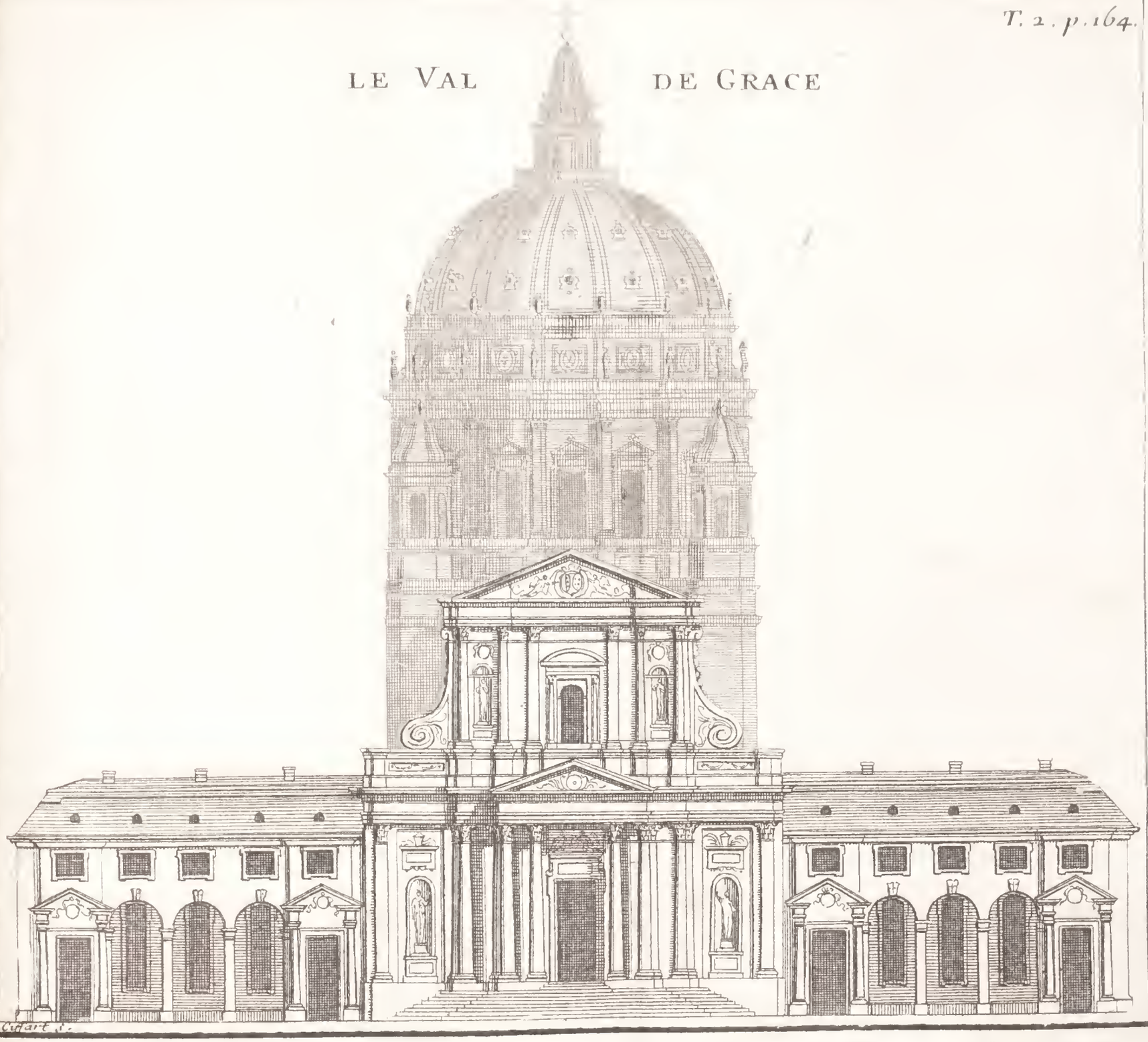
IL faut que les Etrangers demeurent icy d'accord, que l'on peut faire des Edifices en France auſſi beaux & auſſi reguliers qu'en Italie, où la prévention & la maniere toute pleine de vanité & de *forfenterie* des Italiens, pour uſer de leurs propres termes, fait tres-ſouvent admirer des choſes aux ignorans, qui ſont d'ailleurs ſouvent fort mediocres & fort communes.

On ne ſçauroit diſconvenir que le Val-de-Grace ne ſoit un des plus magnifiques & des plus reguliers ouvrages que l'on ait élevédans ces derniers temps. Et à conſiderer ce bel Edifice avec tout ce qui l'accompagne, l'Egliſe & le Monaſtere, qui conſiſte en pluſieurs vaſtes logemens, on ne trouvera rien ailleurs où il paroiſſe tant de grandeur & tant de magnificence.

On doit ſçavoir d'abord, que les Religieuſes du Val-de-Grace ſont de l'Ordre de ſaint Benoiſt, & qu'elles avoient été autrefois fondées proche le Vilage de *Biévre*, à trois lieues de Paris, dans un lieu nommé le Val-profond, fort incommode, à cauſe des marécages & du mauvais air qui y regnoit. Com-

T. 2. p. 164.

LE VAL DE GRACE



Cotart f.

ne elles étoient expoſées à beaucoup d'in-
ommoditez dans cet endroit, elles deman-
erent la permiſſion à *Louis* XIII. de s'établir
Paris. La Reine *Anne* d'*Auſtriche*, ſon il-
uſtre épouſe, ayant connu le merite & la
ertu de ces Religieuſes, fit venir d'un Mo-
aſtere de Lyon *Marguerite* d'*Arbouze*, pour
tablir la Réforme, & les fit loger en 1621 au
Quartier de ſaint Jacques, dans un vieille mai-
on que l'on appelloit alors l'Hôtel de *Valois*,
ui fut abbatue pour faire place aux ouvra-
es, que l'on a executez depuis.

Pluſieurs années aprés, c'eſt-à-dire en 1645,
e 21 de Février, cette illuſtre Reine, en
ction de graces de l'heureuſe naiſſance du
Roy, aprés vingt-deux ans d'attente, fit
etter les premiers fondemens du ſuperbe Edi-
ice que l'on voit à preſent, où la premiere
ierre fut miſe le premier d'Avril ſuivant,
ar le Roy luy-même, alors âgé de ſept ans.
On y enferma une medaille d'or du poids
l'un marc trois onces, ſur laquelle ce jeune
Prince étoit repréſenté, entre les bras de la
Reine ſa mere, avec cette Legende autour.

Anna Dei gratia
Francorum & Navarræ Regina,
Mater Ludovici XIV. *Dei gratia*
Franciæ & Navarræ Regis Chriſtianiſſimi.

Sur le revers, on a repreſenté le portail de
l'Egliſe, avec cette autre Legende.

Ob gratiam diu desiderati Regii & secundi partus.

Dans l'Exergue au bas des degrez du portail, on lit encore.

Quinto septemb. 1638.

François MANSART, dont on a déja parlé si souvent, qui étoit alors, avec justice, le plus estimé de tous les Architectes de France, fut choisi d'abord, comme le plus capable d'imaginer quelque chose de grand & d'extraordinaire; & les desseins qu'il proposa furent si goutez de tout le monde, que l'on luy confia la conduite de ce grand ouvrage, qu'il poussa jusqu'au rez-de-chaussée. Mais enfin pour des raisons particulieres, il fut changé, & l'on mit à sa place, le MUET, Architecte general de tout l'Edifice, & sous luy *Gabriel* LE DUC & DU VAL, dont l'un avoit soin des dedans, & l'autre des dehors. Mais tous trois ensemble, quoiqu'en réputation, ne répondirent pas à ce que l'on attendoit d'eux. MANSART piqué, avec justice, de la conduite que l'on avoit observée à son égard, se vengea de leur ignorance d'une maniere aussi honneste, qu'elle étoit ingenieuse. Il entreprit la Chapelle du Château de *Fresne*, à sept lieues de Paris, pour *Guenegaud*, Secretarire d'Etat, où il executa en petit, le superbe dessein qu'il avoit imaginé pour le Val-de-Grace, & en fit la

plus belle choſe du Royaume, comme en conviennent tous ceux qui ont le goût de la bonne Architecture.

Cependant ſi l'Edifice du Val-de-Grace a de la beauté, il faut auſſi ſçavoir, qu'il a falu des travaux & des dépenſes immenſes, pour le conduire à la perfection où l'on le voit à preſent, principalement pour jetter les fondemens, à cauſe des carrieres profondes qui ſe ſont trouvées quand on a creuſé la terre.

Voicy de quelle diſpoſition ſe trouve cet Edifice du côté de la grande façade.

D'abord on entre dans un *parvis* de vingt-cinq toiſes de large, ſur vingt-deux de profondeur, devant la principale entrée, ſeparé de la rue par une longue paliſſade de fer, aux extrêmitez de laquelle ſont deux pavillons quarrez qui terminent à droite & à gauche un ouvrage de Maçonnerie, orné de colonnes toſcanes, & de niches entre deux. Au fond de la cour ou du *parvis*, pour ſuivre l'ancien uſage de nommer ces ſortes de places devant les Egliſes, le grand portail eſt élevé ſur ſeize degrez; mais ce qui le rend plus remarquable, eſt qu'il eſt orné d'un periſtyle, ou d'un portique, ſoutenu de quatre groſſes colonnes corinthiennes iſolées, avec des niches de chaque côté, dans leſquelles on a placé ſaint Benoiſt & Sainte Scolaſtique en marbre, de l'ouvrage

D'ANGUIER. Un ſecond ordre s'éleve au deſſus de celuy-cy, avec de grandes conſoles aux extrêmitez, dans le fronton duquel on a placé les Armes de France & d'Eſpagne ſur un cœur, ſoutenu par des Anges, le tout executé par RENAUDIN.

Sur la friſe de ce portique, cette Inſcription eſt gravée en lettres d'or de relief, à laquelle des Theologiens ſçavans ont trouvé à redire.

JESU NASCENTI, VIRGINIQUE MATRI.

La face de tout ce portail eſt de deux ordres de colonnes corinthiennes & compoſées, dont le ſecond eſt engagé d'un tiers dans le vif du bâtiment, avec tous les ornemens qui peuvent leur convenir, executez par BUISTER. Il faut avouer en examinant ces dehors avec ſoin, qu'ils ſont d'une tres-riche & tres-gracieuſe apparence : cependant les parties interieures de cet Edifice ſont infiniment plus correctes & plus magnifiques. Toute l'Egliſe eſt ornée d'un ordre corinthien en pilaſtres rudentez ou cannelez, d'une regularité & d'une préciſion qui a peu d'exemples dans les ouvrages modernes. Le parquet de toute l'Egliſe eſt magnifique, diviſé en grands compartimens de marbre de diverſes couleurs, qui répondent aux cartouches, remplis de Sculpture d'un ouvrage admirable qui ſont dans la voute. Rien n'eſt plus beau que les

ornemens

ornemens que l'on y a placez, qui répondent à la Dédicace de l'Egliſe ; & *François* ANGUIER qui les a executez, a montré à quel degré de perfection il poſſedoit le deſſein & l'art de manier le cizeau ſur les corps les plus durs. Cette voute eſt d'une pierre blanche comme le marbre. L'on y a repréſenté dans des bordures formées par des guilochis les ancêtres de la Sainte Vierge, & des Genies qui tiennent des cartels placez & diſtribuez d'une maniere ſage. De chaque côté de la Nef, il ſe trouve trois Chapelles ſeparées l'une de l'autre par deux pilaſtres, leſquels ſoutiennent la grande corniche qui regne dans toute l'étenduë de l'Egliſe, ſur laquelle poſent les arcs de la voute. Dans le deſſein de *Manſart*, il devoit y avoir ſur l'entablement une eſpece de piedeſtal de cinq ou ſix piés de haut, ſur lequel les arcs de la voute auroient poſé ; ce qui luy auroit donné plus d'élevation, & par conſequent auroit empêché qu'elle n'eût paru trop ſurbaiſſée & trop peſante, qui eſt le ſeul défaut que l'on y peut trouver à preſent.

La coupe qui eſt de onze toiſes de diamêtre, eſt ſoutenuë par quatre grands arcs doubleaux, entre les bandeaux deſquels on a placé les quatre Evangeliſtes, d'un excellent ouvrage de Sculpture, avec des accompagnemens d'une rare invention. Au deſſous & un peu plus bas, il y a autant de bal-

cons dorez dans des niches, qui ſe trouvent ſur les portes de quatre petites Chapelles pratiquées dans les maſſifs des gros jambages, qui ſoutiennent cette coupe.

Le grand Autel eſt ſous l'arc du fond oppoſé à la Nef. Il eſt d'un deſſein tout-à-fait magnifique, orné de ſix grandes colonnes torſes, d'ordre compoſé, de marbre de Barbanſon noir veiné de blanc, les ſeules qu'il y ait en France de cette ſorte, dont la dépenſe a monté à dix mile francs la piece. Cet Autel & tous ſes accompagnemens ſont du deſſein de *Gabriel* LE Duc, Architecte qui avoit de la pratique dans l'Art de bâtir. ANGUIER a donné les deſſeins de tous les ornemens, & les a modelez luy-même avec un extrême ſoin. Ces riches colonnes ſont élevées ſur des piedeſtaux auſſi de marbre ; par tout elles ſont chargées de palmes & de rinceaux de bronze doré, qui produiſent un bel effet. Elles ſont poſées ſur un empattement ſpherique, élevé environ de trois piés & ſoutiennent un baldaquin, formé par ſix grandes courbes qui ſe rachettent au milieu pour ſoutenir un petit plafon, ſur lequel eſt encore un amortiſſement de ſix conſoles terminé par une croix poſée ſur un globe. Chaque courbe eſt ſur l'entablement d'une colonne, avec des ſoubaſſemens de marbre, ſur leſquels ſont des Anges, qui tiennent des encenſoirs ; & ſur les mêmes entablemens s'appuyent des

faiſceaux de palmes accommodez en feſtons, aprés leſquels des petits Anges ſont ſuſpendus, qui tiennent des cartels où ſont écrits des verſets du *Gloria in Excelſis Deo*. Les grands Anges, les petits & tout le baldaquin ſont dorez d'or bruni. Les chiffres qui ſont dans le dé des piedeſtaux, les baſes, les chapiteaux, les modillons, ainſi que les roſons de bronze dans le ſofite ou le plafon de la corniche, toutes ces pieces ſont dorées d'or mat.

Sur l'Autel qui eſt entre ces colonnes, l'Enfant JESUS eſt repréſenté en marbre blanc dans la crêche, accompagné de la Sainte Vierge & de ſaint Joſeph, qui ſont des plus beaux ouvrages D'ANGUIER le jeune.

Au milieu, on a élevé un tabernacle tout doré, en forme de niche, ſoutenue de douze petites colonnes poſées ſur un plan courbe, qui portent une demie coupe. C'eſt dans ce tabernacle, que l'on expoſe le Saint Sacrement les jours des grandes Fêtes, que l'on accompagne de quantité de chandeliers, de vaſes & d'autres choſes de prix.

Ce que l'on pourroit trouver à redire, eſt que cet Autel n'a nulle proportion avec le reſte de l'Edifice, étant d'un bien plus grand volume qu'il ne devroit être, pour le lieu où il eſt placé; & cet ouvrage le plus magnifique qu'il y ait en France, auroit eû bien plus d'avantage, ſi on l'avoit poſé directement ſous la coupe, ou du moins ſi on ne

l'avoit pas ſi fort enfoncé ſous le grand arc, où il paroît trop ſerré dans toutes ſes parties; ce qui empêche d'en voir les principales beautez.

Derriere le grand Autel, on verra une grille dans une eſpece de pavillon bombé, orné de quatre pilaſtres qui avance en demi cercle, auſſi de marbre, où les Religieuſes viennent faire leurs prieres, lorſque le Saint Sacrement eſt expoſé. L'interieur de ce lieu, décoré de Peintures, de MIGNARD, & de pluſieurs beaux ornemens de Sculpture, eſt un des plus conſiderables de tout le Val-de-Grace; mais comme il eſt difficile de le voir, on n'en dira rien. On trouve que la diſpoſition de ce pavillon eſt contraire aux regles generales, qui demandent que le fond d'un Temple, ou d'une Egliſe ſoit toujours concave; au lieu que celuy-cy eſt bombé ou convexe, qui eſt la figure contraire.

Mais tous ces legers défauts n'empêchent nullement, que cet Edifice ne ſoit tres-digne d'admiration.

Ce qui ſurprendra encore, avec juſtice, & qui arrêtera plus long-temps les curieux, eſt la grande & magnifique Peinture à freiſque de la coupe, qui donnera une ſatisfaction parfaite, à ceux qui aiment & qui connoiſſent les belles choſes. Ce grand ouvrage fournit plus de trente points de vûë differens; au lieu que dans les autres on n'en poſe

ordinairement qu'un ſeul. On y a repréſenté la Gloire des bienheureux dans le Ciel, diſpoſez par groupes, les Prophetes, les Martyrs, les Vierges, les Confeſſeurs, que l'on reconnoît par un attribut, ou par un Symbole particulier. Les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordre, les Peres de l'Egliſe, ſaint Benoiſt, Sainte Scolaſtique, & la Reine *Anne* d'*Auſtriche* elle-même, ſont dans les parties les plus baſſes ; de même que l'Autel & le chandelier à ſept branches, au pié duquel eſt le Livre des Sceaux & l'Agneau immolé. En un mot, on y remarque tout ce que les Saintes Ecritures ont pû faire comprendre du ſéjour des bienheureux dans la Gloire. Au plus haut, la vûë ſe perd dans des eſpaces infinis qui ne font paroître que des objets confus & mal formez, à cauſe de l'éloignement & d'une grande lumiere qui en ſort. Toute cette belle Peinture qui eſt à freiſque, eſt du deſſein de *Pierre Mignard* de Troyes en Champagne, qui a fait le Salon & la Galerie de ſaint Clou, excellent Peintre, comme on en doit juger par les beaux ouvrages qui ſont ſortis de ſes mains, leſquels ont eû un applaudiſſement univerſel. Dans la friſe qui regne tout autour, à l'endroit où la coupe prend naiſſance, on lit cette Inſcription.

ANNA AUSTRIA D. G. FRANCORUM REGINA, REGNIQ. RECTRIX, CUI SUBJECIT DEUS OMNES HOSTES, UT CONDERET DOMUM IN NOMINE SUO, ECC. A. M. D. C. L.

MOLIERE a fait en vers, une belle Description de la Peinture de cette coupe, qu'il préſenta à la Reine Mere en 1669, dont il reçut de grands applaudiſſemens à la Cour. On trouve cette Deſcription dans le Recueil des Comedies de cet Auteur, imprimé en huit Volumes *in douze*.

A droit & à gauche du grand Autel, ſont les deux grilles qui occupent les vuides des arcs, qui ſont d'une grandeur extraordinaire, travaillées & finies comme ſi le fer étoit auſſi maniable que le plomb. Celle qui eſt à droite, ſepare le Chœur des Religieuſes de l'Egliſe. Il eſt revêtu d'une belle Menuiſerie. On y a placé un petit jeu d'orgues, qui ſert aux Religieuſes lorſqu'elles chantent en muſique; ce qui arrive dans de certaines Fêtes de l'année.

De l'autre côté eſt une Chapelle tendue de deuil, fermée d'une grille, qui répond à celle, dont on vient de parler, au milieu de laquelle eſt un lit de velours noir élevé ſur ſix degrez, où repoſe le cœur de la Reine *Anne*

d'*Auſtriche*, l'illuſtre bienfaictrice de cette Maiſon ; celuy de la Reine *Marie-Thereſe* d'*Auſtriche*, & ceux de quelques Princeſſes du Sang Royal ; entre autres, de *Marie-Anne-Chriſtine-Victoire* de *Baviere*, Dauphine de France, d'*Henriette-Anne Stuart*, premiere femme de *Philippe* de *France*, Duc d'Orleans, & celuy de ce même Prince, mort à S. Clou en 1701 ; mais depuis quelque temps on a pratiqué ſous cette Chapelle une eſpece de caveau incruſté de marbre, dans lequel on a placé les cœurs des perſonnes illuſtres que l'on vient de nommer.

La Sacriſtie de ce Monaſtere eſt garnie de riches ornemens donnez par la Reine *Anne* d'*Auſtriche*, auſſi-bien que de Reliquaires d'or & d'argent, enrichis de pierreries. Mais on eſtime entre autres choſes, un grand Soleil d'or émaillé de couleur de feu, tout garni de diamans, ſur les arrêtes des rayons, ſur le cercle & ſur la croix, ſoutenu par un Ange du même ouvrage, dont les bords de la robe ſont auſſi enrichis de diamans. La façon ſeule de cette riche piece a coûté quinze mile livres, & l'Ouvrier a été ſept ans entiers occupé à y travailler.

Les Chapelles de cette Egliſe ne ſont pas encore achevées. Elles doivent être dédiées à des Saints, qui ont illuſtré le diadême, par leurs pieuſes actions & par des vertus qui leur ont attiré la veneration des fideles. Ces

Chapelles porteront les titres de trois Rois & de trois Reines. Celles qui ſont du côté du Septentrion ſeront ſous l'invocation de *Saint Canut*, Roy de Dannemarc, de *Sainte Bathilde*, Reine de France, & de *Saint Erric*, Roy de Suede. Du côté du midy, les trois qui répondent à celles-cy, ſeront ſous l'invocation de *Sainte Clotilde*, de *Saint Louis* & de *Sainte Radegonde*, qui ont porté la Couronne de France. On conſerve dans le tréſor de cette Maiſon les Reliques de ces Saints & de ces Saintes, qui doivent être placées dans l'ordre qu'on vient de dire, ſi le deſſein arrêté s'execute.

Le chiffre de marbre blanc qui eſt au bas des degrez de l'Autel, compoſé ſeulement de deux lettres L. & A. entourées de palmes & de lauriers, eſt à remarquer. Il y a encore beaucoup d'autres choſes ſingulieres à obſerver, qu'il ſeroit fort difficile de décrire, que les yeux des curieux découvriront aiſément.

L'interieur du Couvent répond parfaitement à la magnificence de cette Egliſe. Les dortoirs, les cellules & toutes les autres pieces neceſſaires ſont regulierement ordonnées, particulierement l'appartement de la Reine Mere, diſpoſé à la Capucine. Les Religieuſes du Val-de-Grace menent une vie tres-auſtere, parce qu'elles ſuivent la Regle reformée de ſaint Benoiſt. Elles éliſent entre elles une

Abbeſſe du Corps de la Communauté, dont l'autorité ne dure que trois ans. Les principaux revenus de cette Abbaye Royale ſe tirent de la Menſe Abbatiale de ſaint Cornille de Compiegne, qui luy a été affectée.

En ſortant, il ne faut pas oublier de jetter les yeux ſur les dehors de l'Egliſe, & de remarquer exactement l'Architecture, les ornemens & les accompagnemens de la coupe, laquelle paroît magnifiquement décorée. Elle eſt couverte de plomb, avec de grandes bandes dorées, & ſur le plus haut, il s'éleve un amortiſſement en campanille ouvert de tous côtez, entouré d'une baluſtrade de fer. Cet amortiſſement enrichi de vaſes & d'autres ornemens, termine en piramide, à l'extrêmité de laquelle on a poſé une groſſe boule de bronze doré d'or bruni, & une croix au deſſus, qui fait le couronnement de tout l'ouvrage. Toutes ces choſes ſont d'une riche invention & éclatent de la dorure que l'on a employée par tout. Cette coupe eſt d'un trait fort ſçavant & d'une proportion ſi agréable aux yeux, que l'on ne voit rien du tout à Paris qui luy puiſſe être comparé ; avec cela elle eſt ſi élevée, qu'on la diſtingue de fort loin ſans peine, particulierement en arrivant du côté de Charenton, & de Ville-juif.

En ſortant du Val-de-Grace, on pourra aller voir LE COUVENT DES CAPUCINS, qui ne fournit rien de remarquable. Il a été bâti

en 1613, des liberalitez de pluſieurs perſonnes de charité, pour ſervir de Noviciat à la Province de Paris. Le Cloître, ſelon la maniere de ces Peres, eſt petit & ſerré, ſur les parois duquel on a écrit des Sentences en Vers latins & françois, pour exciter à la dévotion ceux qui s'y promenent. Le clos qui ſe trouve derriere eſt fort étendu & fournit une promenade agréable.

Vis-à-vis des Capucins dans la rue qui perce, juſqu'à la rue d'Enfer, on trouvera LE MONASTERE DES RELIGIEUSES BERNARDINES REFORMÉES DE PORT ROYAL, où l'on verra une Egliſe tres-jolie, laquelle, quoique de petite étendue, renferme cependant des beautez que l'on ne rencontre pas toujours dans les plus grandes Fabriques. Le PAUTRE, Architecte renommé, y a employé toute la force de ſon Art ; ce qui eſt cauſe que les curieux conſiderent ce petit morceau comme un chef-d'œuvre. La Reine *Anne* D'AUSTRICHE, fit venir en l'année 1625 ces Religieuſes, de la fameuſe Abbaye de Port Royal des Champs, prés de Montfort-Lamaury, où elles étoient en grand nombre & en haute réputation de vertu & d'auſterité, pour les établir en ce lieu nommé alors l'*Hôtel* de *Clagny*. Dans l'Egliſe de ces Religieuſes on conſerve une épine de la Couronne de Nôtre Seigneur, en faveur de laquelle il s'eſt fait de grands miracles, reconnus univer-

ſellement de tous ceux qui en ont été, pour ainſi dire, les témoins oculaires.

Le tableau de l'Autel de cette Egliſe, qui repréſente une Cene, eſt de CHAMPAGNE; on l'eſtime beaucoup, & les curieux le regardent comme le plus beau qui ſoit ſorti des mains de cet habile Peintre. Les deux tableaux des côtez ſont auſſi de luy; l'un repréſente la Samaritaine; & l'autre eſt une Vierge d'aprés RAPHAEL, copiée tres-fidelement ſur l'original de ce grand Maître. On conſerve dans la même Egliſe une *Hydrie*, ou *Cruche* Antique, qui a ſervi, à ce qu'on prétend, aux Nôces de Cana.

A côté de la grille du Chœur des Religieuſes, on lit l'Epitaphe de *Guillaume* de PONTIS, Gentilhomme Provençal, qui aprés avoir long-temps vécu dans le grand monde, où il avoit eû des avantures fort ſingulieres, comme luy-même le raconte dans ſes Memoires écrits avec beaucoup de bon ſens & de politeſſe; eſt mort dans la retraite le 14 de Juin 1670, âgé de quatre-vingt-ſept ans.

Dans tout le reſte du Quartier de ſaint Jacques, il n'y a rien de remarquable, aprés les choſes dont on vient de parler.

A l'extrêmité du côté de la campagne dans une ſituation avantageuſe, on diſtinguera

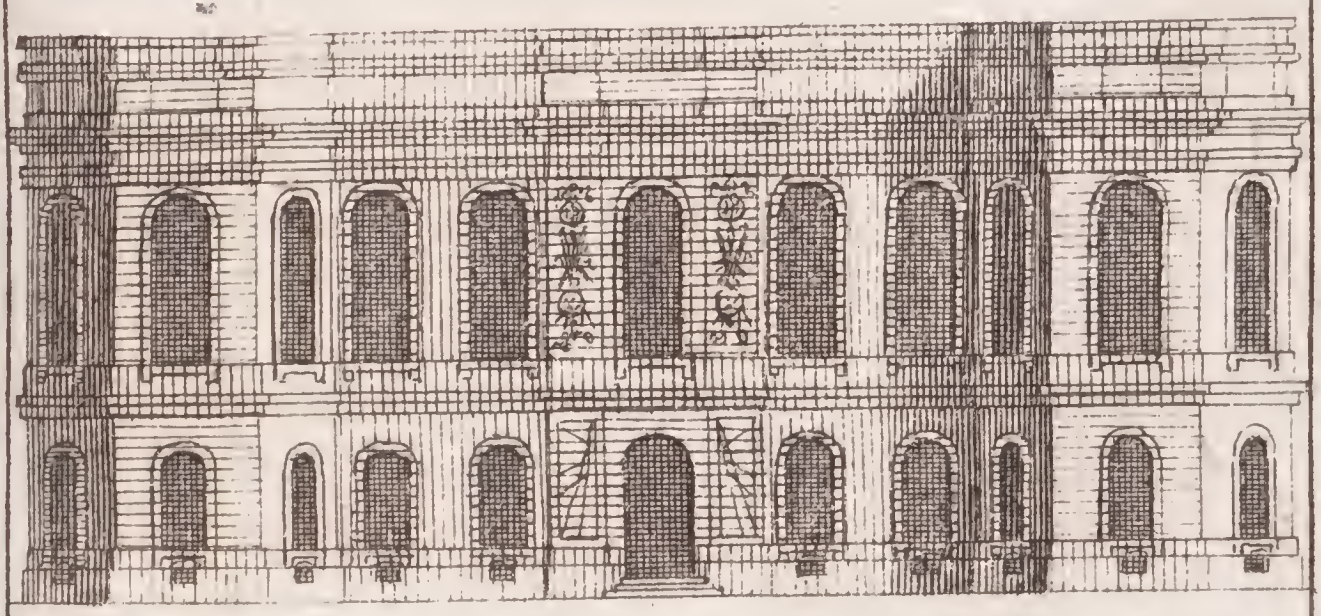
L'OBSERVATOIRE ROYAL.

LEs fondemens de cet Edifice furent jettez dans le mois d'Aouſt de l'année 1667, ſur les deſſeins de *Claude* PERRAULT, premier Architecte du Roy, & l'on eut infiniment de peine à les poſer, à cauſe des carrieres profondes qui ſe trouverent en creuſant. On entreprit cet ouvrage avec une dépenſe Royale, ſeulement pour faire des Obſervations Aſtronomiques & Phyſiques, leſquelles y ont été faites juſques icy avec un ſuccés, qui a ſurpaſſé de bien loin l'attente que l'on avoit conçûe d'abord.

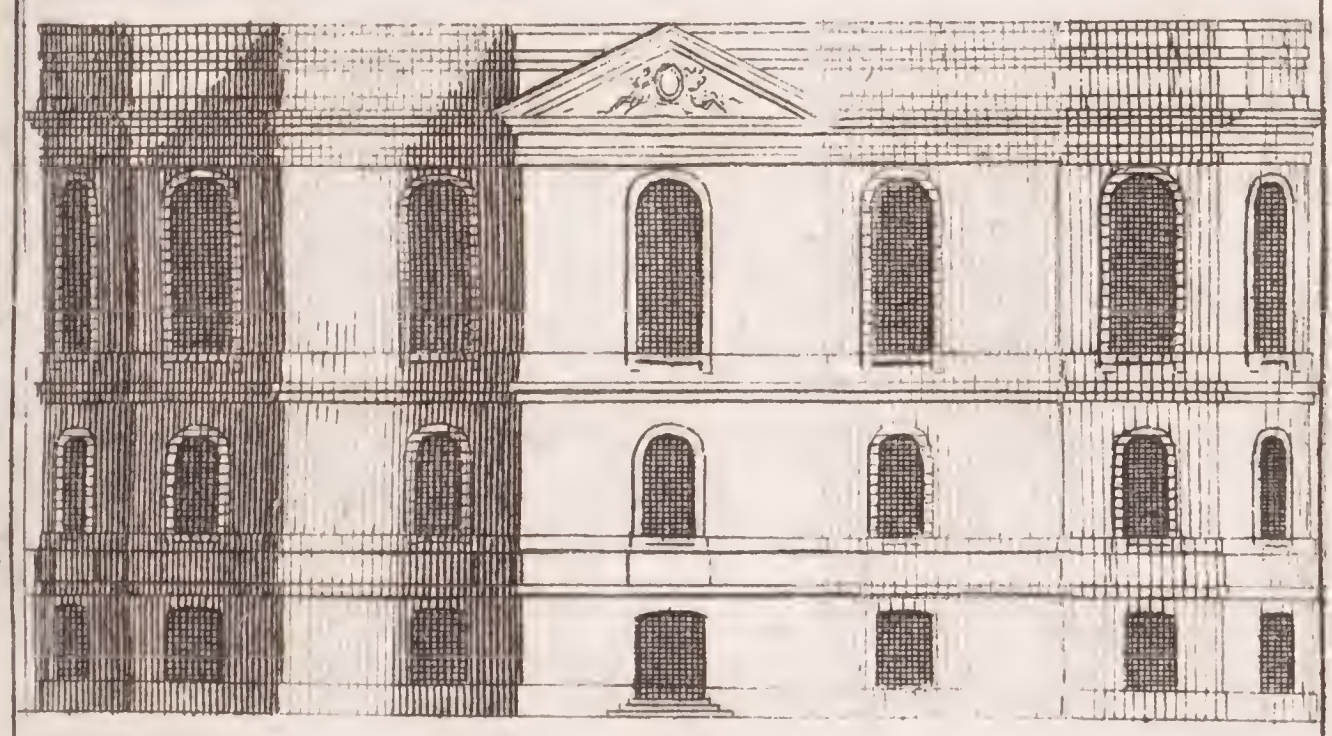
Le bâtiment de l'Obſervatoire eſt un corps de Maçonnerie fort ſimple, à deux étages de quatorze toiſes, ou environ de hauteur, dont les fenêtres ſont cintrées par en haut. La face du devant de cet Edifice eſt terminée par deux tours octogones de la même hauteur & de la même ſymetrie que le reſte, avec une grande eſplanade relevée en terraſſe, qui fait face à tout le bâtiment. Il y a dans l'interieur de grandes Sales, qui ne ſont pas encore embellies des ornemens que l'on y doit mettre; mais ce qui eſt de plus ſingulier, eſt la ſtructure de tout l'ouvrage, à laquelle on a apporté un ſoin extrême, pour la rendre parfaite en tout ce que l'on a pû imaginer. On n'a employé que des pierres d'élite poſées de

T. 2. p. 180.

L'OBSERVATOIRE ROYAL DU COTÉ DE LA CAMPAGNE



L'OBSERVATOIRE ROYAL DU COTÉ DE LA VILE



maniere, qu'elles ſont par aſſiſes égales & continuées dans toute l'étendue de l'Edifice; ce qui étoit pratiqué par les Anciens comme une choſe qui ſervoit beaucoup à la longue durée des Edifices. Les exemples frequens que l'on voit tous les jours en Italie de cette pratique, marquent bien qu'elle étoit tres-excellente, & les ouvrages de deux mile ans n'auroient pas reſiſté à tant de ſiecles, pour paroître encore preſque entiers, ſi leur ſtructure n'avoit eû quelque perfection particuliere, que la plûpart des ouvrages modernes n'ont pas. Dans toute la fabrique de l'Obſervatoire, on n'a employé ni fer, ni bois, & l'on a vouté par tout.

L'eſcalier eſt une piece de conſequence & des plus beaux que l'on puiſſe imaginer. Il eſt d'un trait extrêment hardi depuis le bas juſqu'en haut, où l'on voit des effets admirables de la coupe des pierres; & la rampe de fer qui regne tout du long eſt d'un excellent travail. Il a cent cinquante-ſix degrez, & menne à la terraſſe. Comme ce bâtiment eſt à pluſieurs étages, il s'y trouve trois voutes l'une ſur l'autre, la derniere deſquelles eſt d'un grand arc de quarante-huit piés de diametre. Le deſſus de tout l'Edifice eſt en plate forme, ou en terraſſe, au lieu de toît, que l'on a pavée de cailloux liez avec du ciment, de peur que l'eau du Ciel ne pénétre & ne gâte les liaiſons des pierres, qui font les voutes du deſſous.

L'étage ſuperieur de la tour octogone du côté de l'Orient, n'eſt pas couté comme tous les autres endroits ; le mur de cette tour a un creneau de chaque côté, qui va ſelon la Meridienne. Elle ſert dans le bas au celebre *Jean-Dominique* CASSINI, à faire ſes Obſervations Aſtronomiques ; & dans le haut à *Philippe* DE LA HIRE, qui a ſon appartement fort proche. Comme ils ſont les plus grands Aſtronomes du ſiecle, c'eſt avec raiſon qu'ils occupent ce lieu, entierement deſtiné à l'Aſtronomie.

Sur le pavé du premier étage de la tour Occidentale, on a deſſiné avec de l'ancre, une Carte univerſelle en cercle, dans laquelle le pole Septentrional eſt le centre : ce qu'il faut remarquer, eſt que cette Carte n'eſt pas une copie des autres ; mais qu'elle en eſt plûtôt une correction, ayant été dreſſée ſur les Obſervations Aſtronomiques, que l'on a recueillies de toutes les parties du monde ; ce qui fait qu'elle eſt fort differente des autres Cartes. Elle eſt écrite & deſſinée avec beaucoup de propreté, & l'on ne pourroit rien deſirer davantage, ſinon qu'elle pû durer plus long-temps. C'eſt un ouvrage de SEDILEAU & de CHASELLES, tous deux Academiciens renommez.

Dans une Sale particuliere, on conſerve un grand nombre de modeles de machines tres-induſtrieuſes, la plûpart inventées par

les membres de l'Academie Royale des Sciences. On y verra auſſi un miroir de métail d'une grandeur conſiderable, qui étoit autrefois dans la Bibliotheque Royale.

Les plus renommez Mathematiciens logez dans l'Obſervatoire, ſont, *Jean-Dominique* CASSINI, né à Genes, cy-devant premier Profeſſeur dans la fameuſe Univerſité de Boulogne, où il étoit Arbitre des differens entre les Princes d'Italie, au ſujet des bornes ou des limites; & *Philippe* de la HIRE, né à Paris, Profeſſeur Royal en Architecture, Lecteur en Mathematique au College Royal, un des plus ſçavans hommes qui vivent à preſent. Ils ſont tous deux de l'Academie des Sciences, & en tres-grande réputation, à cauſe du ſuccés avec lequel ils ont travaillé juſques icy, & des découvertes importantes, qu'ils ont faites dans les hautes & ſublimes ſciences qu'ils profeſſent.

On a placé devant la face du bâtiment de l'Obſervatoire, tourné ſelon la meridienne avec une grande exactitude, une tour de charpente qui forme une eſpece de piramide de vingt toiſes de hauteur, ſur laquelle on monte par un eſcalier de quatre-vingt-ſept degrez, afin de pouvoir placer les verres des grandes lunettes à la hauteur, dont on a beſoin, pour s'en ſervir dans les Obſervations. Ces verres ſont pour des lunettes de pluſieurs

longueurs juſqu'à trois cens piés. Cette tour, dont on parle, avoit été conſtruite pour l'élevation des eaux de la Seine à Marly, à la place de laquelle on en a bâti une de pierre, qui eſt plus haute de quelques toiſes.

En ſortant de l'Obſervatoire, on doit voir LA MAISON DES EAUX, autrement nommée LE REGARD DE SAINT LAURENT, bâti en 1615, en même temps que le Palais de Luxembourg, pour recevoir toutes les eaux qui viennent du Vilage de *Rongis*, leſquelles paſſent par le magnifique Aqueduc que *Marie de Medicis* a fait conſtruire à Arcueil, ſur les deſſeins de DE BROSSE, que les curieux doivent aller voir comme un des plus beaux & des plus grands ouvrages qu'il y ait dans ce genre, ſans même en excepter ceux des anciens Romains. Il faut ſçavoir que la plûpart des Fontaines de Paris viennent de ce Reſervoir, lequel a ſa premiere décharge à Luxembourg, où les eaux ſe diſtribuent enſuite pour les Quartiers les plus éloignez de la Vile.

On peut ajoûter à cette occaſion, qu'il y a ſeulement cinquante Fontaines publiques dans la Vile de Paris, dont les eaux viennent de deux endroits differens, de *Rongis* & de *Belle-ville*. Il eſt vray cependant que les deux pompes du Pont Nôtre-Dame & celle de la Samaritaine, en fourniſſent une quantité aſſez grande, pour la commodité du Public.

On a ſuputé qu'il y avoit pour la conduite de ces eaux, onze mile ſix cens quarante toiſes de tuyaux de plomb, ſous le pavé des rues, & que ces mêmes eaux viennent de la campagne, par des rigoles de pierre, qui ont ſix mile ſix cens toiſes de longueur. Ce dénombrement a été tiré d'un plan fait par les ordres du Prevôt des Marchands; cependant on peut dire, que Paris n'a pas aſſez d'eau. Il y a des Quartiers qui en manquent, ou du moins qui n'en peuvent avoir que par le ſecours des porteurs d'eau, dont le nombre eſt tres-grand, qui vont l'a chercher aſſez loin. Rome, Naples & Florence, ſituées dans des pays infiniment plus ſecs & plus arides que le territoire de Paris, ont une abondance ſurprenante d'eaux vives qui coulent à tous les coins des rues, & il n'y a gueres de maiſons particulieres dans ces Viles, qui n'ayent des Fontaines dans les cours, dans les Sales & dans les Jardins; ce qui procure de tres-grandes commoditez, comme il eſt aiſé de ſe l'imaginer.

Avant que de rentrer dans la Vile par la rue d'Enfer, on trouvera LA MAISON DES PERES DE L'ORATOIRE, nommée L'INSTITUTION, parce qu'elle leur ſert de Noviciat. L'Egliſe en eſt aſſez bien bâtie, mais elle ne contient rien de beau. Dans la Chapelle de la Vierge, on voit une eſpece de niche de marbre noir, dans laquelle le Car-

dinal de BERULLE eſt repréſenté à genoux, de l'ouvrage de *Sarazin*, que l'on a fait faire pour enfermer un bras de ce *Cardinal*. Cette Maiſon a été fondée par *Nicolas* PINETTE, Tréſorier de *Gaſton de France, Duc d'Orleans*, qui avoit amaſſé de grands biens au ſervice de ce Prince, dont il employa la plus grande partie à la conſtruction des Edifices que l'on voit à preſent, & à aquerir les terres qui ſont enfermées dans le vaſte enclos, qui eſt derriere cette Maiſon, où il y a des boſquets & des Jardins tres-agréables & tres-étendus.

LES CHARTREUX.

CE Monaſtere que l'on trouve en rentrant dans la Vile, eſt tres-conſiderable par ſon Antiquité & par ſa fondation. *Saint Louis* donna aux Religieux de *ſaint Bruno*, autrement nommez *Chartreux*, qui étoient déja établis à Gentilly, le vieux Château de *Vauvert*, ſitué dans le même lieu où eſt à preſent le Couvent de ces Peres. C'étoit auparavant une Maiſon Royale fort délabrée, abandonnée depuis pluſieurs années, dans laquelle on dit que les diables habitoient; mais à preſent l'on n'eſt pas aſſez ſimple pour croire ce que les Hiſtoriens credules de ces ſiecles raportent, leſquels ajoûtent que les malins eſprits faiſoient en cet endroit de ſi grands deſordres & maltraitoient les paſſans

ſi cruellement, que le Parlement fut obligé d'ordonner par Arreſt, que la porte qui conduiſoit de ce côté-là, ſeroit murée ; cependant ſans vouloir s'ingerer à refuter cette opinion particuliere, dont le peuple a été imbu pendant tres-long-temps ; on pourroit dire aprés pluſieurs perſonnes habiles & verſées dans la recherche des Antiquitez, que la rue d'Enfer qui conduit aux Chartreux, eſt nommée dans les vieux titres *Via Infera*, comme qui diroit, la rue baſſe, par raport à la rue ſaint Jacques, que l'on appelloit *Via Superior* ; ainſi c'eſt ſans aucune raiſon que l'on croit que le nom de la rue d'Enfer vient des eſprits malins qui habitoient le Château de Vauvert. Malgré cependant cette forte autorité, les Croniques de ces Peres diſent que d'abord qu'ils furent établis dans le Château de *Vauvert*, ils chaſſerent bien vite les malins eſprits, par leurs auſteritez & par leur vie pénitente & mortifiée ; ce qui engagea ſaint Louis à leur rendre de frequentes viſites, accompagné de toute ſa Cour, qui charmé de leur vie & de leur bonne conduite, leur donna des terres & des rentes ſuffiſantes pour leur entretien. Pluſieurs perſonnes, à ſon exemple, contribuerent auſſi à la dépenſe de leur Maiſon, laquelle occupe à preſent un terrain tres-vaſte ; car outre que les cellules ſont grandes, & qu'elles ont chacune pluſieurs chambres & un Jardin ſeparé, il y a

encore un fort grand Clos de plusieurs arpens de terres labourées qui entourent toute la Maison.

L'Eglise n'a rien de beau ni de remarquable, excepté cependant les *stales* ou chaires des Religieux, qui sont des mieux travaillées que l'on voie en cette Vile. La Menuiserie en est ornée de pilastres d'ordre composé & de Sculptures tres-proprement & tres-bien executées. Les chaires des Freres à l'entrée de l'Eglise, dont les pilastres ioniques sont plus éloignez les uns des autres, sont bien plus agréables à la vûe. Un Pere de la Maison a conduit tout cet ouvrage.

On a mis plusieurs grands tableaux entre les fenêtres, lesquels représentent une partie de l'Histoire du Nouveau Testament, qui sont regardez comme des pieces d'émulation des plus renommez Peintres qui vivent à present. On distingue entre autres, les deux plus grands qui se trouvent aux côtez de l'Autel ; celuy qui est sur la porte de la Sacristie, est de *Boulogne* l'aîné ; l'autre vis-à-vis, est de *Jouvenet*.

Les autres sont.

La femme attaquée du flux de sang, qui touche les vêtemens de N. S. de *Boulogne* le jeune.

La fille de Jayre ressuscité, *de la Fosse*.

Le miracle des cinq pains, d'*Audran*.

La Samaritaine, de *Coypel* pere.

Les aveugles de Jérico, de *Coypel* fils.

La Cananée, la Piſſine, le Lazare & le Centenier; ces quatre tableaux ſont de *Corneille* le jeune.

Le tableau placé ſur le grand Autel, qui repréſente N. S. au milieu des Docteurs, eſt de *Champagne*.

Le petit Cloître à côté de l'Egliſe, eſt tout ce qu'il y a de plus beau chez ces Peres. Il eſt orné d'une Architecture dorique en pilaſtres, avec des tableaux dans les arcs, qui repréſentent en vingt-deux pieces la Vie de ſaint Bruno leur Fondateur, accompagnez de cartouches entre deux, où cette même Vie eſt décrite en Vers latins. Les tableaux qui ſe trouvent dans les extrêmitez, ſont les vûes de quelques lieux remarquables; de la Vile de Paris du côté du Louvre, comme elle étoit au commencement du ſiecle paſſé, avant qu'on eût abbatu la porte Neuve, peu éloignée du pont Royal; & la porte de Neſle, dans le lieu où eſt à preſent le College des Quatre Nations; de la Vile de Rome; de la grande Chartreuſe, proche de Grenoble; & de la Chartreuſe de Pavie, qui paſſe pour la plus belle Maiſon, non ſeulement de tout l'Ordre, mais on pourroit ajoûter de tous les Ordres Religieux que l'on connoiſſe dans l'Europe. Les autres ſont des caprices du Peintre. Toutes les Peintures de ce petit Cloître ſont d'*Euſtache* le SUEUR,

né à Paris, qui y travailloit en 1649. Il fut seulement trois ans occupé à ces beaux ouvrages, que l'on considere & que l'on conserve, comme tout ce qu'il a fait de plus beau. Depuis quelque temps, on a fait mettre dessus des volets de bois, pour empêcher que l'on ne les gâte, comme quelques jaloux de la réputation de cet homme incomparable, avoient commencé, par une malice lâche & criminelle. On ne découvre ces tableaux que dans de certains jours, ou bien lorsque les curieux demandent à les voir ; cependant si ces volets empêchent que l'on ne défigure ces rares pieces, d'un autre côté, l'air épais qui s'enferme entre deux les gâte entierement. Il est constant qu'on ne voit point de plus belles Peintures en France que celles-cy, parce que l'on y trouve tout ce que l'on demande dans les ouvrages les plus achevez & les plus corrects.

Les vitres de ce petit Cloître doivent être regardées. Elles sont dans une bordure de fleurs peintes en apprêt, aux coins desquelles il y a un camayeu, qui représente un Pere du desert. Au milieu de chaque vitre, il y avoit un quarreau peint de la même maniere, mais en couleurs differentes ; toutes ces pieces avoient été copiées d'aprés SADELER, qui en a dessiné & gravé un Volume estimé, & l'on n'avoit point à Paris de Peintures de cette sorte plus belles que celles cy ; mais comme

on a remarqué que l'on avoit volé une partie des grands quarreaux, on n'a ôté ce qui en reſtoit, & l'on a laiſſé que les camayeux qui ſont aux coins. Ce qu'il y a encore à voir dans cette Maiſon, eſt le Refectoire, où ces Peres ne mangent que les Fêtes & les Dimanches, les autres jours ils prennent leurs repas en particulier dans leurs cellules, qui ſont diſpoſées en quarré autour du Cimetiere. Chaque cellule eſt compoſée de quatre ou cinq petites chambres de plein-pié boiſées par tout & fort ſimplement meublées. Chez quelques-uns de ces Peres, il y a des Bibliotheques aſſez curieuſes ; & chez Dom Prieur, il y en a une eſtimée, à cauſe du nombre & de la qualité des bons Livres qui la compoſent. Quelques-uns de ces Religieux travaillent à des ouvrages induſtrieux, pour paſſer plus doucement le temps de leur ſolitude, qui eſt tres-rigoureuſe, ne leur étant pas permis de ſortir de leur Maiſon, même de recevoir des viſites qu'à certaines heures marquées. Auſſi un Hiſtorien fidele a judicieuſement remarqué, que la principale raiſon qui a fait, que ces bons Religieux ont mieux conſervé la pureté de leur premier Inſtitut, que les autres Moines, eſt qu'ils ont évité avec un ſoin extrême le grand commerce du monde & les viſites des femmes, comme deux écueils dangereux pour la vie Monaſtique.

On compte dans le Royaume ſoixante & dix-ſept Couvens de cet Ordre.

Tout proche des Charteux, eſt un petit Couvent de FEUILLANS, ſous le titre des ANGES GARDIENS, qui ne contient rien du tout de remarquable, établi en cet endroit en 1632.

De-là on doit deſcendre vers l'endroit où étoit autrefois *la Porte ſaint Michel*, abbatue depuis quelques années pour donner plus d'ouverture à ce Quartier, autrefois trop ſerré.

On a bâti au même lieu une Fontaine en niche, ornée d'un petit portique dorique ſous un arc aſſez élevé. Ces choſes ſont du deſſein de BULET, Architecte des plus employez à preſent.

On lit ces Vers de SANTEUIL, gravez en lettres d'or, ſur un marbre de Dinan, poſé dans le fond de la niche.

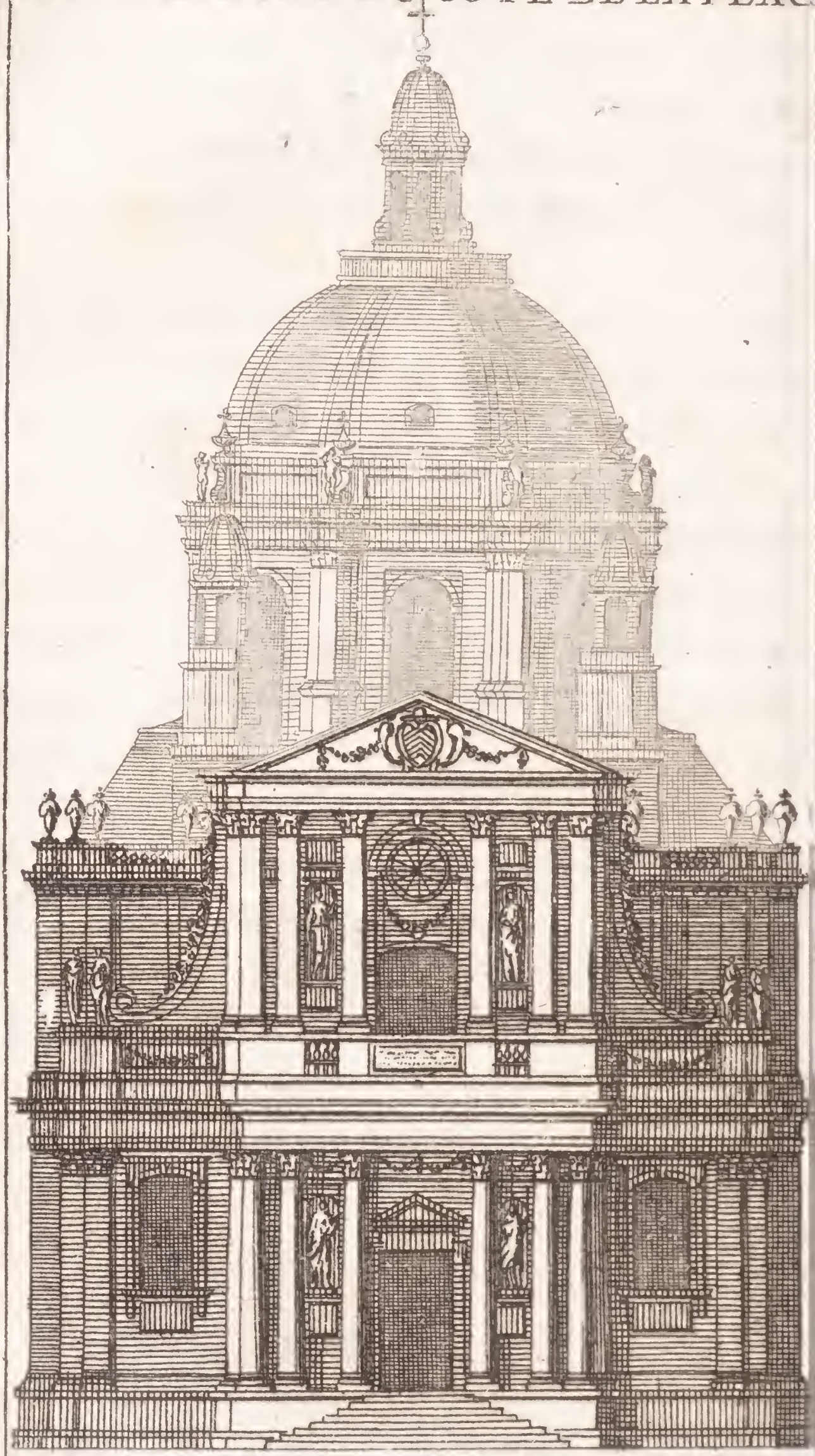
HOC IN MONTE SUOS RESERAT
SAPIENTIA FONTES;
NE TAMEN HANC PURI RESPUE
FONTIS AQUAM.
1687.

La rue de la Harpe commence à cet endroit & d'une même ſuite; en deſcendant quelques pas, on diſtinguera de quoy occuper la curioſité.

LA

T.2.p.193.

LA SORBONNE DU COTÉ DE LA PLAC



Giffard. fc.

LA SORBONNE.

CEtte belle & magnifique Maiſon demande, pour être examinée, une attention particuliere, puiſqu'elle fait un des principaux ornemens de Paris, ſoit à cauſe de la haute réputation des Sçavans qui l'occupent, ou de la beauté de l'Architecture, dont les bâtimens ſont décorez. *Armand-Jean du Pleſſis, Cardinal Duc de* RICHELIEU, l'a fait embellir comme elle eſt à preſent. Ce fameux Miniſtre naquit à Paris le 5 Septembre 1585, ſi l'on en croit l'*Abbé* RICHARD, dans ſon parallele du Cardinal *Ximenes* & du Cardinal de Richelieu, imprimé à Trevoux en 1705.

Ce n'étoit autrefois qu'un vieux College, dont la ſtructure étoit fort ſimple, quoique le lieu fût en tres-grande réputation, depuis pluſieurs ſiecles. Cette celebre Maiſon a été premierement fondée par *Robert* SORBON, originaire d'un Vilage voiſin de Reims en Champagne, dont il prit le nom ſelon l'uſage de ſon temps. Il étoit Aumônier du Roy ſaint Louis, à la ſuite duquel il avoit fait des voyages d'outre-mer. Ce bon Prince voulut bien fournir à la dépenſe de cette fondation, comme il le paroît en quelque maniere, par cette petite Inſcription gravée ſur une lame de cuivre, attachée en dedans ſur la petite porte de l'Egliſe.

LUDOVICUS REX FRANCORUM, SUB QUO FUNDATA FUIT DOMUS SORBONÆ, CIRCA ANNUM DOMINI M. CCLII.

Le Cardinal de RICHELIEU, qui ne cherchoit qu'à immortaliſer ſon nom, fit rebâtir ce College de fond en comble, & n'épargna rien pour le rendre magnifique. Il ſe ſervit de *Jacques* le MERCIER, habile Architecte, qui conduiſit l'ouvrage aprés quelques années de travail, au point de perfection où l'on le voit à preſent. Cependant il ne fut pas entierement achevé pendant la vie du Cardinal, qui mourut plûtôt que l'on ne l'avoit eſperé.

Ce que l'on doit remarquer d'abord, eſt la place quarrée devant la porte de l'Egliſe, qui a une iſſue dans la rue de la Harpe par le moyen de quelques maiſons du College des Tréſoriers, que l'on a abbatues. Cette place n'eſt pas à la verité des plus conſiderables par ſa grandeur ; mais cependant elle n'en eſt pas moins belle. A droite & à gauche elle eſt bordée d'aſſez belles maiſons. D'un côté elle a un grand corps de logis de Maçonnerie en boſſages ruſtiques, dans lequel eſt la Claſſe de Theologie, pour les externes qui viennent prendre Leçon de ſix Docteurs, qui changent

d'heure en heure, trois le matin & trois l'aprés midy. Cette Claſſe eſt grande & élevée, & l'on s'en ſert ordinairement, lorſqu'il y a quelques Theſes de conſequence à ſoutenir.

A main droite de cette place, eſt la *Chapelle du College de Cluny*, grande comme une Egliſe, qui ne laiſſe pas de procurer quelque ſorte de décoration, quoiqu'elle ſoit Gothique, en occupant une face preſque entiere de cette place, & en diſpoſant les yeux à remarquer la difference groſſiere & ruſtique de bâtir des ſiecles paſſez, d'avec la maniere reguliere & étudiée des derniers. Si l'on jette les yeux ſur le portail de l'Egliſe, à l'entrée de cette place, on ne trouvera rien qui ſatisfaſſe davantage. Les proportions ſont ſi correctes, & les points de vûe ſi-bien entendus, que les parties les plus reculées de cet Edifice ſemblent être faites pour le portail, & être placées à l'endroit où elles ſont, pour luy ſervir d'ornemens particuliers. La coupe n'eſt pas des plus élevées. Elle eſt accompagnée comme celle du Val-de-Grace de quatre campanilles & de ſtatues, avec des bandes de plomb doré. L'amortiſſement en lanterne eſt entouré d'une baluſtrade de fer, qui fait le comble de tout l'Edifice. Ces choſes differentes ſe raportent les unes aux autres ſi heureuſement, que l'on ne peut deſirer une plus belle ordonnance & une décoration

exterieure plus parfaite. Le portail de l'Egliſe a un premier ordre de colonnes corinthiennes, & un ſecond ſeulement de pilaſtres d'ordre compoſé. Dans les entrecolonnemens en haut & en bas, il y a quatre niches, où l'on a mis des ſtatues de marbre, de l'ouvrage de GUILIN. Les dedans de cette Egliſe ſont d'une mediocre grandeur & n'ont pas toute la lumiere qu'ils devroient avoir, parce que l'ouvrage a été bâti avec trop de ſolidité & d'épaiſſeur. L'ordre corinthien regne tout autour en pilaſtres d'une excellente proportion. On a placé dans des niches entre ces pilaſtres, les douze Apôtres & des Anges de grandeur naturelle, qui ſont de deux Sculpteurs habiles, eſtimez en leur temps, nommez BERTHELOT & GUILIN. Ces figures ſont de pierre de Tonnere, qui a la blancheur du marbre, mais non pas le poli ni la dureté. La coupe a quelques ornemens de Peinture qui n'ont rien du tout d'extraordinaire. On diſtingue cependant les quatre Peres de l'Egliſe, peints à freiſque par CHAMPAGNE, entre les arcs doubleaux qui la ſoutiennent. Le pavé eſt en grands compartimens de marbre de diverſes couleurs.

Le grand Autel a été conſtruit ſur les deſſeins que le BRUN, premier Peintre du Roy, a donnez, qui ont été preferez à ceux de pluſieurs habiles Architectes que l'on avoit conſultez ſur ce ſujet. Pour placer cet Autel

de la maniere qu'il eſt à preſent, on a détruit un des plus beaux endroits de l'Egliſe, qui étoit diſpoſé en demi-cercle ou en niche ; à la verité cet eſpace étoit trop ſerré pour faire quelque choſe de beau. Cependant un habile Maître en Architecture auroit pû trouver aſſez de place pour un deſſein plus ingenieux que celuy qui paroît. Au lieu de ce demi-cercle, on a fait un fond uni, où l'on a placé l'Autel le mieux qu'il a été poſſible. Il eſt décoré de ſix colonnes corinthiennes de marbre, de Gauchinet, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré d'or moulu, auſſi-bien que les modillons & les roſons du ſofite de la corniche. Les deux colonnes du milieu ſoutiennent un corps avancé couronné d'un fronton, ſur lequel il y a deux Anges couchez, de deux Sculpteurs differens, ARCIS & VANCLEVE ; les autres colonnes ſont en retrait & puis encore en retour, des deux côtez, entre leſquelles on a placé deux excellentes figures de marbre, dont l'une repréſente la Vierge, qui eſt de le COMTE, & l'autre *ſaint Jean* l'Evangeliſte, de CADENE. Un grand Attique regne ſur tout ce riche ouvrage, où l'on a encore mis des Anges, qui ſont de *Baptiſte* TUBY. Rien n'eſt plus orné que cet Autel, les marbres & les bronzes dorez n'y ont pas été épargnez, & tout y a été employé avec dépenſe.

A la place du tableau, eſt un grand Cru-

cifix de marbre ſur un fond noir, de l'ouvrage d'ANGUIER, qui a apporté tous ſes ſoins & toute ſon application pour en faire ſon chef-d'œuvre, avec lequel il a couronné glorieuſement tous ſes travaux, puiſque c'eſt la derniere piece qui ſoit ſortie des mains de cet excellent Sculpteur. Sur le haut de l'Autel, dans le fond qui ſe trouve ſous l'arc de la voute, on a peint un Pere Eternel dans une Gloire, accompagné de pluſieurs Anges en adoration. Ce beau morceau de Peinture qui termine tout cet ouvrage, eſt de le BRUN. Le tabernacle eſt de marbre blanc, enrichi de vaſes, de bas-reliefs & de pluſieurs ornemens de bronze doré d'un deſſein aſſez mediocre. Le Cardinal de Richelieu a donné un ſoleil d'or qui a coûté plus de vingt mile livres, dont le travail eſt fort eſtimé.

La Chapelle de la Vierge eſt auſſi richement décorée. Le corps de l'Architecture eſt de marbre blanc ; de même que la corniche, les piedeſtaux & les colonnes de marbres de couleurs differentes. Les chapiteaux corinthiens & tous les ornemens ſont de bronze doré, recherchez avec bien de la propreté. A la place du tableau, on a mis dans une niche, dont le fond eſt garni de lames de bronze doré, une Vierge qui tient l'Enfant JESUS, de l'ouvrage de *Martin des* JARDINS, duquel on a parlé au ſujet de la Place des Victoires.

Les petites Chapelles ſont embellies de colonnes corinthiennes de marbre veiné, avec des chapiteaux de bronze doré ; cependant on trouve fort à redire, que les piedeſtaux, particulierement du grand Autel, ſoient de marbre noir ; ce qui produit un vilain effet, que l'on a tâché de corriger, ou du moins d'adoucir, en chargeant le dé de ces piedeſtaux de pluſieurs ornemens dorez, qui repréſentent des encenſoirs, des chandeliers, des lampes, des croix & d'autres choſes à l'uſage du Service Divin.

Mais un des plus remarquables ornemens de cette magnifique Egliſe, eſt le tombeau du *Cardinal* de RICHELIEU, poſé au milieu du Chœur, lequel eſt repréſenté à demi couché, ſoutenu par la Religion, & à ſes piés la Science affligée. Deux Genies pleurans ſe trouvent derriere qui tiennent les Armes de Richelieu, ornées du chapeau de Cardinal & du cordon du ſaint Eſprit. Ce monument eſt d'une excellente & rare beauté, & l'on auroit de la peine à trouver ailleurs quelque choſe de mieux imaginé & de plus correctement executé. Ce bel ouvrage qui eſt du fameux GIRARDON, n'a été poſé qu'en l'année 1694. On en a des eſtampes tres-bien gravées, qui le repréſentent de tous les côtez ; de même que la crypte ou le caveau qui ſe trouve deſſous, dans lequel repoſe le corps du Cardinal.

Comme on fut obligé d'ouvrir la terre pour poſer ce monument, on ſe vit engagé d'entrer dans le caveau ; ce qui donna occaſion de faire un procés verbal de tout ce que l'on y trouva, dont on ſera bien aiſe d'avoir l'extrait, que l'on raportera mot-à-mot pour la ſatisfaction des curieux, qui pourront en tirer quelques lumieres utiles à l'Hiſtoire.

Dans une Cave au milieu du Chœur de l'Egliſe de Sorbonne, repoſe le corps du Cardinal Duc de RICHELIEU, *dans un cercueil de plomb enfermé dans un cercueil de bois, couvert d'un velours noir, avec un galon d'argent, & ſur le velours noir, une grande croix de toille d'argent environ d'un pié de large ; le tout couvert d'un poil de velours noir, avec une croix d'argent, posé ſur trois barres de fer ſcellées en travers du Caveau. Au bout dudit Caveau eſt attaché à la muraille une lame de cuivre de trois piés & demy de haut & deux piés de large ; au haut de ladite lame ſont les Armes du Cardinal gravées ſur le cuivre, & au deſſous l'Epitaphe qui contient ce qui ſuit.*

Icy repoſe le grand ARMAND-JEAN DU PLESSIS, CARDINAL DE RICHELIEU, *Duc & Pair de France. Grand en naiſſance, grand en eſprit, grand en ſageſſe, grand en ſcience, grand en courage, grand en fortune; mais plus grand encore en pieté. Il porta la gloire de ſon Prince, par tout où il porta ſes armes, & il porta ſes armes preſque par toute l'Europe. Il a fait trembler les Rois, & il y a peu de Trônes où il n'eût fait monter ſon Maître, ſi la juſtice n'eût conduit tous ſes deſſeins. Son illuſtre nom mettoit la frayeur dans l'ame de tous les Ennemis de l'Etat, & la mettra encore dans celle de tous leurs deſcendans. Si l'on comptoit ſes jours par ſes victoires, & ſes années par ſes triomphes, la poſtertié croira qu'il aura vécu pluſieurs ſiecles, & ſon Hiſtoire n'aura rien à craindre qu'elle même, qui étant toute pleine de prodiges & de merveilles, aura peine à perſuader aux ſiecles éloignez ce que le nôtre a vû avec admiration. Comme il fut toujours équitable, il fut invincible. Ses Ennemis n'ont jamais eû d'autre avantage que le ſeul d'ê-*

tre ſurmonté par luy, & comme il fut infiniment prudent, il fut infiniment heureux. La grandeur des évenemens juſtifia la droiture de ſes intentions. Sa diligence ne put être prévenue, ny ſa vigilance ſurpriſe, ny ſa prévoyance trompée. Il n'a jamais manqué à ſes amis, & ſes ennemis même ſe fioient plus à ſa parole, que s'ils euſſent eu des Places en otages. Rien ne reſiſtoit à la force de ſon éloquence; la grace & la majeſté étoient ſur ſon front, en ſa taille & en toutes ſes actions. Ses graces imprimoient le reſpect; ſes paroles lioient les cœurs, & ſes mains liberales ne laiſſoient point de merite ſans récompenſe. Il abbatit l'Hereſie & la Religion par la priſe de la Rochelle, cette orgueilleuſe Vile que l'on eſtimoit imprenable, & par la reduction de plus de deux cens Places qui avoient depuis long-temps partagé l'autorité Royale. Vainqueur du dedans, il porta au dehors les forces de ſon Roy. De tant de Viles conquiſes, Pignerole, Arras, Briſſac, Monaco, Perpignan & Sedan, ſont les principales. La gloire de ſes ouvrages de pieté pour l'inſtruction & la perfection des Chrétiens, & pour

la conversion des Heretiques, surpasse encore celle de ses conquêtes & la force de son genie, ayant accordé en luy deux choses qui semblent incompatibles, la Religion & l'Estat. Il avança toujours du même pas les progrés de l'un & de l'autre. Il fut le protecteur de la vertu, des Sciences & des beaux Arts. Enfin sa reputation a été sans tache, & il doit être justement appellé, le Heros des derniers siecles. Que peut-on dire de plus? sa mort a été digne de sa vie. Comme il posedoit les grandeurs sans en être possedé, il s'en est détaché sans peine, & a vû le bout de sa carriere avec joye, parce qu'il voyoit des couronnes immortelles. Il est mort comme il a vécu, grand, invincible, glorieux; & pour dernier honneur, pleuré de son Roy; & pour son éternel bonheur, il est mort humblement, chrétiennement & saintement.

Qui que tu sois, tu n'as garde de refuser tes prieres à un si grand homme; mais en priant, souviens-toy, que tu rends ce pieux devoir à celuy qui par ces superbes bâtimens de la celebre Sorbonne,

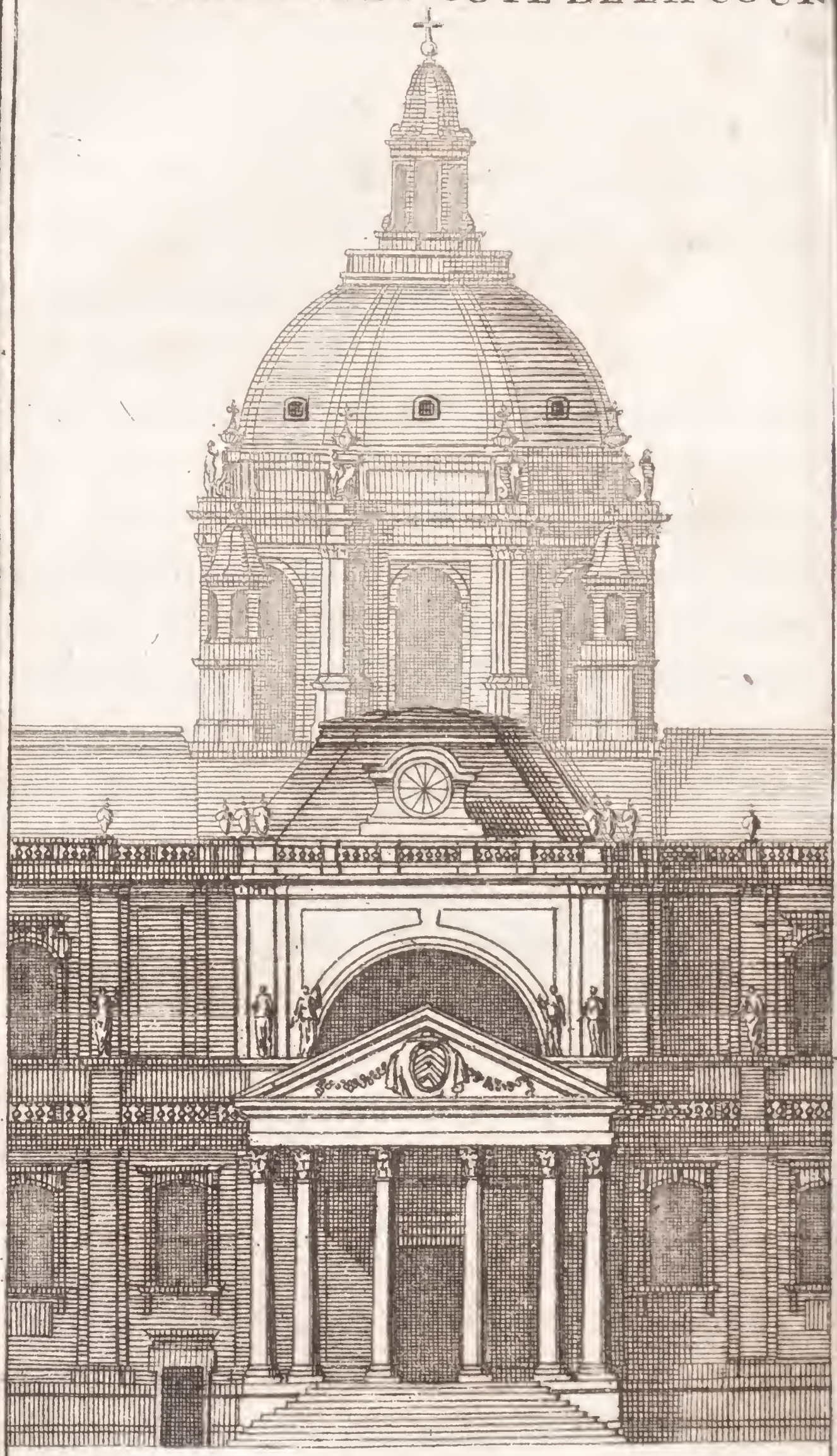
a laiſſé un ſi grand monument de ſa pieté.

Ce grand Cardinal mourut à Paris le quatriéme jour de Décembre mil ſix cens quarante-deux, âgé de cinquante-ſept ans trois mois moins un jour.

On doit aller enſuite dans l'interieur de la Maiſon, au milieu de laquelle il y a une grande cour d'un quarré long, entourée de bâtimens, une partie de laquelle eſt plus élevée que l'autre ; ce qui donne un air de grandeur & de majeſté au ſuperbe portique de l'Egliſe, lequel termine cette cour d'une maniere tout-à-fait magnifique. Ce portique ou *periſtyle* eſt élevé ſur quinze degrez & formé par dix groſſes colonnes corinthiennes iſolées & détachées du corps du bâtiment de plus de dix piés, leſquelles ſoutiennent un entablement couronné d'un fronton, dans le timpan duquel ſont les Armes du Cardinal, avec deux Statues de chaque côté ſur des Acroteres. Toutes les moulures de l'architrave ſont araſées, comme on en voit quantité d'exemples dans les Edifices Antiques, ſur tout au Pantheon & au Temple d'Antonin & Fauſtine, dans le *Campo-Vacchino* à Rome, afin qu'elles ne faſſent qu'une ſeule table pour faire place à cette Inſcription.

T. 2. p. 205.

LA SORBONNE DU COTÉ DE LA COUR



Giffard. fec.

ARMANDUS JOANNES CARD.
DUX DE RICHELIEU, SORBONÆ
PROVISOR, ÆDIFICAVIT
DOMUM ET EXALTAVIT TEM-
PLUM SANCTUM DOMINO.
M. DC. XLII.

On trouve la porte de l'Egliſe ſous ce magnifique portique, lequel eſt parfaitement bien vouté, à peu prés dans la même diſpoſition que celuy du *Pantheon* à Rome, le plus ſuperbe monument qui ſoit reſté des anciens, & où la magnificence, l'art & le bon goût paroiſſent le plus ; que *Jacques* LE MERCIER a tâché d'imiter en bien des parties, mais qu'il n'a pas ſuivi dans les accompagnemens, puiſque le portique de la Sorbonne a moins de colonnes, & eſt orné de figures ; ce qui ne ſe trouve pas dans celuy de la Rotonde.

Tous les appartemens qui regnent autour de cette cour, ont une fort mediocre apparence. Les entre-ſols bas & leurs petites fenêtres d'une vilaine proportion, ne produiſent aucun bon effet à la vûe. Ces appartemens ſont occupez par trente-ſix Docteurs de la Maiſon & Societé de Sorbonne, leſquels ont un droit particulier d'y être logez. Entre ces Docteurs, il y en a quelques-uns qui

ont des Bibliotheques assez nombreuses, mais que l'on ne voit pas aussi commodement que la grande, qui est commune à toute la Maison.

De toutes les Bibliotheques de Paris, celle-cy peut passer pour une des plus grandes & des plus belles. Elle est dans un lieu vaste & fort éclairé, qui occupe le dessus des deux grandes Sales, dans lesquelles on fait les disputes publiques. Le nombre des Volumes qui la composent est grand ; car avec les Livres du Cardinal de *Richelieu*, entre lesquels il y avoit beaucoup de manuscrits rares & tres-bien conditionnez, on a ajoûté ceux de *Michel* le MASLE, Prieur des Roches, Chantre de l'Eglise de Paris, & Secretaire du même Cardinal, qui les légua à cette Maison. Entre les manuscrits on montre un *Tite-live* en deux grands Volumes *in folio*, d'une vieille traduction Françoise, environ du temps de *Charles* V. enrichi de miniature à la tête de chaque Chapitre & de vignettes sur les marges, qui sont tres-bien peintes, où l'on voit ce bel or-couleur, dont on a perdu le secret depuis deux siecles. Il est d'un brillant admirable, sans s'écailler ; ce qui vient de la détrempe que l'on mettoit dessous, dont on ignore à present la composition.

Parmi les Volumes les plus singuliers & les plus curieux de cette Bibliotheque, on verra des premieres éditions imprimées à Paris,

dans la Maiſon même de Sorbonne, par trois Allemans, que l'on fit venir en 1470, ſous le regne de *Louis* XI. exprés de leur pays, où ils étoient déja en réputation, nommez *Martin* CRANTS, *Ulric* GERING & *Michel* FRIBURGER. Ce fut deux illuſtres Docteurs de cette même Maiſon, dont on ne ſçauroit trop louer le zele & l'amour qu'ils avoient pour les Sciences, appellez FICHET & la PIERRE, qui leur procurerent tous les ſecours poſſibles, à qui on a l'obligation de l'Imprimerie en France, & particuliere-ment à Paris, la premiere établie dans le Royaume, qui paſſe à preſent, comme tout le monde en convient, pour la plus belle & la plus parfaite de l'Europe. Vingt ans aupa-ravant l'Art d'imprimer avoit été découvert à Mayence, par *Jean* FAUST & par *Pierre* CHOEFFER, & cette découverte faiſoit grand bruit dans le monde, comme il eſt aiſé de ſe l'imaginer. Les premieres éditions que l'on vit à Paris des Imprimeurs Allemans, dont on vient de parler, donnerent tant d'admi-ration, non ſeulement à cauſe de leur beau-té, mais auſſi à cauſe de leur reſſemblance, que les Libraires Allemans qui en apporte-rent les premiers dans cette Vile, furent obligez de prendre la fuite, ayant été accu-ſez de magie, parce que l'on ne pouvoit comprendre, ni s'imaginer, qu'il fût poſſible de trouver tant de conformité, entre un ſi

grand nombre d'Exemplaires sur la même matiere. *André* CHEVILLIER, Docteur & Bibliothecaire de Sorbonne, a fait un excellent Traité *in quarto* de l'Imprimerie à Paris, dans lequel il raporte sur ce sujet un grand nombre de choses tres-curieuses, qui donnent beaucoup de satisfaction aux sçavans.

On conserve plusieurs Volumes rares dans une des armoires à l'extrêmité, reliez la plûpart en maroquin de Levant. Il se trouve dans cette Bibliotheque un bien plus grand nombre de Livres de Theologie, que d'autres sortes. On y remarquera quantité de Bibles differentes, que l'on a recherchées avec un tres-grand soin, & avec une fort grosse dépense, dont le nombre monte au moins à huit cens. A chaque extrêmité de la Bibliotheque, il y a des cheminées, sur l'une desquelles est le portrait du Cardinal de *Richelieu* en habit de fonction ; & sur l'autre, celuy de *Michel* le MASLE, son Secretaire, dont on a parlé. Sur le devant de celle qui est du côté de la porte, on a mis un buste de bronze du même Cardinal, de l'ouvrage de *Jean* VARIN, qui vient de la succession de la Duchesse d'*Aiguillon*, laquelle le laissa aprés sa mort à cette Maison, avec d'autres biens, dont elle avoit joui sa vie durant. Le Roy a fait present à cette Bibliotheque de toutes les belles estampes qu'il a fait graver, desquelles il y a plusieurs grands Volumes *in*

folio reliez tres-proprement, dont les principaux ſont les tableaux, les ſtatues, le carouſel, les tapiſſeries, les diſſections curieuſes faites à l'Academie Royale des Sciences, & quelques autres.

Il y a encore une autre Bibliotheque derriere l'Egliſe, dans un appartement qui donne ſur le Jardin, moins nombreuſe que la premiere à la verité, mais qui conſerve cependant quantité de Livres tres-rares & tres-ſinguliers.

Sur la porte de l'Egliſe du côté de la place, on lit encore cette Inſcription.

DEO. OPT. MAX.

ARMANDUS CARDINALIS

DE RICHELIEU.

Aprés avoir vû ce que la Sorbonne contient de ſingulier, on reprendra la rue de la Harpe, en paſſant une ſeconde fois au travers de la place qui eſt devant l'Egliſe.

La principale choſe que l'on remarquera dans cette rue, eſt LE COLLEGE D'HARCOURT, où l'on tient exercice pour les baſſes Claſſes, qui ſont aſſez bien remplies de Penſionnaires & d'Ecoliers externes. La porte eſt d'un deſſein qui a de la beauté & du goût. Elle eſt en vouſſure, ornée de refands, & d'un grand entablement avec un Attique au

dessus. La baye ou l'ouverture de la porte est entourée d'un chambranle, & a un couronnement qui porte dessus. Toutes ces choses ensemble demanderoient un point de vûe plus avantageux, & une place devant cette porte feroit un bon effet; ce qu'il étoit aisé de faire en la plaçant plus haut, vis-à-vis l'Eglise de la Sorbonne. Elle a été construite en 1674.

En descendant plus bas, on passera devant les Colleges de JUSTICE, de BAYEUX, de NARBONNE, & devant celuy de SEEZ, où les exercices ont cessé depuis quelques années; de même que dans plusieurs autres de l'Université.

Plus bas dans la même suite, on remarquera une vieille Maison, ornée de Sculptures Gothiques, bâtie, à ce que l'on prétend, par *Jean* FERNEL, né dans le Diocese d'Amiens, premier Medecin du Roy *Henry* II. & un des plus grands hommes qui ait paru en France dans sa Profession. Il a luy-même occupé long-temps cette Maison, estimée autrefois comme une des plus belles de Paris, dans un temps où l'on n'avoit pas rafiné sur l'Art de bâtir, comme on a fait depuis. *Fernel* mourut le 26 d'Avril 1558, âgé seulement de cinquante-deux ans.

Vis-à-vis la rue de Sorbonne, dans la rue des Mathurins, est l'HÔTEL DE CLUNY, qui appartient à la fameuse Abbaye de ce nom.

C'eſt un ouvrage Gothique des plus entiers & des plus grands que l'on voye à preſent ſur pié, & qui dans ſon temps étoit conſideré comme une Maiſon de conſequence. Cet Hôtel a été bâti, par l'illuſtre Cardinal *George* d'AMBOISE, le plus habile & le plus deſintereſſé Miniſtre que la France ait jamais eû, aimé de *Louis* XII. le pere du peuple, entre les bras duquel il rendit l'eſprit à Lyon le 25 de May 1510, âgé ſeulement de cinquante ans, cheri des Grands & du commun, qui le regardoient comme le ſoutien & l'honneur de la patrie, ſous le regne d'un tres-ſage Roy, qui en étoit luy-même le pere & les délices, qui apportoit tous ſes ſoins & toute ſon application à procurer à ſes peuples le repos & l'abondance, & qui ſacrifioit toujours ſes propres interêts & ſes reſſentimens particuliers, quand il s'agiſſoit de la tranquilité publique, & du bonheur de ſes Sujets.

Dans la rue de la Harpe, derriere l'Hôtel de Cluny, dont on vient de parler, les curieux des vieilles ruines ne doivent pas manquer d'aller voir les reſtes magnifiques du Palais de l'Empereur JULIEN, que l'on nommoit autrefois, *le Palais ou la Maiſon des Thermes*. Le ſçavant *Dom Jean* MABILLON, dans ſon excellent Livre *de re Diplomatica*, croit que *Childebert*, & d'autres Rois de la premiere race, ont demeuré dans cet endroit, & qu'ils y tenoient leur Cour; ce qu'il con-

jecture, à cauſe de quelques Chartres qu'il trouve dattées du Palais des *Thermes*. Peut-être qu'il étoit reſté aſſez de bâtimens du vieux Palais de *Julien*, juſqu'au regne de ces Rois, pour y pouvoir habiter, en ces temps-là où la magnificence des Palais n'étoit pas devenue auſſi neceſſaire qu'elle eſt à preſent, pour donner une grande idée de ceux qui les habitent. Afin de voir ces ruines comme il faut, on doit aller dans une Maiſon de la rue de la Harpe, à l'Enſeigne de la Croix de Fer, occupées par des Meſſagers, dans laquelle on trouvera pluſieurs vieux arcs qui marquent une haute Antiquité, & dans le fond une eſpece de Sale, dont la voute ſans cordons eſt fort exhauſſée & fort hardie. Cette grande Sale, s'il eſt permis de l'appeller ainſi, pourroit bien avoir ſervi de quelque Temple profane. Les trois niches creuſées dans le mur meridional, peuvent encore fortifier cette conjecture, parce qu'il paroît qu'elles ont été faites ainſi pour placer des Statues ; mais à parler franchement, il eſt bien difficile de rien déterminer là deſſus ; & le ſilence des Hiſtoriens laiſſe la liberté de former tel jugement qu'on voudra : tout ce qu'on peut dire, eſt que ces ruines ont de la grandeur & ſont parfaitement bien conſtruites, ce qui fait conjecturer que c'étoit autrefois un Edifice de grande conſequence. La voute en eſt ſi ſolide & ſi bien liée, que l'on

a porté deſſus aſſez de terre pour en faire un Jardin, dans lequel on entre, par le quatriéme étage de l'Hôtel de Cluny, où il y a des fleurs & des arbres qui y croiſſent ; & ceux qui demeurent dans cet Hôtel, s'y viennent promener, comme ſur une terraſſe ſolide que l'on auroit conſtruite exprés. On doit admirer la beauté & la nobleſſe de ces ruines, auſſi-bien que la propreté du travail. Le petit moilon eſt poſé dans une diſtance ſi correcte, avec deux rangs de brique entre deux, qu'on peut juger par leur arrangement, de l'excellence des ſiecles paſſez, où l'on donnoit des ſoins particuliers pour la conſtruction des Edifices. Les Architectes étoient autrefois ſi appliquez à leur Art & avoient des connoiſſances ſi étendues pour toutes les parties d'un bâtiment, que ſans ſe contenter de donner ſimplement des deſſeins pour les décorations exterieures, ou pour les commoditez des dedans, ils entroient dans la fabrique & dans la recherche des matereaux. Si l'on en croit *Vitruve*, rien ne devoit échaper aux lumieres d'un habile Architecte, juſqu'à la muſique même, dont il devoit connoître les principales parties; mais les Maçons d'apreſent ſont bien éloignez de ſe donner tant de peine & de tant étudier, auſſi voit-on que les Edifices qu'ils élevent tous les jours avec des dépenſes immenſes & dont on leur abandonne la conduite, tombent en ruine peu de temps

aprés avoir été commencez, parce qu'ils ne prennent pas la peine de rechercher la ſolide conſtruction, malgré les exemples que les Edifices Antiques & Gothiques leur fourniſſent & leur expoſent tous les jours devant les yeux.

L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT CÔME ſe trouve auſſi dans la rue de la Harpe. Il y a pluſieurs vieux tombeaux, dont les Auteurs des Antiquitez de Paris n'ont pas manqué de parler & de raporter les Epitaphes, que l'on peut lire dans leurs ouvrages.

Voicy l'Epitaphe de *Pierre* du PUY, Conſeiller du Roy & Bibliothecaire de S. M. qui étoit en grande réputation pendant ſa vie à cauſe de ſa vertu & de ſa profonde ſcience.

PETRUS PUTEANUS CLAUDII PUTEANI, *Senatoris ampliſſimi filius, ex Claudia Sanguina filia Barbaræ Thuanæ, quæ fuit Chriſtophori Thuani Senatus Principis Soror, Clementis Puteani juris ævo ſuo peritiſſimi nepos. Optimis parentibus optime reſpondit: Doctrina, pietate, prudentia, fide, gravitate, conſtantia probatiſſimus: Regi à conſiliis & Bibliothecis: imperii Gallicani jura, exemptis ſummo labore proviſis, Rem-publicam miniſtrantibus conſultiſſime ſuggeſſit:*

procerum & clariſſimorum ubique virorum officiis, obſervantia, frequenti conventu celeberrimus. Vixit annos ſexaginta novem, menſem unum. Hic ſitus XIX. *Cal. Jan. an.* CHR. M. DCLII. *immortalis per Chriſtum vitæ gratiam expectat.* JACOBUS PUTEANUS *fraternæ gloriæ Conſors, orbitatis ſuæ mœſtitiam; Nicolai Rigaltii verbis amicitiæ veteris honorem teſtantibus, quanto per Chriſtianæ modeſtiæ præcepta fas eſt ſolatio conſolatur.*

Le tableau de l'Autel de cette Egliſe, qui repréſente une Réſurrection de Nôtre Seigneur, eſt de HOUASSE, Peintre de l'Académie. La Menuiſerie de cet Autel, ornée de colonnes corinthiennes, eſt d'un deſſein aſſez bien imaginé.

LA MAISON DE SAINT CÔME, dans la rue des Cordeliers, eſt proche de cette Egliſe. C'eſt un lieu où tous les Chirurgiens s'aſſemblent pour faire des Anatomies ſur des cadavres humains, à l'occaſion deſquelles ils font des diſcours fort ſçavans. En l'année 1691, ils ont fait conſtruire une Sale tres-commode pour ces exercices, dans laquelle un grand nombre de perſonnes peuvent voir aiſément ce que l'on fait. Le lieu eſt diſpoſé en Am-

phiteatre, avec pluſieurs bancs mis en degrez, les uns ſur les autres ; & comme ce lieu eſt percé avantageuſement tout autour, la lumiere qui y eſt neceſſaire ſe répand aiſément par tout. La porte de cette Sale eſt ornée d'un ordre ionique & de quelques Sculptures, au milieu de laquelle cette Inſcription de SANTEUIL eſt gravée ſur un marbre de Dinan.

AD CÆDES HOMINUM PRISCA AMPHI-
THEATRA PATEBANT:

UT LONGUM DISCANT VIVERE
NOSTRA PATENT.

On peut dire à la louange des Chirurgiens *de la Communauté de ſaint Côme*, qu'ils ont porté leur Art plus loin qu'on n'avoit jamais fait auparavant, comme il eſt aiſé d'en juger par les operations merveilleuſes que l'on leur voit faire tous les jours ; ce qui vient autant du ſoin & de l'exactitude avec laquelle ils s'appliquent à ſe perfectionner & à aquerir des connoiſſances dans leur Profeſſion, que des examens rigoureux qu'ils ſont obligez de ſubir pour être reçus Maîtres. La Communauté des Chirurgiens de Paris eſt nombreuſe, entre leſquels il y en a pluſieurs de tres-habiles. Ils obſervent un ordre & une police

police admirable entre eux ; ce qui rend le Corps de cette Communauté fort conſiderable & fort diſtingué, duquel le Public reçoit tous les jours des ſecours tres-ſalutaires.

A l'extrêmité de la rue de la Harpe, en tournant à main gauche, on verra une borne, ſur laquelle il y a une tête fort mal taillée, qui a été miſe à cet endroit pour conſerver la memoire d'un évenement fâcheux arrivé ſous le regne de *Charles* VI. Les Hiſtoriens fideles en parlent de cette ſorte. Ils diſent que le 29 de May de l'année 1418, à deux heures aprés minuit, *Perrinet* le CLERC, fils d'un Marchand de Fer, Echevin de Paris, prit ſous le chevet du lit de ſon pere les clefs de la porte ſaint Germain des Prez, & l'ouvrit à huit cens hommes de cavalerie du Duc de Bourgogne, qui entrerent dans la Vile & y commirent des deſordres étranges ; mais les choſes ayant été appaiſées par la bravoure & l'intrepidité des Pariſiens, les Bourguignons furent chaſſez, & *Perrinet* le *Clerc* ſe ſauva avec eux heureuſement pour luy ; le peuple irrité d'une telle perfidie, porta la figure de ce traitre par les rues pour être vûe & injuriée de tout le monde. On érigea enſuite une ſtatue de pierre à la memoire de ce perfide dans le même endroit où cette borne eſt plantée, ſur laquelle on voit encore à preſent la tête de ce traitre à ſa patrie.

En continuant le chemin à main gauche, on entrera dans LA RUE SAINT ANDRÉ DES ARCS, laquelle reçoit ſon nom de l'Egliſe Paroiſſiale qui eſt à l'entrée.

Cette Egliſe n'étoit autrefois qu'une fort petite Chapelle, ſous le titre de ce Saint Apôtre, au milieu d'un champ planté de vignes & d'arbres fruitiers, dont la proprieté appartenoit aux Religieux de ſaint Germain des Prez ; mais il y a tant d'années que ces choſes ſont changées, qu'on ne ſçait pas même en quel temps on a commencé à bâtir des maiſons dans ce Quartier. On croit ſeulement que cette Egliſe eſt nommée *ſaint André des Arcs*, à cauſe qu'il y avoit quelques vieilles arcades reſtées d'un ancien bâtiment ruiné qui en étoit proche ; cependant un ſçavant dans l'Antiquité aſſure que cette Egliſe a reçû ce nom d'un grand Jardin dans le voiſinage du lieu, où eſt à preſent *la rue Hautefeuille*, qui ſervoit ordinairement aux Ecoliers pour s'exercer à tirer de l'arc; de la même maniere qu'on le pratique encore dans quelques Viles du Royaume. Le bâtiment de cette Egliſe eſt fort ſimple & fort vilain ; mais cependant il ne faut pas négliger d'y entrer, pour voir les tombeaux de quelques perſonnes illuſtres qui y ſont inhumées.

Chriſtophe & *Jacques Auguſte* de THOU ont leurs ſepultures dans une Chapelle à main droite en entrant par la grande porte de cette

Egliſe. Leur réputation eſt encore ſi précieuſe à tous les ſçavans, qu'ils ne font aucune difficulté de dire que la France n'a point produit de plus illuſtres perſonnages, & l'on regarde l'Hiſtoire que l'on a de ces grands hommes, comme un des plus beaux ouvrages de ces derniers ſiecles. Elle eſt écrite en latin; ce qui a donné occaſion aux étrangers de la lire & d'en concevoir une ſi haute eſtime, que de tous les Livres d'Hiſtoire, c'eſt à celuy-cy auquel ils s'attachent avec plus d'aſſiduité. Dans cette même Chapelle, on voit le buſte en marbre de *Chriſtophe* de THOU, avec ſon Epitaphe que voicy, qui explique au long les grands Emplois qu'il a eû.

D. O. M.

CHRISTOPHORO THUANO AUGUS. F. JAC. *Equiti, qui omnibus Togæ muneribus ſumma cum eruditionis, integritatis, prudentiæ laude perfunctus, ampliſſimoſque honores ſub Franc. I. Henric. II. Regibus conſecutus, Senatus Pariſ. Præſes, deinde Princeps ſacri Conſiſtorii Conſiliarius, mox Henr. tunc Aurel. ac demùm Franc. Andeg. D. Cancellarius: Tandem cum de Judiciario ordine emendando queſtura Regno fraudib. ac rapinis*

vindicando, & Scholar. disciplina restituenda cogitaret, nulla inclinatæ ætatis incommoda anteà expertus, ex improvisa febri decessit.

Uxor liberique mœr. P.
Vixit Ann. LXXIV. D. 5.
Obiit Anno salutis 1582.
Calend. Novemb.

On voit aussi dans la même Chapelle le Tombeau de *Jacques-Auguste* DE THOU, avec l'Epitaphe qui suit:

JACOBO AUGUSTO THUANO CHRISTOPHORI *filio in regni Consiliis assessori, Amplissimi Senatus Præsidi, litterarum, quæ res divinas & humanas amplectuntur, magno bonorum & eruditorum consensu peritissimo, variis Legationibus summa sinceritate ac prudentia functo, viris principibus ævo suo laudatissimis eximiè culto, Historiarum scriptori quod ipsæ passim loquuntur celeberrimo, Christianæ pietatis antiquæ retinentissimo.*

Vixit annos 63.
Menſes 6. *dies* 29.
Obiit Lutetiæ Pariſiorum
Nonis Maii 1617. *parciſſimè cenſuiſſe*
videtur, qui tali viro ſæculum
defuiſſe dixit.

Tous les ornemens de ce tombeau ſont de *François* ANGUIER Sculpteur, qui n'a rien fait que de beau, le même qui a travaillé depuis au Val-de-Grace & à d'autres ouvrages diſtinguez.

On pourra lire dans le Chœur de cette Egliſe, à côté du grand Autel, l'Epitaphe de la *Princeſſe* de CONTY, dont la pieté eſt en veneration à tout le monde. On y voit une belle figure de marbre blanc, de la main de GIRARDON, laquelle repréſente par ſes attributs, la Foy, l'Eſperance, la Charité, trois vertus que cette Princeſſe pratiqua toute ſa vie avec l'édification de toute la France.

A LA GLOIRE DE DIEU.

ET A LA MEMOIRE ETERNELLE

D'ANNE-MARIE MARTINOZZI,

PRINCESSE DE CONTY.

Qui détrompée du monde dés l'âge

de dix-neuf ans, vendit ſes pierreries pour nourrir pendant la famine de 1662. *les pauvres de Berry, de Champagne & de Picardie ; pratiqua toutes les auſteritez que ſa ſanté put ſouffrir ; demeura veuve à l'âge de vingt-neuf ans, conſacra le reſte de ſa vie à élever en Princes Chrétiens les Princes ſes Enfans, & à maintenir les Loix temporelles & Eccleſiaſtiques dans ſes Terres, ſe réduiſit à une dépenſe tres-modeſte, reſtitua tous les biens dont l'acquiſition luy fut ſuſpecte, juſqu'à la ſomme de* D. CCC. *mile livres, diſtribua toute ſon épargne aux Pauvres dans ſes Terres & dans toutes les parties du monde, & paſſa ſoudainement à l'éternité aprés ſeize ans de perſeverance, le* 4. *Fevrier* 1672. *âgée de trente-cinq ans.*

Priez Dieu pour Elle.

LOUIS ARMAND DE BOURBON, PRINCE DE CONTI, ET FRANÇOIS-LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE LA ROCHE-SUR-YON, SES ENFANS, ont poſé ce Monument.

Sous les Orgues de cette Egliſe eſt enterré NANTEUIL, mort le 18 de Décembre 1678, âgé de quarante-huit ans. Il étoit excellent Graveur, particulierement pour les portraits, qu'il faiſoit en paſtel d'une maniere admirable.

Dans le Cimetiere de la même Egliſe, eſt le tombeau de *Charles* DU MOULIN Juriſconſulte tres-renommé, Avocat au Parlement de Paris ſa patrie. On l'appelloit, à cauſe de ſa profonde ſcience, le *Papinien François*. Il eſt mort le 28 de Décembre 1566, âgé de ſoixante ans. On l'accuſa d'avoir ſuivi les nouvelles erreurs de ſon temps, & les jaloux de ſon merite luy firent beaucoup de peine à ce ſujet ; mais ſur la fin de ſa vie il reconnut la veritable Religion, & mourut en bon Chrétien.

A l'extrêmité de la rue ſaint André des Arcs, il ſe trouve quelques vieilles maiſons reſtées encore ſur pié des ſiecles paſſez, entre leſquelles on en diſtinguera une, où l'on voit ſur la porte un élephant en Sculpture, chargé d'une tour, laquelle a appartenu à *Jacques* COYTIER, Medecin de *Louis* XI. duquel l'Hiſtoire de ce regne parle fort ſouvent. Cet adroit Medecin ſçut tirer de ce Prince tout ce qu'il voulut, en le menaçant de la mort ; & *Philippe de Comines* dit qu'il reçut de luy juſqu'à trente mile écus par mois, ſomme immenſe en ce temps-là, ſans les Benefices, les Evê-

chez & les Charges, *dont il fit pourvoir largement tous ceux qui luy appartenoient ou qui étoient de ſon ſang. C'étoit merveille comment ce bon Roy le craignoit tant & redoutoit ſes menaces, luy qui faiſoit trembler tout le monde & qui ne craignoit perſonne*; ce ſont les propres termes de l'Auteur. *Jacques Coytier* avoit pris pour ſa deviſe un Abricotier, dont le nom avoit du raport au ſien, comme on le voit par une vieille Sculpture ſur la porte d'un eſcalier dans le fond de la cour de cette maiſon, & l'on préſume que ce fut aprés le ſtratagême heureux dont il ſe ſervit pour ſauver ſa vie. *Louis* XI. dégoûté de luy & revenu des fourberies & des ruſes de ce Medecin de Cour, donna ordre au grand Prevôt ſon cher confident, de l'arrêter & de ſe défaire de luy ſourdement, comme on avoit fait de pluſieurs perſonnes qui déplaiſoient à ce Prince bizarre & capricieux. *Coytier* averti par le Prevôt, qui étoit ſon bon ami, des fâcheux ordres qu'il avoit pour luy, ſongea ſerieuſement à éluder le malheur qui le menaçoit; & comme il avoit de l'eſprit & qu'il ſçavoit la grande foibleſſe que le Roy avoit pour la vie, il dit au Prevôt qu'il étoit bien fâché d'apprendre cette triſte nouvelle; mais, ce qui l'affligeoit encore plus étoit, que depuis tres-long-temps, il ſçavoit par une ſcience particuliere, que le Roy ne vivroit pas quatre jours aprés luy, que c'étoit un ſecret qu'il vouloit bien luy

confier, comme à un ami diſcret & fidele. Le Prevôt qui donna dans le panneau, ne manqua pas de faire promptement ce récit au Roy, qui en conçut tant de peur, qu'il ordonna qu'on laiſſât *Coytier* en repos, mais qu'il ne ſe préſentât plus devant luy. Le ruſé & adroit Medecin qui ne demandoit pas mieux, ſe retira tres-volontiers pour jouir des biens exceſſifs qu'il avoit pillez à la Cour pendant ſon credit, & fit bâtir cette Maiſon dans un champ qui ſe trouvoit à cet endroit proche les murs de la Vile. Il prit pour deviſe ou pour ſymbole, ſelon l'uſage groſſier de ce temps-là, un Abricotier dans un écuſſon penché, que l'on voit encore ſur la porte, dont on a parlé, parce que le mot en eſt compoſé de ſon nom & d'*Abri*, pour faire entendre que *Coytier* étoit à l'abri, ou en ſureté dans ce lieu de retraite éloigné de la Cour.

Sur la même porte, on lit encore à preſent une Inſcription, accompagnée de la Sainte Vierge, de ſaint Jacques, Patron de Coytier, & d'un Evêque. Cette Inſcription eſt en lettres enfermées les unes dans les autres, comme on en voit des exemples dans les écritures de la premiere & de la ſeconde race des Rois de France, dont cependant on ne ſe ſervoit plus ſous *Louis* XI. il y avoit déja tres-long-temps.

JACOBUS COYTIER MILES ET CONSILIARIUS AC VICE-PRÆSES CAMERÆ COMPUTORUM PARISIENSIS. AREAM EMIT ET IN EAM ÆDIFICAVIT HANC DOMUM ANNO 1490.

L'HÔTEL DE CHATEAU VIEUX à côté de la maiſon, dont on vient de parler, & dont la ſtructure paroît du même temps, a ſervi autrefois aux anciens Ducs de Bourgogne.

LA PORTE DE BUSSY, qui étoit à l'extrêmité de la rue *ſaint André des Arcs*, laquelle menoit dans le Faubourg ſaint Germain, a été abbatue en 1673, par un Arreſt donné exprés, duquel on a gravé une copie ſur un marbre poſé à l'endroit où étoit autrefois cette même porte.

Aux environs de l'Egliſe de ſaint André, il n'y a rien de remarquable que l'HÔTEL DE THOU, où demeuroient autrefois les Illuſtres de ce nom, qui l'ont fait bâtir. La fameuſe Bibliotheque, dont on a parlé, que le Préſident de *Menars* a achetée, y a été long-temps gardée.

A l'extrêmité de la RUE HAUTEFEUILLE, du côté des Cordeliers, eſt LE COLLEGE DE PREMONTRE', où les Religieux de cet Ordre

peuvent venir étudier pour obtenir des degrez dans l'Univerſité. L'Egliſe a été reparée depuis quelques années aux dépens de toutes les Maiſons de l'Ordre, qui ont contribué une ſomme conſiderable pour cette dépenſe. Elle eſt revêtue d'une fort jolie Munuiſerie ; de même que l'Autel, dont le tabernacle & le retable ſont d'un deſſein aſſez bien imaginé. La grille de fer qui ſepare le Chœur d'avec la Nef, eſt travaillée fort proprement ; mais les ornemens dont on l'a chargée n'y conviennent point du tout, & en ôtent la beauté.

LE COUVENT DES CORDELIERS.

CE Monaſtere fut fondé environ en l'année 1217, ſous le Pontificat du Pape *Honoré* III. lorſque *ſaint François* vivoit encore à Aſſiſe, & que ſa réputation ſe rependoit avec éclat par toute l'Europe. Dans le même temps il vint en France quelques Religieux du nouvel Ordre, dont ce grand Saint étoit Inſtituteur. Les premiers qui arriverent à Paris, furent logez chez des Bourgeois ; mais enſuite à la ſollicitation du Pape, qui écrivit en leur faveur à *Guillaume*, Evêque de cette Vile, ils ſe firent connoître, & en 1230 *Eudes*, Abbé de ſaint Germain des Prez,

leur donna le lieu où ils ſont à preſent. Les Rois de France leur firent enſuite de grands biens ; mais ſaint Louis fit plus que les autres, en faiſant édifier l'Egliſe, non pas comme elle eſt à preſent, mais comme elle étoit avant l'incendie arrivé en 1580. Ce malheureux embraſement s'étendit ſur une partie des Cloîtres, conſuma entierement l'Egliſe, & ruina pluſieurs tombeaux de marbre des Princes & des Princeſſes du Sang Royal, qui étoient dans le Chœur, dont à peine a-t-on quelque memoire à preſent. Cependant au raport de *Gilles Corozet*, les principaux étoient, celuy de *Marguerite*, Reine de France, femme de *Philippe* le Hardy, fils de *ſaint Louis* ; de *Jeanne*, Reine de France & de Navarre, femme de *Philippe* le Bel, Fondatrice du College de Navarre, dont on a parlé ; le cœur de *Philippe* le Long & d'autres qu'il ſeroit hors de propos de nommer icy.

La Communauté des Cordeliers eſt une des plus nombreuſes de Paris. Il y a toujours pluſieurs étudians qui viennent de divers endroits du Royaume ſe faire paſſer Docteurs en Theologie, pour ſe mettre en conſideration dans l'Ordre. On a vû autrefois ſortir de tres-grands hommes de cette Maiſon ; entre autres, *Nicolas de Lira*, dont on voit le tombeau dans le Chapitre, eſtimé un des plus ſçavans de ſon ſiecle dans toutes ſortes de ſciences, ſur tout en Theologie. Il étoit fils

d'un fameux Juif, mais ayant reconnu la veritable & unique Religion, il l'embraſſa avec zele. Il eſt mort en 1349. *Jean Scot*, ſurnommé le Docteur Subtil, qui par ſa profonde doctrine a donné lieu à une opinion particuliere, que l'on ſuit & que l'on enſeigne dans les Ecoles, qui eſt neanmoins fondée ſur les principes d'Ariſtote. Le Précepteur de ſaint Thomas & de ſaint Bonaventure, ſont enterrez dans l'Egliſe; de même qu'*Alexandre* d'*Alais*, dont le tombeau ſe voit dans la Nef, vis-à-vis le Jubé.

Dans la Chapelle de *Gondy*, repoſe *Dom Antoine* Batard de Portugal, mort en 1595, qui prit le titre de Roy, aprés avoir été chaſſé de ſon pays. Il mourut fort malheureux & dénué de toutes les choſes neceſſaires à la vie; cependant il eut cette rare conſolation dans ſon extrême miſere, de trouver un ami ſincere & un domeſtique fidele, qui ne l'abandonnerent point dans ſes triſtes avantures; cet ami ſe nommoit *Dom Diego Bothey*, de la Maiſon des Rois de Boheme, & des plus grands Seigneurs de la Cour de Portugal, qui abandonna ſa fortune & ſa famille, pour ſuivre ce Roy malheureux dans toutes ſes adverſitez. C'eſt le même *Dom Antoine* qui a fait en Latin des Pſeaumes Pénitentiaux fort eſtimez que, *Pierre du Ryer* a traduits en François.

Guillaume DE LAMOIGNON, premier Pré-

ſident au Parlement de Paris, eſt enterré avec ſes illuſtres ancêtres dans une Chapelle de cette Egliſe. Il eſt mort le 10 de Décembre 1677, âgé de ſoixante ans & deux mois. C'étoit un Magiſtrat d'un merite rare & extraordinaire, qui aimoit la juſtice & favoriſoit fort les ſçavans de ſon temps, qui trouvoient chez luy un azile tres-utile par ſes liberalitez, & par ſes bienfaits.

Dans la Chapelle de *Bullion*, on voit un tombeau de l'ouvrage de GIRARDON. C'eſt une Urne dans le goût Antique, d'un excellent deſſein.

A côté du grand Autel, on remarquera le tombeau du Prince de CARPY, repréſenté en bronze. Il vivoit ſous *François* I. qui le fit Gouverneur de Piémont aprés le Duc de *Briſſac*. Tout proche eſt le tombeau du Colonel *Forlick*, fort renommé ſous *Charles* IX. qui conduiſit ce Prince de Meaux à Paris, au milieu d'un bataillon de ſix mile Suiſſes contre les Huguenots, commandez par le Prince de *Condé*, & par l'Amiral de *Chatillon*.

En 1703, on a reparé le grand Autel, au milieu duquel il y a un tableau, peint par *Franco* en 1585; mais ces reparations n'ont pas caché entierement les défauts que l'on y trouvoit auparavant; & l'on auroit bien mieux fait de tout renverſer, & d'élever un ouvrage d'un deſſein plus correct & mieux imaginé.

Ce qu'il y a de paſſable chez ces Peres, eſt le nouveau Cloître conſtruit en 1683, qui contient plus de cent chambres toutes tres-propres & tres-claires ; il eſt quarré-oblong, au milieu duquel il y a un parterre, avec un jet d'eau. Les quatre corridors ſont voutez & ornez des Armes des perſonnes devotes, qui ont contribué à la dépenſe de ce bâtiment, qui n'a pas été mediocre. Le Refectoire, le Chapitre & la Bibliotheque, meritent auſſi que l'on ſe donne la peine d'y entrer. Pour l'Edifice de l'Egliſe, il n'a rien de remarquable. Il a été conſtruit comme on le voit, par les ſoins de *Chriſtophe de Thou*, premier Préſident au Parlement de Paris. Le Roy *Henry* III. donna quelque choſe pour la reparation, aprés l'incendie, dont on a parlé ; mais l'ouvrage fut interrompu, à cauſe des troubles de ſon regne, & ne pût être achevé qu'en l'année 1606, ſous *Henry* IV. que *Jacques Auguſte de Thou*, fils de *Chriſtophe*, en prit le ſoin, de même que ſon pere avoit fait avant luy.

Il y a dans l'Egliſe des Cordeliers deux celebres Confreries ; une pour les *Pelerins de Jeruſalem* ; & l'autre du *Tiers Ordre de ſaint François*, qui ont leurs Chapelles ſeparées.

En ſortant, il faut remarquer la Statue de *ſaint Louis*, qui eſt ſur la porte, eſtimée des Antiquaires comme une des plus reſſemblantes que l'on ait de ce Roy pieux.

Ce Quartier a été fort embelli depuis quelques années. On a percé deux rues qui vont ſur les foſſez de Monſieur le Prince ; l'une ſe nomme la RUE DE L'OBSERVANCE, à cauſe que la porte du Couvent des Cordeliers y donne ; l'autre LA RUE DE TOURAINE, parce qu'elle eſt voiſine de l'Hôtel de Tours. Dans la premiere, on a menagé une petite place devant la porte de l'Egliſe, qui n'eſt pas inutile.

La porte de ſaint Germain abbatue en 1673, étoit aſſez proche. On a bâti à la place une Fontaine, ſur laquelle on lit ces Vers de SANTEUIL.

URNAM NYMPHA GERENS DOMINAM
TENDEBAT IN URBEM,
HIC STETIT, ET LARGAS LÆTA
PROFUDIT AQUAS. 1673.

LE QUARTIER
SAINT GERMAIN DES PREZ.

DEpuis que l'on a renverſé quatre anciennes portes, qui ſeparoient ce Quartier du reſte de la Vile, on ne doit plus le conſiderer comme un Faubourg qu'il étoit autrefois; & c'eſt pour cette raiſon qu'on le nomme à preſent le QUARTIER DE SAINT GERMAIN, à cauſe de la celebre & ancienne Abbaye qui porte ce nom.

En examinant cette partie de la Vile avec ſoin, on trouvera qu'elle eſt, ſans prévention, la plus conſiderable, pour pluſieurs choſes qui luy donnent la préference ſur les autres, particulierement à cauſe de ſon étendue, du nombre des magnifiques maiſons qu'elle contient, & du grand peuple qui y habite. Tous ces avantages rendent ce ſeul Quartier comparable à pluſieurs Viles capitales qui font du bruit dans le monde. La demeure en a de tout temps paru ſi agréable aux Etrangers & aux gens de bon goût, qu'elle a toujours été préferée aux autres de la Vile, & avec de tres-fortes & de tres-juſtes raiſons, puiſque toute ſorte de commoditez s'y trouvent ſans peine, & que l'air y eſt infiniment plus pur & plus ſerain qu'ailleurs, la plûpart des mai-

ſons étant ſeparées par des Jardins, qui les rendent agréables, & bâties preſque toutes ſur un terrain neuf. Avec ces avantages qui ſont eſſentiels, les plus fameux Maîtres d'Exercices y demeurent ordinairement, comme dans un azile éloigné du bruit & de l'embarras que le commerce & les gens d'affaires traînent toujours à leur ſuite.

En effet, on a vû autrefois dans ce ſeul Quartier, juſqu'à ſept Academies pour monter à cheval, toutes remplies d'une illuſtre jeuneſſe qui y apprenoit les choſes convenables à des gens de qualité ; mais le temps qui apporte du changement à tout, les a reduites au nombre de trois ; à ſçavoir, celle de *Rochefort*, proche l'Egliſe de ſaint Sulpice ; celle de *Longpré*, dans le carrefour de ſaint Benoiſt ; & celle de *la Vallée*, nouvellement établie dans la rue de l'Univerſité ; ce qui ne ſe trouve cependant point dans les plus fameuſes Viles de l'Europe, où il n'y en a jamais plus d'une, encore ſouvent mal remplie d'Ecoliers & conduite par des Maîtres, d'une experience mediocre.

L'affluence des Etrangers a quelquefois été ſi grande dans ce Quartier, qu'on y a compté pendant un Hyver, douze Princes des plus illuſtres Maiſons d'Allemagne, & plus de trois cens Comtes & Barons, avec un bien plus grand nombre de ſimples Gentilhommes, que la réputation & l'excellence de la France

attiroient pour apprendre la Langue & les autres Exercices, qu'on n'enſeigne point du tout ailleurs, avec la même perfection ; les Maîtres n'étant point ſi habiles ni ſi verſez dans leur Profeſſion qu'ils ſont à Paris.

On pourroit encore ajoûter que ce même Quartier, auroit bien plus de beauté & l'emporteroit infiniment davantage ſur les autres, ſi l'on s'étoit attaché à y faire des embelliſſemens, comme on a fait dans la plûpart des endroits de la Vile, où l'on a percé des rues nouvelles & ouvert des places magnifiques, au milieu deſquelles on a élevé des monumens dorez, qui attirent les yeux de tout le monde. Celuy-cy a été juſqu'à preſent ſi fort negligé, qu'il n'y a qu'une ſeule Fontaine publique, & l'on n'y voit aucun eſpace que l'on puiſſe raiſonnablement nommer une place, quoique cependant il fut tres aiſé d'en faire des plus belles du monde; comme à l'extrêmité de la rue Dauphine, au Quartier du Petit Marché & proche de la Croix Rouge, où pluſieurs grandes rues viennent terminer avec avantage, & en d'autres endroits, dont la dépenſe n'eut pas été exceſſive. On auroit pû de même aligner tres-aiſément des rues, & leur procurer des accés plus faciles : Entre autres, *la rue du Colombier & la rue du Four*, leſquelles en ont cependant extrêmement beſoin ; la premiere ſur tout pouvoit être rendue d'une beauté

ſans pareille, par ſa longueur qui eſt déja tres-conſiderable, & par ſes points de vûe; & ce qui eût achevé de l'embellir & de la rendre beaucoup plus commode qu'elle n'eſt à preſent, eût été de luy donner un iſſue dans la rue Mazarine, & même juſques dans la rue Dauphine, en coupant quelques veilles maiſons qui ſe trouvent entre deux. *La rue du Four* ſeroit une rue comparable aux plus belles de la Vile, ſi on l'élargiſſoit à l'entrée & à d'autres endroits où il y a toujours des embarras, qui cauſent de temps en temps des malheurs fâcheux à bien des gens.

Ce Quartier prend ſon nom, comme on l'a déja dit, de l'*Abbaye Royale de ſaint Germain des Prez*, de laquelle on va tâcher de faire la deſcription le plus exactement & le plus ſuccintement qu'il ſera poſſible.

L'ABBAYE
DE SAINT GERMAIN DES PREZ.

UNe des plus anciennes & des plus illuſtres Abbayes, non ſeulement de la France, mais auſſi de toute la Chrétienté, eſt celle de SAINT GERMAIN DES PREZ.

Le Roy CHILDEBERT, fils de *Clovis*, en eſt le Fondateur. *Saint Gregoire de Tours*, *Fredegair*, *Aymoin*, avec les plus anciens Hiſtoriens de

la Monarchie, raportent des particularitez curieuſes touchant la fondation de cette Maiſon Royale. On lit dans ces vieux Auteurs, que *Childebert* étant allé en Eſpagne en l'année 543, pour faire la guerre aux Viſigots, il aſſiegea la Vile de Saragoſſe, dans laquelle ces barbares s'étoient refugiez. Les habitans ſe voyant fort preſſez par les François, voulurent à l'imitation des anciens Romains les toucher par quelque ſpectacle ſurprenant. Ils s'aviſerent pour cet effet de faire une proceſſion autour de leurs murailles, dans laquelle ils porterent la tunique ou l'étole, avec des Reliques de ſaint Vincent. Cet appareil de Religion toucha effectivement *Childebert*, & le fléchit de telle maniere, qu'il ſe contenta de quelques preſens que l'Evêque luy fit; entre autres choſes de cette même tunique, avec une portion des Reliques de ce Saint, qu'il apporta à Paris avec bien de la veneration, & à l'honneur duquel il fonda la celebre Abbaye, dont on parle.

Cet ancien Monaſtere a eû pluſieurs noms. Il a été autrefois nommé *Sainte Croix & Saint Vincent*, à cauſe d'une portion de ce bois précieux que *Childebert* y mit avec les Reliques de ce Saint, qu'il avoit apportées d'Eſpagne, comme on vient de le dire. Maintenant il porte le nom de SAINT GERMAIN, Evêque de Paris, duquel on expoſe la chaſſe le 28 de May, jour de ſa Fête, dont on parlera dans la ſuite.

Il reſte peu de choſes ſur pié des grands bâtimens que *Childebert* fit élever de ſon regne, quoiqu'il n'épargna rien pour leur ſolidité ; mais les cruelles guerres, les ſieges & les incendies, que cette Maiſon a ſoufferts en differens temps, ont empêché que l'on ne voye ce qui a été fait dans la premiere fondation. Il ne reſte tout au plus des bâtimens de *Childebert*, que la porte principale à l'extrêmité de l'Egliſe, & le gros clocher qui eſt deſſus, qui paroiſſent de la plus haute Antiquité. Les Statues des Rois & des Reines qui ſont aux côtez de cette porte, ſont d'une execution tres-groſſiere, qui fait juger que dans ce ſiecle-là, le goût de la belle Sculpture n'étoit pas encore retrouvé, puiſqu'à peine peut-on diſtinguer les ſexes des perſonnes qu'on a voulu repréſenter.

Cependant *Dom Thierry* RUINART, docte Religieux de cette Maiſon, dans une nouvelle & ſçavante Edition qu'il a publiée des ouvrages de *ſaint Gregoire de Tours*, à la fin de laquelle il a mis en abregé l'Hiſtoire de cette Abbaye, a obſervé que les huit figures qui ornent cette porte, quoique fort groſſierement travaillées, comme on l'a dit, ſont inſtructives pour l'Hiſtoire de la premiere race des Rois, particulierement celle de *Clovis*, qui repréſente ce Roy avec la Robe & le Bâton *Hypatique* ou Conſulaire, qu'*Anaſtaſe*, Empereur d'Orient, luy envoya comme une mar-

que de diſtinction. On voit à *Clotaire* la treſſe de cheveux, que les premiers Rois de France affectoient de porter, pour marquer leur independance à l'égard de l'Empire Romain, dont ils avoient ſecoué la domination, il y avoit déja pluſieurs années. Une des deux Reines qui ſont au milieu, que l'on préſume être *Clotilde*, a auſſi une treſſe nattée, mais bien plus longue, avec un colier en maniere de carcan, garni d'une roſe de pierreries au milieu, & une ceinture à pluſieurs nœuds, dont les extrêmitez pendent fort bas; ſemblable à celle que les Reines de France ont affecté de porter, pluſieurs ſiecles aprés, qui faiſoit une partie des ornemens Royaux. Une figure d'Evêque qui eſt à côté de la porte, repréſente *ſaint Germain*, ou *ſaint Remy*, à ce que l'on croit.

Le clocher ſur cette porte à l'extrêmité de l'Egliſe, paroît d'une haute Antiquité. Selon les apparences, il a été bâti à deux repriſes fort differentes de ſtructure & de deſſein. La baſe ou la partie inferieure juſqu'à l'eſpace où ſont les cloches, eſt conſtruite de maniere, que bien des gens ſçavans prétendent, que cette tour a ſervi à ſe défendre contre des attaques; d'autres ont cru qu'elle étoit le reſte d'un Temple dédié à la Déeſſe *Iſis* depuis un temps immemorial. La partie ſuperieure qui eſt bien moins ancienne, a été élevée ſur l'autre, pour ſervir de clocher

à cette Egliſe. Les groſſes cloches qui y ſont, que l'on ſonne ſeulement aux grandes Fêtes, ſe font entendre de fort loin, & leur accord eſt admiré de ceux qui ſe connoiſſent à ces ſortes de choſes. Le bâtiment de l'Egliſe n'a rien de beau, la ſtructure en paroît du onziéme ſiecle ou environ ; cependant il a quelque ſorte de regularité dans ſa maniere maſſive. Le temps l'ayant conſiderablement endommagé, on le reſtaura avec dépenſe en 1653, par les ſoins des Religieux réformez de la Congregation de ſaint Maur, qui y avoient été reçus dés l'année 1631. On fit une voute à la place d'un lambris de bois qui y étoit auparavant, & l'on orna de chapiteaux d'ordre compoſé, les grands & petits piliers qui la ſoutiennent. Il y a ſeulement des Chapelles derriere le Chœur, dans leſquelles on ne trouvera rien de curieux.

Ce qui merite d'être particulierement diſtingué, eſt la diſpoſition du grand Autel iſolé, entre le Chœur où chantent les Religieux & la Nef. Il eſt placé ſi avantageuſement, qu'il eſt vû de tous côtez ; de la maniere qu'on le pratique en Italie, & dont on a peu d'exemples en France, où l'on eſt aſſujetti ſans raiſon, à des anciens uſages fort incommodes & fort bizares pour l'ordinaire. Le devant de cet Autel, le jour des grandes Fêtes, eſt orné d'une riche table de vermeil doré, chargée de pluſieurs figures en rondes-

boſſes.

boſſes, qui repréſentent un crucifix, les douze Apôtres, avec ſaint Germain & ſaint Vincent, Patrons titulaires de l'Egliſe, qui ſont d'une excellente execution, dans la maniere Gothique, enrichies de pierreries & d'aimaux, dont les couleurs ſont vives & éclatantes. Cette piece eſt remarquable & a peu de pareilles. C'eſt un preſent de *Guillaume*, Abbé de cette Maiſon, qui eſt repréſenté à genoux aux piés du crucifix du milieu, & qui en a fait quantité d'autres à cette Egliſe. Son corps fut trouvé tout entier il y a quelques années, quoiqu'il y eût trois ſiecles entiers qu'il fut enterré, & que ſes habits fuſſent entierement conſumez par la pouriture. Les jours ſolemnels, cet Autel eſt enrichi de quantité de Reliquaires précieux, dont on parlera dans l'article de la Sacriſtie, où l'on conſerve des choſes rares qui meritent que l'on en faſſe un article particulier.

Le grand Autel, dont on parle, a été refait entierement & poſé en 1704, vers le 19 du mois d'Aouſt.

Lorſque l'on fouilla les tranchées pour les fondations de la table du marche-pié de l'Autel, on trouva un tombeau qui parut être d'une perſonne de diſtinction, à cauſe des ornemens de Sculpture qui ſont ſur la couverture. Il eſt d'une pierre blanche fort dure, dont le grain eſt auſſi fin que celuy du marbre. On y diſtingua un ſep de

vigne, avec quelques grapes de raiſins & des palmes, & le tout couvert d'écailles rondes. Ce tombeau eſt le ſeul qui ait été mis en ce lieu ; du moins il n'en paroît point d'autres à dix ou douze piés aux environs, la terre n'y ayant point été remuée. Il eſt enfoncé dans le tuf, environ de ſix pouces de profondeur ſeulement.

La premiere pierre qui fut poſée pour les fondemens de ce nouvel Autel, porte cette Inſcription.

✠

Anno rep. Sal. MDCCIV. *die* XXIII. *Auguſt. Eminentiſſ. Princeps* DD. *Cæſar Eſtreus S. R. E. Cardinalis Epiſcopus Albanenſis, hujus Regalis Monaſterii S. Germani à Pratis Abbas, primum poſuit lapidem hujus Altaris, quod Deo Opt. Max. olim à S. Germano in honorem S. Crucis & S. Vincentii Mart. tum ab Alexandro Papa III. addito S. Stephani titulo, conſecratum, ad locandas ejuſdem S. Germani reliquias magnificentius hoc anno renovari curarunt R. P. D. Arnulfus de Loo Prior ceteriique ejuſdem Monaſterii Aſcetæ Benedictini è Congregatione S. Mauri.*

L'ouvrage de cet Autel donne de l'admiration aux plus délicats, & il ſeroit difficile de rien trouver de pareil, même en Italie, ſi l'on examine l'idée & la diſpoſition où ſe trouve tout ce qui le compoſe. Il eſt ſur un plan d'un ovale regulier, avec ſix colonnes eſpacées de maniere, que les Religieux étant au Chœur, peuvent voir aiſément de leurs chaires, la table du Sacrifice & dans la Nef. Ces colonnes ſont poſées ſur une eſpece de *ſtylobate*, ou de piedeſtal ſans corniche, à hauteur de la table de l'Autel, dont les faces ont des quadres enfoncez. Sur ce grand piedeſtal, il y regne un ſocle à hauteur de gradin, ſur lequel ſont poſées ſix colonnes, qui ſont d'ordre compoſé, leſquelles portent un entablement architravé, qui regne exterieurement & qui fait retour ſur les deux premieres colonnes, pour donner ſon même profil dans la partie interieure ou concave. Sur cet entablement, poſe un baldaquin, dont les courbes répondent aux colonnes, leſquelles ſont liées, ou rachetées enſemble, par une couronne qui ſuit le plan ovale de tout l'ouvrage. Le dos de ces mêmes courbes ou conſoles eſt couvert de feuilles d'achante, où des palmes prennent naiſſance, leſquelles en ſe recourbant vont terminer piramidalement. On a placé quelques Cherubins entre ces palmes, leſquelles en s'uniſſant à l'extrêmité, portent un Globe ſommé d'une croix, dont

le pié eſt entortillé d'un ſerpent qui rampe ſur le Globe. Un grand Ange, accompagné de deux autres petits, entourez de feſtons & de guirlandes, porte la ſuſpenſion, & ſemble la vouloir deſcendre ſur l'Autel.

Dans l'endroit où paſſe le plus grand diametre de l'ovale, on a placé deux enroulemens en conſoles, ſur leſquels ſont poſez deux Anges de métail doré grands comme nature, qui portent la Chaſſe de S. Germain ſur leurs mains, dont on parlera en particulier. Toutes ces choſes ſont d'une excellente invention & diſpoſées avec un tres grand jugement. Cependant cet ouvrage n'a pas toute la perfection du premier deſſein, parce que l'on y a fait des changemens qui n'ont pas ſervi à l'embellir.

La matiere, dont cet ouvrage eſt conſtruit, répond parfaitement à la magnificence & à la nobleſſe de l'idée. Les piedeſtaux & les colonnes ſont d'un marbre Antique, trouvé dans les ruines d'une Vile ancienne nommée *Leptis Magna*, la patrie de *Septime Severe*, ſituée ſur les rivages d'Afrique, proche de la Vile d'Alger, qui fut détruite par un tremblement de terre. Ces colonnes ſont d'une eſpece de *ſipolin*. Elles ont été long-temps negligées à l'entrée du Cour de la Reine, ſur le bord de la riviere, quoique le Marquis de *Seignelay*, qui en connoiſſoit bien le prix, eût fait une grande dépenſe pour les faire

venir de ſi loin ; ce que l'on a déja remarqué dans la *pag.* 92 de la premiere Partie. On peut juger par la ſinguliere beauté des couleurs qui ſe diſtinguent dans ces colonnes, que les anciens avoient ſur cet article un goût bien plus fin & bien plus délicat, que les modernes, dont l'ignorance paroît aſſez ſouvent, dans le choix ridicule qu'ils font des marbres qu'ils employent, ſans diſcernement & ſans connoiſſance. Les Anges & generalement tous les ornemens ſont de bois doré, executez par SECLOIZE, Sculpteur de l'Academie, qui a ſuivi avec ſuccés l'intention du Maître habile, qui en a donné le deſſein. On doit ce bel ouvrage à *Gille-Marie* OPPENORD, né à Paris, tres-excellent Architecte, le même dont on a parlé dans l'article de ſaint Victor, qui a encore mieux fait paroître icy, de quoy il eſt capable, & ce que l'on doit attendre d'un genie élevé comme le ſien, pour les grandes entrepriſes où il ſeroit employé.

La Chaſſe de ſaint Germain expoſée ſur cet Autel, renferme le corps de ce grand Saint, Patron de la Vile de Paris, mort le 28 de May 576. C'eſt un ouvrage en forme de petite Egliſe Gothique, de quatre piés ou environ de longueur, haut à proportion. Tout le corps de ce petit Edifice eſt d'argent, vermeil doré, enrichi de quantité de piramides & d'ornemens recherchez & finis avec bien du ſoin & de la propreté. On a employé vingt-

ſix marcs deux onces d'or pour la couverture, & deux cens cinquante marcs d'argent pour tout le reſte de l'ouvrage. On y compte cent ſoixante-huit pierres précieuſes, & cent quatre-vingt-dix-ſept groſſes perles. L'or dont on s'eſt ſervi, a été tiré de l'ancienne Chaſſe, donnée autrefois par ODON ou *Eudes*, Comte de Paris, qui fut depuis Roy de France. Les dix-huit figures placées autour, ſont émaillées en couleurs naturelles, pour exprimer les carnations & les draperies. Les pierres précieuſes ſont placées en differens endroits; mais principalement ſur le ſoubaſſement, qui porte toute la Chaſſe. Cette riche piece eſt un preſent fait en 1408 par l'*Abbé* GUILLAUME, dont on a déja parlé, lequel employa les revenus de ſon Benefice, qui étoient tres-grands en ce temps-là, aux embelliſſemens de ſon Egliſe.

La Menuiſerie des chaires où les Religieux chantent l'Office Divin, eſt une des plus belles qu'il y ait en France. Sur la chaire de l'Abbé qui eſt au fond du Chœur, on a placé une Nativité, peinte par *Van* MOL, & deux copies d'aprés de bons originaux. A côté de l'Autel, pour couvrir les maſſifs qui ſoutiennent les deux clochers, on a mis autant de grands tableaux; l'un repréſente le Martyre de ſaint Vincent; l'autre la Tranſlation du corps de ſaint Germain, dont l'Hiſtoire du Roy *Pepin* fait une grande mention. Ces

deux pieces ſont de HALE', Peintre de l'Academie. La tapiſſerie que l'on tend quelquefois dans le Chœur, eſt d'un ouvrage & d'un deſſein particulier, & peu d'Egliſes à Paris en ont de plus belles. Les Orgues à l'extrêmité de l'Egliſe, ſont remarquables par leur grandeur, ornées de figures de menuiſerie, deſſinées aſſez correctement, pour des ouvrages de cette eſpece, qui ont rarement de la perfection & du bon goût, parce que les Menuiſiers ne s'appliquent preſque jamais au deſſein.

Dans les bras de la croiſée, on a élevé deux petits Autels d'un excellent deſſein; l'un dedié à Sainte Marguerite, où il y a un grand concours de dévotion. On y voit une figure en marbre de cette Sainte, de l'ouvrage d'un Frere de la Maiſon, qui eſt d'un deſſein aſſez paſſable. L'autre à ſaint Caſimir, Roy de Pologne, où ce Saint eſt repréſenté, dans un tableau que l'on eſtime fort, d'un Peintre de Dantzic, nommé SCHOULTZ, Ces deux Chapelles ſont ornées, d'une Architecture d'ordre compoſé, dont les colonnes couplées ſont de marbre de *Gauchinet*, élevées ſur des piedeſtaux garnis de même marbre, dans les quadres du dé, auſſi-bien que la friſe & l'Attique, ouvert en demie coupe, d'une maniere gracieuſe. Tous les ornemens de Sculpture de ces deux ouvrages, ſont extrêmement finis & placez avec intelli-

gence. BULET a heureuſement réuſſi dans ces deſſeins qu'il a donnez, & a fait paroître la grande pratique qu'il a dans l'Architecture.

Voilà les choſes les plus remarquables que l'on diſtingue dans l'Egliſe.

Cependant ceux qui aiment les anciens monumens, qui ont du raport à l'Hiſtoire de France, ſeront bien aiſes d'examiner les tombeaux de pluſieurs Rois de la premiere race, que l'on voit encore dans cette Egliſe, leſquels ont été reſtaurez, pour en conſerver plus long-temps la memoire.

La diſpoſition du Chœur ayant été entierement changée en 1653, comme on l'a dit, on fut obligé de transferer les anciens tombeaux des lieux où ils étoient, pour les placer plus avantageuſement.

La Chaſſe de ſaint Germain ſe trouvoit alors au fond du Chœur, élevée ſur quatre colonnes, au bas deſquelles étoit le tombeau de *Childebert*, Fondateur de cette Abbaye, & celuy de la Reine *Ultrogotte*, ſon épouſe, dont les corps furent enfermez dans le monument que l'on voit à preſent élevé au milieu du Chœur. Il y avoit encore de vieilles ſepultures ſous des arcades enfoncées, qui ſoutenoient les tours, qui ſont de chaque côté du grand Autel ; entre autres, il s'en trouva quatre principales, deux de chaque côté ; à ſçavoir de *Chilperic* & de *Fredegonde*, de *Clotaire* II. & de *Bertrude*. Dans la même an-

née que l'on travailloit avec application aux réparations & aux embelliſſemens de cette Egliſe, ces quatre corps furent tranſportez dans les endroits où l'on les voit à preſent, proche la clôture de fer qui enferme le Chœur. En remuant tous les environs du Sanctuaire, on découvrit deux rangées de tres-beaux tombeaux de pierre ; dans quelques-uns qui furent ouverts par hazard, on trouva des corps, avec des ſuaires d'étoffes précieuſes & des reſtes de ceintures, que la pouriture avoit épargnez ; mais le plus conſiderable de ces tombeaux, fut celuy de la Reine *Blitilde* & de *Childeric* II. ſon époux, qui furent trouvez avec les ornemens Royaux. Sur le tombeau de la Reine, il y avoit un petit coffre de pierre, où pouvoit être le corps du jeune *Dagobert* leur fils, aſſaſſiné avec eux à la chaſſe dans le bois de Bondis, par Bodil, Gentilhomme de Liege, irrité de ce que *Childeric* l'avoit fait indignement fouëter, ſans avoir égard à ſa nobleſſe, comme l'Hiſtoire le raporte. Aprés que l'on eût tiré tous ces oſſemens, on diſtingua cette Inſcription gravée en grandes lettres ſur la pierre. CHILDR. REX ; ce qui donna tout l'éclairciſſement neceſſaire. Ces corps furent ajoûtez à ceux que l'on avoit déja placez de chaque côté du Sanctuaire ; & il paroît dans *ſaint Gregoire de Tours* & dans *Fredegaire*, que *la Baſilique de ſaint Vincent*, pour

ſe ſervir des termes de ces vieux Hiſtoriens, étoit alors deſtinée pour la ſepulture des Rois de la premiere race, comme ſaint Denys l'a été depuis, pour ceux de la ſeconde & de la troiſiéme.

Le corps de *Childeric* & celuy de *Fredegonde* ſon épouſe ayant enfin été découverts, furent auſſi placez comme les autres à côté du grand Autel. Il eſt à remarquer cependant, qu'entre tous les autres tombeaux, celuy de la Reine *Fredegonde*, eſt original, & peut-être le ſeul en France, qui ſoit reſté de la premiere race ; ce que l'on diſtinguera aiſément, ſi on l'examine avec un peu de ſoin. C'eſt une tombe plate, ornée d'une eſpece de moſaique, compoſée de pierres raportées de diverſes couleurs, avec des veines de cuivre coulées entre deux, pour faire la difference des petits ornemens. Cette Reine eſt repréſentée un ſceptre à la main, dont l'extrêmité eſt terminé en double fleur-de-lis ; ce qui pourroit faire préſumer, que dans ce temps-là, les fleurs-de-lis n'étoient pas abſolument inconnues, comme quelques critiques l'ont prétendu. La couronne qu'elle a ſur la tête, qui en eſt chargée, pourroit encore autoriſer cette penſée. Elle déceda à Paris en 697. Les autres tombeaux ſont plus modernes, environ de l'an 1000, que l'Egliſe fut rebâtie entierement ; & même il y en a quelques-uns qui ont été reſtau-

rez encore depuis. Le tombeau de la Reine *Fredegonde* a été gravé, avec les anciennes figures de la porte, dont on a parlé, pour la nouvelle & ſçavante Edition de *ſaint Gregoire de Tours*, que *Dom Thierry* RUINART a mis au jour en 1699.

On ouvrit encore dans le même temps pluſieurs autres vieilles ſepultures, dont on n'a pas jugé à propos de conſerver la memoire, parce qu'elles ne renfermoient rien de fort remarquable: Cependant on en diſtingua une particulierement au bas de l'eſcalier, qui conduit du Cloître au dortoir, dans laquelle on trouva parmi des oſſemens, une petite croix de cuivre, avec une lampe de même metail, & autour cette Inſcription en lettres Romaines gravées en creux entrelaſſées enſemble.

Tempore nullo, volo
Hinc tollantur oſſa Hilperici.

En dedans on lut diſtinctement cette autre Inſcription en mêmes caracteres, mais peints ſeulement.

Præcor ego Ilpericus,
non aufferantur hinc oſſa mea.

Ces Inſcriptions ayant été découvertes trop tard, on ne put remedier à la confuſion, où les oſſemens ſe trouverent, par la précipitation & la négligence des Ouvriers.

Avec ces vieux monumens, il y en a de nouveaux assez considerables pour être raportez.

Aux piés de celuy de *Childebert* placé au milieu du Chœur, comme on l'a déja remarqué ; on lira l'Epitaphe qui suit, du *Duc* de VERNEUIL, fils naturel de *Henry* IV. lequel avant que d'être marié avec *Charlote Seguier*, veuve du Duc de *Sully*, avoit été Evêque de Metz & Abbé de saint Germain des Prez. Cette Epitaphe est du sçavant *Dom Jean* MABILLON.

SERENISSIMO PRINCIPI

HENRICO BORBONIO,

DUCI VERNOLIENSI,

CUJUS COR HOC LOCO POSITUM EST,

OPTIMO QUONDAM PATRONO SUO

BENEDICTINA RELIGIO,

QUAM VIVENS SEMPER IN CORDE HABUIT,

CUI MORIENS COR SUUM COMMENDAVIT,

HUNC TITULUM P.

ANNO CIↃ. IↃC. LXXXII.

On a enterré assez proche *Louis Cæsar* DE BOURBON, Comte de Vexin, legitimé de France, sur la tombe duquel on lit cet teEpitaphe.

D. O. M.

HIC EXPECTAT RESURRECTIONEM,
QUAM FIRMA SUPRA ÆTATEM FIDE
SPERAVIT,
SERENISSIMUS PRINCEPS
LUDOVICUS CÆSAR
BORBONIUS
COMES VELIOCASSIUM,
LUDOVICI MAGNI FILIUS;
QUI CONSUMMATUS IN BREVI
EXPLEVIT TEMPORA MULTA.
VIXIT
ANNOS X. MENSES VI. DIES XXII.
OBIIT
DIE X. JANUARII ANNI M. DC. LXXXII.
RAPTUS EST
NE MALITIA MUTARET INTELLECTUM
EJUS:
UT VERO AMANTISIMI FILII PERENNET
MEMORIA,

LUDOVICUS MAGNUS

ANNIVERSARIUM SOLEMNE CUM PRIVATIS MISSIS DECEM INSTITUIT.

Dans la Chapelle de S. Casimir, à l'extrêmité du bras de la croisée, du côté de l'Evangile, on voit un monument érigé à la memoire de CASIMIR, Roy de Pologne, mort en France, où il étoit venu en l'année 1669, le 17 de Novembre. Il étoit Abbé de cette Maison & pourvû de plusieurs autres grands Benefices. Ce Roy est représenté à genoux en marbre, revêtu de ses habits Royaux, offrant son sceptre & sa couronne, sur un tombeau de marbre noir, soutenu d'un socle ou d'une base, avec un bas-relief excellent, executé par *Jean Thibaut*, Frere Convers de la même Maison, tres-habile dans l'Art de jetter le métail. Cette base est accompagnée de Captifs barbares, enchaînez à des trophées d'armes, qui marquent les victoires que ce Prince a remportées sur les Turcs & sur les Moscovites.

Voicy l'Epitaphe que l'on y a gravée en lettres d'or, laquelle est de *Dom François* DELFAU, tres-docte Religieux, aussi de cette Maison, fort renommé pour ces sortes de compositions, qui a réussi dans celle-cy, que tout le monde admire.

ÆTERNÆ MEMORIÆ
REGIS ORTHODOXI.

HEIC

POST EMENSOS VIRTUTUM

AC GLORIÆ GRADUS OMNES

QUIESCIT NOBILI SUI PARTE

JOHANNES

CASIMIRUS

POLONIÆ

AC SUECIÆ REX;

ALTO DE JAGELLONIDUM SANGUINE.

FAMILIA VASATENSI

POSTREMUS,

QUIA SUMMUS.

LITTERIS, ARMIS, PIETATE.

MULTARUM GENTIUM LINGUAS

ADDIDICIT, QUO ILLAS PROPENSIUS

SIBI DEVINCIRET.

SEPTEMDECIM PROELIIS COLLATIS

CUM HOSTE SIGNIS

TOTIDEM UNO MINUS VICIT;

SEMPER INVICTUS.

MOSCOVITAS, SUECOS, BRANDEBURGENSES, TARTAROS, GERMANOS

ARMIS;

COSACOS, ALIOSQUE REBELLES

GRATIA, AC BENEFICIIS

EXPUGNAVIT,

VICTORIA REGEM EIS SE PRÆBENS,

CLEMENTIA PATREM.

DENIQUE TOTIS VIGINTI

IMPERII ANNIS,

FORTUNAM VIRTUTE VINCENS

AULAM HABUIT IN CASTRIS,

PALATIA

IN TENTORIIS,

SPECTACULA

IN TRIUMPHIS.

LIBEROS EX LEGITIMO CONNUBIO

SUSCEPIT, QUEIS POSTEA ORBATUS EST,

NE SI SE MAJOREM RELIQUISSET,

NON ESSET IPSE MAXIMUS,

SIN MINOREM, STIRPS DEGENERARET.

PAR ET AD FORTITUDINEM

RELIGIO FUIT,

NEC SEGNIUS CÆLO MILITAVIT,

QUAM SOLO.

HINC EXTRUCTA MONASTERIA ET

NOSOCOMIA VARSOVIÆ,

CALVINIANORUM FANA IN

LITHUANIA EXCISA,

SOCINIANI REGNO PULSI, NE

CASIMIRUM HABERENT REGEM

QUI CHRISTUM DEUM NON

HABERENT.

SENATUS A VARIIS SECTIS AD

CATHOLICÆ FIDEI COMMUNIONEM

ADDUCTUS,

UT ECCLESIÆ LEGIBUS

CONTINERENTUR,

QUI JURA POPULIS DICERENT.

UNDE ILLI PRÆCLARUM

DESCRIPTION
ORTHODOXI NOMEN
AB ALEXANDRO VII.
INDITUM.
HUMANÆ DENIQUE GLORIÆ
FASTIGIUM PRÆTERGRESSUS,
CUM NIHIL PRÆCLARIUS AGERE
POSSET,
IMPERIUM SPONTE ABDICAVIT
ANNO M. DC. LXVIII.
TUM PORRO LACRYMÆ, QUAS
NULLI REGNANS EXCUSSERAT,
OMNIUM OCULIS MANARUNT,
QUI ABEUNTEM REGEM, NON SECUS
ATQUE ABEUNTEM PATREM,
LUXERE.
VITÆ RELIQUUM IN PIETATIS
OFFICIIS CUM EXEGISSET,
TANDEM AUDITA KAMENECIÆ
EXPUGNATIONE, NE TANTÆ CLADI
SUPERESSET

CARITATE PATRIÆ
VULNERATUS OCCUBUIT
XVII. KAL. JAN. M. DC. LXXII.
REGIUM COR MONACHIS HUJUS
COENOBII, CUI ABBAS PRÆFUERAT,
AMORIS PIGNUS RELIQUIT;
QUOD ILLI ISTHOC TUMULO
MOERENTES CONDIDERUNT.

Ce monument conſerve ſeulement le cœur de ce Prince, dont le corps a été tranſporté en Pologne.

Dans la Chapelle de Sainte Marguerite, qui occupe l'autre bras de la croiſée, on verra deux tombeaux fort décorez.

Celuy qui eſt au fond vis-à-vis de l'Autel, eſt orné d'une colonne, qui ſoutient une Urne Antique, accompagnée de deux figures; à ſçavoir, la Fidelité & la Pieté, leſquelles tiennent des médaillons entreleurs mains, où ſont repréſentez en bas-relief les perſonnes pour qui ce monument a été érigé. Deux Squelets ſemblent lever des rideaux pour expoſer ce bel ouvrage aux yeux des paſſans. Tous les accompagnemens & les ornemens que l'on y remarque, ſont dignes du fameux GIRARDON, qui en a donné le deſſein & qui l'a executé luy-même.

On lit au bas cette Epitaphe, de la compoſition du ſçavant *Dom Jean* MABILLON.

Quis quis hic ſiſtis,
Non minus Religionis & pietatis
Quam virtutis bellicæ monumentum
vides;
Quod amantiſſimis ſuis parenti
& fratri,
OLIVARIO & LUDOVICO
DE CASTELAN
CAROLUS *Abbas teſtamento* F. C.
Quorum alter pro rege & patria,
Alter etiam in Chriſti cauſa
glorioſe occubuit.
Quippe OLIVARIUS *nobiliſſimus eques,*
poſt præcipua Militiæ ſub
LUDOVICO JUSTO
præludia,
Duplicis Cohortis, dein ſummus
in caſtris celerum equitum
trans Alpes præfectus;
Italico in bello factis illuſtris,
Demum in Catalanico ducis officium
ſtrenue agens,
Ad Tarraconem infeſta pila
trajectus interiit.
Anno ſalutis 1644.

Cette autre Inſcription qui ſuit ſe trouve plus bas.

LUDOVICUS OLIVARII FILIUS,
eodem ardore à tenere miles
pari conditione dux,
primo uni prætoriæ cohorti præfectus,
tum ipſius legionis Major;
tandem pedeſtrium copiarum quas
LUDOVICUS MAGNUS
In Cretæ ſubſidium miſit, tribunus,
eruptione in Ottomanos facta,
ferali globulo extinctus eſt.
CAROLUS OLIVARII
idem filius,
S. Apri & Silvæ Majoris Abbas,
eorum in memoriam hæc marmori
inſcribi curavit;
Et in iſto Moſoleo à ſe erecto,
Sub quo ipſe jacet,
Corda optimi parentis
ac fratris, includi præcepit:
Mortuus die 28 Novembris an. 1667.
His corpus ſuum adjungi optavit,
FRANCISCUS CAROLI *fratruelis*
atque ex aſſe hæres,
Et ipſe militaribus pro Rege officiis,

Maxime in Turcas
insignis.
Qui obiit 8. Jan. an. 1683.

Tout proche eſt le tombeau du Comte *Ferdinand* de FURSTEMBERG, neveu du Cardinal de même nom. Il eſt du deſſein de COYSEVOX, Sculpteur en grande réputation & des plus employez à preſent dans les ouvrages de conſequence. L'Epitaphe que l'on y a gravée eſt de la compoſition de *Dom* MABILLON, dont les productions ſont toujours pleines de beautez ; mais comme celle-cy ne contient rien de particulier, on n'a pas trouvé à propos de la raporter.

Dans une des Chapelles qui ſont derriere le Chœur, on remarque encore deux tombeaux de marbre, où l'on a inhumé pluſieurs perſonnes de la Maiſon de DUGLAS, une des plus illuſtres d'Ecoſſe, laquelle a produit de tres-grands hommes.

A l'extrêmité de l'Egliſe, du côté de la principale entrée, dans la CHAPELLE DE SAINT SYMPHORIEN, on peut lire l'Epitaphe de Saint Germain, qui a été enterré dans le même lieu, laquelle eſt de la compoſition du Roy CHILPERIC. Ce Prince la fit pour marquer à la poſterité le zele & la veneration qu'il avoit pour ce grand Saint ; ce qui fait voir, en même temps, que les Rois de

la premiere race, n'étoient pas ſi ennemis de la belle litterature, comme quelques-uns l'ont cru. On en raporte icy une copie exacte pour la ſatisfaction des lecteurs.

Eccleſiæ ſpeculum, patriæ vigor, ara reorum,
Et pater & medicus, paſtor, amorque gregis,
Germanus virtute, fide, corde, ore beatus,
Carne tenet tumulum, mentis honore polum.
Vir cui cura nihil nocuerunt fata ſepulcri,
Vivit enim, nam mors quem tulit ipſa timet.
Crevit adhuc potius juſtus poſt funera. Nam qui
Fictile vas fuerat, gemma ſuperba micat.
Hujus opem ac meritũ mutis data verba loquuntur,
Redditus & cæcis prædicat ore dies.
Hic vir Apoſtolicus rapiens de carne trophæum,
Jure triumphali conſidet arce throni.

Le tableau de cette Chapelle, qui repréſente le Martyre de ſaint Symphorien, eſt de *Hallé* le pere, Peintre de l'Academie. On fait depuis quelques années les fonctions Curiales dans cette Chapelle, pour la commodité des Seculiers logez dans l'enclos de l'Abbaye, qui ſont indépendans de la Paroiſſe de ſaint Sulpice, laquelle cependant eſt de la nomination des Religieux de cette Abbaye.

Voilà les choſes les plus dignes d'être remarquées dans l'Egliſe. Il faut ſçavoir que l'établiſſement de la Réforme dans tout l'Or-

dre de ſaint Benoiſt & particulierement dans cette Maiſon en 1631, y a apporté un tres-heureux changement pour l'édification de l'Egliſe, & pour l'exemple de tous les autres Ordres Religieux. Les jours des Fêtes principales, l'Office Divin s'y fait avec une pompe & avec une majeſté, dont on voit peu d'exemples ailleurs ; & l'on peut hardiment avancer, qu'il n'eſt preſque point de Communauté Reguliere, qui s'aquite mieux des fonctions & des cérémonies de l'Egliſe. L'Ordre de ſaint Benoiſt eſt en poſſeſſion de cette Maiſon peu de temps aprés ſa fondation; l'Egliſe fut dédiée en 558 par ſaint Germain luy-même, alors Evêque de Paris. Selon quelques Hiſtoriens, elle eſt dans le même lieu, où étoit autrefois un Temple dédié à la Déeſſe *Iſis*, dont on voyoit encore la ſtatue dans le ſeiziéme ſiecle, qui fut briſée & ôtée de l'Egliſe par l'ordre des Superieurs, à cauſe que l'on trouva devant une vieille femme qui faiſoit ſes prieres.

On conſerve dans la Sacriſtie des choſes de tres-grand prix, ſans parler des ornemens de toutes les couleurs qui ſont des plus riches, ſoit en étoffes, ſoit en broderies. On remarquera une croix de vermeil doré fort enrichie de pierreries, au bas de laquelle eſt un ſaffir d'Orient Antique d'un tres-grand prix, ſur lequel l'Empereur Adrien eſt repréſenté en creux. On porte cette croix ſeulement aux

proceſſions

proceſſions des principales Fêtes de l'année. On voit pluſieurs chefs de Saints & de Saintes richement enchaſſez ; une Sainte Marguerite donnée par *Marie* de *Medicis* ; une Aſſomption de la Vierge, d'argent vermeil doré, émaillé avec des Anges de même: mais ce que l'on doit remarquer avec plus de ſoin, eſt une croix d'or à double traverſe toute garnie de diamans, qui renferme une portion du bois de la vraye Croix, donnée avec pluſieurs autres Reliques par la Princeſſe Palatine, laquelle l'avoit reçue par teſtament de ſa ſœur, Reine de Pologne, femme du Roy *Caſimir*. Cette Croix eſt tres-remarquable par ſon Antiquité ; elle avoit ſervi autrefois à *Manuel Comnene*, Empereur de Conſtantinople, qui y a fait graver deux vers Grecs, que l'on y lit encore, avec le nom de cet Empereur. On conſerve auſſi dans le même lieu un tableau d'argent, qui repréſente une Vierge aſſez bien faite, pris par le Roy *Ladiſlas* ſur les Moſcovites, dans une victoire qu'il remporta ſur ces peuples, leſquels avoient une grande veneration pour cette Image. On verra encore pluſieurs autres raretez précieuſes, qui feront du plaiſir à ceux qui aiment les Reliques & les Antiquitez.

L'interieur du Monaſtere ſatisfera abondamment les curieux. Depuis quelques années on a refait une partie des Cloîtres, ſur

leſquels regne la Bibliotheque. On a élevé en même temps deux grands corps de bâtimens, aſſez-bien conſtruits. Sous celuy qui eſt du côté de la premiere entrée, on a menagé un large eſcalier d'un trait hardi, avec des Sales & un veſtibule, orné de quatre figures d'une aſſez bonne main. Il y a dans le même lieu un petit crucifix tres-bien peint, par HALLE' le fils.

On ne manquera pas enſuite d'aller voir le Refectoire, qui eſt d'une excellente ſtructure Gothique, perſé avantageuſement de tous côtez par de grands vitraux & revêtu d'une menuiſerie extrêmement propre. La Chapelle de la Vierge eſt de la même fabrique. Ce dernier Edifice eſt à peu prés dans le deſſein de la Sainte Chapelle du Palais ; & *Pierre* de MONTREAU, Architecte de tous ces ouvrages, tres-habile & tres-renommé en ſon temps, a voulu être enterré dans cette Chapelle, où l'on voit encore ſon tombeau.

Mais ſans trop s'arrêter à toutes ces choſes, il faut monter à la Bibliotheque qui regne ſur deux longueurs du Cloître. Elle eſt une des plus nombreuſes, & les Livres que l'on y conſerve ſont des mieux choiſis & des plus rares Editions. Dans les derniers ſiecles où le nombre des Bibliotheques n'étoit pas ſi grand qu'il eſt à preſent, elle étoit eſtimée la premiere de Paris ; mais ſi elle n'a pas à

preſent le même avantage, pour les Livres imprimez, au moins peut-on aſſurer, qu'en manuſcrits, aucune ne luy diſpute, ſi ce n'eſt cependant la Bibliotheque Royale, & celle de *Colbert*, qui l'emportent ſur toutes les autres. Les manuſcrits ſont conſervez dans un grand cabinet à l'extrêmité, qui en eſt tout rempli depuis le haut juſqu'en bas, au nombre de douze cens au moins, entre leſquels on en compte plus de cent originaux, qui paſſent huit cens ans. Il s'en trouve ſur toute ſorte de matiere, principalement concernant la Religion, deſquels on a tiré de fort grands ſecours, pour éclaircir des choſes que les anciens copiſtes, ou les premiers Imprimeurs, avoient tronquées, ou mal copiées. On conſerve auſſi dans le même lieu des Medailles Antiques & un crucifix d'ivoire de *Faillot* d'un travail admirable.

Entre les Livres de cette Bibliotheque, il y a quantité de Volumes d'Eſtampes choiſies des plus celebres Maîtres, & les Recueils que l'on y voit, ſont des plus étendus. Les Livres de Geographie & de Cartes ſont auſſi tres-nombreux. L'Abbé *Baudran*, un des celebres Geographes de ces derniers temps, a donné ceux qu'il avoit amaſſez, qui faiſoient enſemble douze cens Volumes, la plûpart fort rares. Dans une petite armoire on conſerve quelques Volumes plus ſinguliers que les autres, entre leſquels il y en a un nommé

le *Pſeautier* de *ſaint Germain*, à cauſe qu'il a ſervi à ce Saint, à ce que l'on croit, qui vivoit en 560, ſous le regne de *Childebert*, Roy de France, & de l'Empereur *Juſtinien* en Orient, auquel il fut envoyé comme Ambaſſadeur. Ce Livre rare étoit autrefois dans la Sacriſtie, avec les Reliques que l'on y conſerve ; mais comme les curieux demandoient ſouvent à le voir, on l'a mis en ce lieu. Il eſt ſur du velein couleur de pourpre, en lettres d'argent, & les titres en lettres d'or. Il contient tous les Pſeaumes de David, écrits d'une maniere fort differente des manuſcrits ordinaires. On en verra encore un autre, auſſi ſur du velein de la même couleur, tout écrit en lettres d'or, dans lequel on trouve une partie des Evangiles, une Collection des Conciles du temps de Juſtinien, les Epîtres de ſaint Paul, par colonnes, en Grec & en Latin, traduites mot à mot par Gennade, en caracteres Merovingiens ; il y a prés de douze cens ans, & pluſieurs autres anciens Volumes, écrits en caracteres Lombards, Saxons, & Romains. Il y a encore dans la même armoire, un vieux Miſſel, qui ſelon toutes les apparences a prés de neuf cens ans; des tablettes à l'uſage des anciens, faites de petites planches de cedre, avec une eſpece de cire ou de vernix tres-fin coulé deſſus, ſur leſquelles, par le moyen du ſtyle, on écrivoit fort facilement ; & quelques autres ſingula-

ritez de cette ſorte, qui meritent bien d'être conſiderées ; ſur tout deux gros Volumes pleins d'atteſtations, de la croyance de pluſieurs Evêques Grecs, touchant la Tranſſubſtantiation, que le Sçavant *Antoine Arnauld* a fait venir de Conſtantinople, avec beaucoup de peine, par le credit du *Marquis* de *Nointel*, Ambaſſadeur de France à la Porte, pour luy ſervir d'autorité contre les Calviniſtes, qui ſoutenoient que l'Egliſe Grecque étoit de leur opinion, touchant l'Euchariſtie.

Aprés avoir parlé de la Bibliotheque, le Lecteur ſera bien aiſe, ſans doute, que l'on luy diſe quelque choſe des ſçavans ouvrages que les doctes Religieux de cette Maiſon, ont mis en lumiere depuis quelques années, dont les plus utiles & les plus conſiderables, ſont les Oeuvres de ſaint Auguſtin, qu'ils ont corrigez, ſur les plus anciens & les plus fideles manuſcrits de toutes les Bibliotheques renommées de l'Europe, deſquels ils ont eû communication. On peut librement avancer à cet égard, que l'on n'a rien entrepris depuis long-temps, qui fut plus important & plus utile à la Religion que ce grand ouvrage, parce que depuis quelques années, la plûpart des diſputes arrivées entre les Theologiens touchant la matiere de la Grace, ont été ſur l'interprétation de ce Pere. *Dom Luc* d'ACHERY, Religieux de la même Maiſon,

a mis au jour le *Spicilegium*, qu'il a conduit juſqu'au quatorziéme Volume *in quarto*, dans lequel il a aſſemblé pluſieurs pieces cachées dans les Bibliotheques de ſon Ordre, qui auroient été enſevelies dans l'oubli, ſans le ſoin qu'il a pris de les mettre en lumiere, avec de tres-ſçavantes Préfaces, qui ſont d'un grand ſecours pour les ſtudieux.

Dom Jean MABILLON a publié quantité de Volumes, où l'on remarque un profond ſçavoir & un travail prodigieux; mais celuy qui luy a procuré une réputation plus étendue, eſt le grand Traité *de re Diplomatica*. Ce Volume eſt enrichi d'un grand nombre d'anciennes Chartes, que ce ſçavant Auteur a déchifrées tres-heureuſement, & ſur leſquelles il a fait des remarques inſtructives, pour connoître quand elles ſont contre-faites ou alterées. On ne peut aſſez admirer la patience & le travail de ce ſçavant Auteur, pour faire les curieuſes recherches, dont ce grand ouvrage eſt enrichi; & l'on peut hardiment avancer, qu'il n'eſt gueres d'ouvrage où il paroiſſe un diſcernement plus vif & un jugement plus ſolide que dans celuy-cy; ce qui fait, que du petit nombre de ſçavans que l'on compte à preſent entre les vivans, il eſt un de ceux, qui s'eſt aquis une plus grande réputation. Il a fait des voyages en Allemagne & en Italie par l'ordre du Roy, pour connoître ce qu'il y avoit de plus rare

dans les Bibliotheques de ces pays-là, desquelles il a donné en Latin des relations curieuſes. Lorſqu'il alla à Rome, on luy donna place dans la Congregation de *Lindiche*, & le Roy a voulu qu'il en eût une d'Honoraire dans l'Academie des Medailles & des Inſcriptions.

Les autres Illuſtres de cette Communauté qui ont travaillé ſur differentes matieres, particulierement ſur les Peres de l'Egliſe, dont ils ont donné des Editions plus amples & plus correctes que celles qui ont paru juſqu'à preſent ; ſont *Dom Thomas* BLAMPIN, qui a conduit le *ſaint Auguſtin* ; *Dom* GERBERON, *ſaint Anſelme* ; *ſaint Jerôme* a paru par les ſoins de *Dom Martianai* ; *ſaint Amboiſe*, par *Dom Jacques* DU FRICHE, & par *Dom Nicolas* le NOURRY ; *ſaint Hilaire*, par *Dom* COUTANT ; *ſaint Athanaſe*, par *Dom Bernard* de MONTFAUCON, de la Maiſon *de la Rochetaillade*, qui a donné en 1703 ſon *Diarium Italicum* in quarto, & qui promet *Monumenta Italica*, en douze Volumes de même, où les curieux trouveront des choſes ſçavantes, dont aucun voyageur n'a encore parlé. Il commence un cabinet de medailles & de ſingularitez Antiques, qui ſera conſiderable avec le temps. Sans oublier *ſaint Gregoire de Tours & les Actes des Martyrs*, par *Dom Thierry* RUINART ; *ſaint Gregoire le Grand*, par *Dom Denys de Sainte* MARTHE,

& pluſieurs autres ouvrages d'importance, ſortis des mains de ces doctes Religieux.

Mais ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les ſciences ſont cultivées & fleuriſſent dans cette ancienne Maiſon. *Uſuard*, ſi connu par ſon Martyrologe, qui ſert encore à preſent dans les Egliſes les plus conſiderables de France, étoit Religieux de ſaint Germain. Il vivoit ſous *Charles* le *Chauve*, à qui il dédia ſon ouvrage; de même qu'*Abbo*, qui a écrit en Vers, & *Aimoin* en Proſe, tous deux des ſieges & des guerres que l'Abbaye a ſouffert, dans le temps que les Dannois ravageoient la France. *Dom Hugues Menard*, a donné le *Sacramentaire de ſaint Gregoire*; & le Pere *du Breuille*, un excellent Traité des Antiquitez de Paris.

Enfin, on pourroit ajoûter à la louange des ſçavans Religieux, dont on vient de parler, qu'il n'eſt point de Maiſon Reguliere où l'oiſiveté ſoit plus ſoigneuſement bannie, & où la Regle ſoit plus exactement obſervée que dans celle-cy, la priere & l'étude étant les ſeules occupations auſquelles ils s'appliquent ſans relâche.

Du côté de la rue ſaint Benoiſt, on a conſtruit une porte aſſez paſſable, décorée d'un ordre ionique, dans le goût de *Scamozzi*.

Un peu plus bas dans la même rue, on a feint une porte ſur la muraille de clôture, au haut de laquelle on a placé une figure de ſaint Benoiſt,

pour conſerver la memoire de ce que le Pape *Alexandre* III. entra autrefois dans l'Abbaye par cet endroit, pour faire la Dédicace de l'Egliſe ; à l'occaſion de quoy il donna de grandes immunitez & de grandes franchiſes à la Maiſon, dont elle jouit encore à preſent.

Le Cardinal de FURSTEMBERG, Abbé de ſaint Germain des Prez, mort dans le mois d'Avril 1704, a fait conſiderablement reparer & augmenter le Palais Abbatial, qui étoit un vieux Edifice fort caduc & fort delabré, élevé par le Cardinal de *Bourbon*. Pour en rendre l'entrée plus agréable & plus commode, on a percé une nouvelle rue du côté de la rue du Colombier, dont les maiſons ſont d'une ſymetrie égale & reguliere. La vûë de cette rue eſt terminée par trois arcades, ſous le principal corps du bâtiment, au travers deſquelles on voit le Jardin. Les cours ſont grandes & commodes, & tous ces embelliſſemens décorent fort ce Quartier. En 1703, pluſieurs maiſons Bourgeoiſes ont été élevées à côté du gros pavillon du coin, leſquelles doivent avoir une iſſue dans le petit Marché ; ſi les deſſeins formez pouvoient être executez dans toute leur étenduë. Le petit Marché, dont on parle, ſeroit tranſporté dans la Foire, qui eſt un terrain vague & inutile preſque toute l'année. On auroit fait une place dans le même endroit, tres-utile

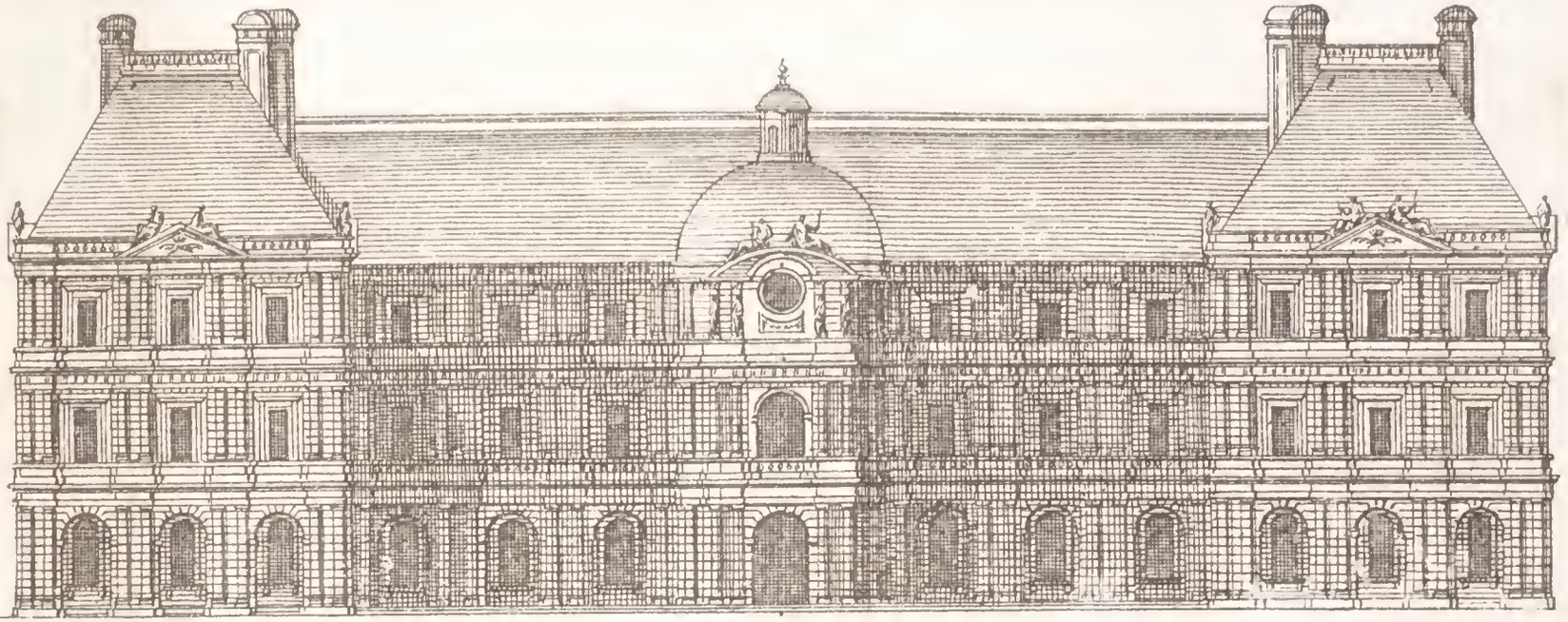
au Public, en dégageant ce Quartier des continuels embarras qui s'y trouvent, lesquels causent assez souvent des accidens funestes.

LE PALAIS D'ORLEANS
OU
DE LUXEMBOURG.

DE tous les grands Edifices que l'on voit à Paris, & même dans le reste du Royaume, il n'y en a point de plus beau, que ce magnifique Palais. On pourroit ajoûter, du moins si l'on veut s'en rapporter à plusieurs personnes tres-habiles & qui jugent des choses sans prévention, que dans toute l'Italie on ne voit rien de plus regulier & de mieux entendu.

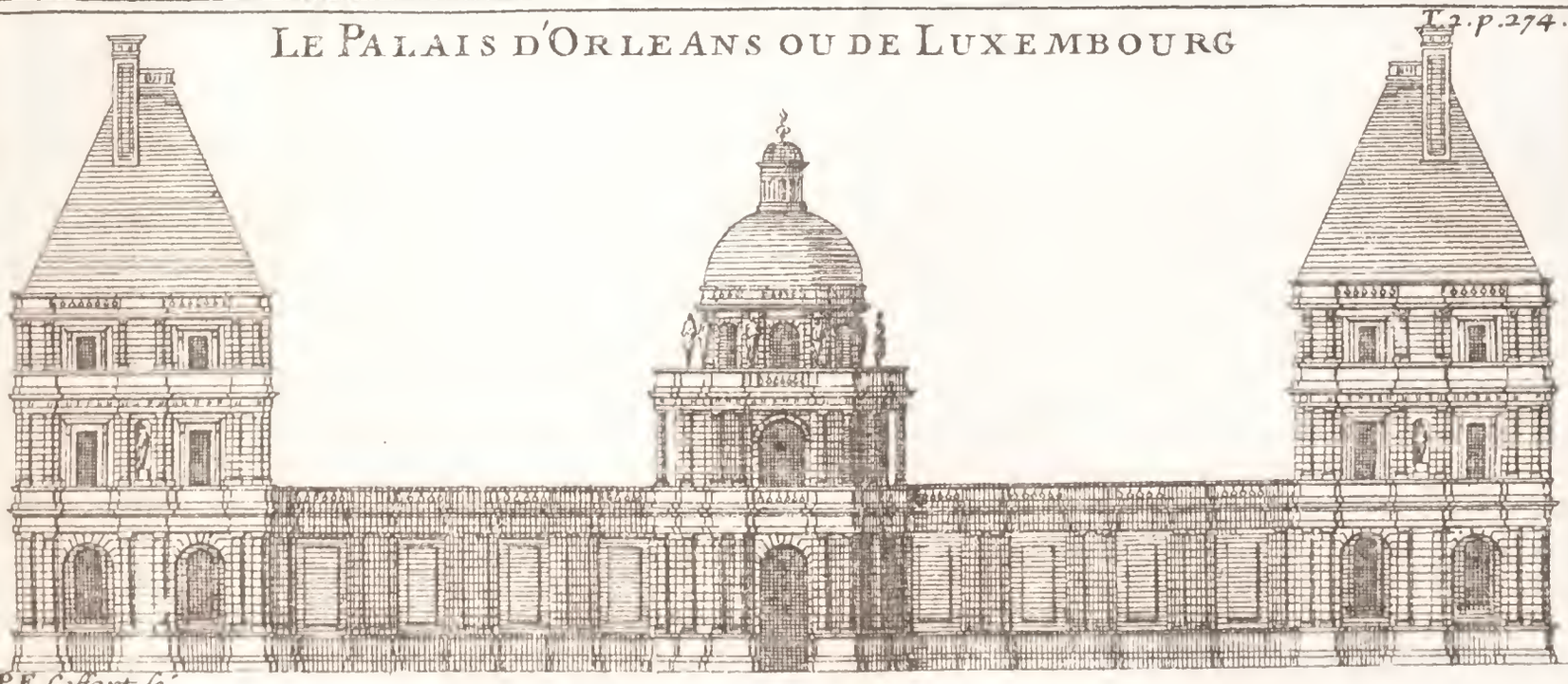
Marie de MEDICIS, veuve du Roy *Henry* IV. acheta l'Hôtel de *Luxembourg*, qui étoit en ruine depuis long-temps, lequel étoit situé dans le même lieu; & comme on étoit accoutumé à ce nom, le Public l'a conservé à ce Palais, malgré l'Inscription que l'on peut lire encore à present sur la porte. Cette Reine a fait bâtir ce Palais de fond en comble, & l'on peut dire à sa louange, qu'on luy a l'obligation, de même qu'à la Reine *Catherine de Medicis*, toutes deux de la même Maison, d'avoir orné la Vile de Paris de plusieurs

Le Palais d'Orleans ou de Luxembourg du coté du Jardin



Le Palais d'Orleans ou de Luxembourg

T. 2. p. 274.



P.F. Giffart sc.

beaux & magnifiques Edifices, qui ſerviront long-temps de marques du goût exquis & du genie élevé de ces deux grandes Reines.

Jacques de BROSSE, tres-excellent Architecte, fut employé à la conduite des ouvrages de ce Palais, commencez en 1615, & ne durerent que cinq ans ſeulement, parce que l'on y travailla avec empreſſement, pour ſatisfaire la Reine, alors Regente, qui vouloit ceder le Louvre au Roy ſon fils, où la Cour étoit logée fort étroitement alors. Ce même Architecte, qui étoit, avec juſtice, dans une grande réputation, donna depuis les deſſeins du ſuperbe portail de ſaint Gervais, & du Temple des Réformez à Charenton, renverſé en 1685. *Marie de Medicis*, dont les idées étoient élevées, n'épargna rien pour laiſſer à la poſterité un monument digne de ſa grandeur & de ſa magnificence; & l'on peut dire auſſi, qu'il eſt à preſent tres-peu de bâtimens en Europe, où l'art approche plus de la perfection que dans celuy-cy, & où il paroiſſe plus de majeſté & plus de nobleſſe.

Ce Palais eſt compoſé d'une grande cour, au fond de laquelle eſt le principal corps de logis, accompagné aux extrêmitez de quatre pavillons & d'un corps-avancé au milieu, qui en fait comme un cinquiéme, orné de colonnes, ſous lequel ſe trouve l'eſcalier & le paſſage pour le Jardin. Avant que d'y arriver,

on monte à une terraſſe en eſplanade, autrefois pavée de marbre, laquelle occupe toute la largeur de la cour. Elle eſt terminée ſur le devant, par une baluſtrade de marbre blanc, appuyée ſur des piedeſtaux, où il y avoit autrefois de tres-belles ſtatues, qui furent vendues avec les meubles de cette Reine, dans le temps de ſa retraite de la Cour, & que le Cardinal de *Richelieu* étoit au plus haut point de ſa fortune & de ſon credit. Cette grande cour eſt terminée à droit & à gauche, par deux galeries, un peu plus baſſes que le reſte du bâtiment, ſoutenue chacune ſur neuf arcades, avec de grands corridors parfaitement bien voutez, à la faveur deſquels on peut aller à couvert.

L'exterieur ou la face de devant de tout ce grand Palais eſt en galerie découverte, ou en terraſſe, avec un corps fort orné d'Architecture au milieu, enrichi de vingt-quatre colonnes, dans deux ordres qui y ſont obſervez l'un ſur l'autre. Ce corps eſt couronné d'une coupe de figure ronde, autour de laquelle on a mis des ſtatues, pour luy ſervir d'accompagnemens, dont l'effet n'eſt pas avantageux d'en bas. La principale entrée de ce Palais ſe trouve ſous ce corps du milieu, dont l'interieur ou le paſſage eſt décoré de colonnes doriques, avec des niches entre-deux. L'étage ſuperieur ouvert de quatre côtez, dont les vûes s'étendent ſur la

cour, ſur la rue de Tournon & ſur les deux terraſſes, par autant de grands arcs, accompagnez chacun de quatre colonnes, eſt orné en dedans d'un ordre corinthien en colonnes de marbre, diſpoſées comme celles du grand paſſage du deſſous. A chaque extrêmité des galeries des côtez & des terraſſes qui regnent ſur le devant, il y a deux gros pavillons quarrez qui les terminent, leſquels ſont plus avancez que les autres parties de la façade qui donne ſur la rue de Tournon; ce qui contribue beaucoup à procurer de la majeſté & de la grandeur à cet Edifice.

L'Architecture de toutes les faces de ce Palais eſt en pilaſtres couplez, excepté aux principales entrées du côté de la cour & du côté du jardin, & ſur le corps du milieu qui ſert de Chapelle, où l'on a mis des colonnes à la place des pilaſtres. Les ordres qui regnent par tout, ſont le toſcan & le dorique, avec un Attique au deſſus; & ſur les quatre gros pavillons qui ſont aux angles du principal corps de logis, au toſcan & au dorique des autres, on a de plus ajoûté l'ionique pour troiſiéme ordre; ce qui rend ces pavillons plus élevez que le reſte. Les entablemens autour des combles, ſont chargez d'une baluſtrade, ſoutenue de piedeſtaux, qui regne également par tout, avec des frontons aux faces principales, ſur leſquels il y a des ſtatues couchées qui ſont d'une miſerable exe-

cution, quoiqu'elles ayent été faites par des Italiens, que l'on fit venir exprés. Ce qui enrichit encore beaucoup cette belle Architecture eſt le boſſage, lequel n'ôte point aux ordres la ſimplicité qu'ils doivent avoir, parce que l'on a obſervé tres-ſagement de donner à chaque ordre le boſſage qui luy convient avec des meſures aſſez juſtes, qui enrichiſſent cette Architecture, au lieu de l'offuſquer, comme quelques gens peu entendus ſe le ſont imaginez mal à propos.

Les dedans de ce Palais ont été long-temps conſiderez comme les plus ſuperbes & les plus magnifiques que l'on pût voir, à cauſe des riches ornemens de Sculpture & de dorure que l'on y voit encore à preſent; mais depuis que la mode eſt venue de donner aux appartemens des diſpoſitions plus commodes & plus dégagées, on ne trouve pas que ce Palais ait rien de trop ſingulier ſur cet article, ni qu'il ſurpaſſe les Edifices nouvellement bâtis.

Tout ce qui le diſtingue cependant & qui luy donne un ornement que l'on ne ſçauroit trouver ailleurs, eſt la grande galerie à main droite en entrant, peinte par le fameux *Paul* RUBENS, de la Vile d'Anvers, un des plus celebres Peintres de ces derniers ſiecles, que l'on fit venir exprés de Flandre pour cet ouvrage, qu'il commença en 1620, & qu'il finit deux ans aprés; ce qui marque ſon extrême

application au travail, & la grande pratique qu'il avoit dans ſon Art. L'Hiſtoire ſymbolique de la Reine *Marie* de MEDICIS y eſt traitée en vingt grands tableaux de dix piés de hauteur ſur neuf de largeur, placez ſur les tremeaux entre les fenêtres.

André FELIBIEN, dans ſes excellens diſcours ſur la vie & ſur les ouvrages des plus habiles Peintres, fait la deſcription de ces rares pieces & y remarque des beautez qui les rendent égales aux Peintures les plus renommées.

On a cru qu'il ne ſeroit pas inutile d'en raporter une explication abregée, telle à peu prés que cet habile Auteur l'a donnée dans l'ouvrage dont on vient de parler, qui ne pourra déplaire aux Lecteurs, puiſqu'elle leur découvrira quelques points d'Hiſtoire que l'on ne trouve point dans les Auteurs du temps.

En entrant dans la galerie par les appartemens, le premier tableau du côté du Jardin, repréſente les trois Parques occupées à filer les jours de la Reine, en preſence de Jupiter & de Junon, qui paroiſſent dans le Ciel.

Le ſecond, eſt la naiſſance de la Reine. La Déeſſe Lucine un flambeau à la main, aprés avoir rendu l'accouchement heureux, dépoſe l'enfant nouveau né entre les mains d'une femme, qui repréſente la Vile de Florence.

Le tableau qui ſuit fait voir l'éducation de la jeune Princeſſe, à qui Minerve elle-même apprend à lire. Le Peintre a mis à côté un jeune homme qui touche une baſſe de viole, pour faire entendre qu'il faut de bonne heure mettre les paſſions d'accord & regler les actions de ſa vie. De l'autre côté les trois Graces ſont repréſentées, l'une deſquelles tient une couronne de laurier. Au deſſus Mercure le dieu de l'éloquence deſcend du Ciel. Et ſur le devant du tableau, il y a pluſieurs inſtrumens propres aux Arts liberaux. Ces trois Graces qui ont été couvertes de draperies depuis quelques années, par un Peintre ignorant, étoient d'une tres-rare beauté, & paſſoient chez les ſçavans en peinture pour tout ce que *Rubens* avoit jamais fait de plus beau.

Plus avant l'Amour & l'Hymen couronné de fleurs un flambeau à la main, paroiſſent en l'air tenant tous deux le portrait de la Reine, qu'ils préſentent au Roy *Henry* IV. Ce Prince eſt couvert de riches Armes. A côté de luy la France ſous la figure d'une femme le caſque en tête & un manteau ſemé de fleur-de-lis d'or, ſemble ſolliciter le Roy à bien conſiderer ce portrait.

Le cinquiéme tableau fait voir le Mariage de leurs Majeſtez, celebré par Procureur à Florence, dans le mois d'Octobre de l'année 1600. Le Cardinal Aldobrandin, Légat &

neveu du Pape Clement VIII. revêtu de ſes habits pontificaux, fait la cérémonie dans une Egliſe de Florence; la Reine eſt devant luy un voile blanc ſur la tête, revêtue d'une robe blanche, enrichie de fleurs d'or. Le grand Duc ſon oncle l'épouſe au nom du Roy; le dieu Hymen couronné de fleurs, un flambeau en main, porte la queuë de la Reine. La grande Ducheſſe, la Ducheſſe de Mantouë, & quantité de Dames de diſtinction, aſſiſtent à cette cérémonie, qui ſe fit en preſence du Duc de *Bellegarde* & de *Sillery*, qui étoient allez exprés à Florence, pour accompagner la Reine.

Le ſixiéme tableau marque l'arrivée de la Reine à Marſeille. La France que l'on reconnoît par ſon manteau bleu ſemé de fleurs-de-lis d'or, la reçoit avec des démonſtrations de joye. L'Evêque vient au devant d'elle avec le dais qu'on luy preſente, & la Renommée paroît en l'air, qui ſonne de la trompette, pour annoncer l'heureuſe arrivée de Sa Majeſté en cette Vile, qui fut le troiſiéme de Novembre 1600.

RUBENS dans le ſeptiéme tableau a repréſenté le Mariage d'une maniere allegorique ou figurée. Le Roy & la Reine ſous les figures de Jupiter & de Junon, ſont aſſis ſur des nuages, avec le dieu Hymen & pluſieurs petits Amours autour d'eux des flambeaux à la main. Il paroît une femme au deſſous

vêtue de pourpre tirée dans un char par des lions, laquelle repréſente la Vile de Lyon, où ſe fit la derniere cérémonie du Mariage, le neuviéme de Décembre 1600.

On voit dans le tableau qui ſuit, la naiſſance du Roy Louis XIII. arrivée à Fontaineblau le 27 de Septembre 1601. Cette peinture eſt ſans contredit une des plus belles & des plus touchantes de la galerie, à cauſe des expreſſions de joye & de douleur qui paroiſſent ſur le viſage de la Reine, en jettant les yeux ſur le Dauphin nouveau né. La Juſtice le tient ſur ſes bras & ſemble le donner en dépôt au bon Genie, figuré par un jeune homme, qui a un ſerpent autour de ſes bras. Les autres figures repréſentent Apollon dans le Ciel, tiré dans ſon char, & la Fortune qui tient un gouvernail.

Le Roy Henry IV. qui avant ſa mort formoit de grands deſſeins, ne voulut rien entreprendre qu'il n'eut mis auparavant le gouvernement du Royaume entre les mains de la Reine. Il luy donna pour principaux Conſeillers, le Connetable & le Chancelier. Dans ce neuviéme tableau, le Peintre a figuré de quelle maniere le Roy témoigne ſes intentions à la Reine, en luy mettant entre les mains un globe d'azur ſemé de fleurs-de-lis; le jeune Dauphin eſt au milieu d'eux, & toute la Cour à leur ſuite.

Le couronnement de la Reine eſt repréſenté

dans le tableau placé plus avant ; pour autoriſer davantage la Regence de Marie de Medicis, le Roy la fit couronner à ſaint Denys le treiziéme de May 1610. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup d'éclat & de magnificence. La Reine parut avec un grand manteau de velours bleu, tout ſemé de fleurs-de-lis d'or, & doublé d'hermines. Celuy de Madame, fille aînée de France, & celuy de la Reine Marguerite de Valois, avoient ſeulement quatre rangs de fleurs-de-lis. La Reine fut conduite à l'Autel par les Cardinaux de Gondy & de Sourdis. De Souvré & de Bethune portoient les pans de ſon manteau Royal pour Monſieur le Dauphin, & le Duc d'Anjou tenoit la place du Duc d'Orleans, alors malade. Le Prince de Conty portoit la couronne, le Duc de Ventadour le ſceptre, & le Chevalier de Vendoſme la main de Juſtice. La Princeſſe de Conty & la Ducheſſe de Montpenſier, portoient la queuë du manteau de la Reine. Le Cardinal de Joyeuſe officioit, qui luy mit la couronne ſur la tête, aprés l'avoir ſacrée. Le Dauphin vêtu de blanc & les Princeſſes ſes ſœurs ſont à ſes côtez, & la Reine Marguerite eſt derriere avec toute la Cour. Le Roy paroît à une tribune, & quantité de Princes & de Seigneurs, dont les portraits ſont d'aprés nature, aſſiſtent à cette pompeuſe cérémonie.

Le onziéme tableau plus grand de beau-

coup que les autres, parce qu'il occupe toute l'étendue de la largeur de la galerie, contient deux évenemens, qui s'uniſſent de telle maniere par la ſcience du Peintre, qu'ils ne font qu'un même ſujet. Le premier eſt la mort du Roy, arrivée un Vendredy quatorziéme de May 1610; & le ſecond, la Regence de Marie de Medicis, qui fut declarée le même jour que le Roy fut malheureuſement tué. Le lendemain quinziéme du même mois, la Reine ſuivie de tous les Grands du Royaume, alla prendre ſéance au Parlement, où Louis XIII. ſon fils, par un Arreſt autentique, confirma tout ce qui avoit été fait le jour précedent. Le premier évenement occupe un côté du tableau. On voit le Temps qui enleve le Roy dans le Ciel, où Jupiter & Hercule le reçoivent entre leurs bras. La Victoire paroît aſſiſe ſur les Armes de ce Monarque, ayant à ſes piés un ſerpent percé de pluſieurs coups. Le ſecond évenement que l'on doit regarder comme un autre tableau, paroît à main droite. La Reine eſt repréſentée en habit de deuil aſſiſe ſur un Trône. Minerve qui ſignifie la Prudence auprés d'elle, & une femme en l'air tenant un gouvernail, qui marque la Regence. La France affligée, & toute la Cour à genoux, rendent leurs reſpects à la Reine. Au milieu du tableau, on diſtingue deux femmes, l'une deſquelles tient la lance du Roy, où ſon

caſque eſt attaché. L'autre ſous la figure de Bellone, ſe deſeſpere & s'arrache les cheveux.

Dans le premier tableau du côté de la cour, qui eſt le douziéme de ſuite, on voit les ſoins que la Reine prend pendant ſa Regence. Les dieux de la Fable ſont diverſement occupez à l'aſſiſter. Apollon & Pallas foulent aux piés la diſcorde. La fureur, la tromperie & les autres vices le cachent dans l'obſcurité & ne ſont éclairez que des flambeaux qu'ils tiennent, ou d'une lumiere qui environne Apollon. D'autres Divinitez paroiſſent dans le Ciel, comme Mercure, Mars, Venus, Jupiter & Junon, qui ſont proches l'une de l'autre. Junon montre avec le doigt l'Amour qui conduit le Globe du monde, tiré par les colombes de Venus. Comme cette action eſt repréſentée dans l'obſcurité; Diane dans ſon char éclaire le Ciel & répand une foible lumiere auprés d'elle.

Le treiziéme tableau fait voir la Reine ſur un courſier blanc un caſque en tête, comme victorieuſe & triomphante, aprés avoir pacifié les deſordres de l'Etat. Dans le Ciel qui paroît ſerain, on remarque la Victoire, la Force & la Renommée, qui ſuivent la Reine.

Le Peintre a repréſenté dans le quatorziéme tableau, l'échange fait le neuviéme de Novembre 1615, des deux Reines de

France & d'Eſpagne; Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. & d'Iſabelle de France, femme de Philippe IV. Roy d'Eſpagne. Ces deux Reines paroiſſent au milieu d'un pont richement décoré, qui fut dreſſé exprés ſur la Riviere de Bidaſſo, aux frontieres de France & d'Eſpagne, où l'échange ſe fit. Deux femmes diverſement vêtues, qui repréſentent les deux Monarchies, ſe donnent & reçoivent mutuellement les deux Reines, ſuivies de la Nobleſſe de l'un & l'autre Royaume. Pluſieurs Amours paroiſſent en l'air, avec la Felicité qui répand ſes richeſſes.

La Reine Mere eſt repréſentée dans le tableau qui ſuit, aſſiſe ſur un Trône & revêtue du manteau Royal tenant des balances. Minerve eſt à ſon côté, accompagnée de l'Amour appuyé ſur les genoux de la Reine. Tout proche on voit deux femmes, dont l'une porte les Sceaux, l'autre la Corne d'Amaltée. Il y a encore d'autres figures, comme la Médiſance & l'Envie, repréſentées avec des oreilles d'aſne. Le Temps paroît, qui ſemble conduire la France dans le bonheur d'un regne heureux & paiſible.

On voit le Roy dans le ſeiziéme tableau monté ſur un grand Vaiſſeau, dont il tient le gouvernail. Les Vertus ſont repréſentées tenant des rames, pour faire aller le Vaiſſeau. Pallas eſt au haut des voiles, au milieu de

deux étoilles, qui marquent Caſtor & Pollux.

Le dix-ſeptiéme fait voir une Image des diſgraces & des adverſitez dont la Reine Marie de Medicis fut attaquée. Le Peintre a exprimé icy, de quelle maniere elle fut obligée de ſe ſauver de Blois, pour ſe retirer à Loches, & delà à Angoulême, où le Duc d'Epernon la conduiſit.

Dans le tableau d'aprés qui eſt le dix-huitiéme, on a peint l'accommodement de la Reine avec le Roy ſon fils. Cette Princeſſe eſt aſſiſe ſur un Trône, qui d'un côté a le Cardinal de Guiſe; & de l'autre une femme ayant un œil ſur la tête & le bras entortillé d'un ſerpent, pour ſignifier la Vigilance. Le Cardinal de la Rochefoucault, peint dans le même tableau, montre Mercure qui deſcend du Ciel, avec un rameau d'olive, pour marquer la paix qui ſe traite.

On voit dans le dix-neuviéme tableau, Mercure qui conduit la Reine dans le temple de la Paix, pour ſe reconcilier avec le Roy ſon fils. La Paix paroît elle-même qui éteint le flambeau de la guerre, ſur un amas de toute ſorte d'armes, pendant que Mercure preſente ſon caducée à la Reine. Dans le reſte de cette peinture, on remarque des Furies qui ſe deſeſperent avec pluſieurs Vices abbatus & tourmentez de rage. La reconciliation du Roy & de la Reine ſa mere, ſe fit au Châ-

teau de Couſieres, proche de la Vile de Tours, le Mercredy 5 de Septembre 1619. Le Peintre l'a voulu particulierement exprimer, en faiſant voir le Roy qui deſcend du Ciel vers la Reine ſa mere aſſiſe ſur des nuages & entourée de Zephirs. La Nature paroît toute proche environnée de petits Enfans nuds. Dans une grande lumiere, on voit éclater l'Eſperance vêtue de verd aſſiſe ſur le Globe de la France. Plus loin eſt la Valeur, qui abbat l'Hydre de la rebellion, & quantité de ſerpens qui paroiſſent morts, entrelaſſez les uns dans les autres.

Dans le dernier tableau enfin, le Temps paroît qui découvre la Verité. Le Roy & la Reine ſa mere ſont aſſis dans le Ciel, & le Roy preſente à la Reine une couronne de laurier, qui environne deux mains jointes & un cœur au deſſus, pour marquer l'union parfaite & ſincere de leurs Majeſtez.

Sur la cheminée qui eſt à l'extrêmité de la Galerie, la Reine eſt repréſentée de bout, ſous les armes de Pallas; & ſur les portes qui ſont aux deux côtez, on a placé les portraits du Prince & de la Princeſſe ſes pere & mere.

On peut ajoûter à la gloire de *Rubens*, que rien n'eſt plus exactement peint que ſept de ces tableaux, que l'on admire par deſſus les autres, auſquels il s'eſt attaché plus particulierement & qu'il a peints de ſa propre

pre main d'un bout à l'autre, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi. On admire ſur tout la beauté ſurprenante du coloris, en quoy ce grand Maître a ſurpaſſé tous les Peintres du monde; de même que dans les draperies, & dans d'autres choſes qui l'ont rendu inimitable. Il avoit une ſi grande facilité à travailler, & une habitude ſi familiere de finir ſes ouvrages, que ces belles pieces qui auroient demandé pluſieurs années à un autre, furent terminées en deux ans, n'ayant cependant été aidé de perſonne, que dans des parties legeres, qui ne luy ont pas épargné beaucoup de peine & de temps. Ces belles peintures ſont ſi fort eſtimées, que les jeunes Peintres viennent ſouvent étudier dans cette Galerie; & comme elle eſt toute de ſa maniere, ils peuvent y prendre aiſément de belles idées, pour ſe rendre habiles & pour ſe former un goût exquis, en imitant ce grand Peintre dans les heureuſes parties où il a excellé; mais auſſi doivent-ils prendre ſoigneuſement garde à faire un choix tres exact des beautez de ces pieces, & de ne pas les confondre avec quelques parties que les délicats & les judicieux connoiſſeurs y trouvent moins fortes. En 1704 il a paru de tres-belles eſtampes d'aprés cette Galerie, deſſinées & gravées correctement, ſous la conduite de NATTIER, Peintre de l'Academie.

Le reſte des appartemens de ce Palais n'a rien de fort extraordinaire. On y verra ſeulement des plafons chargez de quantité de Sculptures tres-richement dorées, où il paroît un ſoin & un travail extrême. Le portrait de la Reine *Marie* de *Medicis* eſt ſur une des cheminées, peint par le fameux WAN-DECK, qui eſt une piece de conſequence.

On peut ajoûter icy que cette Reine eſt morte à Cologne le 13 de Juillet 1642, dans une extrême miſere & dénuée des choſes neceſſaires à la vie.

Le Jardin de Luxembourg étoit autrefois d'une tres-grande beauté, rempli de boſquets & d'allées couvertes; mais les rudes Hyvers l'ayant ruiné, il a été long-temps fort négligé; cependant on a commencé à le retablir en y plantant de nouveaux arbres & en dreſſant des allées nouvelles, qui auront de la beauté avec le temps. Ce que l'on peut dire à l'avantage de ce Jardin pardeſſus tous les autres de Paris, eſt que l'air y eſt tres-ſalutaire, parce qu'il ſe trouve dans un terrain fort élevé & fort avantageuſement expoſé.

A l'extrêmité de la grande allée qui paſſe devant le Palais le long du parterre, on avoit deſſein de faire une Fontaine dans un morceau d'Architecture qui eſt d'un goût aſſez paſſable. C'eſt une niche qui termine cette allée en perſpective, ornée ſur le devant de

quatre colonnes ruſtiques, chargées de congellations, avec un Fleuve & une Nayade appuyez ſur des Urnes, d'où l'eau ſemble ſortir. Un grand Attique s'éleve ſur cet ouvrage, au milieu duquel ſont les Armes de France & de Medicis accollées enſemble.

Tout le reſte ne fournira rien de fort remarquable. On diſtinguera ſeulement une partie de la baluſtrade de marbre blanc ſur le devant des terraſſes, dont le parterre eſt entouré, laquelle *François* BLONDEL dans ſon grand Cours d'Architecture, trouve ſi regulierement proportionnée, qu'il la propoſe comme un modele parfait à imiter, de laquelle il décrit toutes les proportions & toutes les moulures juſqu'aux moindres parties.

L'HOTEL DE CONDE'.

LEs Ducs de RETZ du nom de GONDI; ſi connus ſous la Regence de *Marie* de *Medicis*, qui leur avoit donné tant de part aux affaires, occuperent autrefois cet Hôtel, dont la plus grande partie a été élevée par leurs ſoins. Aujourd'huy il appartient à *Henry Jule de Bourbon*, *Prince* DE CONDE'. Le bâtiment de quelque côté que l'on le conſidere, n'a rien du tout d'extraordinaire, ni qui puiſſe ſatisfaire la moindre curioſité; cependant il y a quelques appartemens aſſez pro-

pres & assez regulierement distribuez pour les dedans, où il paroît qu'on a fait de la dépense. Le plafon de la chambre & du cabinet de Madame la Princesse, ont été peints par de SEVE ; mais en récompense pour des meubles, il est difficile d'en voir dans aucun autre Palais, de plus riches & en plus grande quantité. On y trouvera aussi des tableaux des Maîtres du premier rang ; entre autres, un Baptême de Nôtre Seigneur, de l'ALBANE, qui a long-temps appartenu au Duc de *Lesdiguieres*, des tapisseries extraordinaires, qui viennent de l'illustre Maison de Montmorency, & des pierreries plus qu'en aucun autre endroit. On y conserve aussi une nombreuse Bibliotheque composée de Livres curieux, & de Cartes à la main des plus rares.

Il faut voir le Jardin, lequel dans une étenduë assez mediocre, fait remarquer que l'art & la nature joints ensemble, produisent toujours de tres grands agrémens. Il y a des cabinets de treillage à la maniere d'Hollande faits avec beaucoup d'industrie. Il paroît à l'extremité de chaque allée un petit Arc de triomphe du même ouvrage. En Esté ce Jardin est rempli d'orangers & d'arbustes, qui en rendent la promenade agréable.

Dans la rue de Tournon, qui termine au Palais de Luxembourg, il y a quelques gran-

des maiſons, mais la plûpart ſont vieilles & mal bâties.

L'HÔTEL DES AMBASSADEURS EXTRAORDINAIRES n'a rien de remarquable. C'eſt dans ce lieu où les Ambaſſadeurs Extraordinaires ſont logez & traitez pendant trois jours aux dépens du Roy, lorſqu'ils font leur entrée pour la premiere Audience. Cette Maiſon a été pendant un temps la plus riche & la plus magnifique de Paris, lorſqu'elle appartenoit à *Concino Concini*, Maréchal d'ANCRE ; mais aprés la diſgrace de ce Favori, qui fut tué dans le Louvre le 24 d'Avril 1617. elle fut pillée par la populace & ruinée de telle maniere, qu'il a falu de la dépenſe pour la rendre logeable comme elle eſt à preſent.

On a cru long-temps, qu'il y avoit des tréſors cachez ſous les fondemens de cette Maiſon ; & un grand Seigneur de la Cour prévenu de cette chimere, demanda la permiſſion d'y faire fouiller ; cependant ſes ſoins & ſes eſperances furent inutiles, n'ayant rien trouvé de tout ce qu'il s'étoit imaginé un peu legerement ; ce qui n'arrive que trop ſouvent aux Grands, toujours pleins d'eux-mêmes & de leurs opinions.

L'HÔTEL DE VENTADOUR ſe trouve à côté, où il n'y a rien de particulier à voir, quoiqu'il ait été rebâti depuis quelques années. Les appartemens en ſont aſſez mal diſ-

poſez, & l'on n'y verra aucune choſe qui marque de la regularité & de la beauté.

LA MAISON *de Jean-Baptiſte* TERRAT, Chancelier de Monſieur, eſt à côté. C'eſt un vieux bâtiment où l'on a fait de grandes reparations. Les appartemens ſont tout-à-fait propres. On eſtime ſur tout un cabinet garni de glaces, que l'on conſidere comme un des plus beaux que l'on puiſſe voir à preſent, à cauſe des riches dorures du plafond & de la magnificence des meubles. Le Jardin eſt orné d'un treillage dans le fond, & d'un jet d'eau au milieu. La porte de cette Maiſon rebâtie de neuf, eſt d'une excellente maniere. C'eſt un morceau d'Architecture compoſé de deux corps montans de Maçonnerie, qui ſont ornez de boſſages verniculez, couronnez d'un entablement & d'un fronton, dans le timpan duquel ſont les Armes du Maître du logis. Deux Vertus aſſiſes ſont placées ſur le même fronton, la Prudence & la Juſtice, qui ſont d'une execution correcte; de même que tous les ornemens de Sculpture de cette porte, où l'on diſtinguera encore des Maſcarons & d'autres choſes qui ſont parfaitement bien placées. La Menuiſerie des deux batans eſt chargée de quelques bas-reliefs, qui repréſentent des Vertus, & toutes ces choſes enſemble ont été conduites avec art & avec jugement ſur les deſſeins de BULET, Architecte habile & renommé, dont

on voit à preſent quantité de belles choſes à Paris.

DANS LA RUE DE VAUGIRARD, qui paſſe devant le Palais de Luxembourg, on trouvera le PETIT HÔTEL DE BOURBON, lequel appartient au Duc de ce nom. C'étoit autrefois l'HÔTEL D'AIGUILLON, que le Cardinal de *Richelieu* avoit fait embellir avec beaucoup de dépenſe pour ſa niece, comme on en peut encore juger à preſent par les plafons qui y ſont reſtez, & ſur tout par celuy de la grande Sale. Il y avoit en ce temps-là des meubles tres-magnifiques & de toutes ſortes de curioſitez extrêmement précieuſes, qui ont été diſſipées dans la ſuite des temps.

Tout proche & du même côté ſont les RELIGIEUSES DU CALVAIRE, de l'Ordre de ſaint Benoiſt, fondée en 1620 par *Marie de Medicis*. L'Egliſe & le Couvent n'ont rien que de fort triſte & de mauvais goût, auſſi-bien que la Maiſon DES FILLES DU PRECIEUX SANG, qui ſe trouve un peu plus avant dans la même ſuite, établies à Paris en 1638.

Tout ce Quartier de même que quelques autres de la Vile, ſur tout celuy de ſaint Eſtienne du Mont, eſt extrêmement rempli de Couvens & de Communautez, dont l'établiſſement eſt tres-nouveau.

On a remarqué comme une choſe prodigieuſe & dont il eſt impoſſible que le Public ne ſen-

te bien de l'incommodité, que juſqu'en l'année 1610, on comptoit ſeulement vingt-quatre Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe dans cette Vile; mais à preſent l'augmentation des Monaſteres eſt montée juſqu'à *cinquante-ſix* pour les hommes, & à *ſoixante & dix-huit* pour les Filles, qui font en tout *cent trente-quatre*; ce qui fait connoître avec étonnement, que Paris a vû multiplier ſes Maiſons Religieuſes en moins d'un ſiecle, juſqu'au nombre de cent douze, en comptant ſeulement les nouvelles, entre leſquelles il y en a pluſieurs qui ont aquis des biens tres-conſiderables & qui jouiſſent de fort grands revenus. La plus grande partie de ces nouveaux Couvens ſe ſont emparez des plus beaux & des plus commodes endroits de la Vile, ſans aucun égard aux incommoditez fâcheuſes qu'ils cauſent à quelques Quartiers qui en ſouffrent beaucoup.

Les Communautez de l'un & de l'autre ſexe, ſe ſont auſſi formées en tres-grande quantité; de même que les Seminaires, & tous les jours on voit quelque nouvel établiſſement, particulierement ſous la Paroiſſe de ſaint Sulpice, dans laquelle la dévotion eſt bien plus déclarée qu'en aucune autre de Paris, où pendant un temps on en a compté juſqu'à trente-cinq.

LE COUVENT DES CARMES DECHAUSSEZ.

CE Monaſtere a été fondé en 1611, des liberalitez de quelques Bourgeois de Paris, qui donnerent une petite Maiſon, ſituée en ce lieu, à des Religieux Carmes venus d'Italie, pour apporter en France la Réforme, que Sainte Thereſe avoit faite en Eſpagne, de l'Ordre du Mont-Carmel. Les premiers fondemens de cette Maiſon furent jettez deux ans aprés en 1613, & *Marie de Medicis* voulut mettre la premiere pierre à leur Egliſe, comme on le peut voir par cette Inſcription qui y étoit gravée.

MARIA MEDICÆA MATER FUNDAMENTUM HUJUS ECCLESIÆ POSUIT.
1613.

Le Chancelier Pierre SEGUIER, le plus liberal de ſon temps, ſe declara leur Protecteur & leur fit des biens conſiderables. Il leur donna particulierement de quoy bâtir le grand Autel de leur Egliſe, le premier du Royaume dédié ſous l'Invocation de ſaint Joſeph. Cet Autel eſt d'un aſſez beau deſſein, orné de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan, & de quelques figures, qui repréſentent les principaux Saints de l'Ordre de ces Peres.

Le grand tableau posé au milieu est estimé des curieux, parce qu'il est peint d'une maniere hardie & grande & d'un coloris tres-beau. Il est d'un Peintre, dont on voit peu d'ouvrages à Paris nommé *Quintin* VARIN, originaire d'Amiens, sous lequel le fameux *Poussin* a travaillé pendant quelque temps. Ce tableau fait voir la Présentation de Nôtre Seigneur au Temple, dans lequel il n'y a qu'autant de figures, qu'il en faut pour la composition du sujet, lesquelles sont dessinées correctement, dans des attitudes & avec des expressions qui répondent & qui conviennent tout-à-fait bien à l'action principale, pour en donner une idée parfaite.

Tout l'ouvrage de l'Eglise est d'un ordre rustique ou toscan, qui n'a nulle correction. Au milieu il y a une coupe fort serrée & fort mal persée, laquelle est d'une fort vilaine proportion; cependant la peinture du dedans est tres-remarquable. Elle est de *Bertolet* FLAMAEL, excellent Peintre, qui a représenté l'enlevement du Prophete Elie dans un chariot de feu, laissant tomber son manteau à Elisée son Disciple, qui tend les bras pour le recevoir. Cette peinture est tres-hardie & d'une grande maniere.

Il y a dans cette Eglise deux Chapelles, qu'il faut particulierement considerer & qui meritent d'être examinées avec soin.

La premiere à gauche sous la coupe est

dédiée à la Sainte Vierge, de laquelle il y a une excellente figure en marbre blanc des plus belles que l'on puiſſe voir. Elle eſt d'*Antonio* RAGGI, ſur-nommé le *Lombard*, Eleve de l'ALGARDI, lequel l'a fait à Rome ſur un modele du fameux *Cavalier* BERNIN. Cette figure eſt un des plus beaux morceaux de Sculpture qu'il y ait en France. La Sainte Vierge eſt aſſiſe qui tient l'Enfant JESUS ſur ſes genoux, que l'on trouve un peu trop gros pour le reſte; mais à cela prés les choſes que l'on demande dans les ſtatues achevées ſe remarquent dans celle-cy. Les draperies ſur tout, ſont d'une legereté merveilleuſe. La niche où cette figure eſt poſée au deſſus de l'Autel, eſt du deſſein du *Cavalier* BERNIN. Elle eſt ornée de quatre colonnes corinthiennes de marbre de Gauchinet, qui forment un corps d'Architecture, pour repréſenter l'entrée ou le portique d'un petit Temple. On a depuis peu incruſté le dedans de cette niche de divers marbres & ajoûté des pilaſtres de chaque côté, qui répondent aux colonnes. Cette dépenſe a été faite par une perſonne qui ſe ſignale dans le monde par des actions de pieté.

L'autre Chapelle vis-à-vis, qui répond à celle-cy, eſt dédiée à Sainte Thereſe, comme il paroît par le tableau de cette Sainte, qui eſt au milieu, peint par CORNEILLE. La Chapelle eſt décorée de colonnes de marbre de Dinan, d'un ordre compoſé d'une inven-

tion peu commune, chargé de feſtons ſur la friſe, attachez aux modillons. Cependant cette compoſition, quoique bizarre & ſans exemple, ne fait pas tout-à-fait mal, & le tout enſemble eſt aſſez agréable à la vûë. Les baluſtrades de ces deux Chapelles, auſſi-bien que du grand Autel & de toutes les Chapelles de cette Egliſe, ſont d'un marbre choiſi. Le reſte n'a rien du tout d'extraordinaire. On y remarquera ſeulement la peinture blanche, dont elle eſt enduite, qui eſt auſſi luiſante que le marbre, dont on a long temps cru que ces Peres avoient le ſecret ; mais depuis quelques années on s'en ſert avec ſuccés en bien des endroits, & la compoſition en eſt à preſent connue de pluſieurs perſonnes.

Les deux grands tableaux qui ſont aux côtez de la Chapelle de Sainte Thereſe, ſont de DE SEVE l'aîné.

L'interieur de la Maiſon n'a rien autre choſe que la Bibliotheque qui eſt petite & peu nombreuſe ; cependant il faut y aller, pour jouir de la belle vûë qu'elle a ſur la campagne voiſine. Ces Peres ont des Jardins fort ſpacieux tres-bien cultivez, deſquels ils tirent de grandes commoditez.

Au-delà de la Barriere, dans la même rue de VAUGIRARD, environ cinq cens pas plus avant ; on trouva il y a prés de quatre-vingt ans, un tombeau Antique. C'étoit une pierre

creuſée de ſept ou huit piés de long, & de deux piés ou environ de large. La pierre qui couvroit ce tombeau étoit ornée d'un bas-relief, qui repréſentoit un chariot attelé de quatre bœufs, ſur lequel il y avoit un tonneau. Le chartier qui le conduiſoit tenoit un fouët en main, & avoit ſur la tête une eſpece de froc de Cordelier. On trouva dans ce tombeau quatre ou cinq œufs de terre & quantité de petits poiſſons de verre, de la groſſeur d'un gougeon ; mais perſonne ne pût découvrir ce que tout cela vouloit ſignifier.

Dans la rue que l'on nomme LA RUE DU REGARD, à cauſe qu'il s'en trouve un pour les Fontaines voiſines ; il y a une Maiſon bâtie ſur un deſſein fort ingenieux. Les appartemens n'en ſont pas grands ; cependant rien n'y manque pour la commodité & pour les agrémens ; les meubles en ſont d'une grande propreté & d'un deſſein des mieux imaginez & des plus galans.

DANS LA RUE CASSETTE, proche les Carmes Déchauſſez, dont on vient de parler, on trouvera LE MONASTERE DES FILLES DU SAINT SACREMENT, qui doivent leur fondation à *Marguerite de Lorraine*, ſeconde femme de Gaſton de France, Duc d'Orleans. Cette Princeſſe qui avoit de la pieté, leur a fait des biens conſiderables. Elle leur a donné de quoy bâtir leur Egliſe & le grand Autel,

lequel eſt d'une fort jolie Menuiſerie feinte de divers marbres, avec des ornemens dorez qui font aſſez bien. Le plafon a été peint par *Nicolas* MONTAIGNE, Peintre de l'Academie, auſſi-bien que les tableaux qui repréſentent ſaint Benoiſt & ſainte Scolaſtique. Les Anges de Sculpture qui ſemblent ſoutenir le tabernacle, ſont de LESPEINGOLA, & les marbres qui ſont parfaitement bien imitez, ſont de BAILLY, lequel avoit un ſecret particulier pour contre-faire le poli.

Dans la même rue, les Carmes Déchauſſez ont élevé pluſieurs maiſons qui leur raportent des revenus tres-conſiderables. En 1704, ces bons Peres en ont fait conſtruire une fort jolie couronnée d'un entablement dorique, dans laquelle ceux qui l'occuperont, trouveront quantité de commoditez.

LE NOVICIAT DES JESUITES.

LA Maiſon du Noviciat de ces Peres eſt dans la rue POT DE FER, peu éloignée des endroits, dont on vient de faire la deſcription.

L'Egliſe n'eſt pas d'une grandeur fort conſiderable à la verité; mais en récompenſe, elle eſt une des plus regulieres qu'il y ait à Paris pour l'Architecture. On donne tout

l'honneur de ce bel ouvrage à *Martel* ANGE, Frere de la Societé, qui en fournit les desseins, aprés avoir remarqué les fautes énormes & ridicules commises dans l'Eglise de la Maison Professe de la rue saint Antoine, que le Pere *François Derrand* avoit élevée sur quelques desseins qu'il avoit surpris à ce Frere, mais ausquels il avoit beaucoup ajoûté ; ce qui fut cause que toute l'ordonnance en fut hors des mesures qui devoient s'y trouver naturellement.

Le Frere *Martel* ANGE, à qui on fut obligé d'avoir recours, aprés la faute que l'on venoit de faire d'avoir cru le Pere *Derrand*, au sujet de l'Eglise de la Maison Professe, ne voulut rien commencer dans cet Edifice, que le General ne luy eût donné une permission expresse de faire tout ce qu'il trouveroit à propos, sans être obligé de suivre les ordres d'aucun de la Compagnie ; & ce fut à ces conditions qu'il entreprit ce bâtiment, dans lequel on trouve des beautez toutes particulieres.

Cette Eglise est petite à la verité, & n'a pas à beaucoup prés l'étenduë & la composition de celle de la Maison Professe ; mais en récompense, elle la surpasse infiniment en regularité & en convenance des parties. Le portail est embelli d'un ordre dorique en pilastres, avec un ionique dessus, dont la corniche a des modillons. Le dedans est orné

d'un ordre dorique fort regulier, dont les metopes ſont remplies de tous les inſtrumens qui ſervent au Sacrifice & aux Cérémonies de la Religion, comme des Calices, des Ciboires, des croix, des chandeliers, des lampes, des encenſoirs & des cloches ; ce qui fait une aſſez belle décoration ; ces choſes étant placées avec ſageſſe. Les voutes de cette Egliſe ſont tres-bien entenduës, & les ouvertures pour les jours, fourniſſent toute la lumiere neceſſaire. Le grand Autel n'eſt que d'une Menuiſerie fort ſimple, ornée ſeulement de deux colonnes corinthiennes ; mais dans quelque temps on en verra un autre tout de marbre d'un deſſein plus compoſé, qui aura cependant des défauts, ſi l'on ſuit le modele qui a paru, leſquels pourront être corrigez, ſi l'on ne ſe laiſſe pas aller à trop de complaiſance, pour ceux qui en ſont les inventeurs.

Ce qui releve infiniment le grand Autel de cette Egliſe, dans la ſimplicité où il ſe voit à preſent, par deſſus les plus magnifiques du Royaume, eſt le grand tableau du fameux POUSSIN, qui eſt un des plus beaux que cet habile Peintre ait jamais fait. Generalement tous les curieux eſtiment cette grande piece & la regardent comme le plus beau & le plus rare morceau de peinture qu'il y ait en France, non ſeulement par la compoſition du ſujet, mais encore par l'exactitude & par

la correction du deſſein dans lequel on ne peut rien trouver à redire, malgré ce qu'en ont pû publier quelques critiques trop ſeveres, & peut-être trop jaloux du merite extraordinaire du Peintre, qui ont avancé qu'il avoit fait une oreille trop grande à S. François Xavier, lequel eſt repréſenté faiſant un miracle en preſence de pluſieurs perſonnes, dont les attitudes differentes & les expreſſions vives & naturelles font une varieté tout-à-fait admirable.

Les deux Chapelles des côtez ont des tableaux qui meritent auſſi d'être conſiderez avec quelque ſoin, parce qu'ils ſont de deux Peintres de réputation; à ſçavoir, *Simon* VOUET & *Jacques* STELLA.

La grande Chapelle à côté de l'Egliſe, dans laquelle ces Peres tiennent la Congregation, eſt ornée d'une Menuiſerie dorée, avec des tableaux d'eſpace en eſpace, qui repréſentent les Papes qui ont donné des bulles en faveur de la Congregation, & d'un plafon où il y a une Aſſomption de la Sainte Vierge, peint d'une maniere mediocre & commune par un Eleve de *Mignard*. Le tableau placé ſur l'Autel, qui repréſente la Salutation Angelique, eſt de CHAMPAGNE. Les jours des Fêtes cet Autel eſt garni d'une riche argenterie que les perſonnes dévotes qui compoſent cette Congregation ont donnée. On eſtime encore dans le même lieu un ſaint Jerô-

me de MIGNARD, d'une ſi rare beauté, que les plus habiles connoiſſeurs ont long-temps attribué ce morceau de peinture aux plus celebres Peintres d'Italie, avant que de ſçavoir qui en fut l'Auteur.

Cette Inſcription eſt gravée ſur la premiere pierre de l'Egliſe, poſée par *Henry de Bourbon*, fils naturel de *Henry* IV. pour lors Evêque de Metz, & Abbé de ſaint Germain des Prez, depuis connu ſous le nom de Duc de VERNEUIL.

D. O. M.

S. FRANCISCO XAVERIO
INDIARUM APOSTOLO.
ANNO CHRISTI M. DC. XXX.
PONTIFICATUS URBANI OCTAVI
ANNO SEPTIMO.
REGNI LUDOVICI DECIMI-TERTII
ANNO VIGESIMO.
GENERALATUS R. P. MUTII VITELESCHI ANNO DECIMO-QUARTO.

ÆDIS FACIENDÆ PRIMUM LAPIDEM
POSUIT S. P. HENRICUS DE BOURBON,

EPISCOPUS METENSIS, S. R. I. PRINCEPS, ABBAS S. GERMANI, DECIMO APRILIS.

La Maiſon du Noviciat des Jeſuites a de tres-grandes obligations à *François Sublet* de NOYERS, Secretaire d'Etat, lequel par une affection toute particuliere qu'il avoit pour les Peres de la Societé de JESUS, fit bâtir l'Egliſe & la Maiſon à ſes propres dépens, & c'eſt pour cette raiſon, ſans doute, que ſes Armes paroiſſent en pluſieurs endroits, particulierement dans la voute de l'Egliſe & ſur les piedeſtaux qui ſoutiennent la baluſtrade de marbre blanc, devant le grand Autel.

Il n'y a rien de plus proche à voir dans ce Quartier, que l'Egliſe de ſaint Sulpice, de laquelle il faut dire quelque choſe en particulier.

L'EGLISE DE SAINT SULPICE.

DE toutes les Paroiſſes de Paris, il n'en eſt point de plus conſiderable, non ſeulement par le nombre des habitans qui s'y trouvent, mais encore par ſon étendue, qui occupe tout le Quartier de ſaint Germain des Prez, le plus grand de toute la Vile.

Le bâtiment de cette grande Paroiſſe étoit autrefois ſi petit & ſi ſerré, comme on le peut voir par la partie de la Nef reſtée ſur pié, qu'à peine pouvoit-il contenir la douziéme partie des Paroiſſiens; cela fut cauſe que l'on entreprit un nouvel Edifice en 1646, où *Gaſton*, *Duc* d'*Orleans*, mit la premiere pierre; mais ce premier bâtiment ayant été jugé trop étroit, on en recommença un autre en 1655, dans les fondemens duquel la Reine *Anne* d'*Autriche* poſa la premiere pierre; c'eſt le même que l'on voit à preſent commencé, lequel, ſelon toutes les apparences, ne ſera pas achevé ſi-tôt. Ce que l'on voit d'élevé, qui n'eſt tout au plus que la troiſiéme partie de tout l'ouvrage, à coûté des ſommes exceſſives, & tout l'Edifice ſeroit terminé il y a déja long-temps, ſi les legs & les liberalitez de pluſieurs perſonnes, avoient été adminiſtrées avec fidelité. Cependant comme tout cela n'a pas ſuffi par le maniment intereſſé de ceux qui ont eû la conduite de cette entrepriſe; on a été obligé d'impoſer une forte taxe ſur toutes les maiſons de la Paroiſſe, bien moins pour avoir de quoy achever ce grand Edifice, que pour payer les créanciers, à qui il étoit dû pluſieurs années d'arrerages; ce qui a donné occaſion à un grand procés, qui a duré pluſieurs années.

Le Chœur, la ſeule partie à laquelle on a

travaillé, eſt entouré de hautes arcades, dont les jambages ou les maſſifs ſont ornez de pilaſtres corinthiens, qui ſoutiennent une grande corniche chargée de tous les ornemens qui luy conviennent. Les arcs couverts de rinceaux qui forment la voute, poſent ſur cette corniche. Tout autour du Chœur, il regne des bas-côtez, ou un large coridor, dans lequel il peut tenir un grand nombre de perſonnes qui voyent aiſément de la, tout ce qui ſe paſſe au grand Autel, où le Service Divin ce fait avec beaucoup d'édification. Ce même coridor eſt orné de pilaſtres d'ordre compoſé & d'une corniche architravée d'un goût miſerable, comme le ſont preſque toujours ces entablemens mutilez, que les Architectes mediocrement ſçavans ont mis en uſage depuis quelque temps, moins par un caprice ridicule, que pour cacher leur ignorance. Il eſt vray qu'il y en a quelques exemples dans l'Antiquité, mais que l'on ne devroit imiter qu'avec bien de la précaution & de la prudence.

La Chapelle de la Vierge, derriere le Chœur, eſt ornée du même ordre que les coridors. L'Autel n'a pas été achevé. Le tableau qui eſt déja placé, repréſente la Sainte Vierge à genoux, avec quantité d'Anges, de Cherubins, & d'autres accompagnemens, dont le Peintre auroit eû bien de la peine à rendre raiſon, ſi on luy en eût demandé l'ex-

plication. Il eſt de *Pierre* MONIER, de l'Academie de Peinture.

Aſſez proche, dans une Chapelle à côté du paſſage, on verra un tableau de la Deſcente du ſaint Eſprit ſur les Apôtres, par *Nicolas* MONTAIGNE, Peintre habile.

Dans la même ſuite, on a décoré une Chapelle d'une Menuiſerie, dont le deſſein eſt bien étrange. Ce ſont quatre grandes colonnes corinthiennes rudentées d'une diſpoſition tout-à-fait extravagante, élevées ſur des piedeſtaux ſans aucun raport. Cette machine de bois porte un baldaquin, s'il eſt permis de luy donner ce nom, qui fait peur à ceux qui le regardent d'en bas, parce qu'il ſemble vouloir tomber. Tout cet ouvrage fait bien voir qu'il eſt neceſſaire de conſulter les gens habiles, quand on veut élever quelque choſe de beau & de bien imaginé. Ce que la plûpart des dévots ne font pas, par pure vanité, ſe croyant toujours ſuffiſamment éclairez & capables de tout ce qu'ils entreprennent.

De l'autre côté du Chœur, on diſtinguera une autre Chapelle revêtue d'une Menuiſerie fort jolie, où ſont les Armes d'*Eliſabeth d'Orleans, Ducheſſe de* GUISE; on y verra un tableau de *Charles* DE LA FOSSE, né à Paris, Peintre à preſent en grande réputation.

La Chapelle voiſine eſt décorée d'un ta-

bleau de HALE', Peintre de l'Academie, qui a repréſenté l'Apparition de Nôtre Seigneur à la Madeleine, ſous la figure d'un Jardinier. Ce morceau eſt d'une grande beauté.

Sur la porte de la Sacriſtie, on a placé une copie d'un des plus beaux tableaux du *Dominicain*, qui eſt le ſaint Jerôme mourant. Cette copie peinte par *Gilbert* de SEVE, eſt tres-belle.

Quelques perſonnes illuſtres ont été enterrées dans cette Egliſe ; entre autres,

Michel de MAROLLES, *Abbé* de VILLELOIN, né en Touraine, qui avoit de l'érudition. Il s'étoit attaché à faire des traductions Françoiſes d'anciens Auteurs, dans leſquelles il n'a pas réuſſi. On en voit un tres-grand nombre de ſa façon, mais faites à la hâte & tres-mal limées ; d'ailleurs il avoit du merite & étoit eſtimé des gens de bien, à cauſe de ſa probité. Il ſe connoiſſoit parfaitement en eſtampes, & en avoit amaſſé une grande quantité, dont la plus grande partie eſt dans la Bibliotheque Royale. On voit l'Epitaphe de cet Abbé, entre deux Chapelles, ſur un pilaſtre du grand corridor, où il eſt repréſenté dans une Medaille de marbre blanc, ſur laquelle s'appuye un Genie pleurant, qui tient ſon flambeau renverſé. On lit au bas :

DESCRIPTION

MICHAELI DE MAROLLES,

ABBATI DE VILLELOIN,

GENERIS NOBILITATE,

MORUM CANDORE,

RELIGIONE SINCERA,

VARIA ERUDITIONE

CLARISSIMO,

QUI OBIIT OCTOGENARIO MAJOR,

PRID.

NON. MAR. AN. 1681.

PETRUS DE LA CHAMBRE MARINI

FILIUS

TESTAMENTI CURATOR

AMICO OPTIMO MONUMENTUM POSUIT.

François BLONDEL, tres-verſé dans les Mathematiques qu'il a enſeignées à Monſeigneur, à la louange duquel on pourroit dire, que ſur quelque matiere que l'on le voulût conſulter, il donnoit des réponſes qui ſatisfaiſoient toujours. Il a mis au jour pluſieurs Traitez tres-ſçavans ; entre autres, un grand Cours d'Architecture en trois Volumes *in folio*, de la maniere qu'il l'avoit donné par Leçons

dans

dans l'Academie d'Architecture, dont il avoit été Professeur Royal, & le premier qui a eû cet Employ, qu'il a rempli avec applaudissement un temps assez considerable. Les voyages qu'il avoit fait dans les quatre parties du monde luy avoient donné une grande connoissance sur bien des choses.

Barthelemy d'HERBELOT, né à Paris, mort le 8 de Décembre 1695, fort estimé des sçavans. Il est Auteur de la *Bibliotheque Orientale*, tirée de tous les Livres, Turcs, Persans, & Arabes, desquels il avoit une parfaite connoissance. Il a été employé dans des affaires considerables, où il a fait voir une grande conduite & une habileté particuliere. Son merite & sa science luy avoient procuré une place dans l'Academie *de la Crusca* à Florence.

On doit encore voir dans cette Eglise un petit escalier de pierre de taille, d'un seul trait, tourné en limaçon, depuis le bas jusqu'en haut, dont le dessein est tres-ingenieux & tres-hardi, lequel conduit dans les voutes, qui sont fort élevées, comme on a déja dit. Il est de l'invention de GITTARD, Architecte d'une capacité mediocre, lequel a cependant conduit la plus grande partie des ouvrages de cette Eglise, qui sera une piece de consequence, si jamais on peut parvenir à l'achever, sur les desseins qui ont paru.

LA MAISON DU SEMINAIRE DE SAINT

SULPICE eſt fort proche. C'eſt un bâtiment ſpacieux & ſolidement conſtruit, élevé aux dépens d'*Alexandre* le *Ragois* de BRETONVILLIERS, Curé de cette même Egliſe, mort en 1676, qui étoit un homme tres-riche & fort plein de zele & d'affection pour la diſcipline Eccleſiaſtique. L'entrepriſe de cette Maiſon a été de conſequence, & l'on eſt ſurpris qu'un ſimple particulier ait pû fournir à la dépenſe d'un ſi grand ouvrage.

La Chapelle de ce Seminaire eſt une des plus belles choſes que l'on puiſſe voir à Paris. Le plafon peint par le BRUN, eſt un ouvrage dans lequel cet excellent Maître a apporté tout ſon ſoin, pour faire voir l'excellence où il avoit pouſſé ſon Art. Il y a repréſenté une Aſſomption de la Vierge, avec quantité de figures toutes dans des attitudes differentes, ſur le viſage deſquelles il a marqué des expreſſions vives qui ont du raport à l'action qui ſe paſſe, de l'Enlevement de la Sainte Vierge par les Anges. Les connoiſſeurs louent fort cette grande piece & y trouvent beaucoup d'art & de perfection. Le tableau de l'Autel, qui repréſente une Pentecôte, eſt encore du même Maître. Cette peinture luy plaiſoit ſi fort, qu'il s'y eſt repréſenté luy-même ſous la figure d'un Apôtre, & il en a fait faire pluſieurs copies pendant ſa vie, auſquelles il a bien voulu retoucher. Ces ouvrages ſont tres-conſiderables, & tous ceux qui ont

le goût de la belle peinture & qui ſe connoiſſent à la perfection du deſſein, en font un cas tout particulier, & les comparent à ce que l'on peut voir ailleurs de plus beau & de plus vanté.

LA FOIRE DE SAINT GERMAIN eſt dans le voiſinage de ſaint Sulpice, à l'extrêmité de la rue de Tournon. Cette Foire eſt ouverte depuis le troiſiéme de Février, qui eſt le premier jour vacant aprés l'Octave de S. Vincent, Patron titulaire de l'Abbaye de ſaint Germain, en l'honneur duquel cette Foire ſe tient. Elle doit durer juſqu'au Carême ; mais ordinairement elle eſt continuée juſqu'à la Semaine de la Paſſion. Le lieu où elle ſe tient n'a rien du tout de remarquable. Ce ſont pluſieurs allées couvertes, diſpoſées dans un quarré qui ſe coupent les unes les autres aſſez regulierement, dans leſquelles les boutiques des Marchands ſont placées. On vend dans la Foire de ſaint Germain de toutes ſortes de choſes, excepté des Livres. Comme cette Foire eſt franche, il eſt permis non ſeulement aux Marchands de dehors d'y venir vendre leurs marchandiſes ; mais encore à ceux qui ne ſont pas Maîtres, ſans crainte d'être inquiétez par les Jurez de la Vile. On y voit des boutiques remplies de riches marchandiſes & de curioſitez, qui attirent un grand concours de monde, principalement pendant le ſoir, qui eſt le temps où l'affluence eſt toujours plus nombreuſe que dans le reſte de la journée.

Pour ne rien négliger dans ce Canton, il faut aller dans la rue GARANCIERE, derriere l'Egliſe de ſaint Sulpice, pour voir une Maiſon aſſez bien conſtruite, autrefois connue ſous le nom d'HÔTEL DE SOURDIAC, laquelle a été bâtie par *René de Rieux*, Evêque de Leon en Bretagne, mort en 1651. Cette Maiſon eſt du deſſein de *Robelini*. Elle eſt remarquable pour ſes décorations exterieures, qui ſont d'un goût d'Architecture bizarre ; mais cependant qui produiſent un effet aſſez paſſable. Elle eſt ſur terrain fort ſerré, & la cour manque abſolument d'étendue pour les commoditez neceſſaires. L'eſcalier eſt une des plus belles pieces du logis, il eſt fort éclairé & tourné d'une maniere aiſée & ingenieuſe.

Aprés avoir examiné les choſes, dont on vient de parler, on doit prendre du côté DE LA CROIX ROUGE, où il ſe trouve un Carrefour à l'entrée de la grande rue de *Seve*, dans lequel ſix longues rues viennent terminer. Rien n'étoit plus naturellement & plus heureuſement diſpoſé que cet endroit, pour faire une place magnifique, ſi l'on avoit eû les mêmes interêts pour les embelliſſemens du *Quartier de ſaint Germain*, que pour celuy de la Butte ſaint-Roch, & de la place des Victoires, où l'on n'a pas cependant trouvé les diſpoſitions qui ſe rencontrent icy, preſque ſans dépenſe.

L'EGLISE DES PREMONTREZ, eſt dans le même Carrefour, dont le portail eſt du deſſein de d'ORBAY, qui y travailla par les ordres de la Reine *Anne* d'*Autriche*, à qui ces Peres doivent une partie de leur fondation. Cette Reine voulut bien mettre la premiere pierre à ce bâtiment en l'année 1661.

DANS LA RUE DU CHERCHE-MIDY, qui vient terminer au Carrefour de la Croix Rouge, à côté des Prémontrez, on ne trouvera rien de ſingulier, ſi ce n'eſt chez *Henning de* MEYERCRON, Envoyé extraordinaire de Dannemarck, fort ſçavant dans la connoiſſance des Livres, lequel travaille depuis longtemps avec application à amaſſer une Bibliotheque nombreuſe compoſée de quantité de Volumes, d'un excellent choix & tres-bien conditionnez. On verra encore dans la même Maiſon, une galerie toute remplie de portraits des Princes & des principaux Seigneurs Etrangers venus en France depuis quelques années, peints la plus grande partie, par *Rigault*, *De Troy* & l'*Argillieres*, & par d'autres Maîtres renommez.

Plus avant eſt le *Couvent des Religieuſes du Cherche-midy*, dont la Communauté eſt nombreuſe, chez leſquelles il y a une Dame de qualité, tres-curieuſe en Medailles, qui poſſede un cabinet rempli de choſes rares & d'un choix parfaitement bien entendu. Ces

Religieuſes ſont venues de Lorraine, & ont été établies à cet endroit en 1634.

Dans la même rue, mais de l'autre côté, on a établi en 1695, une Communauté ſous le titre DU BON PASTEUR, pour des Filles repenties, leſquelles ſubſiſtent par les charitez de pluſieurs Dames de pieté, qui contribuent avec bien du zele à ce louable établiſſement.

Afin de tout voir dans ce Quartier, on prendra la route de LA RUE DE SEVE, dans laquelle on trouvera d'abord l'ABBAYE AUX BOIS, de l'Ordre de Cîteaux, autrefois fondée en Picardie. Mais ces Religieuſes ruinées par les guerres, obtinrent la permiſſion de *Louis* XIII. de s'établir à cet endroit. Leur Egliſe eſt fort irreguliere; cependant la Menuiſerie de l'Autel eſt d'aſſez bon goût. Le tableau que l'on a mis au milieu, qui repréſente une Deſcente de Croix, eſt de *Canis*.

Tout proche eſt l'HÔPITAL DES PETITES MAISONS, où les inſenſez ſont enfermez. Il y a auſſi un aſſez bon nombre de vieilles femmes, qui y ſont logées & entretenues le reſte de leur vie. On conſerve dans la Sacriſtie de l'Egliſe un crucifix d'ivoire, d'un nommé JAILLOT, qui excelloit dans ces ſortes de pieces, lequel fut exclut de l'Academie de Peinture, pour des raiſons particulieres; & ce crucifix, qui étoit le chef-d'œuvre qu'il avoit fait pour y être reçu, fut

donné à cette Egliſe, où l'on le garde comme un ouvrage remarquable en ſon genre.

En ſuivant encore la même rue, on découvre l'HÔPITAL DES INCURABLES, établi en l'année 1634, pour pluſieurs malades de l'un & de l'autre ſexe, qui y ſont traitez avec aſſez de ſoin. Les Sales dans leſquelles les lits ſont placez, ſont d'une coupe tres-bien entendue, du deſſein de *Pierre* DU BOIS, habile Architecte, le même qui a conduit l'Hôtel de Megrigny, dont l'eſcalier a de la beauté. On a placé dans les angles quatre buſtes de marbres, du Cardinal de la *Rochefoucault*, & de l'Evêque du *Bellay*, de l'ouvrage de *Buiſter*, de ſaint Charles Borromée & de *ſaint François* de *Sales*, de *Durand* Sculpteur habile.

L'Egliſe de cet Hôpital eſt raiſonnablement grande; mais elle ne renferme rien de beau. On y pourra ſeulement remarquer quelques tableaux; ſur le grand Autel il y en a un qui repréſente la Salutation Angelique, peint par *Perrier*; un autre dans la Chapelle à main droite du même Maître, & dans la Chapelle de l'autre côté, qui fait ſymetrie à celle-cy, un Ange Gardien, par *Champagne*.

Jean-Pierre CAMUS, *Evêque du Bellay*, né à Paris, eſt enterré dans cette Egliſe. Les nombreux & doctes écrits qu'il a publiez, & la haine qu'il témoigna toute ſa vie pour les

hypocrites, contre lesquels il écrivoit tres-hardiment, luy ont laissé un grand nom chez les personnes d'une pieté sincere & solide. On lit cette Epitaphe sur son tombeau.

JOANNI PETRO CAMUS
Bellicensi Episcopo
Viro ingenio, memoriâ, eloquentiâ,
scriptis innumeris, pietate,
Vitæ innocentiâ, charitate admirabili,
qui sibi pauper, pauperibus dives,
inter pauperes vivere, mori & humari
voluit.
Hujus Nosocomii administratores posuere.
Vixit annos 68.
Obiit anno salutis reparatæ
1652. 6. *Kalendas Maii.*

On peut lire dans la même Eglise, cette excellente Epitaphe d'un homme vertueux & riche, qui laissa une grande partie de ses biens, pour la nourriture des pauvres de cette Maison.

JOANNES BAPTISTA LAMBERTUS
Parisinus, Regi à Consiliis & secretis,
beatus esse cœperat bonis fortunæ;
at morbi vis lenta & insanabilis

beatiorem reddidit;
nam cum eâ luctatus quatuor annis
invictâ patientiâ,
tandem Christianæ fidei munitus
Sacramentis,
humanis rebus clausit oculos,
divinis aperuit.
Anno Domini
1644.
ætatis 37.
Hic jacet.
Hoc fratri optimè de se merito
NICOLAUS LAMBERTUS
Regiorum Computorum Magister
ex asse Hæres,
mœrens monumentum
posuit.

La grande Maison de l'autre côté de la rue est fort remarquable par la distribution des appartemens hauts & bas qu'elle contient, & par les agrémens qu'elle reçoit de l'étendue de son Jardin, un des plus reguliers & des plus agréables de tout Paris.

Le Maître à qui cette Maison appartient, occupe le plus bel appartement, qu'il a décoré de tres-beaux meubles de drap d'or & de tableaux rares. Il amasse depuis

fort long-temps un cabinet ſans pareil, ſi l'on conſidere qu'il contient une infinité de choſes concernant les bas ſiecles, que l'on ne trouve point du tout ailleurs. Il eſt rempli d'une tres-grande quantité de portraits de toutes les perſonnes qui ont laiſſé quelque nom, dont le nombre monte à vingt-ſept mile, entre leſquels il y en a de tres-rares, pluſieurs topographies enrichies des vûes & des ſingularitez de chaque pays; avec ces choſes, un grand nombre de Livres d'Eſtampes, de Cartes, de plans, de batailles, de pompes funebres, de carouſels, de tournoix, de balets & de fêtes galantes. Le même cabinet fournit les deſſeins des plus conſiderables tombeaux; de même que des vitres des plus belles Egliſes de France, copiées tres-fidelement avec leurs couleurs; ce qui n'a pû ſe faire ſans bien des peines & de la dépenſe, & dont perſonne juſques icy ne s'étoit encore aviſé, quoique d'ailleurs cette recherche, à l'examiner de prés, ait de grandes utilitez, pour les Genealogies & pour les Fondations. On verra dans le même lieu pluſieurs Volumes d'anciennes écritures originales de quantité de perſonnes illuſtres, Rois, Reines & Princes, qui ont ſigné de leur propre main à des traitez, à des donations, ou à des contrats de mariage; ce qui n'eſt pas inutile pour l'éclairciſſement de l'Hiſtoire. On eſtime entre les autres raretez

de ce cabinet, un porte-feuille rempli de portraits en miniature, de tous les Princes de l'*Auguſte* Maiſon d'AUTRICHE, peints par une tres-excellente main; mais une des choſes des plus ſingulieres & des plus rares au ſentiment de bien des gens, eſt un Recueil de toutes les modes d'habits, que l'on a portées en France, à la Cour, & à la Vile, depuis le regne de ſaint Louis, juſqu'à preſent, pour toutes ſortes de perſonnes, juſqu'à la livrée, tirées de diverſes peintures anciennes, avec un fort grand ſoin. Comme rien ne manque icy de tout ce que la curioſité la plus avide peut deſirer; on y verra une nombreuſe ſuite de jettons, & un amas de jeux de cartes, dont on ſe ſervoit il y a au moins deux cens ans, fort differentes de celles d'apreſent. Entre les portraits, on eſtime celuy du Roy *Jean*, peint ſur bois, du temps de ce bon Roy, qui fut fait priſonnier par les Anglois à la funeſte bataille de Poitiers, & un petit tableau ſur cuivre de l'ouvrage de *Porbus*, qui repréſente un bal magnifique, où toute la Cour de *Henry* III. danſe devant le Roy pour les nôces d'un de ſes favoris. La galerie à l'extrêmité de l'appartement, eſt remplie depuis le haut juſqu'en bas de quantité de portraits des Chevaliers du Saint Eſprit depuis ſon inſtitution. Enfin on conſerve dans ce riche cabinet tant de choſes rares & differentes ſur les bas ſiecles, comme on l'a déja

dit, que les plus difficiles trouveront, ſans doute, de quoy ſe ſatisfaire. Les perſonnes les plus illuſtres du Royaume ſont ſouvent venues voir ce grand amas de ſingularitez inſtructives, lequel doit paroître d'autant plus rare, que perſonne juſques icy ne s'étoit encore aviſé de donner dans ce genre, qui a cependant des utilitez tres-grandes, auſſi-bien que les Antiquitez Grecques & Romaines, que l'on aūra pourtant raiſon de preferer à celles-cy, ſi l'on s'en raporte au plus grand nombre.

De la rue de Seve, on peut aller dans LA RUE DE GRENELLE, qui vient aboutir au Carrefour de la Croix Rouge, où ſont les Prémontrez, dont on a parlé.

La premiere choſe que l'on diſtingue dans la rue de Grenelle, eſt LE COUVENT DES CORDELIERES, autrefois établi dans la *rue des Francs-Bourgeois.* Ces Religieuſes ennuiées d'une Maiſon incommode où elles étoient autrefois, acheterent le grand Hôtel de Beauvais, où elles ſont à preſent, qu'elles ont accommodé à leur maniere. L'Egliſe que l'on leur voit aujourd'huy étoit auparavant une grande Sale, dans laquelle on donnoit des bals de conſequence, qu'elles ont ajuſtée d'une maniere aſſez ſupportable. Le tabernacle d'ébene ſur l'Autel, eſt enrichi d'ornemens d'argent, mais d'un tres-mauvais deſſein. Le tableau placé au milieu, qui repréſente

une Nativité, eſt d'un ouvrage de *Canis*. Ces Religieuſes pouvoient tres-aiſément faire la dépenſe d'une nouvelle Egliſe, ſi l'on conſidere les biens tres-conſiderables qu'elles ont amaſſez depuis leur établiſſement, qui n'eſt pas fort ancien, comme on le voit par cette Inſcription gravée ſur la porte, au bas de quelques figures, qui repréſentent une Nativité de Nôtre Seigneur, copiées en petit, d'aprés celles du grand Autel du Val-de-Grace.

MONASTERE DE LA NATIVITE' DE JESUS, DE L'ORDRE DE SAINTE CLAIRE, ETABLI EN 1683. ET TRANSFERE' EN CE LIEU EN 1687.

Plus avant eſt une grande Maiſon, qui fait le coin de la rue du Bacq, occupée par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, dont les appartemens ſont vaſtes, mais peu ornez & tournez fort irregulierement.

Tout proche on en a élevé une nouvelle, extrêmement embellie par les dehors. Elle eſt du deſſein de DELISLE, qui a apporté bien du ſoin pour en faire une maiſon de conſequence; de même que de deux autres, ſituées vis-à-vis, achevées en 1703, dont les faces exterieures ſont décorées de chambranles, avec des couronnemens, des maſca-

rons & pluſieurs autres ornemens, qui leur donnent un air de beauté, & même de magnificence. Les dedans ſont regulierement diſtribuez, & ces maiſons nouvelles, quoique dans une étendue aſſez mediocre, fourniſſent toutes les commoditez que l'on peut deſirer. Ces deux dernieres maiſons ſont occupées par des perſonnes de qualité, qui aiment & qui connoiſſent les belles choſes. Et l'on voit dans leurs appartemens de quoy ſatisfaire en tableaux, en bronzes, en porcelaines, & même en médailles.

L'*Abbé* de CAMPS eſt logé quelques pas plus loin ; ſon cabinet eſt conſiderable, principalement pour les medailles Antiques, dont le docte *Jean* VAILLANT a donné une belle Deſcription en Latin *in quarto*. Cet Abbé a auſſi des tableaux de conſequence, des bronzes & des curioſitez de prix, qui marquent les bons uſages qu'il fait des biens exceſſifs que la fortune luy a diſpenſez.

L'HÔTEL DE PORTUGAL, eſt preſque vis-à-vis, dont le bâtiment eſt tout de plâtre moulé, en forme de brique, de l'invention d'un Maçon qui a cru avoir trouvé un grand ſecret, mais ſans ſuccés ; ce qui a été cauſe que par dériſion, on a nommé cette Maiſon l'*Hôtel des Plâtras*. L'exterieur du côté de la cour eſt orné de pilaſtres corinthiens, & d'une corniche architravée, qui n'eſt pas d'une maniere fort ſçavante.

L'HÔTEL DE NAVAILLES ſe trouve encore dans la même rue. C'eſt un gros corps de bâtiment quarré-oblong, d'une ſtructure tres-ſolide, dont les vûes donnent ſur quantité de Jardins ; ce qui en rend la demeure agréable. Cette Maiſon a été élevée par les ſoins de *Jacques* le COIGNEUX, Préſident à Mortier au Parlement de Paris, mort en 1650. Ce Magiſtrat s'étoit aquis un grand credit dans le Parlement, à cauſe de ſon merite & de ſon integrité, & il porta de ſon temps la majeſté de la Robe à un tres-haut degré d'eſtime & de reſpect, en ſoutenant ſes droits avec fermeté, & en défendant la cauſe commune d'une maniere genereuſe, qui a eû peu d'exemples depuis ſa mort.

En 1704, on a conſtruit de l'autre côté de la rue une Maiſon pour le *Marquis* de ROTELIN, ornée de colonnes ioniques & d'un Attique en pilaſtres, qui portent un fronton, dont le timpan paroît fort gâté par une fenêtre cintrée, qui monte juſqu'au milieu, chargée d'une grande piece de Sculpture, placée à cet endroit, ſeulement pour remplir l'intervale qui reſte entre le bandeau de cette grande fenêtre & l'angle ſuperieur du timpan. La face du côté du Jardin eſt peu differente, & l'ordonnance en eſt preſque pareille. Cette Maiſon, quoique d'une étendue aſſez mediocre, a des appartemens tournez regulierement, dans leſquels on trouve de la

commodité. La porte ſur la rue eſt d'un deſſein fort ſimple. Elle a deux grands jambages couverts de pilaſtres doriques couplez, qui ſoutiennent un entablement. Ce que l'on diſtingue davantage dans ce nouveau bâtiment, eſt la propreté de l'ouvrage, où il paroît que l'on a apporté plus de ſoin qu'à tout le reſte. Le Jardin qui ſe trouve derriere cette Maiſon, contribue encore à luy donner de l'agrément & de la beauté.

Elle eſt du deſſein de l'ASSURANCE, membre de l'Academie d'Architecture, fort employé à preſent; c'eſt le même qui a conduit la Maiſon de *Rivié*, dont on a parlé dans la *pag.* 213. de la premiere Partie.

L'Abbé de POMPADOUR, en a fait bâtir une dans la même année un peu plus avant, décorée de quantité de vaſes & de figures placées indifferemment ſur tous les endroits où l'on en a pû mettre; ce qui donne dans les yeux de ceux qui aiment plus l'abondance des ornemens, que la ſage diſtribution des décorations, qui fait toujours la veritable beauté des Edifices. Les appartemens jouiſſent d'une vûe avantageuſe, & cette Maiſon conſtruite à la verité d'une maniere aſſez legere, ne laiſſera pas de fournir pluſieurs commoditez.

LA COUPE DES INVALIDES DU COTÉ DE LA CAMPAGNE

P. F. Giffart sc.

L'HOTEL ROYAL DES INVALIDES.

DE tous les grands bâtimens que le Roy a fait élever, il n'y en a point où il paroiſſe plus de pieté & plus de magnificence que dans celuy-cy. La dépenſe prodigieuſe que l'on a faite, a été ſeulement pour l'entretien & pour la nouriture des Officiers & des Soldats eſtropiez, leſquels n'étant plus en état de ſervir, auroient mené une vie languiſſante & miſerable, ſans les ſecours abondans qu'ils trouvent dans cette Maiſon, où ils ſont entretenus de toutes choſes, & où ils peuvent achever tranquilement le cours de leur vie dans les exercices de la pieté chrétienne. Ce qui eſt ſurprenant, eſt que ce grand Edifice a été achevé & pouſſé en l'état où l'on le voit à preſent dans l'eſpace de huit ans, au plus fort de la guerre & dans un temps où il ſembloit que tous les ſoins & toute la dépenſe dûſſent être portez ailleurs.

Ce fut en l'année 1671, le 30 de Novembre, que l'on jetta les premiers fondemens de cet ouvrage, qui fait à preſent un des principaux ornemens de la Vile de Paris. Il eſt ſitué au milieu d'une campagne de ſable & de gravier, dans un endroit aſſez avan-

tageux, parce que les vûes en ſont étendues, peu éloigné de la riviere à la verité, dont cependant il reçoit plus d'agrément que d'incommodité.

La figure exterieure de tout ce grand bâtiment eſt d'un quarré regulier, qui occupe un terrain de dix-ſept arpens, ou environ, dans l'eſpace duquel il ſe trouve cinq cours de même forme, toutes entourées de logemens a quatre étages fort proprement conſtruits. La cour du milieu eſt plus grande quatre fois ou environ que les autres, & les bâtimens dont elle eſt enfermée ſont d'une ordonnance plus élegante & plus agréable. Ce ſont deux rangs d'arcades l'une ſur l'autre, qui forment des corridors ou des galeries fort étroites, à la faveur deſquelles on peut aller à couvert tout autour. Les combles desEdifices ſont enrichis de divers ornemens, qui repréſentent des trophées & de ſemblables choſes, qui auroient produit un plus bel effet, ſi l'on n'avoit pas voulu y menager des ouvertures d'un goût commun, qui en gâtent tout le deſſein. Dans le fond de la cour, vis-à-vis la principale entrée, eſt la porte de l'Egliſe, diſtinguée du reſte par un corps d'Architecture, orné de deux ordres, d'un ionique, dont les volutes ſont formées par des cornes de bellier, & d'un compoſé nouvellement inventé, auquel on a donné le nom d'*Ordre François*, dont le ſuccés n'a pas été

trop heureux, terminé par un fronton, au milieu duquel on a placé le cadran. On entre par cet endroit au travers d'un grand veſtibule, dans la partie de l'Egliſe deſtinée pour ceux de la maiſon. C'eſt une longue Nef, s'il eſt permis de luy donner ce nom, qui a trente-deux toiſes d'un bout à l'autre, laquelle eſt décorée d'un grand ordre corinthien en pilaſtres, tres-bien executé, & des bas-côtez, avec des galeries qui regnent au deſſus également de chaque côté, ſolidement voutées ; de même que tout le reſte de cet Edifice.

L'interieur de la Maiſon n'a rien d'extraordinaire, ſi ce n'eſt la grande quantité des appartemens. Les chambres ſont diſpoſées de maniere, qu'elles ont toutes les commoditez qu'elles doivent avoir. Celles des ſimples Soldats ſont ordinairement à pluſieurs lits ; mais celles des Officiers ſont plus propres, quoiqu'elles ſoient pour trois ou quatre enſemble.

La Sale où l'on tient le conſeil tous les Jeudis pour les affaires de la Maiſon, où préſide le Contrôlleur General, eſt ſur la principale entrée. Elle eſt ornée de tapiſſeries d'ouvrage à la Turque, qui repréſentent des trophées d'armes, fabriquées par des Invalides que l'on exerce à ce travail, auquel ils réuſſiſſent aſſez bien.

Quatre refectoires ſe trouvent dans les

corps du bâtiment, qui forment les deux côtez de la grande cour, où l'on a peint les principaux ſieges des Viles priſes & les batailles gagnées ſur les Ennemis, dans ces derniers temps ; ce qui donne du plaiſir à ceux qui ont aſſiſté aux actions qui y ſont repréſentées ; mais ces peintures ſont déja fort gâtées, à cauſe de l'air épais qui regne dans ces refectoirs, qui auroient dû être plus ouverts & plus vaſtes, à cauſe de la quantité des gens qui y mangent tous les jours. On auroit peut-être mieux fait de les vouter.

Les infirmeries ſeparées de la Maiſon par une cour, meritent bien auſſi que l'on ſe donne la peine d'y aller, pour voir la propreté & l'exactitude avec leſquelles les malades ſont ſervis par les Sœurs de la Charité. Elles conſiſtent en pluſieurs longues Sales, garnies de lits de chaque côté, qui ſe coupent en divers endroits, où l'on a placé des Autels, que l'on voit des lieux les plus éloignez. Enfin l'on peut dire que rien ne manque à cette Maiſon. Tout y eſt diſpoſé & reglé de maniere, que les choſes neceſſaires de quelque eſpece qu'elles puiſſent être, s'y trouvent ſans aucune peine. Le Spirituel eſt adminiſtré par les Peres de la Miſſion de ſaint Lazare, qui s'en aquitent avec beaucoup d'exactitude & de précaution ; de même que dans les Maiſons Royales, où ils ſe ſont inſinuez depuis quelques années ; & de

peur que l'oiſiveté ne corrompe les mœurs des Soldats accoutumez au travail, on les occupe à des choſes qui conviennent à l'indiſpoſition dont ils ſont attaquez. Tous les jours on fait la garde aux portes de cet Hôtel, comme dans une Vile de guerre, & les exercices militaires s'y font à peu prés de la même maniere.

Les deſſeins des grands travaux de cette Maiſon ont été donnez par *Liberal* BRUAND, Architecte verſé dans l'Art & dans la pratique de bâtir.

La nouvelle Egliſe à laquelle on a travaillé pendant pluſieurs années, eſt non-ſeulement le plus magnifique ornement de cette grande Maiſon ; mais encore de tout Paris, & l'on peut ajoûter qu'elle peut être comparée à ce que l'on voit ailleurs de plus regulier & de plus vanté.

La principale entrée de ce riche Edifice eſt du côté de la campagne, & afin de rendre cette même entrée plus belle & plus majeſtueuſe, on a fait une grande eſplanade qui doit être entourée d'un portique ou d'une colonnade, dans le goût de celle de ſaint Pierre de Rome, mais terminée par des pavillons ornez d'Architecture, où trois longues allées plantées d'arbres il y a déja du temps doivent terminer, comme on l'a vû par une eſtampe gravée par le PAUTRE.

Toute la façade de l'Egliſe élevée ſur un perron de pluſieurs marches, eſt de vingt-huit toiſes ou environ d'étendue. Elle eſt ornée d'un grand ordre dorique, avec un corinthien au deſſus, embellis de tous les ornemens que l'on a pû imaginer, executez par les plus habiles Maîtres. Les deux Anges placez ſur le couronnement de la porte, ſont de VANCLEVE; & les figures de Vertus couchées ſur le fronton, qui couvre le frontiſpice, ou le corps avancé du milieu, ſont de COYSEVOX. Dans les niches des côtez, on a placé ſaint Charlemagne, auſſi de COYSEVOX, & ſaint Louis modelé par GIRARDON, une des plus excellentes pieces de ce fameux Maître. Ces grandes ſtatues ſont de dix piés cinq pouces d'un ſeul bloc de marbre.

La figure exterieure de tout l'Edifice eſt un quarré parfait, ſur les angles duquel on a placé les Peres de l'Egliſe Grecque & de l'Egliſe Latine, groupez deux à deux. La tour qui forme la coupe s'éleve au milieu, autour de laquelle, pour une plus grande décoration, on a obſervé un ordre compoſé en colonnes, avec huit maſſifs ou pilliers boutans irregulierement diſtribuez, entre leſquels ſont douze fenêtres. Cette coupe eſt fort ornée en dehors. Avec l'ordre compoſé qui regne en quarante colonnes, les fenêtres ſont enrichies de chambranles & de couron-

nemens, ſoutenus par des têtes de Cherubins & ſurmontez d'un vaſe au milieu de deux Anges ; mais ces choſes ſe trouvent extrêmement preſſées ſous la grande corniche qui regne tout autour de la coupe. Il s'éleve un Attique au deſſus de l'ordre compoſé, qui a auſſi douze fenêtres cintrées par le haut, à la difference des autres de tout l'Edifice, qui ſont en arc legerement ſurbaiſſé ; de même que la grande porte, dont on a déja parlé. Ces fenêtres de l'Attique qui ne fourniſſent aucune lumiere pour le dedans, ſont ornées de feſtons, attachez à leurs clefs en conſoles, qui pendent d'un côté & d'autre ſur les bandeaux. Une baluſtrade regne tout autour ſur l'ordre compoſé, les piedeſtaux de laquelle portent ſeize ſtatues d'Apôtres & de Saints, entre leſquelles ſont huit enroulemens, ou grandes conſoles, qui répondent aux huit maſſifs de deſſous. La derniere corniche, qui eſt celle de l'Attique, ſemble porter ſur ces enroulemens. Elle eſt chargée de douze grandes torcheres, ou candelabres enflammez, qui font une fort grande décoration. Le comble qui couronne cet Edifice l'enrichit encore beaucoup ; il eſt tout couvert de plomb, orné de douze grandes côtes, appuyées ſur un ſocle de même largeur, leſquelles s'élevent juſqu'au ſommet. Entre ces côtes qui répondent aux corps maſſifs & aux conſoles de deſſous, on a pla-

cé des trophées d'armes en bas-reliefs & des guirlandes ou des pentes de fleurs, pour remplir les intervales. Une forme ronde occupe la partie la plus élevée de la coupe, à laquelle les côtes viennent terminer, qui porte un tres-grand campanille vû ſeulement de l'angle, quoiqu'il ſoit préciſément ſur la face du bâtiment, entouré d'une baluſtrade de fer, & orné de douze colonnes auſſi de plomb diſpoſées trois à trois, entre leſquelles il y a des ouvertures cintrées par le haut. Sur les colonnes les plus ſaillantes on a placé des Vertus, qu'il eſt impoſſible de diſtinguer d'en bas, à cauſe de leur extrême élevation. Enfin il s'éleve ſur tout ce riche ouvrage une eſpece d'obeliſque cannelée, chargée de roſes & de fleurs-de-lis dans ſes cannelures, qui a une groſſe boule de cuivre doré bruni à ſon extrêmité, & une croix au deſſus, pour terminer entierement ce grand Edifice.

Toutes les choſes, dont on vient de parler, brillent d'une tres-riche dorure, qui fait diſtinguer cette coupe de fort loin, dont l'éclat embellit extrêmement cet Edifice. Quelque choſe que l'on puiſſe vanter ailleurs, on ne verra rien qui ait une apparence exterieure plus magnifique, ni qui frappe davantage les yeux que ce comble, dont la ſeule dorure a monté à plus de cinquante mile écus de dépenſe.

Tout cet ouvrage à qui on a donné environ

ron cinquante toiſes de hauteur, depuis le rez-de-chaſſée, juſqu'à l'extrêmité de la croix, eſt un des plus élevez du Royaume ſans doute ; cependant ſa hauteur eſt fort inferieure & n'eſt point du tout comparable à celle de la coupe de ſaint Pierre, qui va juſqu'à quatre-vingt-douze toiſes.

L'interieur de cette Egliſe n'a rien qui ne réponde aux magnifiques dehors, dont on vient de parler. Il eſt diſtribué de maniere, qu'on le peut comparer à la figure d'une croix Grecque, au centre de laquelle s'éleve la coupe accompagnée de quatre Chapelles rondes & de deux autres aux extrêmitez de la traverſe terminée en demy cercle. L'ordre corinthien regne par tout en pilaſtres de trente & un piés de hauteur ; mais pour plus de décoration, on a mis des colonnes de chaque côté de la porte, & huit autres pareilles, qui ſont iſolées, leſquelles forment des corps-avancez ſous la coupe, pour couvrir les larges maſſifs qui la portent. Le grand eſpace, ou le vuide du milieu, eſt de figure octogone ; ce qui a obligé de replier les pilaſtres, qui ſe ſont trouvez dans les angles derriere les colonnes. Le reſte ou la partie ſuperieure de la coupe eſt de figure ronde. Le diametre meſuré par en bas eſt environ de quinze toiſes. Mais quoique cette largeur ſoit à la verité conſiderable, elle eſt pourtant auſſi-bien differente de celle de la coupe de

ſaint Pierre, qui en a vingt-quatre, & de celle de ſainte Sophie à Conſtantinople, qui eſt de dix-huit toiſes de diametre.

On doit dire de plus, que celle-cy par la richeſſe & par la quantité des ornemens qui paroiſſent dehors & dedans, ſe diſtingue fort de tous les Edifices du Royaume. La hauteur du vuide depuis le pavé, juſqu'à la clef de la ſeconde voute, eſt de trente toiſes. La premiere voute ouverte au milieu, eſt diſtribuée en douze eſpaces, où *Jean* JOUVENET a peint les douze Apôtres à freiſque, diſtinguez par leurs attributs, d'une maniere tres-digne de la réputation où il eſt parvenu. Ces belles peintures ſont ſeparées l'une de l'autre, par des doubles côtes montantes, ornées de roſons, ou de têtes de clou, richement dorez. La ſeconde voute qui paroît par l'ouverture circulaire de la premiere, dont on vient de parler, eſt couverte d'un ouvrage de peinture de cinquante-deux piés de diametre, où LA FOSSE, né à Paris, excellent Peintre, a repréſenté une Gloire dans l'idée que les Saintes Ecritures en donnent, formée par une multitude infinie de Saints & d'Eſprits bienheureux en adoration. Toutes ces peintures ſont éclairées par douze fenêtres ſur les tremeaux deſquelles il y a vingt-quatre pilaſtres couplez, d'ordre compoſé, qui portent un riche entablement, poſez ſur un piedeſtal continu, qui regne dans tout

l'interieur de la coupe. On a orné le dé de ce piedeſtal, diſpoſé comme une large bande, de fleurs-de-lis dorées ſans nombre ſur un fond d'azur, & de douze portraits en Sculpture des Rois de France les plus fameux dans l'Hiſtoire, dont voicy les noms, dans l'ordre qu'ils ſont repréſentez. *Clovis*, le premier qui ſe fit Chrétien ; *Dagobert*, *Childebert*, *Charlemagne*, *Louis le Debonnaire* ſon fils, *Charles* le *Chauve*, *Philippe Auguſte*, *ſaint Louis*, *Louis* XII. le pere du peuple ; *Henry* IV. *Louis* XIII. & *Louis* XIV. Fondateur de cette Maiſon. La grande corniche qui regne ſous cette partie, eſt d'une compoſition fort riche. Les quatre Evangeliſtes occupent les pendentifs ſous la coupe, ou les eſpaces qui ſe trouvent entre les grands arcs qui la ſoutiennent ; ils ont été peints par *Charles* de la Fosse, le même dont on vient de parler, qui paſſe à preſent, avec juſtice, pour un des plus habiles Peintres du Royaume. Les bordures dont on a entouré ces Peintures à freiſques ſont embellies de quantité de Sculptures dorées.

Toutes les parties de cette Egliſe ſont remplies, juſqu'aux moindres endroits, de tres-excellentes Sculptures modelées & conduites par Girardon.

Sur les entrées des quatre Chapelles, on a repréſenté les principaux évenemens de la Vie de ſaint Louis, dans huit tableaux en

bas-relief. Les grandes voutes & les paſſages ſont auſſi fort décorez. On a dédié les deux Chapelles des extrêmitez de la croiſée ; l'une ſous le titre de la Sainte Vierge; & l'autre de Sainte Thereſe.

Le grand Autel eſt dans un Sanctuaire de neuf toiſes de longueur ſur ſix de largeur & douze de hauteur juſques ſous la clef de la voute, placé de maniere, qu'il eſt vû également du côté de la vieille Egliſe & du côté de la nouvelle, ſous une voute particuliere, ornée d'un grand morceau de peinture, qui repréſente l'Aſſomption de la Vierge, de l'ouvrage de *Noel* COYPEL.

Le modele que l'on voit encore de cet Autel, eſt d'un riche deſſein. Ce ſont ſix colonnes torſes ſans piedeſtal, d'ordre compoſé, groupées trois à trois, chargées de feuillages en rinceaux & de divers autres ornemens, leſquelles ſoutiennent un baldaquin garni de campanes. Quatre faiſceaux de palmes s'élevent pour ſervir d'amortiſſement jointes par le haut, qui portent un Globe ſurmonté d'une croix. Pluſieurs Anges en action d'humilité ſont placez dans les intervales pour remplir les vuides. Tout cet ouvrage doit être de bronze doré ; mais ce qui fait préſumer que l'on a envie de changer quelque choſe dans le deſſein de cet Autel, eſt que le modele n'a pas été continué depuis que quelques perſonnes y ont trouvé à redire.

Les quatre Chapelles rondes entre les bras de la croix Grecque, qui rempliſſent les angles du quarré de tout l'Edifice, ſont dédiées aux quatre Peres de l'Egliſe. On les a ornées en dedans de huit colonnes corinthiennes cannelées, élevées ſur des piedeſtaux fort exhauſſez. La voute eſt embellie de peintures à freiſque de trois Maîtres renommez, qui ont employé toute leur habileté pour faire des choſes dignes de la grande réputation qu'ils ont chez les connoiſſeurs ; à ſçavoir, *Louis* BOULOGNE, qui a peint les Chapelles dédiées à ſaint Jerôme & à ſaint Ambroiſe. Son frere a fait celle qui porte le titre de ſaint Auguſtin. La quatriéme de ſaint Gregoire le Grand, a été peinte par CORNEILLE.

Les dorures brillent par tout, non ſeulement ſur les bordures en cartouches des tableaux de la voute, dont on parle ; mais encore ſur pluſieurs ornemens de Sculpture d'une invention ingenieuſe & nouvelle, qui ſont placez entre deux. Ces riches Chapelles ont environ douze toiſes d'élevation juſqu'à la clef, & la moitié pour le diametre. On entre dans chacune en particulier, par trois ouvertures differentes fort embellies d'ouvrages de relief, juſques dans les moindres endroits.

Le pavé de toute l'Egliſe eſt de marbre blanc, diviſé par des compartimens de diverſes couleurs ; & quoiqu'il ſoit un des plus

beaux que l'on ait encore vû en France ; on ne peut cependant le comparer à celuy du dôme de Milan, ni à celuy de saint Pierre de Rome, & moins encore au riche pavé de la Cathedrale de Sienne, qui surpasse tout ce que l'on a jamais entrepris en ce genre commencé par *Duccio*, né dans la même Vile & continué par *Beccafumi*, mais qui n'est pas encore entierement achevé.

Voilà la description succinte de l'Eglise des Invalides, que l'on doit considerer comme le plus bel & le plus magnifique ouvrage qui soit dans le Royaume ; & quoique l'Architecte ait negligé de certaines regles prescrites & suivies par les plus grands Maîtres ; cependant à considerer le tout ensemble avec des yeux moins severes, on peut dire que cet ouvrage merite de l'applaudissement, à cause de quantité de belles parties que l'on y remarque, principalement à cause de la richesse & de l'abondance des ornemens, que l'on distingue par tout, lesquels couvrent & cachent ce que les sçavans trouvent de moins regulier & de moins correct.

On doit louer sur tout les soins que l'on a apportez à l'exacte execution avec laquelle tout est terminé ; ce qu'il faut attribuer aux excellens Ouvriers qui ont été employez, lesquels se sont efforcez de faire de leur mieux, pour montrer de quoy ils étoient capables. Les desseins de l'Architecture ont été

donnez par *Jules Hardouin* MANSART, Surintendant des Bâtimens, dont on a déja parlé plusieurs fois ; & ce bel Edifice fait voir à quel degré il possede l'Art de conduire les grandes entrepriſes.

Ce qu'il y a encore à obſerver dans ce Quartier, eſt LE SEMINAIRE DES MISSIONS ETRANGERES, établi dans la rue du Bac en 1663. L'Egliſe que l'on voit à preſent n'a été commencée que vingt ans aprés & n'eſt pas même encore achevée. Elle eſt d'un deſſein fort ſingulier, conſtruite ſur une autre Egliſe, dans laquelle on fait l'Office Divin, en attendant que la nouvelle ſoit achevée. *Du Buiſſon* a conduit cet ouvrage, dont on ne peut encore rien dire de certain. Ce Seminaire fournit des Miſſionnaires qui vont prêcher l'Evangile aux infideles dans les Indes, dont ils s'aquitent avec un tres-grand zele, ſuivi d'un merveilleux ſuccés, comme on l'apprend par les relations qui viennent de ces pays éloignez, que l'on a ſoin de faire imprimer de temps en temps.

LES FILLES DE LA VISITATION ont un Couvent dans cette même rue, établi d'abord dans la rue Montorgueil en 1660 ; mais comme elles y étoient trop reſſerrées, elles ſont venues ſe loger à cet endroit en 1673, où elles ont fait bâtir de grands logemens. On eſtime particulierement l'eſcalier qui conduit aux dortoirs, qui eſt tres-bien entendu & d'une beauté particuliere.

Dans la même rue du Bac, on distinguera plusieurs maisons nouvellement bâties par les Administrateurs de l'Hôpital des Incurables, qui produisent de fort grands revenus.

LE COUVENT DES RECOLLETTES est aussi dans la même rue. Ces Religieuses ont fait achever leur Eglise en 1703, dans laquelle il n'y a rien de curieux. Le tableau de l'Autel qui représente une Immaculée Conception, est de la FOSSE, Peintre à present dans une haute réputation. Les Peres Recolets ont fait bâtir à côté un petit Couvent, pour la construction duquel, le Roy a donné une somme d'argent assez considerable.

La Rue de VARENNES, qui coupe la rue du Bac, a quelques maisons remarquables. A l'entrée il y en a une fort grande, dont l'apparence a de la beauté; cependant les dedans n'ont aucune commodité. Elle est du dessein de LE DUC, qui a élevé des bâtimens dans Paris, où l'on remarque cependant beaucoup d'art. Cette Maison est à present occupée par l'Ambassadeur de Venise.

A l'extrêmité de cette même rue, du côté des Invalides, il y a de fort belles maisons. Celle du *Comte* de NOGEANT est fort bien entendue, & a été conduite avec art & avec intelligence. Vis-à-vis on en a élevé deux en 1704, qui se distinguent fort; la premiere

appartient à *François-Chrétien-Gorges* de ROISE, Conſeiller au Parlement de Paris; l'autre au *Marquis* d'ESTAMPES, toutes deux d'une apparence noble & agreable, dans leſquelles il paroît de l'art & du goût. Elles contiennent des appartemens doubles, qui jouiſſent d'une vûe tres-agreable ſur la campagne voiſine. La derniere de ces belles maiſons a été conduite par le *Duc* de FORNARI, Sicilien d'origine, qui a la réputation de s'entendre en bâtimens, à cauſe des deſſeins excellens qu'il a donnez.

LES JACOBINS REFORMEZ ſont dans *la rue ſaint Dominique*, peu éloignée des endroits dont on vient de parler. Elle eſt ainſi nommée, à-cauſe que ces Religieux qui ſuivent la Regle de ce Pere, ont été les premiers établis dans cette rue, autrefois preſque deſerte & toute remplie de jardinages & de marais. Le *Monaſtere des Jacobins* a été fondé en 1633, par *le Cardinal de Richelieu*, qui les logea d'abord dans une fort petite Maiſon, au milieu de pluſieurs Jardins, dans laquelle ils étoient fort reſſerrez; mais en 1682, ils ont entrepris de tres-grands bâtimens, non ſeulement pour leur Communauté, qui eſt à preſent commodement logée; mais encore pour pluſieurs particuliers, dont ils tirent des loyers tres-conſiderables; avec cela, ils ont entrepris l'Edi-

fice d'une nouvelle Egliſe, dont la plus grande partie eſt déja achevée, ſur les deſſeins de *Pierre* BULET, Architecte fort habile dans ſa Profeſſion & des plus eſtimez, à cauſe de la regularité avec laquelle il execute les ouvrages que l'on luy confie. Cette Egliſe, qui dans ſon entier doit avoir vingt-deux toiſes de longueur depuis la premiere entrée, juſqu'au fond du Sanctuaire, eſt ornée en dedans de grands pilaſtres corinthiens, avec des Chapelles de chaque côté, qui peuvent avoir dix-huit piés en quarré, voutées en coupe. La Nef de cette Egliſe a onze toiſes de hauteur, juſques ſous la clef de la voute, & environ la moitié de largeur. On eſtime la diſtribution & la proportion des ouvertures, qui fourniſſent une lumiere douce & moderée. Le deſſein du grand Autel eſt de le BRUN. C'eſt une eſpece de baldaquin, ſoutenu ſur deux groupes chacun de quatre colonnes de marbre, d'ordre compoſé, élevées ſur des piedeſtaux, avec un grand cintre de Menuiſerie dorée, ſur lequel il y a une figure de Notre Seigneur reſſuſcité.

Le tombeau de *Philippe* de *Montaut* II. du nom, Duc de NAVAILLES, Maréchal de France, ſe trouve derriere cet Autel, dans un eſpace, que l'on a menagé exprés, embelli de figures de métail doré & de pluſieurs ornemens, ſur des incruſtations de marbres de diverſes couleurs. Le tabernacle eſt d'un

ouvrage assez passable. *Susanne* de *Beaudean* de *Neuillan*, veuve du Maréchal *Duc de Navailles*, qui est enterrée au même endroit, à cause de son illustre époux, a donné de grandes sommes pour ces embellissemens & pour la construction de cette Eglise, où ses Armes paroissent en plusieurs endroits. MARTIN a executé les ouvrages de Sculpture du grand Autel & du tombeau, sur les desseins que le BRUN avoit donnez, comme on vient de le dire.

La Chapelle de *Barthelemy* MASCARANY, a été achevée la premiere. L'Autel est orné d'un morceau d'Architecture formé par deux pilastres, d'ordre composé, richement dorez, qui soutiennent un arc d'une invention ingenieuse. Le tableau posé au milieu, représente le Martyre de saint Laurent. La grille de fer qui sert de fermeture à cette Chapelle, a été travaillée par un bon Maître.

Il y a dans la même Eglise quelques morceaux de Peintures d'un Frere de la Maison, qui ne sont pas à mépriser.

L'HÔTEL DE LUINES, auparavant nommé l'*Hôtel de Chevreuse*, est vis-à-vis l'Eglise des Jacobins, & luy fournit un point de vûe tres-regulier & tres-avantageux. Il a été bâti par *Marie de Rohan, Ducheſſe de Chevreuse*, fort renommée à cause de la grande part qu'elle avoit aux intrigues difficiles de son

temps, desquelles elle se démêloit avec beaucoup d'adresse & de prudence. Les dehors de cet Hôtel sont décorez avec Art, de même que les appartemens qui donnent sur un fort beau Jardin, lesquels ont toutes les commoditez necessaires, pour loger un grand Seigneur. C'est le MUET, Architecte habile & en réputation qui en a donné les desseins.

Dans la même rue saint Dominique, on distinguera une Maison que l'Hôtel-Dieu a fait bâtir, dont le vestibule est fort joli. Il est orné de colonnes doriques, qui font un bel effet en entrant, quoique d'ailleurs la disposition de ces colonnes, soit tres-irreguliere & tres-vicieuse, parce qu'elles sont couplées, deux se trouvant au milieu, pour former des portiques de chaque côté ; ce qui est tout-à-fait contraire à la pratique ordinaire. Toute cette Maison est du dessein DE LE DUC.

Assez proche, dans la petite rue SAINT GUILLAUME, est une grande Maison, qui appartient à l'Hôpital General, laquelle paroît avoir été bâtie avec dépense ; les appartemens en sont grands & la cour spacieuse ; ce qui est cause que cette Maison est ordinairement occupée par des personnes de distinction.

A l'extrêmité de la rue saint Dominique, du côté de la campagne, on trouvera plusieurs Maisons bâties nouvellement, c'est-à-

dire vers le commencement de ce ſiecle, où l'Art ſe fait ſentir ; une entre autres à l'extrêmité, qui appartient à *le Camus* DES TOUCHES, laquelle eſt baſſe à la verité ; mais dont les dedans ſont diſtribuez d'une maniere fort ingenieuſe pour la commodité, avec un Jardin tres-propre tourné du côté de la Riviere & du Cours, qui jouit d'une vûe agréable à cauſe des objets qu'elle fournit.

L'Abbé ALVAREZ, d'une famille de Banquier, en a fait conſtruire une à côté en 1705, ſur des deſſeins ſi bizarres & d'un goût ſi mauvais, que perſonne n'a pû les approuver.

LES FILLES SAINT JOSEPH ſont dans la même ſuite. C'eſt un lieu établi en 16 , où l'on entretient quantité de jeunes filles occupées à des ouvrages convenables à leur ſexe. On a commencé dans cette Maiſon des ouvrages de conſequence, qui ſont demeurez imparfaits.

LE COUVENT DE BELLE-CHASSE eſt aſſez proche, dont la fondation n'eſt pas fort ancienne.

On diſtinguera dans le voiſinage pluſieurs maiſons bâties avec dépenſe, dans un lieu tres-négligé & rempli autrefois d'ordures & d'immondices, qui devient inſenſiblement un Quartier tres-propre & tres-agréable ; les principales maiſons appartiennent à *Madame*

de VILLETANEUSE. Une autre à la *Marquiſe* de VARANGEVILLE, à laquelle on a travaillé en 1704, où il paroît que l'argent n'a pas été épargné. Celle du *Comte* de REVEL, élevée dans la même année, a un Jardin d'une étendue raiſonnable ; & cette maiſon a un air de grandeur, à cauſe des colonnes ſur leſquelles elle eſt ſoutenue, qui forment des portiques, dont l'effet eſt aſſez heureux.

L'HÔPITAL DE LA CHARITE' eſt dans la rue de ſaint Pere, à l'extrêmité de la rue de Taranne, où les curieux ne trouveront rien qui les ſatisfaſſe. Les malades y ſont ſervis fort proprement, par les Freres de *ſaint Jean de Dieu*, leſquels ne s'attachent qu'à leur procurer gratuitement toutes les choſes dont ils peuvent avoir beſoin. Ils ont été établis à Paris en 1602, dans une Maiſon de la rue des Petits Auguſtins ; mais en 1606, on les mit dans la rue de ſaint Pere, au milieu de pluſieurs Jardins, qui ſe trouvoient alors à cet endroit, proche une petite Chapelle dédiée à ſaint Pierre. Cet Hôpital jouit à preſent de fort grands revenus, par les donations continuelles que l'on y fait. Il occupe un terrain conſiderable. Il y a trois longues Sales remplies de lits de chaque côté. Dans la plus grande, on eſtime un tableau de TESTELIN, Peintre habile, où ſaint Louis eſt repréſenté, qui penſe un malade. Il eſt à une Chapelle à l'extrêmité de cette Sale. On re-

marquera auſſi dans le même endroit, les portraits en grandeur naturelle de quelques perſonnes illuſtres, peints par les Maîtres renommez du temps.

L'Egliſe n'a rien de remarquable. Le tableau placé au fond du Chœur, qui repréſente un crucifix, eſt de *Gabriel Benoiſt*. Dans une Chapelle à main gauche, on verra un tableau de ſaint Jean de Dieu enlevé par les Anges, qui eſt de *Jouvenet*; & vis-à-vis dans la même Chapelle, un tableau attaché à la muraille, où une femme eſt repréſentée qui jette de l'eau ſur une flamme; c'eſt un des premiers morceaux de le *Brun*, qui n'eſt pas de la beauté des ouvrages qu'il a faits depuis.

Claude BERNARD Prêtre, né à Dijon, que l'on nommoit ordinairement le *Pere Bernard*, mort en odeur de ſainteté le 13 de Mars 1641, âgé de cinquante-trois ans, eſt enterré dans l'Egliſe de cet Hôpital. Il eſt repréſenté à genoux ſur ſon tombeau au milieu de la Chapelle de la Vierge. La figure qui eſt grande comme nature, eſt de terre cuite, de l'ouvrage d'*Antoine* BENOIST, qui luy a donné une grande reſſemblance.

Proche la porte de cette Egliſe, du côté de la rue de Taranne, il y a une Fontaine, ſur laquelle ces vers de SANTEUIL ſont gravez.

QUEM PIETAS APERIT MISERORUM IN
COMMODA FONTEM,
INSTAR AQUÆ LARGAS FUNDERE
MONSTRAT OPES.
M. DC. LXXV.

LA RUE DE TARANNE eſt embellie par quelques Maiſons, dont les principales ſont

L'HÔTEL DE SAINT SIMON en face de cette même rue & la Maiſon occupée par le *Marquis* de POLIGNAC. Il y a encore une grande Maiſon dans la même rue qui a l'agrément d'un fort beau Jardin, à l'extrêmité duquel on trouve un boſquet coupé par des allées, où l'on peut jouir de la ſolitude & de la fraicheur avec autant de tranquilité, que ſi l'on étoit fort éloigné du tumulte & de l'embarras de la Vile.

LA RUE DE SAINT PERE commence à la rue de Grenelle & termine au bord de la Riviere. Elle a reçu ſon nom d'une petite Chapelle dédiée à ſaint Pierre, qui étoit dans le même endroit, où eſt à preſent l'Egliſe de la Charité, comme on vient de le dire, dont le titre a été tranſporté à la Paroiſſe de ſaint Sulpice, qui a pris depuis cet Apôtre pour ſon ſecond Patron. Cette rue a des maiſons remarquables; entre autres, celle qui a été

bâtie par les ſoins de *Marie de Coſſé*, *veuve de Charles* de la MEILLERAYE, *Pair & Maréchal de France*, qui luy avoit donné le nom de l'illuſtre Maiſon dont elle ſort. Cet Hôtel a été élevé avec dépenſe, & l'Art s'y fait voir en bien des endroits. La porte eſt ornée de deux colonnes ioniques qui ſont d'une proportion reguliere. GITTARD en a donné les deſſeins. En 1701, cet Hôtel eſt tombé entre les mains d'*Ignace* PECOIL, Maître des Requêtes, originaire de Lyon, lequel y a fait faire des réparations & des embelliſſemens tres-conſiderables.

L'HÔTEL DE CAVOYE eſt un peu plus avant, qui a été embelli depuis quelques années. On eſtime particulierement l'eſcalier, parce qu'il eſt fort clair & fort commode.

Tout proche on doit aller voir le riche cabinet d'*Antoine* BENOIST, Peintre ordinaire du Roy & ſon premier Sculpteur en cire, lequel s'eſt fait une reputation toute particuliere, pour les portraits qu'il a moulez, ſur quantité de perſonnes du premier rang. Car ſans parler de toute la Cour, que l'on a long-temps vûe chez luy, il a été exprés en Angleterre pour faire les portraits en cire des perſonnes Royales qui vivoient alors. Son cabinet contient quantité de choſes de conſequence; entre leſquelles on eſtime pluſieurs tableaux de prix des Maîtres de

la premiere Claſſe. On diſtinguera particulierement une Vierge & une Cene de *Raphael*. Il y a des pieces choiſies de *Jule Romain*, du *Georgeon*, du *Corege*, du *Parmeſan*, du *Dominiquain*, d'*Annibal Carache*, du *Guide*, de *l'Albane*, du *Titien* & de *Nicolas Pouſſin*, auſſi-bien que des Peintres Flamans les plus renommez, comme de *Rubens*, de *Van-deck*, de *Corneille*, de *Reimbrans*, de *Tenieres*, & de pluſieurs autres. Avec ces belles pieces, on verra des bronzes, des porcelaines, des Armes étrangeres de toutes les eſpeces, & des habits d'une grande partie des Nations du Levant; ce que l'on ne trouve point ailleurs, & l'on peut ajoûter que cet aſſemblage de tant de choſes differentes, a été fait avec beaucoup de ſoin & de diſcernement.

On remarquera dans le même lieu, un excellent plafon, peint par *Audran*, qui eſt une des plus belles pieces de ce Maître habile.

Antoine BENOIST, qui a amaſſé ces belles choſes, a été long-temps occupé à faire les portraits de tous les âges du Roy, gravez enſuite par quatre des plus habiles Maîtres, dont les originaux ont été preſentez par luy-même à Sa Majeſté, qui a bien voulu les garder à cauſe de leur beauté. Tous ces portraits ſont deſtinez pour l'Hiſtoire du Roy par les Medailles, dont l'impreſſion a été commencée dans le mois de Juillet de l'an-

née 1705, ſous la direction particuliere de l'*Abbé* BIGNON, Conſeiller d'Etat, duquel on a eu occaſion de parler en pluſieurs endroits de cette Deſcription; & ce qui fait eſperer que cette nouvelle Hiſtoire ſera infiniment plus parfaite que celle qui a paru il y a quelques années, eſt que cet illuſtre & docte Abbé, ne met jamais la main à aucun ouvrage, que ce ne ſoit pour luy procurer de la perfection & de la beauté.

LA RUE DE L'UNIVERSITE'.

CEtte longue rue change de nom en trois endroits differens.

Le long des hautes murailles de l'*Abbaye* de *ſaint Germain* des *Prez*, on l'appelle la RUE DU COLOMBIER, à cauſe qu'il y avoit autrefois un grand colombier, dans la Ferme des Religieux de cette Abbaye, qui ſe trouvoit à cet endroit.

Plus avant & au milieu, on la nomme LA RUE JACOB; & à ſon extrêmité du côté du Pré aux Clercs, LA RUE DE L'UNIVERSITE'. Cette derniere partie eſt remplie de quantité de grandes Maiſons, entre leſquelles il y en a de fort logeables & de fort belles.

Celle que l'on diſtingue plus que les autres,

eſt LA MAISON d'*Antoine* TANBONNEAU, Préſident à la Chambre des Comptes, qui eſt parfaitement bien bâtie, ornée d'un ordre dorique en pilaſtres. Rien n'eſt plus beau que la regularité & la diſtribution des appartemens, qui ſont doubles, compoſez de pluſieurs grandes pieces tres-commodes & tres-logeables pour un grand Seigneur. La cour eſt d'une étendue qui luy donne de la beauté. Cette Maiſon eſt du deſſein de *Louis* le VAU, premier Architecte du Roy, dont on a déja parlé pluſieurs fois. Elle eſt à preſent occupée par le *Comte* de *Marſan*, de l'Illuſtre Maiſon de Lorraine, qui y a fait mettre des meubles magnifiques.

Le Jardin qui regne derriere a ſervi autrefois à LA QUINTINIE, fameux Jardinier du Roy, lequel a long-temps eû la direction du Potager de Verſailles, où il a fait voir ſa ſcience, dans la culture des arbres fruitiers. C'eſt dans ce Jardin qu'il a fait ſon apprentiſſage. On a de luy deux Volumes *in quarto*, qui contiennent bien des préceptes ſur cette matiere, qu'il a traitée avec beaucoup plus d'exactitude & de regularité, que l'on n'avoit fait avant luy.

Plus avant & du même côté, eſt la Maiſon bâtie par *Laugeois* d'IMBERCOURT, autrefois Fermier General des cinq groſſes Fermes. Cette Maiſon eſt ſolidement bâtie, & la plus groſſe dépenſe n'y a pas été épargnée;

mais avec tout cela elle n'a rien de beau, tout y paroît lourd & maſſif, dans la diſpoſition & plus encore dans l'execution. Les plafons ſont peints tres-groſſierement; de même qu'une petite galerie, qui ſemble avoir été peinte, moins pour être embellie, que pour menager de la tapiſſerie & des meubles. La cour eſt trop petite pour la hauteur des bâtimens qui l'enferment, & les entre-ſols qui ſont ſous le premier étage gâtent encore le reſte dans cette Maiſon, comme en pluſieurs autres, où cette ſorte d'appartement n'a jamais rien que de Meſquin & de Bourgeois, dont cependant la mauvaiſe & ridicule mode vient d'Italie, comme on le voit dans tous les Palais les plus renommez de Rome, de Florence & de Naples, qui en ſont la plûpart gâtez.

A côté dans un lieu qui a autrefois ſervi à une Academie, & enſuite à la Manufacture des glaces du grand volume de verre fondu, à preſent établie au Faubourg ſaint Antoine; on a élevé en 1701 une Maiſon tres-propre, ſur les deſſeins de GOBERT, laquelle appartient à la *Preſidente* de BROU, qui y eſt magnifiquement logée.

De l'autre côté de la rue, un peu plus avant, il y a une autre Maiſon, où l'art & la belle maniere de bâtir ſe font appercevoir. Elle eſt ornée de colonnes joniques, avec une baluſtrade ſur l'entablement, dont les

piedeſtaux ſont chargez de trophées & de vaſes. Les appartemens ſont fort bien entendus, & cette maiſon dans un terrain aſſez ſerré, fournit quantité de logemens. Le *Marquis* de CLERAMBAUT à qui elle appartient à preſent, a fait peindre la galerie par *Paul* MATHE'E, qui n'a pas mieux fait icy que chez *Croiſalt*, & dans les autres endroits où l'on a eû le goût aſſez mauvais, pour ſouffrir les ouvrages de ce Peintre Napolitain.

On verra plus avant deux grandes Maiſons, ſur la porte deſquelles ſont les Armes de l'Univerſité, à qui elles appartiennent, leſquelles ont donné le nom à cette même rue. Le fond de ces deux maiſons appartenoit autrefois aux Religieux de l'Abbaye de ſaint Germain, qui le cederent à l'Univerſité, pour appaiſer un tumulte excité entre les Ecoliers & leurs domeſtiques.

A l'extrêmité de cette même rue, on a élevé deux fort jolies Maiſons dans la campagne, l'une appartient au *Preſident* BAUDOUIN; & l'autre au *Preſident* DURET, qui ſe diſtinguent par la ſymetrie reguliere & agréable de leur exterieur. Dans le même temps, c'eſt-à-dire en 1702, on a ouvert une nouvelle rue, qui termine au bord de la Riviere, nommée LA RUE DE POITIERS, pour procurer de la commodité à tout ce Quartier, autrefois fort negligé.

Dans le voiſinage des deux Maiſons, dont on vient de parler, le *Comte* d'AUVERGNE a

fait jetter en 1705 les fondemens d'un grand Hôtel qui s'éleve ſur les deſſeins de l'*Aſſurance*. Le *Marquis* de LOUVILLE a fait bâtir en même temps, une belle Maiſon à côté.

Plus avant dans la campagne, on a aligné une nouvelle rue qui allonge beaucoup la rue de l'Univerſité, où la *Marquiſe* de *Noailles*, à preſent *Ducheſſe* de RICHELIEU, a fait conſtruire de fond en comble un fort grand Hôtel, avec bien de la dépenſe, dans un endroit peu frequenté autrefois. Les curieux y pourront voir des tableaux du fameux RUBENS, & de quelques autres grands Maîtres, avec des raretez de prix & des meubles tres-riches qui ſont du goût & du choix du Duc de *Richelieu* ſon époux.

Aprés cette courſe, on doit encore rentrer dans le Quartier de ſaint Germain.

On ira enſuite aux PETITS AUGUSTINS, leſquels ont leur Couvent dans une rue qui porte leur nom, laquelle d'un bout termine à la rue du Colombier, & de l'autre au bord de la Riviere.

La Maiſon de ces Peres n'a rien du tout d'extraordinaire, non plus que leur Egliſe, dédiée ſous le titre de *ſaint Nicolas de Tolentin*, dont ils ont chargé la voute de quantité de Peintures groſſieres. Le grand Autel eſt cependant d'une Menuiſerie aſſez bien travaillée, ornée d'une Architecture corinthienne, feinte de marbre. On y verra quel-

ques ſtatues de Saints & de Saintes de l'Ordre de ces Peres, qui ne ſont pas mal deſſinées, leſquelles ſont de terre cuite, de l'ouvrage d'un nommé BIARDEAU, originaire d'Anjou. La figure de l'agoniſant dans une grande niche, au milieu de l'Autel, eſt d'une excellente beauté, & VARIN en eſtimoit la tête au poids de l'or, à cauſe de l'expreſſion touchante que l'on y remarque.

Marguerite de VALOIS, premiere femme de *Henry* IV. & ſœur de *Henry* III. a été une des principales bienfaictrices de ce Monaſtere. Par ſon teſtament elle laiſſa à ces Peres, une partie de ſa vaiſſelle d'argent, de laquelle ils ſe ſont ſervis pour faire la riche argenterie, qu'ils expoſent ſur leur grand Autel les jours des Fêtes principales. Cette Reine a fait bâtir la Chapelle à main droite à côté du grand Autel, dont la voute eſt en coupe, la premiere que l'on ait conſtruite dans Paris de cette ſorte, où l'on voit quelques Peintures de peu de conſequence.

L'Inſcription qui ſuit eſt gravée ſur un marbre noir, laquelle peut inſtruire de quelques particularitez, qui ne ſont pas inutiles.

LE 21. MARS MIL SIX CENS HUIT, LA REINE MARGUERITE, DUCHESSE DE VALOIS, PETITE FILLE DU GRAND ROY FRANÇOIS, SŒUR DE TROIS ROIS, ET SEULE

SEULE RESTE'E DE LA RACE DES VALOIS, AYANT E'TE' VISITE'E ET SECOURUE DE DIEU, COMME JOB ET JACOB; ET LORS LUY AYANT VOUE' LE VŒU DE JACOB, ET DIEU L'AYANT EXAUCE'E, ELLE A BATI ET FONDE' CE MONASTERE, POUR TENIR LIEU DE L'AUTEL DE JACOB, où ELLE VEUT QUE PERPETUELLEMENT SOIENT RENDUES ACTIONS DE GRACES, EN RECONNOISSANCE DE CELLES QU'ELLE A RECEUES DE SA DIVINE BONTE'. ELLE A NOMME' CE MONASTERE DE LA SAINTE TRINITE', ET CETTE CHAPELLE DES LOUANGES, où ELLE A LOGE' LES PERES AUGUSTINS DECHAUSSEZ.

On peut connoître par les derniers termes de cette Inſcription, que c'eſt des Petits Peres, à preſent établis proche la Place des Victoires, dont on a voulu parler, leſquels aprés avoir demeuré quatre ans dans cette Maiſon, la cederent aux Auguſtins de la Réfor-

me de Bourges, qui l'occupent à preſent. *Marguerite* de *Valois* fit cette fondation en faveur de *François Amet*, ſon Confeſſeur, né à Montargis, fameux devot de ſon temps, qui étoit Religieux de cette Maiſon, laquelle n'a été établie qu'en l'année 1608.

PORBUS, Peintre habile, mort en 1662, ſelon *Felibien*, eſt enterré dans l'Egliſe de ces Peres.

La Rue de Seine ſe trouve derriere le College des Quatre Nations. On y doit voir l'HÔTEL DE LIANCOURT, du nom du Duc qui l'a fait bâtir, fort conſideré dans ſon temps, non ſeulement à cauſe de ſa probité exacte & ſincere, mais auſſi à cauſe d'une connoiſſance tres-judicieuſe qu'il avoit des belles choſes, & de l'amour qu'il témoignoit pour les beaux Arts, qui ſont des qualitez toujours tres-rares dans les grands Seigneurs de ces derniers temps, qui font gloire la plûpart, de l'ignorance la plus craſſe, & traitent avec mépris ceux qu'ils croyent en ſçavoir plus qu'eux. Ce Seigneur, bien éloigné de cette impertinente maxime, avoit aſſemblé quantité d'excellens tableaux, que l'on conſerve encore avec ſoin dans cet Hôtel, entre leſquels on eſtime infiniment un *Ecce Homo* d'*André* SALARIO, qui eſt un tableau ſans prix, duquel il y a un grand nombre de copies dans le monde. Cette Maiſon a un Jardin d'une grande étendue & une

cour ſpacieuſe. Les bâtimens qui regnent ſur l'un & ſur l'autre ſont décorez d'une Architecture dorique en pilaſtres, avec des vaſes ſur l'entablement. La porte principale du côté de la rue de Seine, a été élevée ſur un deſſein mediocre, qui ne donne aucune idée de la Maiſon d'un grand Seigneur.

A l'extrêmité de la rue de Seine, du côté de la Riviere, il reſte encore ſur pié une vieille Maiſon, que l'on nomme l'Hôtel de la *Reine Marguerite*, parce que Marguerite de Valois y paſſa les dernieres années de ſa vie, aprés ſa retraite de la Cour. Elle eſt morte le 27 de Mars 1615, âgée de ſoixante & trois ans.

LA RUE MAZARINE eſt parallele à la rue de Seine. On la nomme ainſi, depuis que l'on a bâti le College des Quatre Nations à l'extrêmité, dont le *Cardinal Mazarin* eſt le Fondateur. Autrefois elle étoit appellée la rue des *Foſſez de Neſle*, d'une porte de ce nom qui ſe trouvoit à l'extrêmité du côté de la Riviere, proche de laquelle il y avoit une tour fort élevée, qui a été démolie, ainſi que quantité d'autres vieux travaux, pour faire place aux ouvrages du College des Quatre Nations.

LA RUE DES FOSSEZ SAINT GERMAIN eſt ſur la même ligne & vient aboutir à un Carrefour des plus frequentez de tout Paris, dans lequel cinq grandes rues viennent terminer. Ces deux rues ont été nommées ainſi, parce

qu'elles regnoient le long des Foſſez de la Vile, qui ſe trouvoient à cet endroit, comblez depuis le commencement du ſiecle paſſé, pour élargir ce Quartier, & pour le rendre plus commode & moins diviſé du reſte de la Vile, qu'il n'étoit auparavant, lorſqu'on le conſideroit comme un lieu ſeparé, qui avoit ſa Juriſdiction & ſes Magiſtrats particuliers.

LE THEATRE DE LA COMEDIE FRANÇOISE.

AU milieu de cette derniere rue, la Troupe des Comediens du Roy a fait élever une grande Maiſon en l'année 1688, ſur les deſſeins de *François* d'ORBAY, excellent Architecte, dans laquelle eſt le ſeul Theatre, où il eſt permis de repréſenter des Pieces Françoiſes à Paris. La même Troupe avoit auparavant demeuré long-temps dans la rue Mazarine, proche l'extrêmité de la rue de Guenegaud; mais comme elle y étoit trop incommodée, & que les Comediens manquoient de la plus grande partie des lieux qui leur étoient neceſſaires; peut-être auſſi à cauſe de l'embarras que le voiſinage auroit pû cauſer au College des Quatre Nations, qui fut ouvert dans le même temps; elle réſolut d'acheter un Jeu de Paume, &

quelques maiſons voiſines, où elle a fait conſtruire le Theatre & tous les acompagnemens dont elle pouvoit avoir beſoin. Il eſt vray que l'on n'a pas affecté une grande magnificence dans cet Edifice ; mais à cela prés, tout y eſt dans des proportions raiſonnables. Les loges ſont propres & aſſez commodes. Le Parterre avec l'Amphitheatre peuvent contenir un grand nombre de ſpectateurs. Le plafond qui eſt de BOULOGNE, eſt peint avec beaucoup d'art, & la perſpective que l'on y remarque, produit de riches objets. Les décorations du Theatre pourroient être à la vérité plus belles, & les Comediens en cela, comme en bien d'autres choſes, font paroître une humeur trop craſſe, ſur une choſe qui leur feroit honneur & qui contribueroit infiniment à faire valoir les Pieces qu'ils repréſentent ; mais en récompenſe ils n'épargnent rien pour la richeſſe & pour la magnificence des habits, & l'on ne ſçauroit trop louer l'art & l'induſtrie qu'ils ont de s'ajuſter, parculierement les femmes, qui l'emportent infiniment, ſur tout ce que l'on voit ailleurs. La dépenſe que les Comediens font ſur cet article eſt tres-conſiderable, & fait aiſément juger, avec leurs déportemens & leur conduite ordinaire, qu'ils tirent du Theatre un profit qui monte bien haut.

A l'occaſion de quoy on peut dire icy que les ſpectacles publics produiſent à Paris, au

moins quatre cens mile livres dans les années de guerre, & plus de ſix cens mile pendant la paix, à cauſe des Etrangers & des Officiers d'armée, qui ſont alors en grand nombre dans cette Vile.

Par une Déclaration du Roy, donnée le 25 de Février 1699, & par une autre du 30 d'Aouſt 1701, il eſt permis aux Comediens & à l'Opera d'augmenter d'une ſixiéme partie le prix des entrées ordinaires, qui eſt appliquée au profit des pauvres de l'Hôpital General, dont ils ne reçoivent aucune perte, les choſes étant toujours d'ailleurs ſur le même pié, qu'elles étoient auparavant.

Il faut avouer, ſans prévention, à la louange de la Troupe Françoiſe, qu'elle eſt d'un excellent choix, compoſée d'Acteurs entre leſquels il y en a qui réuſſiſſent merveilleuſement dans l'un & dans l'autre genre, & qui raviſſent les ſpectateurs, quand ils veulent bien ſe donner la peine de jouër avec attention; ce qui n'arrive pas toujours, au grand mécontentement du Public, qui remarque ſouvent leur négligence, avec bien de la peine.

Les Pieces merveilleuſes qu'ils repréſentent, dont la compoſition eſt toujours pleine d'eſprit & d'agrémens, contribuent infiniment à les faire admirer; & l'on ne peut gueres deſirer de plus grand, ni de plus magnifique ſpectacle, que celuy des Poëmes dra-

matiques de CORNEILLE, de RACINE, & de quelques autres Auteurs ; de même que pour le Comique, aucun n'a encore atteint le fameux MOLIERE ; ces grands hommes ayant des admirateurs intelligens, qui ne trouvent rien de plus parfait, que les pieces ſorties des mains de ces fameux Maîtres. Il eſt cependant tres-certain, qu'il paroît de temps en temps des nouveautez d'une excellente beauté, peut-être en paroîtroit-il un bien plus grand nombre pour la ſatisfaction du Public, ſi les Comediens étoient plus faciles & moins intereſſez à les recevoir. Mais comme parmi eux la cabale & la brigue regnent avec un empire abſolu, un Auteur honnête homme & aiſé, ne ſe plaît gueres à faire la cour à ces ſortes de gens, pour obtenir de leur caprice, que ſa Piece réuſſiſſe. Il aime bien mieux demeurer oiſif & tranquile, que d'entreprendre un penible travail, dont le ſuccés ſeroit tres-incertain par le mauvais ordre que l'on a tenu juſques icy, qui donne la liberté entiere aux Comediens de jouër ce qu'il leur plaît. Il eſt même tres-ſouvent arrivé de là, qu'il ſe ſont attribuez des Pieces, qu'ils ont ſurpris aux Auteurs, leſquels n'en ont pû obtenir aucune juſtice ; ce qui leur auroit fait de grandes affaires, s'ils n'avoient pas été dans le puiſſant credit, où ils ſont à preſent.

Depuis quelques années les Comediens ont obtenu des graces tres-favorables & tres-avantageuſes, qu'ils n'auroient pas oſé eſperer dans un autre temps. Il eſt vray auſſi que le Theatre eſt bien moins diſſolu qu'il n'étoit autrefois. La bienſéance & la modeſtie y ſont obſervées mieux qu'elles ne l'ont jamais été. Mais il faut auſſi que les Comediens avouent de bonne foy, qu'ils ſont obligez de cette correction & de cette regularité, aux Auteurs habiles, leſquels ont purgé les ſpectacles de mile indécences groſſieres & d'équivoques ſales & baſſes, auſquelles le Public étoit accoutumé, & que les Acteurs faiſoient encore valoir le plus qu'ils pouvoient, pour attirer du monde chez eux.

Dans les ſiecles reculez, les Comediens étoient regardez comme des infâmes & des excommuniez, avec leſquels il n'étoit pas permis d'avoir des relations directement ou indirectement ; mais tout cela eſt fort changé à preſent, & il n'y a pas beaucoup de difference entre un Comedien & un autre homme, à moins que les déportemens licencieux & irreguliers de quelques-uns d'entre eux, ne les diſtinguent des honnêtes gens.

La Troupe Françoiſe eſt tres-nombreuſe. Elle eſt compoſée environ de trente Acteurs, hommes & femmes, entre leſquels il y en a quelques-uns qui ne reçoivent qu'une demie part, d'autres encore moins, à peu prés ſelon

l'habileté qu'ils peuvent avoir. Les plus distinguez d'entre eux ont porté bien loin la pompe & la majesté du Theatre, en faisant une étude tres-particuliere des actions les plus nobles & les plus touchantes ; ce qui fait que les gens de bon goût, & particulierement les Etrangers qui ont le plus voyagé, ne se lassent point de voir & d'admirer la Scene Françoise, qui surpasse à leur jugement, tout ce que l'on peut imaginer de plus grand & de plus élevé, en un mot tout ce que l'on voit ailleurs dans ce genre.

On peut avancer tres-hardiment en cette occasion, qu'on ne voit rien dans toute l'Europe, qui puisse être comparé à la pompe & à la regularité de la Scene Françoise.

L'Italie seule se peut vanter de ses Operas, qui sont cependant fort défectueux & fort imparfaits en bien des choses. Si on les examine sans prévention ; rien ne doit paroître plus ridicule & plus choquant, que de voir une femme faire le personnage d'un Empereur, & un homme mutilé, celuy d'une Déesse, ou d'une Amante passionnée, comme il est arrivé à Venise & à Naples ces dernieres années. Il s'en faut infiniment que les Theatres Italiens ne fournissent des Pieces pleines d'esprit & de beautez, comme celles que l'on représente tous les jours sur le Theatre de cette Vile ; les Comedies dans

toute l'Italie ſont pitoyables & toujours remplies de tant de ſaletez & d'infamies, que les honnêtes gens n'y peuvent aller, ſans être ſcandaliſées.

A l'égard de la Tragedie, elle y eſt abſolument inconnue, parce que la Langue Italienne pleine de diminutifs, n'eſt point du tout capable de cette haute & ſublime éloquence, ſi neceſſaire dans le Poëme dramatique; d'ailleurs les Italiens ne ſçauroient s'aſſujetir aux regles ſeveres de ce genre de Poëſie, dans lequel nos habiles Auteurs ont ſurpaſſé, ou du moins égalé en bien des choſes les plus grands Maîtres de l'Antiquité.

Il y avoit autrefois trois Theatres pour la Comedie Françoiſe à Paris ; un au Marais du Temple ; un autre à l'Hôtel de Bourgogne ; & celuy de la rue Mazarine, où étoit la Troupe du Roy, la même dont on vient de parler ; à laquelle on joignit celle de l'Hôtel deBourgogne en 1680. Mais depuis ce temps-là les choſes ſont demeurées dans le même état où elles ſont à preſent, & n'ont reçu aucun changement conſiderable.

De la rue des Foſſez ſaint Germain, où ſe trouve le Theatre de la Comedie Françoiſe, on doit paſſer par la rue Dauphine pour ſe rendre ſur le Quay des Auguſtins, lequel commence au Pont ſaint Michel, & termine au Pont Neuf. Cette rue a été ainſi nommée, à cauſe qu'on la bâtiſſoit dans le temps

de la naiſſance de *Louis* XIII. Ce n'étoit auparavant qu'un grand eſpace rempli de Jardins & de vieilles mazures, au travers deſquelles on perça cette rue, pour faire un accés plus aiſé & plus facile au Pont Neuf, qui en avoit un fort grand beſoin.

Il y avoit à l'extrêmité de cette rue du côté du Faubourg, une Porte de même nom, que l'on a abbatue en 1673, en conſequence d'un Arreſt du Conſeil donné exprés, dont on peut lire la copie gravée ſur un marbre poſé dans l'endroit où étoit cette Porte.

LE COUVENT DES GRANDS AUGUSTINS.

LA Maiſon de ces Peres n'eſt pas d'une ſi haute Antiquité que celles des autres Religieux Mendians, dont on a déja parlé. Il y avoit avant eux dans cette Vile les Jacobins, que l'on reconnoît encore pour les premiers, enſuite les Cordeliers & les Carmes; & enfin les Auguſtins, qui ont été les derniers établis. Les Hiſtoriens diſent que ces Peres vinrent à Paris vers l'année 1270, & que l'on les nommoit alors les *Hermites de ſaint Auguſtin.* La premiere Maiſon qu'ils habiterent étoit ſituée vers le Quartier de la rue Montmartre, dans la rue des Vieux Auguſtins, qui en a retenu le nom, & l'Egliſe

de *Sainte Marie Egyptienne*, qui n'en eſt pas éloignée, leur a ſervi pendant le temps qu'ils ont demeuré dans ce Quartier.

Ces Peres changerent de lieu quelques années aprés, & vinrent dans la rue des Bernardins, au même endroit où eſt à preſent l'Egliſe Paroiſſiale de *Saint Nicolas du Chardonnet*; mais enfin ne trouvant pas des commoditez plus grandes dans ce lieu, que dans le premier, ils ſe reſolurent à changer encore une fois. Pour cette raiſon ils s'aſſocierent peu de temps aprés avec des Pénitens, nommez *Sachets*, vêtus d'une maniere de ſac, que ſaint Louis avoit établis ſur le bord de la Riviere, leſquels cederent leur place aux Auguſtins, aprés avoir été diſperſez en diverſes Maiſons Religieuſes.

L'Egliſe de ces Peres ne fut bâtie comme elle eſt à preſent, que ſous *Charles* V. ſur-nommé le Sage, comme on le ſçait par cette Inſcription qui ſe voyoit il y a quelques années, au piés de la Statue de ce Roy, placée à l'entrée de la grande porte, en entrant à main gauche.

Primus Francorum Rex Delphinus fuit iſte
Exemplar morum. CAROLUS *dictus, bone Chriſte,*
Merces juſtorum dilexit fortiter iſte,

Hic patet exemplum, tibi nam complevit honore,
Hoc præsens templum Deo ditetur honore.

Cette Egliſe fut dédiée en l'année 1453 par *Guillaume Chartier*, Evêque de Paris, aſſiſté d'un grand nombre de Prélats, qui firent cette cérémonie avec beaucoup d'appareil & de pompe pour le temps.

Le grand Autel eſt un ouvrage moderne achevé en 1678, dont le BRUN a donné le deſſein, qui n'eſt pas fort different de celuy de l'Autel de ſaint Severin, dont on a parlé. Celuy-cy eſt orné de huit colonnes corinthiennes, de marbre de *Saravache*, diſpoſées ſur un plan courbe, qui ſoutiennent un entablement double & une demie coupole, dans le fond de laquelle le Pere Eternel accompagné de pluſieurs Anges, eſt repréſenté en Sculpture. La Menuiſerie du Chœur eſt fort ornée d'ouvrages de relief, & elle paſſe, au ſentiment de quelques gens, pour une des plus belles de Paris. Le Jubé qui ſepare la Nef du Chœur, eſt orné de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan. Deux Chapelles ſont placées ſur le devant, dont une eſt dédiee ſous le titre de la Sainte Vierge, & l'autre de ſaint Nicolas de Tolentin; mais à dire le vray, l'Architecture

qui paroît dans la face de ce Jubé, ou de cette Tribune, eſt d'une goût miſerable, & l'on n'y voit point cette belle diſpoſition qui donne de la ſatisfaction & du plaiſir aux gens de bon goût. La Chaire du Prédicateur eſt embellie d'une grande couronne Royale de Menuiſerie dorée, & de quelques bas-reliefs autour, que l'on a conſervez, à cauſe qu'ils ſont de *Germain* PILON, Sculpteur d'une tres-grande habileté. Ces Peres cependant ſe ſont aviſez de faire dorer ces bas-reliefs, croyant leur donner de la beauté ; mais ils ont vû le contraire lorſqu'il n'en étoit plus temps.

Il y a dans cette Egliſe quelques tombeaux de perſonnes illuſtres, dont *Philippe* de *Cornines* eſt le plus renommé. Ce fameux Miniſtre des plus grands & des plus profonds politiques qui ayent paru en France, vivoit ſous *Louis* XI. dont il étoit Chambelan & Favori. Les Memoires qu'il a laiſſez ſont ſi beaux & ſi utiles, qu'ils ont été traduits en pluſieurs Langues, avec des Commentaires, & *Denys Godefroy*, Hiſtoriographe de France, en a donné une Edition en Langue du temps, que l'on a imprimée au Louvre, illuſtrée de quantité de titres & de remarques tres-curieuſes. *Philippe* de *Cornines* eſt mort en 1509, âgé de ſoixante & quatre ans. Sa femme eſt enterrée dans le même lieu, & ſa fille unique mariée à *René* de *Bretagne*, Comte

de *Penthieure.* Ces tombeaux ſont dans une petite Chapelle baſſe, derriere celle des Chevaliers du Saint Eſprit, laquelle on ne peut voir, ſi le Sacriſtain n'ouvre la porte du lieu où elle eſt, qui ne paroît point au dehors.

Il ne faut pas oublier de jetter les yeux ſur le tableau de cette Chapelle, qui repréſente la Deſcente du Saint Eſprit ſur la Sainte Vierge & ſur les Apôtres ; il eſt de *Facob* BUNEL, Peintre du Roy. Il y en a encore un autre à côté de la même grandeur, où *Louis* XIII. eſt repréſenté en habit de cérémonie, accompagné des principaux Officiers de l'Ordre, qui donne le Collier du Saint Eſprit au Duc de Longueville en 1633. Ce tableau eſt de *Champagne*, qui n'a rien fait de plus beau que cet ouvrage. C'eſt dans cette Chapelle que l'on fait les cérémonies des grandes promotions, & *Henry* III. la choiſit lorſqu'il inſtitua l'Ordre du Saint Eſprit au mois de Décembre 1578, & fit la premiere promotion le premier de Janvier 1579, comme on le voit par une Inſcription que l'on a ôté depuis, dont voicy cependant une copie.

Fortiſſimis & prudentiſſimis utriuſque militiæ Equitib. priſcæ nobilitatis bello & pace optimè de Rep. meritis HENRICUS III. *Galliæ & Poloniæ Rex auguſtus*,

divini Spiritus apud Christianos Symbolum pro equestri Stemmate esse voluit, jussit, decrevit, plaudente, venerante populo & vota pro salute Principis nuncupante ob singularem ipsius pietatem.

LUTETIÆ PARISIORUM.

KAL. JANUAR. CIↃ. IↃ. LXXIX.

On lit dans le Journal de *Henry* III. que la Chapelle du Saint Esprit servoit à la fameuse Confrerie des Pénitens nommez *les Blancs Battus*, établie par ce même Roy, laquelle n'a pas duré long-temps. Elle étoit composée des plus grands Seigneurs de la Cour, & particulierement des Favoris. Leur habit étoit blanc, d'un dessein tres-bizarre & tres-singulier; & ce qui étoit de particulier, est qu'ils faisoient des Processions à pié, depuis le Couvent des Chartreux, où l'on faisoit l'assemblée, jusqu'à Nôtre-Dame de Chartres, à dix-huit lieuës de Paris, en deux jours de temps seulement; le Roy luy même y assistoit habillé comme les autres, animant chacun, par son exemple, à cette dévotion extraordinaire.

Il ne faut pas négliger de lire l'Epitaphe du celebre *Guy du Four*, Sieur DE PIBRAC, Président à Mortier au Parlement de Paris,

un des grands hommes de ſon temps. Ses beaux Quatrains pleins de Morale & de Sentences Chrétiennes, ont eû une approbation univerſelle. Il mourut le 12 de May 1584, âgé de cinquante-ſix ans. Il eſt enterré derriere le grand Autel.

Jacques de SAINTE BEUVE, Docteur de Sorbonne, tres-excellent Caſuiſte, que les plus grands Prélats de ſon temps conſultoient ſur les Matieres de Conſcience & de Diſcipline Eccleſiaſtique, eſt enterré dans la même Egliſe, auprés du grand Autel, à du côté de l'Evangile.

Jerôme de SAINTE BEUVE ſon frere, y a fait mettre cette Epitaphe.

HIc ſitus eſt JACOBUS DE SAINTE BEUVE, Pariſinus, Presbyter, Doctor ac Socius Sorbonicus, & Regius S. Theologiæ Profeſſor. Qui vixdum XXVIII. tranſgreſſus annum, à Clero Eccleſiæ Gallicanæ anno M. DC. XLI. Meduntæ congregato Cum aliquot viris eruditis ad componendum Theologiæ Moralis corpus eſt delectus: Et biennio poſt in Schola Sorbonæ Theologiam docuit magnâ famâ,

magnâ ſtudioſorum frequentiâ.
Doctrinam ejus eximiam cum ſingulari pietate ſapientiaque conjunctam
Teſtantur nonnullarum Galliæ Eccleſiarum Breviaria ac Ritualia diligentiſſimè emendata;
Plurimi hæretici ad Catholicam Religionem feliciſſimè adducti;
Multæ controverſæ privatorum, qui ipſum ultro arbitrum elegerant, compoſitæ;
Complures omnium ordinum ad emendationem morum prudentiſſimis admonitionibus conſiliiſque compulſi.
Cùm idem undique non à Civibus & Popularibus modò, ſed etiam ab Exteris,
De rebus ad diſciplinam Eccleſiaſticam & ad mores pertinentibus quotidie conſuleretur, cunctiſque indefeſſus ſatisfaceret:
Antiſtites, qui ex omnibus Regni Francici Provinciis anno Domini M. DC. LXX. apud Pontem Iſaræ Conventum habebant,
Virum optimè de Eccleſia meritum honorario donavere.

Vixit annos LXIV. *Obiit* XVIII. *Kalendas Januarias anno M. DC. LXXVII.*

HIERONYMUS DE SAINTE BEUVE, PRIOR MONTIS AUREOLI FRATRI OPTIMO ATQUE CARISSIMO MOERENS POSUIT.

Remy BELLEAU, Poëte celebre en son temps, eſt enterré dans le Chœur de cette Egliſe. Il eſt mort le 6 de Mars de l'année 1517.

Dans le Cloître on voit une Statue de ſaint François à genoux, qui le repréſente dans l'état où il pouvoit être, lorſqu'il reçut les Stigmates. On eſtime beaucoup cette figure, à cauſe qu'elle eſt de *Germain* PILON, qui l'avoit fait en marbre avec d'autres figures, pour la Chapelle du Louvre. Celle-cy n'eſt que de terre cuite, que l'on a gâtée à force de la repeindre d'une vilaine couleur épaiſſe. On en conſerve l'excellent original avec les Antiques du Roy.

Ces Peres ont fait faire quelques nouvelles reparations à leur Maiſon ; entre autres choſes, ils ont fait conſtruire une porte ornée de colonnes ioniques, où il ne paroît aucune regularité, parce que celuy qui en a donné

le deſſein n'a pas fait difficulté de couper le fronton pour y mettre une niche ; ce qui eſt contre l'uſage de la bonne Architecture, qui défend de couper un fronton, parce qu'il fait toujours la principale partie d'un Edifice ; mais on eſt accoutumé de voir à Paris ces fautes groſſieres, toute ſorte de gens ſe mêlant de donner des deſſeins, ſans avoir aucun diſcernement du beau d'avec le mauvais.

Les Aſſemblées extraordinaires du Clergé ſe tiennent ordinairement dans les Sales de ce Couvent, comme on l'a vû en 1687 & en 1705.

Dans la rue des Grands Auguſtins, derriere l'Egliſe de ces Peres, il y a une grande porte ruſtique que l'on croit être du deſſein de *Jacques* de BROSSE. Elle eſt ornée de boſſages vermiculez dans le goût & dans les proportions du fameux *Vignol.*

En continuant toujours le long de la Riviere, on trouvera pluſieurs grandes & magnifiques Maiſons, dont la ſituation & les vûes ſont charmantes.

L'HOTEL DE CONTY.

AUtrefois cet Hôtel appartenoit aux Ducs de Nevers, de la Maiſon de GONZAGUE ; mais cette Maiſon ayant manqué en France, aprés le mariage des deux Princeſſes,

quien étoient reſtées les dernieres, deſquelles *Marie-Louiſe* l'aînée épouſa ſucceſſivement *Uladiſlas* IV. *& Caſimir* V. Roisde Pologne ; & la ſeconde *Anne* fut mariée au Prince *Edouard de Baviere*, de la Maiſon Palatine, ayeulle maternelle de la Ducheſſe de Modene & de l'Imperatrice d'aujourd'huy ſa ſœur ; l'Hôtel de Nevers paſſa enſuite à *Henry* de GUENEGAUD, Secretaire d'Etat, qui y fit faire des augmentations tres-conſiderables. Comme il étoit un des plus riches & des plus magnifiques hommes de ſon temps, & qu'il avoit une tres-forte paſſion pour les belles choſes, il n'épargna rien pour embellir cet Hôtel en dehors & en dedans, en l'augmentant & en l'ornant de tout ce qu'il pût imaginer, pour en faire une Maiſon de conſequence & capable de fournir à toutes les commoditez d'un grand Seigneur. Il fit avec cela ouvrir une rue entiere & élever la plûpart des maiſons qui s'y voyent, laquelle pour en conſerver la memoire, on appelle encore de ſon nom LA RUE DE GUENEGAUD.

L'entrée de l'Hôtel de Conty eſt d'une tres-grande apparence. La baye ou l'ouverture de la porte eſt ornée d'un chambranle, couronné d'un entablement dorique, ſoutenu de deux conſoles, avec quelques autres ouvrages qui ſont d'une excellente maniere. Cette porte ſe trouve dans l'enfonce-

ment d'une vouſſure, en maniere de grande niche, enrichie de pierres de refand; & ce tout enſemble fait que cette porte eſt, ſans contredit, la plus belle & la plus magnifique de tout Paris. Il eſt vray qu'elle a été imitée en pluſieurs endroits, mais d'une maniere ſi groſſiere & ſi vicieuſe, que cet excellent original n'en paroît que plus beau. Les dedans de cet Hôtel répondent parfaitement bien aux grandes apparences des dehors. On eſtime particulierement la Chapelle, ornée de pilaſtres corinthiens de marbre *Cipolin*, & un petit Salon qui donne ſur le Jardin, dont le plafond a été peint par JOUVENET. Les embelliſſemens de cette Maiſon, ſont de *François* MANSART, qui travailloit avec bien du plaiſir pour le Maître de cette Maiſon, à cauſe de ſa liberalité & de ſon diſcernement, & particulierement parce qu'il ne le contrediſoit en rien, luy laiſſant faire tout ce qu'il jugeoit à propos; cet Architecte étant tellement rempli & entêté de ſa capacité, qu'il ne ſouffroit aucun avis. Ce fut pour le même, qu'il fit la belle Chapelle de Freſne, de laquelle on a parlé au ſujet du Val-de-Grace.

Le Jardin de cet Hôtel eſt aſſez grand, il eſt embelli d'un parterre, avec un jet d'eau au milieu, & de quantité de fort beaux orangers. *Marie Martinazzi*, *Princeſſe* de CONTY, une des plus pieuſes & des plus ſages Princeſſes

LE COLLEGE DES QUATRE NATIONS

P.F. Giffart sc.

de ſon temps, fit un échange de cet Hôtel avec *Henry* de *Guenegaud*, contre la belle Maiſon du Bouchet, à ſix lieuës de Paris, & l'ancien Hôtel de Conty, où demeure à preſent la Ducheſſe de Crequi, ſur le même Quay.

Dans le recoin, ou cul-de-ſac à côté de l'Hôtel de Conty, il y a une grande Maiſon qui ne paroît point en dehors, dont la décoration exterieure eſt d'une grande beauté, laquelle eſt auſſi du deſſein de *Manſart*.

LE COLLEGE DES QUATRE NATIONS.

LE terrain que ce College occupe à preſent eſt le même où étoit autrefois la porte de *Neſle*, proche de laquelle il y avoit une haute tour & d'autres ouvrages Gothiques, qui embarraſſoient fort ce Quartier. Les heritiers du *Cardinal* MAZARIN, fondateur de ce College, pour executer ſon teſtament, acheterent cette place, & firent renverſer les bâtimens qui occupoient le plan que ce Cardinal avoit luy-même imaginé. Le Quay qui finiſſoit à cet endroit, fut continué aux dépens de la Vile juſqu'au Pont Royal, conſtruit long-temps aprés; & enfin on éleva les nombreux bâtimens que l'on voit à preſent, qui ont été d'une grande en-

treprise & d'une dépense tres-considerable. Dans le même lieu *François* I. avoit autrefois resolu de faire construire de grands Edifices pour le College Royal ; mais la mort interrompit ces beaux & magnifiques desseins, comme on l'a dit, *pag.* 124. de cette 2e Partie.

L'exterieur de ce College, ou pour parler plus juste, la face de devant, est terminée par deux gros pavillons quarrez qui gâtent fort le point de vûe, & l'allignement du Quay, en avançant sur la Riviere bien plus qu'il ne faudroit. Ils sont ornez de pilastres corinthiens, avec des vases sur les entablemens, & forment dans un demi cercle qui se trouve entre deux une place, au fond de laquelle est la porte de la Chapelle, dont l'Architecture est d'une riche maniere. C'est un grand corps avancé de la même hauteur que les pavillons, décoré d'un portique composé de quatre colonnes corinthiennes & de deux pilastres ou piés droits aux angles, qui soutiennent un fronton, dans le timpan duquel on a mis un Cadran. Pour luy servir d'accompagnemens, on a placé des groupes de statues, qui representent les quatre Evangelistes sur le devant, & les Peres de l'Eglise Grecque & ceux de l'Eglise Latine sur les corps en retrait ou moins avancez. Ce portique communique aux deux pavillons des extrêmitez par des aîles de bâtimens en portion de cercle d'une ordonnance moins élevée,

ornez

ornez d'un ordre ionique en pilaſtres, élevez ſur des arcs, avec une baluſtrade ſur la corniche qui cache le toît. Toutes ces choſes forment une décoration qui ſe diſtingue de fort loin, & qui ne contribue pas peu à l'embelliſſement des vûes du Louvre, qui ſe trouve directement vis-à-vis, la Riviere entre deux.

La coupe de la Chapelle placée au milieu, eſt enrichie de tous les ornemens que l'on peut demander, de bandes de plomb doré, qui répondent aux pilaſtres couplez d'ordre compoſé, dont elle eſt décorée, de feſtons & de feuillages de même ſur l'ardoiſe taillée en écaille de poiſſon, avec un petit campanille, ſoutenu par des conſoles & entouré d'une baluſtrade de fer doré. Tous ces ornemens attirent les yeux par l'éclat de l'or dont ils ſont couverts; cependant on ne peut s'empêcher, à cette occaſion, d'approuver la juſte critique des Italiens, qui trouvent fort étrange, que l'on employe en France toute la dorure pour les dehors qui ſont expoſez aux injures de l'air, tandis que l'on néglige les dedans d'une maniere qui fait honte, où cependant les ornemens dorez & enrichis conviendroient bien mieux & dureroient beaucoup plus long-temps.

Les proportions de cette coupe & le trait de ſon contour ou de ſon arondiſſement eſt ſi juſte, que la plûpart des Architectes qui

ont fait des Traitez depuis qu'elle eſt élevée, la propoſent comme un chef-d'œuvre de l'art. BLONDEL entre autres, en loüe infiniment toutes les parties & toute l'ordonnance dans ſon Cours d'Architecture en trois Volumes *in folio*.

Les dedans de la Chapelle ſont embellis de grands pilaſtres corinthiens ſous la coupe, dont le vuide ou l'interieur eſt de figure élipſe ou ovale, & le dehors ou le convexe entierement ſpherique. On a orné les Chapelles & le veſtibule de petits pilaſtres, & l'on a mis des colonnes de marbre à côté de chaque Autel, où l'on voit des tableaux de quelques Maîtres renommez.

Le tombeau du *Cardinal* MAZARIN n'a été poſé que depuis quelques années. Il eſt dans un eſpace à côté du grand Autel; mais ſi mal placé, qu'on a de la peine à le trouver. Ce fameux & adroit Miniſtre eſt repréſenté à genoux en marbre, ſur un tombeau élevé de quelques piés, aux faces duquel on voit des Vertus en bronze de grandeur naturelle aſſiſes & dans des attitudes tres-nobles. Ce monument a de la beauté & a été executé avec art. C'eſt un ouvrage de COYSEVOX, habile Sculpteur, dont on a déja eû pluſieurs fois occaſion de parler, lequel n'a rien oublié pour la perfection de ce monument, ſur tout pour la figure du Cardinal, qui avec une reſſemblance entiere eſt

représenté dans ſon air naturel. On eſtime entre autres choſes, les draperies, qui ſont jettées avec beaucoup d'art & recherchées avec une patience toute particuliere.

On lit cette Epitaphe ſur un marbre poſé ſous l'arc derriere le tombeau, au deſſus de laquelle ſont les Armes de cette Eminence, avec tous leurs accompagnemens.

D. O. M.

Et perenni memoriæ Julii Ducis Mazarini S. R. Eccleſiæ Cardinalis.

Italiæ ad Cazale, Germaniæ ad Monaſterium, totius denique orbis Chriſtiani ad montes Pyrenæos pacatoris.

Qui cùm res Gallicas LUDOVICO MAGNO *adhuc impubere feliciſſimè adminiſtraſſet, atque illum jam adultum & regni curas capeſcentem, Fide, Conſilio, ac indefeſſo labore juvaſſet,*

Depreſſis undique Franciæ hoſtibus, ipſiſque famæ ſuæ æmulis virtutum ſplendore, beneficiis, clementia devictis ac devinctis, pla-

DESCRIPTION

cide & pie obiit, anno

R. S. M. DC. LXI.

Ætat. LIX.

Templum hoc & gymnaſium ad Educationem nobilium adoleſcentium ex IV. Provinciis Imperio Gallico recens additis oriundorum, Extrui teſtamento juſſit & magnifice dotavit.

François d'ORBAY, né à Paris, Eleve de *Louis* le VAU, a donné tous les deſſeins de cette Egliſe, & c'eſt à luy ſeul à qui on en doit attribuer toute la perfection.

On lit cette Inſcription ſur la friſe du frontiſpice.

JUL. MAZARIN. S. R. E. CARD.

BASILICAM ET GYMNAS.

F. C. A. M. DC. LXI.

L'interieur de ce College eſt tres-vaſte & tres-ſpacieux. Il ſe trouve deux cours; la premiere qui eſt la plus petite eſt ornée de chaque côté d'un portique corinthien, l'un pour conduire à l'Egliſe, & l'autre au grand eſcalier, qui mene aux principaux appartemens & à la Bibliotheque. La ſeconde cour eſt incomparablement plus grande,

mais elle n'a des logemens que d'un ſeul côté, pour un grand nombre de perſonnes qui y ſont commodement logées. Les Claſſes ſont en bas dans des Sales de plain-pié avec la cour ; mais ce n'eſt pas où il faut long-temps s'arrêter. On doit aller voir la Bibliotheque, compoſée de trente-ſix mile Volumes, que le Cardinal Mazarin avoit amaſſez avec bien de la dépenſe. Elle eſt dans un tres-bel arrangement. Les armoires ſont d'une menuiſerie ornée de colonnes & de ſculpture. Comme elle a une grande longueur, elle occupe un des pavillons qui avance ſur le Quay. Cette Bibliotheque fut d'abord augmentée de celle de *Jean* DES CORDES, Chanoine de Limoges, lequel avoit acheté celle de *Simon* BESSIUS, illuſtre ſçavant de ſon temps ; mais elle le fut bien davantage pendant le temps de la fortune prodigieuſe du Cardinal ; & comme il aimoit beaucoup à aquerir & qu'il avoit de la magnificence pour les choſes qui le regardoient ; il fit de tres-grandes dépenſes pour enrichir cette Bibliotheque & pour la rendre nombreuſe. Il envoya *Gabriel* NAUDE', qui étoit alors ſonBibliothecaire, en pluſieurs endroits de l'Europe pour chercher des Livres rares. Il tirabeaucoup de manuſcrits de laBibliotheque de S. Vaaſt d'Arras ; & comme il étoit des plus ſçavans hommes de ſon temps, il ne pût faire qu'un tres-excellent choix ; cependant cette

Bibliotheque a perdu quelques Volumes rares & ſinguliers dans un mouvement fâcheux qui auroit ruiné ſans reſſource la fortune de ce Miniſtre Italien, s'il n'avoit pas été ſoutenu vigoureuſement; ce fut pendant les troubles que l'on vendit publiquement ſes riches meubles & ſes Livres, aprés que le Parlement eût mis ſa tête à prix; mais peu de temps aprés les affaires furent remiſes en meilleur état, & cette Eminence revint dans un credit & dans un éclat encore plus grand qu'auparavant.

Pour la commodité du Public, le Cardinal a ordonné qu'elle ſeroit ouverte deux fois la Semaine; à ſçavoir, le Lundy & le Jeudy; ce qui s'execute regulierement.

Les fonds affectez pour l'entretien de ce College, ſont tres-conſiderables. Avec la riche Abbaye de ſaint Michel en l'Erme, il y a encore pluſieurs maiſons dans les rues voiſines, qui produiſent un grand revenu. Le deſſein du Cardinal *Mazarin* a été d'entretenir des Gentils-hommes de quatre Nations differentes, dont le pays a long-temps ſervi de theatre à la guerre, & de les faire inſtruire dans tous les exercices, qui conviennent à leur naiſſance. Il doit y en avoir ſoixante en tout, dont quinze ſeront des environs de Pignerol pour l'Italie; autant d'Alſace pour l'Allemagne; vingt des Pays-Bas Catholiques; & dix du Rouſſillon; mais par Arreſt

du Parlement, le nombre a été reduit à trente en tout. Les Docteurs de la Maiſon de Sorbonne doivent être les Directeurs de ce College, & prendre ſoin de tout ce qui s'y paſſe. Ils nomment le Principal, qui porte le titre de Grand Maître, & les Profeſſeurs, qui ſont ordinairement des plus habiles & des plus renommez de l'Univerſité, ſoit pour les hautes ou les baſſes Claſſes ; ce qui eſt cauſe que le nombre des Ecoliers externes eſt toujours tres-grand. Lorſque la fondation ſera executée dans ſon entier, les Gentils-hommes des quatre Nations, dont on vient de parler, doivent monter à cheval ; il y a déja même un lieu deſtiné pour un manege, & pour les autres exercices. On leur montrera à danſer, à faire des armes, à voltiger, les Mathematiques, les belles Lettres, & ils ſeront generalement fournis de toutes choſes, ſans qu'il leur en coûte rien ; ce qui fait conſiderer la fondation de ce College comme une des plus utiles que l'on ait encore faite, étant pour trois choſes principales ; à ſçavoir, pour les humanitez, pour les exercices de l'Academie, & pour l'uſage de la Bibliotheque qui eſt publique, comme on l'a déja dit.

Sur le Quay qui regne le long de la Riviere, on a gravé cette Inſcription, qui eſt du fameux *François* BLONDEL, ſçavant Architecte du ſiecle paſſé, & tres-verſé dans la belle Litterature.

LUDOVICO MAGNO

RIPAM HANC UT RIPÆ ALTERIUS

DIGNITATI RESPONDERET QUADRO

SAXO CC. PRÆF. ET ÆDIL.

ANN. M. DC. LXIX. & M. DC. LXX.

Dans le gros pavillon du même College, proche de la rue des Petits Auguſtins, eſt l'Attelier de *Jean* JOUVENET l'aîné, né à Rouen, Peintre des plus excellens qu'il y ait à preſent en France. Il a fait quantité d'ouvrage de conſequence, qui luy ont procuré une grande diſtinction, & il travaille tous les jours avec ſuccés à des pieces qui ſont les principaux ornemens des lieux où l'on les place. Le Parlement de Bretagne le fit venir exprés à Rennes en 1695, pour embellir la Chambre du Conſeil, où il a fait un plafon qui eſt conſideré comme le plus beau morceau de peinture qu'il y ait à preſent dans le Royaume. Le Roy pour le diſtinguer & pour l'encourager, luy a donné une penſion conſiderable, dans un temps où les gratifications étoient difficiles à obtenir. Il a été occupé en 1704 à travailler aux grands ouvrages de Peinture de la coupe des Invalides.

La principale choſe que l'on doit faire en ſorte de voir dans cette ſuite, eſt LA MAI-

SON DE DORAT, dont l'exterieur eſt tout des plus groſſiers & des plus deſagréables ; cependant les dedans fourniſſent de quoy cauſer de l'admiration & du plaiſir par la beauté & par l'arrangement des richeſſes que l'on y voit. La cour eſt petite & bornée de tous côtez ; mais les reparations nouvelles & les embelliſſemens que l'on y a faits en 1702 ont tout changé. On a conſtruit en même temps un eſcalier tres-propre tourné avec induſtrie & éclairé avantageuſement, que l'on a décoré de bas-reliefs, de medaillons & de quelques ornemens placez à propos. L'appartement a été diſpoſé autrement qu'il n'étoit autrefois, & quoiqu'il ne ſoit pas compoſé d'un grand nombre de pieces differentes, on peut aſſurer cependant qu'il eſt un des plus conſiderables de Paris, par les belles vûes dont il jouit & par la magnificence des meubles qui y ſont expoſez. On y voit avec admiration de riches tapiſſeries de hauteliſſe dans l'antichambre ; dans la Sale, & dans les autres pieces des tentures d'ouvrages à petits points ſur des fonds d'or ou d'argent, entre des bandes de velours ou d'étoffes d'or, ſelon les ſaiſons ; les canapées, les ſaufas & les fauteuils ſont de la même richeſſe ; avec ces choſes des glaces d'une grandeur extraordinaire, des tables des plus précieux marbres, ſur des piés tres-riches, des luſtres de criſtal d'un grand prix, des bron-

zes & des tableaux en petit nombre ; mais en récompenſe des plus exquis & des plus rares, des porcelaines anciennes ſur des cabinets de vernix du japon, avec toutes leurs garnitures d'ouvrage du pays d'une extréme propreté. On diſtinguera encore des vaſes de porphire dans le goût des Urnes Antiques, des pendules enrichies de cizelures des plus habiles Maîtres, & des chenets ou des grilles d'un travail extraordinaire. On trouvera enfin dans ce riche appartement tout ce que le luxe a pû inventer pour ſe faire ſentir juſques dans les moindres parties ; ce qui a engagé les perſonnes les plus conſiderables du Royaume à l'aller voir pluſieurs fois, qui ont admiré le choix & l'arrangement de tout ce qu'il contient.

L'HÔTEL DE CREQUY ſe trouve un peu plus avant. On y voit des meubles tres-riches, & l'on y conſerve des tableaux curieux que *Charles*, Duc de CREQUY, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & Gouverneur de Paris, avoit apportez de Rome, où il avoit été long-temps en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire.

L'HÔTEL DE BOUILLON eſt dans la même ſuite. Cette grande Maiſon a été bâtie par *Macé Bertrand* de la BASINIERE, Treſorier de l'Epargne, qui y fit de tres-groſſes dépenſes autrefois ; ce qui fut cauſe que dans ſon temps on regardoit cette Maiſon comme une des plus

magnifiques de Paris. Les appartemens ſont grands & richement ornez. La Sale a un plafon aſſez-bien peint ; mais ce que les curieux eſtiment le plus, eſt un cabinet du côté du Jardin, peint par *Charles* le BRUN, qui y a repréſenté un Apollon ſur le Parnaſſe, accompagné des Arts & des Sciences. Ce morceau de peinture eſt d'une excellente maniere, & les connoiſſeurs le regardent avec admiration. L'appartement de la Ducheſſe de Bouillon, qui regne du côté de la Riviere, eſt fort orné de peintures & de dorures, avec quelques tableaux de prix. Le cabinet de cet appartement eſt garni de bijoux précieux, de porcelaines & de vaſes ſinguliers de criſtal de roche. La cheminée eſt d'un deſſein particulier, dont la corniche eſt ſoutenue de petites colonnes corinthiennes de jaſpe, qui font un corps d'Architecture en periſtyle, dans le fond duquel on a mis des glaces, qui repetent les objets oppoſez. Toutes ces choſes ſont ingenieuſement inventées & rendent ce cabinet d'une tres-grande beauté.

La Maiſon qui fait le coin de la rue de ſaint Pere, laquelle a long-temps appartenu au *Comte de Morſtin*, autrefois grand Treſorier de Pologne, eſt reguliere & décorée de quantité de moulures ; mais la cour eſt trop ſerrée ; ce qui eſt cauſe que les appartemens en ſont obſcurs. Les combles ſont ſurmon-

tez d'une baluſtrade qui regne tout autour, & les dehors de cette Maiſon ſont d'une grande apparence.

A l'autre coin de la rue de ſaint Pere, il y a une Maiſon ſpacieuſe qui a toujours été occupée par des perſonnes de conſequence, quoiqu'elle n'ait rien de beau. Le *Comte* de SINZENDORFF, Envoyé extraordinaire de S. M. *Imperiale*, y a long-temps demeuré.

Plus avant eſt la belle Maiſon que le *Préſident* PERRAULT, Intendant du Prince de Condé, a fait conſiderablement reparer. Elle eſt à preſent occupée par la *Ducheſſe de Portſmout*. On eſtime ſurtout la galerie qui donne ſur la Riviere, percée également des deux côtez, ornée de divers tableaux, qui repréſentent les premieres perſonnes de la Maiſon Royale de France, de grandeur naturelle. Il y a dans le Jardin quelques ſtatues d'aprés les Antiques, copiées par de bons Maîtres; entre autres, deux Gladiateurs en couleur de bronze, la Venus Medicis & un jeune Bacchus.

Il ne faut pas négliger de voir la Chapelle, dans laquelle on conſerve un tableau d'*Albert*-DURER, ancien Peintre Alleman, que l'on eſtime beaucoup, auſſi-bien que de fort bonnes copies des Sacremens du fameux POUSSIN. Il y a encore une petite galerie qui merite d'être examinée, dont les peintures ſont de BLANCHART, né à Paris, qui étoit

eſtimé à cauſe de ſa maniere agréable de peindre, qui tenoit beaucoup de celle de TITIEN, dont il avoit long-temps étudié les ouvrages.

Dans une Maiſon un peu plus avant, chez la *Comteſſe* de BEUVRON, on peut voir un cabinet fort riche, rempli de curioſitez précieuſes, diſpoſées ſur des glaces d'une maniere ingenieuſe & agréable. On y voit des vaſes d'agate, de jade, de jaſpe, de criſtal de roche, de prime d'émeraude, garnis d'or & enrichis de pierreries, taillez avec beaucoup d'art & d'induſtrie, avec quantité de choſes rares qui rendent ce cabinet fort eſtimé des gens de bon goût.

LES THEATINS ſont dans la même ſuite. Ces Peres ſont venus à Paris en l'année 1644, par les ſoins du *Cardinal* MAZARIN, qui ſe déclara leur Fondateur, & leur acheta la Maiſon dans laquelle ils ſont logez à preſent, qu'ils n'occuperent cependant que deux ans aprés. En mourant il laiſſa cent mile écus à ces Peres, dont ils ſe ſervirent pour commencer le bâtiment de leur Egliſe, qui eſt demeuré imparfait juſqu'à preſent, parce que l'entrepriſe alloit bien plus haut que le legs qu'on leur avoit fait. Ces Peres ſont les ſeuls de cet Ordre en France, & le Cardinal Mazarin a été le premier qui les a fait venir d'Italie, où ils ſont en grand credit. Cette Eminence ſur qui la fortune avoit répandu

toutes ſes faveurs à pleines mains, étoit fort affectionnée à ces Peres, parce qu'ils deſſervent à Rome la Paroiſſe dans laquelle ce Cardinal avoit été baptiſé ; ce qui l'engagea à faire la dépenſe d'une nouvelle Egliſe, où l'on voit en gros volume ſes Armes en pluſieurs endroits & des Epitaphes qui tâchent de prouver l'antiquité de la famille des Mazarins.

On ne doit pas fort regreter ſi l'ouvrage de l'Egliſe des Theatins n'eſt pas dans ſon entiere perfection. La bizarre idée dans laquelle elle eſt commencée, ne fait rien eſperer de beau. Dans l'opinion où l'on a été long-temps, que l'on ne trouveroit point d'Architecte en France aſſez habile pour donner des deſſeins excellens, on fit venir exprés d'Italie le Pere CAMILLE, qui fit voir la *forfanterie* de ſa Nation & le peu de goût & d'experience qu'il avoit dans la belle Architecture. Ce Pere ſe voulant diſtinguer en s'éloignant des regles ordinaires, entreprit de ſuivre les extravagances du Cavalier *François Boromini* Romain, lequel s'étoit fait une maniere toute particuliere, en renverſant ce que l'uſage & la raiſon avoient autoriſé avant luy par mile exemples, en quoy il a cependant réuſſi à Rome, où l'on voit des Edifices de ſon deſſein, dans leſquels la ſingularité produit des effets ſupportables ; entre autres, la Nef de *ſaint Jean de Latran*, la *Sapience*, la

Madonine, le *Petit ſaint Charles* des Quatre Fontaines, & pluſieurs autres. Mais icy le Pere Camille n'a imité que le plus ridicule & le plus mauvais, n'ayant pas ſuivi ſon Maître en tout, comme il auroit pû faire. Il a mieux aimé s'abandonner à ſon caprice, que d'obſerver des regles établies & autoriſées, pouſſé, ſans doute, par la préſomption de vouloir paſſer pour inventeur & pour Maître; cependant il faut confeſſer de bonne foy que l'Italie a encore à preſent de tres-excellens Architectes, qui ſurpaſſent de bien loin ceux des autres pays. Les Palais & les nouvelles Egliſes élevées depuis peu à Rome & en d'autres endroits de l'Italie, en ſont des témoignages certains; & l'on peut ajoûter que les Architectes Francois & de toutes les autres Nations de l'Europe qui n'ont pas étudié l'Architecture à Rome, n'ont qu'un goût fort meſquin & des idées fort bornées. Les autres Arts ne ſont pas à la verité dans la même perfection en Italie, comme on l'a remarqué ailleurs.

Il reſte encore plus des deux tiers de cet Edifice à achever. Les quatre grands arcs doubleaux doivent ſoutenir une coupe aſſez élevée, accompagnée de pluſieurs autres, & chaque Chapelle doit en avoir une petite particuliere pour luy donner plus de lumiere. C'eſt tout ce que l'on peut dire à preſent de cet ouvrage, qui paroît de loin comme une

masse informe, ou comme une ruine de quelque Edifice de conſequence détruit par la longue ſuite de pluſieurs années.

La Sacriſtie de ces Peres eſt remplie de pluſieurs Reliques qui leur ont été données par la Reine *Anne d'Autriche*, en conſideration de ce que leur Egliſe eſt dédiée ſous le titre de Sainte Anne, dont cette Reine portoit le nom. Le cœur du *Cardinal Mazarin* eſt dans l'Egliſe. *Bourſault* mort en 1701, y eſt enterré ; il s'étoit fait de la réputation par pluſieurs pieces d'eſprit & par des Comedies qui ont été repréſentées avec ſuccés, ſurtout les deux Eſopes, où il a jetté quantité de traits tres-ingenieux contre la morale déreglée & corrompue de la Cour & de la Vile.

Le principal Inſtitut des Theatins eſt de vivre des charitez qu'on leur fait, ſans qu'il leur ſoit permis d'envoyer quêter en Vile, comme font les autres Mendians ; cependant ils ne laiſſent pas de ſubſiſter fort commodement, par les ſecours de pluſieurs perſonnes de qualité qui ſont inſtruites de la rigueur de leur Inſtitut ſur cet article.

La derniere Maiſon conſiderable du *Quay* MALAQUAY, eſt l'HÔTEL DE MAILLY, dont les vûes ſont tout l'agrément, parce qu'elles s'étendent ſur les Tuilleries & ſur le Cours de la Reine, avec la Riviere qui forme un long Canal à cet endroit, dont

VEÜE DE LA VILE DE PARIS PRISE DU PONT ROYAL. *T. 2. p. 400.*

4
r
c
l

f
l
c
c
i
l
i
l
]
1
]

les bords ſont remplis d'objets magnifiques. Cette Maiſon a été rebâtie depuis quelques années, & augmentée de pluſieurs appartemens conſiderables, qui peuvent loger commodement une grande famille ; cependant il y a peu d'ornemens & les meubles n'y ont rien d'extraordinaire.

LE PONT ROYAL.

POur ne rien négliger de toutes les choſes que l'on doit remarquer dans cette ſuite, on a jugé à propos de parler icy du Pont Royal.

Les débordemens de la Seine ayant emporté pluſieurs fois le Pont Rouge, qui n'étoit que de bois ; & pour faire une avenue qui répondit à la grandeur & à la majeſté du Louvre, le Roy ordonna de faire un Pont de pierre, dont la ſtructure fut dans toutes les regles les plus étudiées & les plus correctes de l'Art. Les fondemens de ce grand ouvrage furent jettez le 25 d'Octobre de l'année 1685, & rien ne fut épargné pour toutes les choſes qui devoient contribuer à la ſolidité d'un Edifice expoſé à la fureur des débordemens & à la rapidité d'une grande Riviere, laquelle en cet endroit eſt plus profonde & plus forte qu'elle n'eſt partout ailleurs.

On travailla d'abord à la culée & aux

deux piles qui ſont du côté des Theatins, avec tant d'application & de vigilance, que les fondemens en furent jettez & pouſſez à fleur-d'eau le ſecond Eſté. Enſuite on en fit autant du côté du Louvre, de telle maniere que ce grand Edifice fut conduit à la perfection où il eſt, en bien moins de temps que l'on ne l'avoit eſperé.

Ce Pont eſt ſoutenu de quatre piles & de deux culées, qui forment cinq arches entre elles, dont les cintres ſont d'un trait fort hardi & d'une tres grande ſolidité. L'on n'a employé pour la conſtruction, que des matereaux d'élite, & ſur tout des pierres d'une extrême grandeur & d'un choix tres-exact. Les deux extrêmitez du Pont ſont en trompes fort larges, pour en faciliter plus commodement l'entrée aux caroſſes & aux groſſes voitures ; & de chaque côté dans toute la longueur, il y a des banquettes à l'imitation du Pont Neuf, pour la commodité des gens de pié.

Mais afin de faire mieux entendre la diſpoſition de cet ouvrage, voicy les meſures de toutes ſes parties.

La longueur entiere de ce Pont eſt environ de ſoixante & douze toiſes, partagée en onze parties, tant pleines que vuides, dont les extrêmitez ſont pour les deux culées de ſix toiſes chacune, & cinq arcades de diffe-

rentes largeurs, entre leſquelles celle du milieu a douze toiſes de vuide; les deux d'aprés onze chacune, & celles des extrêmitez dix. Les quatre piles ſont de quatorze piés d'épaiſſeur. Toutes ces parties enſemble font les ſoixante & douze toiſes dont on a parlé.

La route du Pont eſt de huit toiſes quatre piés, deſquelles on a pris neuf piés pour chaque banquette, ſans compter deux autres piés pour l'épaiſſeur des parapets.

Tout cet Edifice eſt fort ſimple & n'a aucun ornement; mais en récompenſe on n'a rien négligé pour luy donner toute la ſolidité qu'il pouvoit avoir. *Jule Hardouin*, ſurnommé MANSART, à preſent Surintendant des Bâtimens, en a donné les deſſeins, & en a fait les devis, qui ont paru imprimez; cependant un Jacobin originaire de la Vile de Liege, habile & experimenté dans la conſtruction des Ponts, fut appellé & contribua beaucoup à la perfection de ce grand ouvrage. On le retint à Paris autant de temps qu'il fut neceſſaire pour donner ſes avis, qui ont été ſuivis avec ſuccés.

Pour donner quelque ſorte de ſatisfaction aux curieux, on dira que dans le maſſif de la premiere pile du côté du Louvre, on a enfermé pluſieurs médailles qui furent poſées avec cérémonie le vingt-cinquiéme d'Octobre 1685. Elles ſont dans une boëte de bois

de cedre, qui eſt le moins corruptible de tous les bois, longue de quatorze pouces & large de dix. Au fond de cette boëte, on a mis une table de cuivre doré d'or moulu, large de cinq pouces & longue de neuf, ſur laquelle eſt cette Inſcription en lettres de relief:

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISIANISSIMUS,
DEVICTIS HOSTIBUS,
PACE EUROPÆ INDICTA
REGIÆ CIVITATIS COMMODO INTENTUS,
PONTEM LAPIDEUM
LIGNEO ET CADUCO
AD LUPARAM SUBSTITUIT
ANNO M. DC. LXXXV.

La plus grande de toutes les médailles eſt d'or, qui peſe un marc ſept gros & vingt-quatre grains. D'un côté elle porte le buſte du Roy avec ces mots autour.

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et de l'autre côté cette autre Inſcription.

URBIS
ORNAMENTO
ET
COMMODO
PONS AD LUPARAM
CONSTR.
ANN. M. DC. LXXXV.

On a accompagné cette grande médaille de douze autres d'argent, qui marquent en particulier quelque conquête du Roy, ou quelque évenement memorable. Elles pesent toutes enſemble ſix marcs, une once, ſix gros.

La premiere, eſt pour la paix. D'un côté le Roy y eſt repréſenté,& de l'autre un homme tenant d'une main la corne d'abondance, & de l'autre un rameau d'olive ; avec ces mots autour.

FELICITAS TEMPORUM.

Et dans l'Exergue.

M. D C. LXIII.

La ſeconde a été frapée à l'occaſion de l'inſulte faite à Rome au Duc de Crequy,

Ambaſſadeur de France. D'un côté le Roy eſt repréſenté, & de l'autre une piramide ; au pié de laquelle eſt une femme un caſque en tête & un bâton à la main droite, appuyée de la gauche ſur un bouclier, où eſt écrit,

ROMA.

Autour on a mis cette Legende.

OB NEF. SCELUS
A CORSIS EDIT. IN ORATOREM
REGIS FRANC.

Et dans l'Exergue.

M. DC. LXIV.

La troiſiéme, la bataille de Saint Gotard, où les troupes Françoiſes défirent les Turcs. D'un côté le Roy eſt repréſenté avec ces mots,

LOÜIS XIV.
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Et de l'autre la Victoire couronnée de laurier, dont la robe eſt ſemée de fleurs-de-lis, qui tient d'une main une palme,

& de l'autre une couronne de laurier. On lit autour,

GERMANIA SERVATA.

Et dans le bas,

M. DC. LXVI.

La quatriéme eſt la deviſe du Roy d'un côté, il y eſt repréſenté avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS FRANC. ET NAV. REX. P. P.

Au revers un Soleil élevé au deſſus d'un globe terreſtre avec ces paroles,

NEC PLURIBUS IMPAR.

Et au deſſous.

M. DC. LXXII.

La cinquiéme eſt pour le paſſage du Rhin. Le buſte du Roy avec cette legende,

LUDOVICUS XIV. D. G. FR. ET NAV. REX.

Au revers les troupes Françoiſes qui paſſent le Rhin à nage pour ſuivre les ennemis. Sur le devant il y a un vieillard aſſis levant les mains au Ciel de crainte & d'étonnement, qui repréſente le Dieu de ce Fleuve. Autour eſt écrit,

RHENO BATAVIS-QUE UNA SUPERATIS.

Et dans l'Exergue,

M. DC. LXXII.

La ſixiéme, eſt la médaille que la Vile de Paris a fait fraper ; où le Roy eſt repréſenté avec cette Inſcription.

LUDOVICUS MAGNUS FRANC. ET NAV. REX P. P.

Et de l'autre côté une femme aſſiſe, appuyée ſur un bouclier, où ſont les armes de la Vile, & au deſſous 1672.

Sur le bord on lit,

FELICITAS PUBLICA.

Et dans l'Exergue,

LUTETIA.

La

La ſeptiéme eſt pour la Paix de Nimegue, le Buſte du Roy avec ces mots autour.

LUDOVICUS MAGNUS REX.

Et au revers cette autre Inſcription,

LUDOVICO MAGNO
QUI BATAVIS DEBELLATIS.

La huitiéme eſt la reduction de Straſbourg, & celle de Caſal. D'un côté la tête du Roy avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et ſur le revers,

QUOD ARGENTORATO ACCEPTO
EODEMQUE DIE CASALIO ARCE
IN FIDEM ACCEPTA, GALLIÆ
ATQUE ITALIÆ OPI FELICISSIME
PROSPEXERIT.

1681.

La neuviéme, la Tréve arrêtée avec les ennemis de la France. D'un côté le Roy avec ces mots,

DESCRIPTION

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et au revers une Victoire qui tient d'une main une couronne d'olive, & de l'autre un caducée, laquelle a un pié appuyé sur un Globe avec ces mots,

JUSSIT QUIESCERE.

Et dans l'Exergue.

INDUCIÆ 1684.

La dixiéme, la prise de la fameuse Vile de Luxembourg. La tête du Roy d'un côté avec ces mots autour,

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

Et de l'autre cette longue Inscription.

LUDOVICO MAGNO

QUOD BELLO

AB HISPANIS LACESSITUS,

ET CAUSA ET MILITE SUPERIOR,

LUXEMBURGO SUBACTO,

DE LA VILE DE PARIS.

IMMORTALEM

QUAM ARMIS NACTUS EST GLORIAM:

CONCESSA ITERUM EUROPÆ TRANQUILLITATE, CUMULARIT.

M. DC. LXXXIV.

La onziéme repréſente la paix accordée aux Algeriens, le Roy eſt d'un côté avec ces mots:

LUDOVICUS MAGNUS
REX CHRISTIANISSIMUS.

De l'autre le Roy eſt repréſenté debout; avec un Algerien à genoux devant luy & ces mots autour,

CONFECTO BELLO PIRATICO.

Et dans l'Exergue,

AFRICA SUPPLEX:

ANN. M. DC. LXXXIV.

La douziéme enfin & la derniere, eſt pour la Vile de Genes. Sur la principale face de cette médaille le Roy eſt repréſenté avec cette legende,

LUDOVICUS MAGNUS

REX CHRISTIANISSIMUS.

Et ſur l'autre la figure de Jupiter lançant un foudre, & le Port de Genes repréſenté dans l'éloignement. Cette Inſcription eſt autour,

VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA.

Et dans l'Exergue,

GENUA EMENDATA.

M. DC. LXXXIV.

Toutes ces médailles ſont enfermées, comme on a déja dit, dans une boëte de bois de cedre, avec un ſatin bleu, ſur lequel les Armes de France ſont peintes. On a mis cette boëte dans une autre de plomb, ſoudée le plus ſoigneuſement qu'il a été poſſible, & ainſi miſes l'une dans l'autre, elles ont été incaſtrées dans une grande pierre de quatre à cinq piés de long ſur trois de large, poſée à la neuviéme aſſiſe de la pile, dont on a parlé, où ſelon toutes les apparences elles demeureront long-temps, puiſqu'il faudra la ruine entiere de ce grand & ſolide ouvrage avant qu'elles puiſſent être tirées du lieu où elles ſont.

Voilà à peu prés les principales choſes que l'on remarque dans le Quartier de ſaint Germain des Prez. Il peut y avoir encore beaucoup d'autres ſingularitez ; mais comme elles ſe trouvent chez des particuliers qui ne ſe ſoucient pas qu'on le ſçache, on a jugé à propos de n'en rien dire, pour épargner aux curieux la peine d'aller demander à les voir, au hazard d'être refuſez, comme il arrive tres-ſouvent, par la bizarrerie & par l'incivilité de ceux à qui elles appartiennent.

L'ISLE DU PALAIS.

VOicy enfin le dernier Quartier qui reſte à décrire de la Vile de Paris, quoique ſelon l'Hiſtoire & ſelon l'Antiquité, on dût en parler d'abord ; cependant on a jugé à propos de faire autrement, pour les raiſons que l'on a apportées au commencement de cet ouvrage.

Toute la Vile de Paris ne conſiſtoit autrefois que dans une partie de l'eſpace qui ſe trouve entre les deux bras de la Seine ; auſſi cet endroit qui eſt celuy que l'on va décrire, en a-t-il retenu ſon ancien nom de CITE'.

Ce Quartier eſt à la verité le plus peuplé de toute la Vile ; mais en même temps le plus incommode & le plus deſagréable, à cauſe de la confuſion des hautes maiſons qu'il contient, leſquelles ſont malbâties la plûpart & en rendent les rues fort triſtes & fort obſcures.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le Quartier de l'ISLE DU PALAIS, conſiſte dans quelques Egliſes & dans le Palais, où le Parlement tient ſes Séances.

Mais avant que d'examiner ce Quartier, comme on a fait les autres, dont on a donné la deſcription ; il eſt à propos de commencer par le Pont Neuf, qui eſt la principale avenue pour y entrer, duquel on dé-

couvre une partie de tout ce que la Vile de Paris a de plus magnifique & de plus merveilleux.

LE PONT NEUF.

CE grand & magnifique ouvrage fut entrepris sous le regne d'*Henry* III. qui en fit jetter les fondemens en l'année 1578, sous la conduite de *Jaques Androuet* DU CERCEAU, fameux Architecte de son temps, fort versé dans son Art, comme on en peut juger par les Traitez qu'il a laissez.

HENRY III. accompagné de la Reine *Catherine* de MEDICIS sa mere, qui la premiere avoit, dit-on, conçû l'idée de ce grand Edifice & de la Reine *Louise de Lorraine* sa femme, avec tout ce qu'il y avoit alors d'Illustre à la Cour, mit la premiere pierre avec beaucoup d'appareil & de cérémonie, sur laquelle cette Inscription étoit gravée.

HENR. III. F. ET POL. R.

POTENTIS. AUSP. CATH. MAT. LUD.

CONJU. AUGUST. OB. C. UTIL. PUB. FUND.

PON. JAC. S. ET. DIVER. URB. NOBILIS

PAR. MAG. VIAT. COMP. M. RER. OM.

Q. IMP. ET EX COM. PER DIU. OR. ÆQ.

CON. PRID. CALEND. JUN. 1578.

Pluſieurs perſonnes de diſtinction qui s'interreſſoient dans les choſes, où la commodité publique avoit part, donnerent leurs ſoins & leurs applications à l'execution de cette entrepriſe, particulierement *Chriſtophe* de THOU, premier Préſident au Parlement; *Pierre* SEGUIER, alors Lieutenant Civil au Châtelet; *Jean* de la GUESLE, Procureur General, & *Claude* MARCEL, Intendant des Finances. La dépenſe que l'on fut obligé de faire s'en prit ſur un impôt, ou ſur une *dace*, pour parler en termes du temps, que l'on mit ſur le peuple, dont le produit auroit ſuffi à quatre fois au-delà de ce qui étoit neceſſaire, s'il avoit été adminiſtré avec juſtice & avec probité. La toiſe de l'ouvrage revenoit à quatre-vingt-cinq livres, comme on le voit par les comptes des Entrepreneurs.

On commença d'abord à travailler avec un fort grand empreſſement aux quatre piles, du côté de la rue Dauphine, qui furent élevées à fleur-d'eau, dés la premiere année; mais les fonds ayant été divertis pendant les troubles & les confuſions du regne de *Henry* III. l'ouvrage ne pût être pouſſé plus avant, en ſorte qu'il demeura ſuſpendu depuis le commencement de l'entrepriſe, qui fut en 1578, comme on a déja dit, juſqu'en 1604, que le Roy *Henry* IV. y fit mettre la derniere main, ſous la conduite de *Guillaume*

MARCHAND, Architecte alors en grande réputation.

La largeur entiere du Pont Neuf eſt de douze toiſes, en y comprenant l'épaiſſeur des parapets. La route qui eſt au milieu, eſt de cinq toiſes, & le reſte pour les deux banquettes; mais cependant cette meſure ſe trouve inégalement diſtribuée, parce que l'on a été obligé d'alligner le Pont obliquement, à cauſe de l'inégalité du canal de la Riviere, & auſſi pour rendre la route plus droite & plus regulierement allignée aux rues qui y viennent terminer.

Sur chaque avant-bec il y a une avance en demi-cercle de l'épaiſſeur de la pile, & tout autour dans les longueurs du Pont, il regne une corniche fort ſolide ſuportée ſur de grandes conſoles, leſquelles ſont ſoutenues par de tres-beaux maſcarons; ce qui luy donne beaucoup de majeſté.

On ne peut s'empêcher d'avancer que ce Pont eſt des plus beaux & des mieux ordonnez de toute l'Europe. Quelque choſe que l'on puiſſe dire des plus eſtimez, celuy-cy l'emporte infiniment ſur tous les autres, & l'on en connoît tres-peu qui luy puiſſent être comparez; car ſans parler de ſa longueur, qui s'étend ſur les deux bras de la Seine, leſquels ſe réuniſſent à cet endroit; ſa largeur eſt diviſée en trois parties; une au milieu pour les caroſſes ou pour les groſſes voitu-

res ; & deux banquettes élevées de trois piés pour les gens de pié ; d'ailleurs la ſtructure de ce Pont eſt d'une ſolidité & d'une conſtruction qui ont peu de pareilles.

On doit encore compter entre les grandes beautez du Pont Neuf, la vûe incomparable que l'on y découvre, qui paſſe pour une des plus riches & des plus magnifiques du monde, ſi l'on en veut bien croire ceux qui ont vû les pays éloignez. Un des plus grands voyageurs de ces derniers ſiecles, avoue dans la relation de ſes voyages, qu'il n'a rien obſervé ailleurs de plus ſurprenant, mettant cette vûe entre les trois plus belles qu'il avoit remarquées dans ſes longs voyages; à ſçavoir, celle de l'entrée du Port de Conſtantinople; celle du Port de Goa; & enfin celle du Pont Neuf de Paris. Cette magnifique vûe s'étend à droit ſur le Louvre, qui fait une longue ſuite de grands bâtimens ſur le bord de la Seine, & à gauche ſur l'Hôtel de Conty, ſur le College des Quatre Nations, fort remarquable par ſa coupe & par ſes deux gros pavillons quarrez, qui avancent un peu trop à la verité ; & enfin ſur pluſieurs grandes maiſons, qui s'étendent fort loin, avec le Cours de la Reine qui borne cette vûe, & le Mont-Valerien, qui s'éleve au deſſus, leſquels forment enſemble, une tres-belle perſpective dans l'éloignement ; ſans parler du côté de la pointe de l'Iſle du Palais, où l'on

découvre des objets nombreux, qui ſatisfont infiniment par la varieté infinie des choſes que l'on diſtingue.

On pourroit encore ajoûter une remarque particuliere, que les Etrangers font ordinairement. C'eſt la preſſe & le concours extraordinaire qui ſe trouvent continuellement ſur ce Pont, par où l'on peut juger du peuple infini qui eſt à Paris. Il faut cependant avouer que les maiſons bâties ſur le Pont au Change & ſur le Pont Nôtre-Dame, retranchent un des plus grands charmes de cette vûe incomparable, qui ne recevroit aucun empêchement de ce côté-là, comme du côté du Louvre, où elle a toute l'étendue qu'elle peut avoir, pour découvrir les plus beaux objets que les yeux puiſſent deſirer; & ſans cette fâcheuſe interruption, on pourroit voir toute l'étendue de la Vile, depuis l'Arſenal juſqu'à la Porte de la Conference; ce qui la rendroit parfaite & d'une tres-longue étendue.

LA STATUE EQUESTRE DE HENRY IV.

CE monument eſt au milieu du Pont Neuf, à la pointe de l'Iſle du Palais. Il a été poſé le 23 d'Aouſt de l'année 1614, ſi l'on en croit les Memoires de ce temps-

là, qui ajoûtent, que l'on y travailla bien lentement, puiſque l'ouvrage ne fut entierement terminé qu'en l'année 1635. *Louis* XIII. a érigé ce monument, qui eſt tres-avantageuſement placé, à la memoire de *Henry* IV. ſon pere, repréſenté en bronze de grandeur Heroïque, c'eſt-à-dire plus haut de la moitié que le naturel. Il eſt à cheval, élevé ſur un piedeſtal de marbre blanc, où les principales actions de ce Roy ſont repréſentées ſur des bas-reliefs de même métail, poſez deux à deux ſur les faces des côtez. Aux quatre angles du piedeſtal, ſont autant d'Eſclaves attachez, auſſi de bronze, qui foulent aux piés des Armes Antiques de diverſes eſpeces. Tous ces accompagnemens ont été deſſignez & jettez en fonte par FRANCHEVILLE, originaire de Cambray, des premiers Sculpteurs de ſon temps, duquel on voit quelques ouvrages eſtimez; entre autres, la Statue de marbre de la Verité, laquelle a long-temps été dans les Tuilleries expoſée aux yeux du Public & aux injures de l'air, que le Roy a donnée depuis à *Louis Phelippeaux* de Pontchartrain, Chancelier de France, qui l'a fait tranſporter dans ſon Château de Pontchartrain.

Le cheval eſt de l'ouvrage de *Jean* de BOULOGNE, né à Douay, Eleve du fameux *Michel Ange*, fort renommé en Italie, où il avoit appris à deſſiner & la perfection de

ſon Art ; ce qui fut cauſe que l'on le choiſit pour l'execution de cette figure, qui fait un des principaux ornemens de la Vile. Cependant les délicats ne trouvent pas que ce cheval ſoit trop correctement deſſiné ; ou plûtôt, on remarque que ce Sculpteur n'avoit pas fait choix d'un beau modele pour ſon deſſein, qui paroît un peu trop maſſif pour un cheval de bataille. La figure de *Henry* IV. eſt auſſi de *Jean* de *Boulogne*, & il ſeroit à ſouhaiter, que le reſte fut de la même beauté & de la même perfection.

Les curieux ne ſeront peut-être pas fâchez que l'on raporte icy l'Hiſtoire particuliere du cheval, qui a couru de tres-grands dangers, avant que d'arriver en France. COSME II. Grand Duc de Toſcane, en fit preſent à la Reine *Marie de Medicis*, pendant qu'elle étoit Regente, *Louis* XIII. étant encore en fort bas âge. Le Chevalier *Peſcholini*, Agent extraordinaire du Grand Duc *Coſme* II. fut choiſi pour venir en France préſenter ce cheval. Il eût le ſoin de le faire embarquer à Livorne ; mais étant en mer, il ſouffrit de grands riſques cauſez par une horrible tempête, qui porta le Vaiſſeau où il étoit, avec tant d'impetuoſité contre des bancs de ſable, qu'il fit naufrage, où tout l'équipage perit miſerablement. Ce cheval fut cependant tiré du fond de la mer avec beaucoup de peine & de dépenſe, comme on peut aiſément l'ima-

giner, & fut remis enſuite ſur un autre Vaiſſeau, qui eût quelques mauvaiſes rencontres de Pirates proche les côtes d'Eſpagne; enfin aprés tant d'avantures & de peines le Vaiſſeau qui le portoit arriva au Havre de Grace, au commencement du mois de May de l'année 1613. Le deuxiéme de Juillet ſuivant, le Roy *Louis* XIII. mit la premiere pierre aux fondemens du piedeſtal, ſuivi du Duc de *Liancourt*, alors Gouverneur de Paris, & de pluſieurs autres perſonnes de marque; cependant tout cet ouvrage, avec les ornemens qui le décorent, furent long-temps négligez ou ſuſpendus, & ne purent être terminez & mis en l'état où l'on les voit à preſent, qu'aprés vingt-deux ans ou environ.

Mais afin d'inſtruire la poſterité de tout ce qui ſe paſſa dans cette occaſion, on ne ſe contenta pas des Inſcriptions que l'on lit ſur les faces du piedeſtal; on en mit encore une autre écrite ſur du velin, que l'on enferma dans un tuyau de plomb, qui fut mis enſuite au milieu du ventre du cheval, rempli de poudre de charbon, afin de mieux conſerver cette Inſcription contre l'humidité & de la garentir de tout ce qui pouvoit être capable de la détruire.

La copie qui ſuit peut donner quelque ſatisfaction, en apprenant des particularitez que l'on ne trouve point ailleurs. Ce qui a engagé à prendre bien de la peine, pour l'avoir fidele & correcte comme la voicy.

A LA GLORIEUSE ET IMMORTELLE MEMOIRE

DU TRES-AUGUSTE ET TRES-INVINCIBLE

HENRY LE GRAND,

QUATRIE'ME DU NOM,

ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Le Sereniſſime grand Duc de Toſcane FERDINAND, *meu d'un bon zele pour la Poſterité, fit faire & jetter en bronze par l'excellent Sculpteur* JEAN DE BOULOGNE; *cette Statuë repréſentant à cheval Sa Majeſté Tres-Chrétienne, que le Sereniſſime grand Duc* COSME SECOND *du nom a fait élabourer par le Sieur* PIETRO TACA *ſon Sculpteur, & l'envoya en tres-digne preſent ſous la conduite du* CHEVALIER PESCHOLINI, *Agent de ſon Alteſſe Sereniſſime, à la tres-Chrétienne & tres-auguſte* MARIE DE MEDICIS, *Reine Regente en France, aprés le decés de ce grand Roy, ſous le Regne du tres-auguſte* LOUIS XIII. *du nom, Roy de France & de Navarre, par le commandement tres-exprés duquel*

& de ladite Dame Reine ſa Mere, étant Meſſieurs DE VERDUN, *Premier Preſident en la Cour de Parlement de Paris;* NICOLAI, *Premier Preſident en la Chambre des Comptes;* DE BELIEVRE, *Procureur General de Sa Majeſté;* DE MESME, *Lieutenant Civil;* LE FEVRE, *Preſident;* DU MOULIN, DE GAUMONT, GAUDEFROY, VALLE'E, HOTMAN, ALMERAS, DE DONON & LEGRAS, *Treſoriers Generaux de France audit Paris,* MIRON, *Preſident aux Requêtes, Prevôt des Marchands;* DES NEAUX, CLAPISSON, HUOT, PASQUIER, *Eſchevins;* PEROT, *Procureur du Roy pour la Vile; tous Commiſſaires ayant l'Intendance de la conſtruction du Pont Neuf de Paris, ont au milieu d'iceluy, preſent le Sieur* PIERRE DE FRANCHEVILLE, *premier Sculpteur de leurs Majeſtez, fait dreſſer & poſer avec ſolemnité ladite Statue ſur le piedeſtal à cette fin érigé. Aſſiſtans à ce* MESSIEURS DE LIANCOURT, *Gouverneur de Paris;* DE SAINT BRISSON SEGUIER, *Prevôt de Paris; leſdits* DE MESME, *Lieutenant Civil, le Pre-*

vôt des Marchands & les Echevins de ladite Vile.

L'an mil ſix cens quatorze,
le vingt-troiſiéme jour d'Aouſt.

Cette Inſcription doit ſuffire pour informer de tout ce qui ſe paſſa à la dédicace de ce monument, ſans qu'il ſoit beſoin de rien dire davantage.

On lit les Inſcriptions ſuivantes autour du piedeſtal, qui ſont en lettres dorées de relief ſur des tables de bronze. Elles ſont de la compoſition d'un nommé MILLOTET, Avocat General au Parlement de Bourgogne, qui n'étoit pas un Auteur fort habile, dans ce genre d'écrire.

Sur la face du devant.

ERRICO IIII.
GALLIARUM IMPERATORI
NAVAR. R.
LUDOVICUS XIII. FILIUS EJUS
OPUS INCHO. ET INTERMISSUM PRO
DIGNITATE PIETATIS ET IMPERII PLE-
NIUS ET AMPLIUS ABSOLVIT.

EMIN. D. C. RICHELIUS

COMMUNE VOTUM POPULI PROMOVIT

SUPER ILLUST. VIRI DE BULLION,

BOUTILLIER. P. ÆRARII F. FACIENDUM

CURAVERUNT.

M. VI. XXXV.

Au deſſus eſt cette autre.

QUISQUIS HÆC LEGES, ITA LEGITO

UTI OPTIMO REGI PRECABERIS

EXERCITUM FORTEM, POPULUM

FIDELEM,

IMPERIUM SECURUM

ET ANNOS DE NOSTRIS

B. B. F.

Les deux qui ſuivent ſont ſous les bas-reliefs qui regardent la rue Dauphine, dont le premier repréſente la Bataille d'Arques gagnée par Henry quatriéme, & l'autre la victoire d'Yvry.

Pour la Bataille d'Arques

GENIO GALLIARUM S. ET INVICTISSIMO R.

QUI ARQUENSI PRÆLIO MAGNAS CONJURATORUM COPIAS PARVA MANU FUDIT.

Pour la Victoire d'Yvry.

VICTORI TRIMPHATORI FERETRIO PERDUELLES AD EVARIACUM CÆSI MALIS VICINIS INDIGNANITIBUS, ET FAVENTIBUS CLEMENTISS. IMPER. HISPANO DUCI OPIMA RELIQUIT.

Son entrée triomphante dans Paris eſt marquée par cette Inſcription qui eſt ſur la face du côté de la Riviere.

N. M. REGIS.

RERUM HUMANARUM OPTIMI QUI SINE CÆDE URBEM INGRESSUS VINDICATA REBELLIONE EXTINCTIS FACTIONIBUS GALLIAS OPTATA PACE COMPOSUIT.

La priſe d'Amiens ſur les Eſpagnols.

AMBIANUM HISPANORUM FRAUDE
INTERCEPTA ERRICI M. VIRTUTE
ASSERTA
LUDOVICUS XIII. M. P. F.
IISDEM AB HOSTIBUS SÆPIUS FRAUDE
AC SCELERE TENTATUS
SEMPER JUSTITIA ET FORTITUDINE
SUPERIOR FUIT.

La priſe de Montmelian en Savoye.

MONS
OMNIBUS ANTE SE DUCIBUS REGIBUS-
QUE FRUSTRA PETITUS,
ERRICI M. FELICITATE SUB IMPERIUM
REDACTUS,
AD ÆTERNAM SECURITATEM AC
CLORIAM
GALLICI NOMINIS.

Les deux dernieres ſont ſous les bas-relief du côté de la Samaritaine.

Sur la grille de fer qui renferme tout c monument, eſt encore celle-cy, qui fa

connoître qu'il a été élevé par les ſoins de Louis XIII. & que le Cardinal de Richelieu l'a fait achever.

LUDOVICUS XIII. P. F. F.

IMPERII VIRTUTIS, ET FORTUNÆ

OBSEQUENTISS.

HÆRES. I. L. D. D.

RICHELIUS C.

VIR SUPRA TITULOS ET CONSILIA

OMNIUM

RETRO PRINCIPIUM OPUS ABSOLVENDUM CENSUIT

NN. II. VV. DE BULLION ET BOUTHILLIER,

S. A. P. DIGNITATI ET REGNO PARES.

ÆRE, INGENIO, CURA

DIFFICILLIMIS TEMPORIBUS P. P.

LA SAMARITAINE eſt à la ſeconde arche du Pont Neuf, du côté du Louvre ; on conſtruiſit cette petite Maiſon ſous le regne de HENRY III. pour y mettre une pompe, qui ſervoit à élever l'eau de la Seine, pour la conduire enſuite au Louvre. On voyoit autre-

fois dans cette Maiſon quelques machines aſſez jolies, que le temps a détruites. L'eau de cette pompe alloit dans un reſervoir bâti exprés dans le Cloître de ſaint Germain l'Auxerrois, dont il eſt reſté quelques arcades, que l'on voit encore à preſent du côté de la Riviere, leſquelles ne ſont pas d'un méchant deſſein ; mais toutes ces choſes ſont fort changées. On a menagé depuis deux ou trois ans ſous les arcs de ce reſervoir un appartement tres-propre, diſpoſé & diſtribué d'une maniere ingenieuſe, dont les vûes ſont tout-à-fait agréables ; ſur les deſſeins de l'Abbé *Orangé*, Chanoine de ſaint Germain l'Auxerrois, à qui il appartient, lequel s'entend merveilleuſement à ces ſortes de choſes ; ce qui fait que les plus difficiles & les plus délicats le conſultent tous les jours, comme un homme qui a fait une étude toute particuliere de l'ajuſtement des appartemens, & de l'arrangement des meubles.

En l'année 1691, dans le mois de Juillet, on a ouvert une Rue du ROULE au travers de pluſieurs maiſons, laquelle coupe la rue ſaint Honoré, & va terminer au Portail de ſaint Euſtache, que l'on découvre à preſent du Pont Neuf; ce qui formeroit un point de vûe d'une rare beauté, ſi le Portail de cette Egliſe n'étoit pas d'un deſſein mauvais & deſagréable.

A l'entrée de cette rue on trouve l'HÔTEL DE LA MONNOYE, où l'on fait les eſpeces

d'or, d'argent, de billon, & de cuivre. L'on peut dire ſans exageration qu'en aucun endroit du monde, on n'a point fabriqué une plus grande quantité d'eſpece que dans cette maiſon, de laquelle pendant un temps aſſez conſiderable, il ſortoit pluſieurs milions chaque Semaine.

Ceux qui pourroient avoir la curioſité de ſçavoir l'Hiſtoire de toutes les eſpieces de monnoyes fabriquées en France depuis le commencement de la Monarchie, doivent lire un excellent Traité *in quarto* imprimé à Paris en 1690, avec quantité de figures, compoſé par le BLANC, ſçavant Auteur ſur cette matiere ; de même que *Jean* BOISAR, cy-devant Conſeiller de la Cour des Monnoyes, qui a fait auſſi ſur le même ſujet un ouvrage curieux.

A la deſcente du Pont Neuf, du côté de la rue de l'Arbre-ſec ; on trouvera LE BUREAU D'ADRESSE ET DE RENCONTRE, rétabli en 1703, & mis ſous la direction de *Jean* AMILIEN, qui donne tous ſes ſoins & toute ſon application, à le remettre ſur un bien meilleur pié qu'il n'a jamais été. Le Public peut recevoir de grands ſecours par cet établiſſement; *chacun peut donner & recevoir* dans ce Bureau, *avis de toutes les neceſſitez & commoditez de la vie & ſocieté humaine* ; & pour la ſatisfaction des particuliers, on fait imprimer tous les quinze jours, une Liſte des Avis que l'on

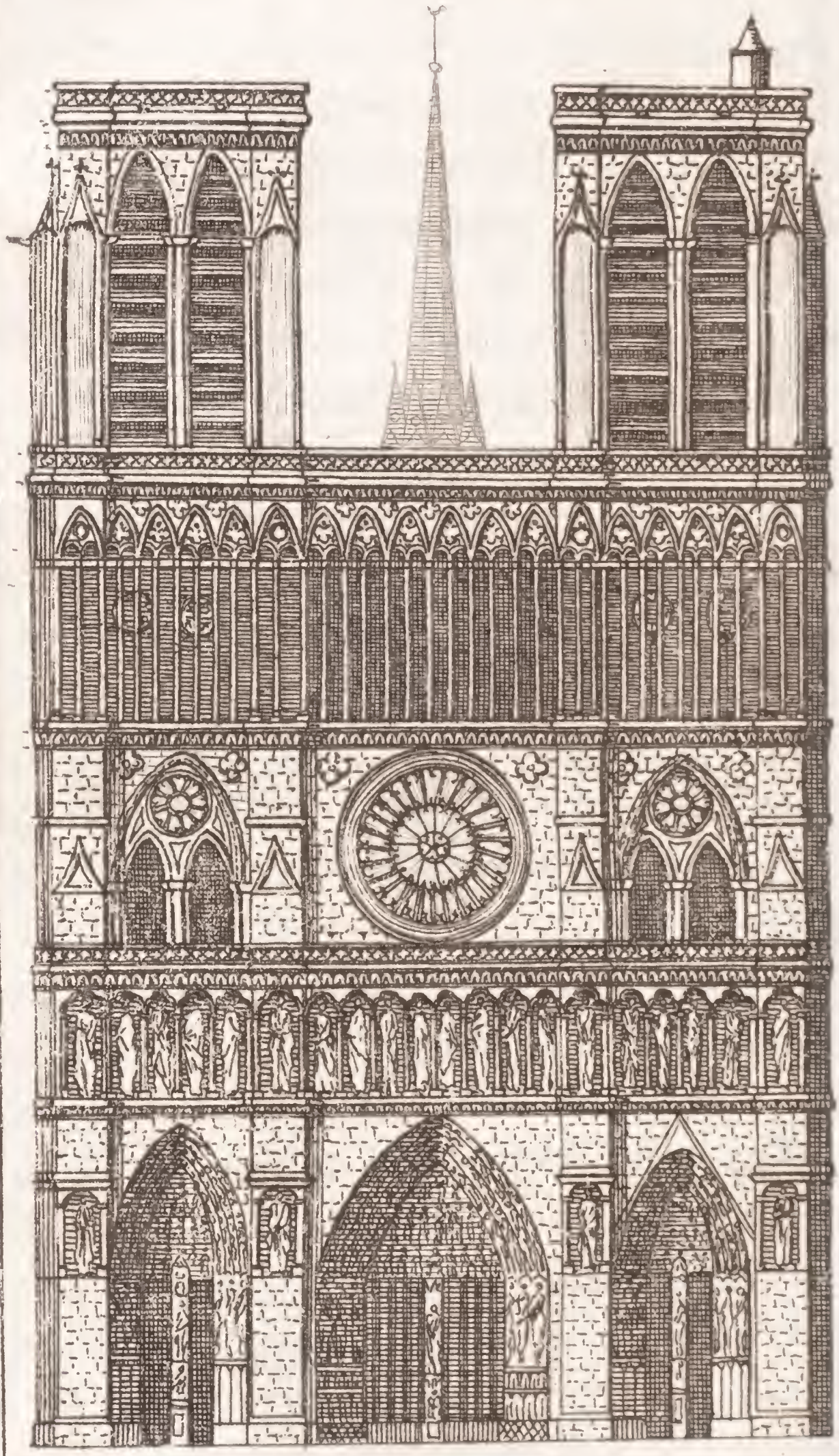
envoye au Bureau, qui ſe debite dans pluſieurs Quartiers de la Vile.

LA PLACE DAUPHINE eſt à la pointe de l'Iſle du Palais, du côté du Pont Neuf, vis-à-vis du cheval de bronze. Elle eſt de figure piramidale, mais irreguliere. Les maiſons qui la forment ſont bâties de briques, avec des chaînes de pierre de taille & toutes d'une même ſymetrie, élevées en 1606, peu d'années aprés la naiſſance de *Louis* XIII. ce qui fut cauſe que l'on luy donna le nom qu'elle porte. On a ouvert de ce côté une entrée pour le Palais, que l'on a priſe ſur le Jardin de l'Hôtel du premier Préſident, dont on parlera dans la ſuite. On doit ſeulement ſçavoir que la Place Dauphine & les Quais qu'elle a de chaque côté; à ſçavoir, le Quay des Orfévres & celuy des Morfondus, ou de l'Horloge, ont été pris dans un terrain qui faiſoit autrefois une partie des Jardins du Palais, lorſque les Rois y tenoient leur Cour. Ces Jardins avoient leur agrément, enfermez de la Riviere de tous côtez, avec la vûe de la campagne, qui n'étoit bornée d'aucune maiſon dans ce temps-là, laquelle s'étendoit alors juſqu'aux montagnes de ſaint Clou & de Meudon, même juſqu'à Montmartre; ce qui rendoit cette ſituation tres-avantageuſe pour une Maiſon Royale; auſſi croit-on que dés la premiere race, les Rois avoient choiſi cet endroit pour leur demeure; & l'on trouve

quelque

T. 2. p. 433

L'EGLISE DE NOTRE DAME



Cyffar d. f.

quelques traits dans les anciens Auteurs qui insinuent cette opinion.

A la pointe de l'Isle du côté du Pont Neuf, HERO Peintre habile pour le païsage, occupe un appartement, dans lequel on trouvera quantité de tableaux des Peintres les plus fameux. Il vend les portraits des personnes les plus distinguées de la Cour, dont il fait un fort grand debit.

FOREST, tres-excellent pour le païsage, demeure à côté, chez lequel les curieux vont voir des ouvrages de sa façon, que l'on estime beaucoup.

L'EGLISE DE NOSTRE-DAME.

CEtte Eglise est la Cathedrale de Paris, & le Siege d'un Archevêché érigé en l'année 1622, sous le Pontificat du Pape *Urbain* VIII. Ce n'étoit auparavant qu'un Evêché, suffragant de Sens, mais cependant tres-ancien, puisque saint Denys qui vivoit dans les premiers siecles du Christianisme, en a été le premier Evêque. Cette Eglise a été rebâtie sous le regne de *Childebert* I. fils de Clovis, vers l'année 522, & fut dédiée sous l'invocation de la Sainte Vierge, dont elle a toujours conservé le titre avec

beaucoup de zele & de veneration. Le Roy *Robert*, un des plus pieux & des plus ſages Princes que la France ait eû, ſous le regne duquel elle jouit d'une paix de quarante-deux ans, voyant que l'ancien bâtiment n'avoit pas toute la beauté & toute la grandeur qu'il devoit avoir, en entreprit un nouveau; mais comme le deſſein étoit d'une fort grande entrepriſe, l'on n'en put voir la fin que pluſieurs ſiecles après. Il falut que *Henry* I. *Philippe* I. *Louis* le Gros, *Louis* le Jeune, *Philippe* Auguſte, & quelques-autres Rois de ſes ſucceſſeurs, y donnâſſent leurs ſoins, de telle maniere que le grand frontiſpice ne fut entierement achevé que ſous le regne glorieux de ce dernier, comme on le préſume, à cauſe qu'il eſt repréſenté le dernier des vingt huit Rois de la ſuite qui regne dans toute l'étendue de la façade. La premiere pierre de la porte du côté de l'Archevêché fut poſée le 12 de Février 1257, & ce portail ne fut achevé que tres-long-temps après.

L'ouvrage de cette Egliſe eſt d'une Architecture entierement Gothique, des plus belles & des mieux conduites qu'il y ait en France, quoiqu'à l'examiner avec attention, on remarque qu'elle n'eſt pas dans le même goût par tout : cela vient ſans doute de ce que ce grand Edifice ayant été conſtruit à diverſes repriſes, fort éloignées l'une de l'autre, on n'a pas trouvé à propos de ſuivre

la même intention & d'obſerver les mêmes meſures.

Mais on excuſera aiſément ce défaut, ſi l'on fait reflexion avec quelques curieux de l'Antiquité, que l'Architecture Gothique, de même que l'Architecture Grecque & Romaine a eû ſes âges & ſes degrez de perfection, leſquels on peut raporter à quatre époques de l'Hiſtoire de France ; à ſçavoir, du regne de *Dagobert*, de *Charlemagne*, de *Robert*, & de *Philippe* Auguſte, ſous lequel cette maniere de bâtir parvint à toute la perfection & à toute la beauté qu'elle a eue depuis ; cela continua juſqu'au regne de ſaint Louis, comme on le voit par quantité d'ouvrages reſtez de ces temps-là ; entre autres, le portail de ſaint Nicaiſe à Reims, ſaint Ouein à Rouen, l'Egliſe de ſainte Croix à Orleans, l'Egliſe de l'Abbaye de Royaumont à ſept lieues de Paris, & ſur tout la Sainte Chapelle du Palais. L'Architecture Gothique tomba ſur la fin & degenera dans une maniere groſſiere & tout-à-fait choquante & finit enfin entierement vers le regne de *François* I.

L'Egliſe de Nôtre-Dame doit être conſiderée à cauſe de ſa grandeur & de ſa ſolidité. Les voutes principales ont dix-ſept toiſes de hauteur ſous clef & ſont parfaitement bien conſtruites par tout. La largeur de la Nef eſt de vingt-quatre toiſes, & la longueur entiere

depuis la premiere entrée juſqu'aux parties les plus éloignées derriere le Chœur, eſt de ſoixante & cinq toiſes.

On eſtime entre autres choſes les deux grands vitraux en roſes des deux extrémitez de la croiſée, qui ſont d'une execution tout-à-fait ſurprenante, enrichis de vitres peintes en apprêt, dont les couleurs ſont tres-vives & d'une varieté infinie.

Deux choſes ſont encore remarquables dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, les bas-côtez ou les corridors qui ſont doubles dans tout le tour, ſeparez par un rang de groſſes colonnes; & le nombre des Chapelles, qui ſont toutes d'une proportion tres-juſte, particulierement dans la Nef, où elles ſont plus éclairées que celles qui ſont derriere le Chœur, à cauſe que les voutes en ſont plus exhauſſées. Il regne une grande galerie ſur ces mêmes bas-côtez tout autour de l'Egliſe, dont les voutes ſont correctes; & quoique ces galeries ſoient aſſez élevées, cependant on y peut découvrir aiſément toutes les choſes qui ſe paſſent dans l'Egliſe; ce qui ſert beaucoup les jours des Fêtes principales, où l'affluence du peuple eſt toujours tres-grande. Depuis quelques années le Chapitre a fait une dépenſe conſiderable, en faiſant mettre ſur le devant une baluſtrade de fer, aſſez bien travaillée, qui donne bien plus de commodité aux ſpectateurs qu'autrefois, lorſqu'il n'y avoit aucun appuy.

Les deux groſſes tours quarrées qui ſont ſur le devant de l'Egliſe & qui agrandiſſent fort le frontiſpice, ſur les trois ouvertures des grandes portes, ont trente-quatre toiſes de hauteur. Le deſſus de ces deux tours eſt en terraſſe ; ce qui fait que de ce lieu on peut aiſément découvrir toute la Vile. Les cloches en ſont fort eſtimées. En l'année 1688, la plus groſſe, dite *Emanuel*, du poids de 44000 livres, qui n'a pas ſa pareille dans tout le Royaume, fut fondue pour la troiſiéme fois, ayant été manquée les deux premieres. Dans la tour meridionale, il y en a ſeulement deux qui ſont les plus groſſes ; dans la ſeptentrionale ſept, & ſix dans le petit clocher ſur la croiſée, qui ſont quinze en tout.

Les dehors de cet Edifice ont auſſi de la beauté dans leur genre, principalement derriere le Chœur, où il ſemble que l'on ait prodigué une plus grande quantité d'ornemens que dans les autres endroits. On y diſtinguera pluſieurs obeliſques ou pyramides délicatement travaillées, enrichies de feuillages, de têtes & de figures entieres, où il paroît une patience extrême & un ſoin tout particulier, leſquelles ſont placées à l'extrémité des arcs-boutans, qui repouſſent la voute du Chœur ; cependant tous ces ouvrages qui dans leur temps étoient admirez, ne font connoître autre choſe à preſent, que

ſi nos ancêtres avoient eu le goût de la bonne Architecture & qu'ils euſſent ſuivi comme les anciens les belles & ſages proportions fondées ſur la nature même, on auroit vû ſortir de leurs mains des ouvrages auſſi merveilleux, que ceux que l'on remarque entre les ruines de Rome & de la Grece. Mais le goût Gothique qui infectoit toute l'Europe depuis tant d'années étant en uſage, il faloit le ſuivre aveuglément ; ce qui a duré juſqu'au quinziéme ſiecle ou environ. Les portes de cette Egliſe ſont chargées d'une prodigieuſe quantité de Sculptures, qui repréſentent des Saints, des Anges, avec des Patriarches de l'Ancien Teſtament, mais ſans ordre & ſans aucun arrangement.

On remarquera, comme on l'a déja dit, vingt-huit Rois plus grands que le naturel, qui occupent toute la largeur du frontiſpice ſur une même ligne.

La porte du côté de l'Archevêché paroît avoir été travaillée avec plus d'art & de ſoin que les autres. Les figures que l'on y a placées ſont deſſinées un peu plus correctement ; mais par malheur le grand vitrail en roſe qui ſe trouve au milieu eſt fort endommagé & à beſoin de reparation ; ce que l'on attribue aux vents de midy & aux pluies qui viennent de ce côté-là.

Tout le corps de l'Egliſe & des galeries eſt couvert de plomb, & il eſt aiſé de s'ima-

giner quelle prodigieuſe quantité il a fallu de ce métail, pour couvrir un ſi grand Edifice.

Voilà en general tout ce que l'on peut dire des dehors de cette Egliſe.

Pour les dedans, dont on a déja dit quelque choſe, on remarquera qu'ils ſont un peu obſcurs, mais bien moins cependant que ceux des autres anciennes Egliſes, où la lumiere manque preſque tout-à-fait; ce que les Architectes faiſoient exprès, pour rendre les eſprits plus recueillis & plus attentifs aux divins Myſteres, que l'on y celebroit.

Le Chœur eſt beaucoup plus éclairé que le reſte de l'Egliſe, parce que l'on a mis du verre blanc aux fenêtres à la place du verre colorié & fort épais, qui y étoit autrefois, Le grand Autel qui étoit de la même forme que l'on en voit dans preſque toutes les Cathedrales du Royaume, a été renverſé. On avoit reſolu d'en élever un nouveau, plus riche & plus magnifique que l'ancien, pour ſatisfaire à un vœu de *Louis* XIII. mais ce projet n'a pas été executé; & quoique l'on eût déja fabriqué un modele d'un volume & d'une forme extraordinaire, pour lequel on a fait plus de cent mile écus de dépenſe, en y comprenant à la verité les fondations du nouvel Autel que l'on vouloit conſtruire; cependant cet ouvrage a été ſuſpendu juſqu'à preſent, le Public n'ayant pas

paru satisfait du dessein qui a été exposé pendant un temps assez considerable.

La premiere pierre de ces fondemens fut posée avec cérémonie le Lundy 7 de Décembre 1699. Au milieu de la premiere assise, on plaça une pierre quarrée creusée d'un demy pié en tous sens, dans laquelle on mit d'abord une couche de charbon broyé, & par dessus une lame de cuivre où cette Inscription étoit gravée.

LOUIS LE GRAND
Fils de LOUIS *le* JUSTE, *& petit fils*
*d'*HENRY *le* GRAND;
Après avoir dompté l'Heresie,
rétabli la vraye Religion dans tout son Royaume,
terminé glorieusement plusieurs grandes
guerres par mer & par terre,
voulant accomplir le vœu du Roy
son Pere,
& y ajoûter des marques de sa pieté,
a fait faire dans la Cathedrale de Paris
un Autel avec des ornemens
d'une magnificence au dessus du
premier projet,
& l'a dedié au Dieu des Armées,
Maître de la paix & de la victoire,
sous l'invocation de la Sainte Vierge
Patrone & Protectrice de ses Etats.
L'an de N. S. 1699.

Par deſſus cette lame, on remit du charbon broyé, & ſur ce charbon on plaça quatre médailles, une d'or du poids d'un marc un gros, qui repréſentoit d'un côté le Roy *Louis* XIII. en buſte avec cette Inſcription autour : *Ludovicus* XIII. *Fran. & Nava. Rex.* Et de l'autre une Nôtre-Dame de pitié, avec un Chriſt mort ſur ſes genoux, & Louis XIII. à genoux, qui luy préſente ſa couronne & ſon ſceptre ; ces mots au bas : *Aram vovit* M. DC. XXXVIII. Cette autre legende étoit autour : *Se & regnum ſub B. Mariæ tutelæ conſecravit.*

La ſeconde médaille auſſi d'or faite par *Rouſſel*, peſoit un marc juſte ; repréſentoit d'un côté *Louis* XIV. en buſte, avec cette Inſcription autour, *Ludovicus Magnus Rex Chriſtianiſſimus* ; Et ſur le revers on voyoit repréſenté l'Autel comme il devoit être accompagné de quatre colonnes torſes d'ordre compoſé, poſées en demy-cercle, qui portoient un demy-baldaquin, avec ces mots au bas : *Aram poſuit* M. DC. XCIX. & cette autre Inſcription autour : *Votum à Patre nuncupatum ſolvit.* Les deux autres médailles qui étoient d'argent, de la même grandeur que celles d'or, repréſentoient les mêmes choſes. Celle de *Louis* XIII. peſoit cinq onces un gros ; & celle de *Louis* XIV. cinq onces juſte. Sur ces quatre médailles rangées à côté l'une de l'autre, les deux d'or vers l'Evangile &

les deux d'argent vers l'Epître ; on remit du charbon broyé, & ſur ce charbon une plaque de plomb taillée en quarré, de la grandeur de l'ouverture, laquelle on fit entrer un peu à force. Toutes ces choſes ainſi diſpoſées, on éleva le maſſif de maçonnerie qui doit ſervir de fondement à l'Autel que l'on a deſſein d'élever, duquel on ne peut rien dire à preſent.

Ceux qui ſe connoiſſent en Peintures & qui aiment ce bel Art, auront de quoy ſe ſatisfaire, en conſiderant les tableaux dont tous les piliers de l'Egliſe ſont couverts ; cependant ceux qui ſont dans le Chœur paroiſſent fort diſtinguez des autres & d'un plus beau choix.

Tous les ans le premier jour de May les Orfévres ſont obligez de faire preſent d'un tableau à l'Egliſe de Paris, & cette Communauté ſe ſert ordinairement d'un Peintre diſtingué, qui eſt bien aiſe d'avoir cette occaſion, pour ſe faire connoître & pour aquerir de la réputation dans le monde, qui juge toujours de ſon ouvrage avec beaucoup de ſeverité en cette occaſion.

Une choſe tres-conſiderable que l'on doit remarquer à la louange du Corps illuſtre qui forme le Chapitre de Nôtre-Dame, eſt qu'il n'eſt point d'Egliſe Cathedrale en Europe, où l'Office Divin ſe faſſe avec plus d'exactitude & de reverence, & en même

temps avec plus de pompe & de majeſté. Les Chanoines ſe levent tous les jours à minuit pour chanter Matines, ſuivant l'ancien uſage de l'Egliſe; & ce qui eſt tres-digne de louanges, eſt que parmi ces Chanoines, il y en a pluſieurs qui depuis trente ou quarante ans, n'y ont pas manqué une ſeule fois. L'Egliſe de Nôtre-Dame eſt la ſeule entre les Egliſes ſéculieres qui ait conſervé cet uſage pieux, quelque penible qu'il ſoit, particulierement en Hyver.

On peut remarquer icy qu'il s'en faut infiniment, que l'Office Divin ſe faſſe avec la même exactitude en Italie & à Rome même, où il paroît que le Clergé eſt fort négligent ſur cet article.

Les *Canonicats* de Nôtre-Dame ne ſont pas à la verité d'un grand revenu; cependant ils ſont fort courus, à cauſe du rang qu'ils donnent dans le monde.

Les jours des Fêtes principales le grand Autel eſt paré de tres-riches ornemens, & à la Fête de la Pentecôte on en expoſe un, dont toute la broderie eſt de perles, parmi leſquelles il y en a de tres-groſſes. La grande argenterie eſt des mieux travaillée. Elle eſt compoſée de ſix chandeliers & d'une Croix, de l'ouvrage de *Claude* BASLIN, tres-excellent Ouvrier en Orfévrie. La chaſſe de ſaint Marcel qui étoit derriere le grand Autel, eſt à preſent gardée dans le tréſor. C'eſt

un ouvrage Gothique de vermeil doré, en forme de petite Egliſe, travaillée délicatement, enrichie de pierreries & d'émaux clairs ſur or d'une tres-belle couleur.

On conſerve dans le Tréſor des Châſſes & des Reliquaires précieux, ſans parler de pluſieurs grandes croix d'or, enrichies de pierreries. On diſtinguera le chef de l'Apôtre ſaint Philippe de vermeil doré, dont le colier eſt d'or, ſoutenu par des Anges; c'eſt un preſent de *Jean, Duc de Berry*, qui l'avoit obtenu des Chanoines de ſaint Sernin de Toulouſe. On verra encore dans le même lieu un buſte de marbre blanc du Cardinal de *Richelieu*, donné par la Ducheſſe d'Aiguillon ſa niece.

La belle tapiſſerie que l'on tend pour les Fêtes principales, qui repréſente la Vie de la Sainte Vierge, eſt un preſent de *Michel* le MASLE, Prieur des Roches, Chantre de cette Egliſe, & Secretaire du Cardinal de *Richelieu*, le même qui a donné ſa Bibliotheque à la Sorbonne. Cette tapiſſerie eſt du deſſein de *Champagne*.

La Chapelle de la Vierge qui eſt à côté de la porte du Chœur, eſt ornée de pluſieurs lampes d'argent & de quantité d'offrandes que l'on y a faites. Depuis quelques années on a mis dans le Chœur la groſſe lampe d'argent que la Reine *Anne* d'Autriche a donnée, qui eſt du poids de ſix vingt marcs.

Vis-à-vis on voit la Statue de *Philippe le Bel* à cheval, armé & caparaçonné, ſelon la maniere de ſon temps ; & comme il s'eſt fait repréſenter aprés la fameuſe bataille qu'il gagna le 18 d'Aouſt 1304, contre les Flamans, dont il en demeura plus de vingt-cinq mile ſur la place.

Le grand tableau tout proche, qui repréſente *Louis* XIII. à genoux en manteau Royal aux piés d'un Chriſt détaché de la Croix eſt un vœu que ce Roy fit dans une dangereuſe maladie. Cet ouvrage eſt de *Philippe* de CHAMPAGNE, Peintre eſtimé.

On ne dira rien en particulier des Chapelles qui regnent tout autour de la Nef & derriere le Chœur, qui ſont ſeulement au nombre de quarante-cinq ; quoiqu'il y ait cent trente & un Chapelains en titre. La plûpart de ces Chapelles ſont revêtues de menuiſeries peintes. Il y a des tableaux du POUSSIN dans deux de ces Chapelles, dont un repréſente le trepas de la Vierge ; & un autre Sainte Marie Egyptienne, qu'il peignit avant que d'entreprendre le voyage d'Italie, où il devint ſi habile.

Il y a des tombeaux conſiderables dans cette Egliſe.

Au milieu du Chœur, on voit une tombe de cuivre élevée environ d'un pié, ſur laquelle eſt la repréſentation couchée d'*Eudes*

de *Suilly*, Evêque de Paris, mort en 1208, ſous le Pontificat duquel le Chœur fut achevée.

Pierre de MARCA, Archevêque de Paris, eſt auſſi enterré dans le Chœur. Il eſt mort âgé de ſoixante & neuf ans le 29 de Juin 1662. Les ouvrages qu'il a laiſſez, ſont fort eſtimez; entre autres, celuy *de Concordia Sacerdotii & imperii*.

François de HARLAY de *Chanvalon*, mort en 1695, eſt auſſi enterré dans le Chœur. Il avoit une grande réputation à cauſe de ſa doctrine & d'une éloquence aiſée & naturelle qui luy attiroit l'eſtime de tous ceux avec qui il avoit affaire. Il étoit âgé de ſoixante & onze ans lorſque la mort le ſurprit dans ſa belle maiſon de Conflans, qui eſt affectée à l'Archevêché.

Dans les Chapelles derriere le Chœur, on voit quelques tombeaux, dont les plus conſiderables ſont ceux des GONDY, qui vinrent en France avec *Catherine* de *Medicis*. *Jean-François-Paul* de *Gondy*, *Cardinal* de RETS, Abbé de ſaint Denys, qui avoit été Archevêque de Paris, décedé au mois d'Aouſt 1679, étoit le troiſiéme Cardinal de cette Maiſon. Pendant ſa vie il avoit eû part aux grandes affaires; mais comme la fortune luy fut contraire, malgré les mouvemens qu'il ſe donna pour ſe la rendre propice, il fut obligé de ceder au credit prodigieux de ſes ennemis &

de paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite, occupé à la pratique des Vertus, dont à peine il avoit connu le nom, dans le temps de ſa proſperité.

En entrant du côté du Cloître, on trouvera une Chapelle dans laquelle eſt enterré le *Maréchal* de GUEBRIANT, mort en 1643 d'un coup de canon au Siege de Rotweil. Son épouſe eſt dans le même tombeau, morte à Perigueux le 2 de Septembre 1659, laquelle avoit été employée aux affaires d'importance, ſur tout en Pologne, où la France luy avoit donné le caractere d'Ambaſſadrice extraordinaire ; ce qui juſqu'alors avoit été ſans exemple.

Paul EMILE, fameux Hiſtorien, qui étoit Chanoine de cette Egliſe, eſt enterré ſous la croiſée ; on lit cette Epitaphe gravée ſur ſa tombe.

PAULUS ÆMILIUS VERONENSIS, *hujus Eccleſiæ Canonicus, qui præter eximiam vitæ ſanctitatem, quantâ quoque doctrinâ præſtiterit, judex atque teſtis erit Hiſtoria de rebus geſtis Francorum, poſteris ab eodem edita.*

OBIIT A. P. 1526. DIE 5. MENSIS MAII.

Claude JOLY, Chantre & Chanoine de l'Egliſe de Nôtre-Dame, étoit un des plus ſçavans hommes de ſon temps, comme on en peut juger par les nombreux écrits qu'il a laiſſez, entre leſquels il y en a où il paroît beaucoup d'érudition & de doctrine. Il eſt mort en 1700, dans un âge fort avancé, eſtimé de tous les gens de bien, à cauſe de ſa vie exemplaire & édifiante. Il a laiſſé ſa Bibliotheque au Chapitre, à condition qu'elle ſeroit publique, & que toute ſorte de perſonnes y pourroient étudier librement ; ce qui n'a pas cependant encore été executé.

L'Abbé CHASTELAIN, Chanoine Honoraire de la même Egliſe, eſt occupé depuis pluſieurs années à une *Notice Generale* des Saints, qui eſt un ouvrage d'un travail prodigieux. Il a beaucoup contribué à la correction du Breviaire, où il a fait paroître un tres-profond ſçavoir. On luy doit auſſi le *Vocabulaire Hagiologique*, qui eſt un Recueil de noms de Saints, qui paroiſſent éloignez de leur origine. Cet ouvrage a été imprimé avec le *Dictionnaire Etymologique*, ou les *Origines de la Langue Françoiſe* de *Gilles Menage.*

LE PALAIS ARCHIEPISCOPAL eſt du côté meridional de l'Egliſe, ſur le bord de la Riviere, dans une heureuſe ſituation. En l'année 1697, on y a fait de tres-grandes reparations, ou plûtôt des augmentations, qui

le rendent capable de loger un tres-grand Prince. Les vûes en ſont étendues & agréables, & ce Palais eſt à preſent fort changé & fort embelly.

L'Archevêque d'apreſent qui a fait toutes les dépenſes de ces grands ouvrages, ſe nomme *Louis-Antoine* de NOAILLES, cy-devant Evêque de Cahors, enſuite de Châlons en Champagne, où il a laiſſé une grande réputation, à cauſe de ſa pieté exemplaire & de ſon zele pour la diſcipline Eccleſiaſtique. Il a été nommé à la dignité de Cardinal par le Pape Innocent XII. dans le Conſiſtoire du 21 de Juin 1700. Il a aſſiſté à l'élection du Pape Clement XI. le 23 de Novembre de la même année, qui luy donna le chapeau dans le Conſiſtoire du 18 Décembre ſuivant, & le titre de Sainte Marie ſur la Minerve le 3 de Janvier 1701.

Derriere l'Egliſe de Nôtre-Dame, il y en a une fort ancienne, que l'on nomme SAINT DENYS DU PAS, à cauſe du premier martyre que l'on y fit ſouffrir à ce Saint, qui fut mis à cet endroit dans un four chaud, d'où l'on croit qu'il ſortit miraculeuſement ſans avoir été incommodé. La Tradition porte qu'on luy donna la queſtion à cet endroit, & que ce fut par le feu, ſelon l'uſage de ce temps-là.

Le Cloître où demeurent les Chanoines eſt enfermé dans une enceinte de vieilles

murailles, où ils ont leurs maiſons particulieres. Autrefois la demeure en étoit abſolument interdite aux femmes. Et le Jardin qui eſt commun à tous les Chanoines, dit *le Terrain*, leur eſt auſſi défendu à preſent; de même que l'entrée du Chœur, dans de certains temps.

A côté de l'Egliſe de Nôtre-Dame, il y en a une autre petite, ſous le titre de SAINT JEAN LE ROND, dans laquelle eſt enterré le ſçavant *Gilles* MENAGE, mort le 23 de Juillet 1692, âgé de ſoixante & dix-neuf ans. Sa profonde érudition & le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiez, avec l'accueil favorable qu'il faiſoit aux perſonnes ſtudieuſes, luy avoient procuré l'eſtime & l'affection de tous les illuſtres de ſon temps, de quelque Nation qu'ils fuſſent, avec leſquels il étoit dans un continuel commerce de Lettres.

L'HOTEL-DIEU.

CEt Hôpital eſt le premier & le plus conſiderable de tout Paris. On y reçoit indifferemment tous les pauvres malades, dont le nombre a été quelquefois ſi grand, qu'il a monté juſqu'à quatre mile, traitez & nourris avec un tres-grand ſoin. Les malades ſont ſervis par des Religieuſes de l'Ordre de Saint Auguſtin, dont la Regle eſt d'autant

plus auſtere, qu'elles paſſent toute leur vie dans ce penible exercice, qui ne ſe peut pratiquer que par une vertu & par une patience tout-à-fait admirable, à cauſe des grandes fatigues qu'elles ſont obligées d'eſſuyer, auprès de ces malades, que la miſere & les maux rendent également inſupportables & de mauvaiſe humeur. Cet Hôpital poſſede de tres-grands revenus, qui augmentent par les dons que l'on fait tous les jours.

Le bâtiment n'a rien que d'incommode & de deſagréable, à cauſe qu'il eſt trop ſerré, l'eſpace où il ſe trouve étant borné de rues de tous les côtez. On a même été obligé de l'étendre ſur la Riviere & de bâtir une longue Sale ſur une voute d'une hardieſſe ſurprenante, ſous laquelle l'eau coule continuellement.

Quoiqu'il y ait un tres-grand nombre de lits, ils ne ſuffiſent pas pour la quantité de malades que l'on y porte continuellement; ce qui fait que ſouvent on eſt obligé d'en mettre trois ou quatre dans un même. Il y a des Sales ſeparées, où l'on met ceux qui ſont attaquez des mêmes maladies, afin d'empêcher qu'elles ne ſe communiquent. La Sale du côté du Petit Pont, dont le dehors eſt orné de figures, a été fondée par le Cardinal *Antoine* DU PRAT, Chancelier de France & Legat du Saint Siege, environ l'an 1535. On attribue la premiere fondation de ce grand

Hôpital à *Saint Landry*, vingt-neuviéme Evêque de Paris, qui vivoit ſous *Clovis* II. en l'année 660. Dans les premiers ſiecles les Evêques par une louable & pieuſe coûtume, bien éloignée de celle d'aujourd'huy, étoient obligez de nourrir & de loger les pauvres, comme étant les dépoſitaires & les diſpenſateurs de leurs biens ; c'eſt ſans doute pour cette raiſon que l'on bâtiſſoit les Hôpitaux proche des Egliſes Cathedrales, afin que les Evêques fuſſent preſens & témoins oculaires de ce qui ſe paſſoit & qu'ils diſtribuaſſent les aumônes de leurs propres mains aux pauvres qui ſe preſentoient ; même encore à preſent l'Archevêque de Paris eſt le Chef de la direction de l'Hôtel-Dieu, conjointement avec le premier Preſident & le Procureur General du Parlement ; mais les Chanoines de Nôtre-Dame en ont conſervé la direction pour le Spirituel. *Saint Louis*, au raport de *Guillaume* de *Nangis*, qui a compoſé une Hiſtoire de France eſtimée, fit de grands biens à cet Hôpital & en augmenta conſiderablement les revenus. *Henry* IV. a donné de quoy bâtir la Sale de ſaint Thomas, conſtruite ſur un pont de pierres tres-ſolide, achevé en 1602.

C'eſt une curioſité tres-édifiante de voir de quelle maniere les pauvres ſont ſervis ; on y a quelquefois trouvé des Princeſſes faire l'office des plus viles ſervantes ; & de nos

jours, l'on en a vû une [a] mourir d'une maladie, qu'elle avoit gagnée, en donnant un bouillon à un pauvre malade attaqué de la petite verole.

On voit vis-à-vis la principale porte de l'Hôtel-Dieu, à l'entrée du Parvis de Nôtre-Dame, une grande ſtatue de pierre fort haute, qui repréſente un homme une boëte à la main, & un ſerpent à côté de luy. On croit que c'eſt la ſtatue d'Eſculape, dieu de la Medecine, que l'on préſume avoir eû autrefois quelque culte à cet endroit.

Ces vers ſont gravez ſur la Fontaine qui eſt derriere cette ſtatue.

QUI SITIS, HUC TENDAS, DESUNT SI FORTE LIQUORES,
PROGREDERE, ÆTERNAS DIVA PARAVIT AQUAS.

Tout ce Quartier eſt remply d'anciennes Egliſes tres-mal bâties la plûpart, dont voicy les noms.

SAINT JEAN LE ROND à côté de l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui eſt la Paroiſſe du Cloître & le Baptiſtere du Dioceſe, dont on a déja parlé.

[a] La Ducheſſe de Nemours mere de Madame Royale & de la Reine de Portugal défunte.

SAINT CHRISTOFLE, vis-à-vis la même Egliſe.

LES ENFANS-TROUVEZ.

SAINTE GENEVIE'VE DES ARDENS, que l'on nomme ainſi, à cauſe d'un fameux miracle qui s'y fit par l'interceſſion de cette Sainte, dans une proceſſion où l'on portoit ſa Chaſſe à Nôtre-Dame, pour obtenir la gueriſon d'une maladie épidemique appellée les *Ardens*, parce que ceux qui en étoient affligez, ſentoient une ardeur qu'aucun remede ne pouvoit éteindre. Ce miracle arriva ſous le regne de *Louis* VI. en l'année 1131. Pour en conſerver la memoire, on bâtit cette Egliſe, qui au commencement n'étoit qu'une Chapelle, devenue par la ſuite des temps une Paroiſſe, mais de peu d'étendue. La ſtatue à genoux à côté de la porte repréſente *Flamel*, dont on a parlé ailleurs, qui donna de quoy reparer cette Egliſe.

SAINTE MARINE, la Paroiſſe de l'Archevêché, au Curé de laquelle on renvoye les mariages ordonnez par Sentence de l'Official.

François MIRON, ſurnommé le pere du peuple, Lieutenant Civil, & Prevôt des Marchands, dont on a parlé dans l'article de l'Hôtel de Vile, & en pluſieurs autres occaſions, eſt enterré dans cette Egliſe. Il eſt mor le 4 de Juin 1609. Cet illuſtre Magiſtrat a reçu des éloges de tous ceux qui ont écrit de ſon temps, & les Memoires parlent de luy

comme d'un homme tout dévoué au ſalut & à la gloire de la Vile de Paris ſa patrie.

SAINT PIERRE AUX BŒUFS, où l'on fait toucher les bêtes d'une clef ardente, pour empêcher qu'elles ne ſoient attaquées de la rage.

SAINT LANDRY. Dans cette petite Egliſe GIRARDON a érigé un monument à la memoire de ſa femme en 1705, dont il a donné le modele, qu'il a fait executer par deux de ſes Eleves, NOURISSON & le LORRAIN, tous deux habiles Sculpteurs de l'Academie. Le ſujet eſt JESUS-CHRIST deſcendu de la Croix, & la Sainte Vierge de bout qui offre ſon Fils mort au Pere Eternel. Ces figures ſont de grandeur naturelle, auſſi-bien que cinq autres de petits Anges, qui ſont dans des attitudes d'adoration. Les principales de ces figures ſont à demi-relief ſur un fond de marbre de couleur, qui produit un fort bel effet, poſées ſur un grand ſarcophage de marbre verd d'Egypte. Cet ouvrage eſt d'une ſinguliere beauté, & les deux Sculpteurs qui l'ont executé, ſe ſont aquis de la gloire en cette occaſion.

SAINT SYPHORIEN, où la Communauté des Peintres s'eſt établie en 1704.

SAINT DENYS DE LA CHARTRE, où ce grand Apôtre de Paris, chargé de chaînes, fut mis dans un cachot obſcur, lorſqu'il vint apporter la lumiere de l'Evangile en France.

La Reine mere *Anne* d'*Autriche*, dont la pieté s'étendoit en divers lieux, a fait reparer l'Autel de cette ancienne Egliſe, & a fait mettre les figures qui y ſont, leſquelles repréſentent un miracle arrivé à ſaint Denys lorſqu'il étoit enfermé dans ce lieu. Elles ſont d'ANGUERE, Sculpteur habile, qui faiſoit ordinairement de belles choſes. Cette Egliſe eſt un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, poſſedé par l'*Abbé* TESTU, de l'Academie Françoiſe.

LA MADELENE, Egliſe Archipreſbyterale. Il y a dans cette Egliſe une Confrerie, qui étoit autrefois dans une ſi grande reputation, que les plus grands Seigneurs s'y enrolloient à l'exemple des Rois & des Princes du Sang.

SAINTE CROIX DE LA CITE'.

SAINT PIERRE DES ARCIS. En 1702 on y a fait un petit portique de quatre colonnes ioniques iſolées, qui n'eſt pas d'un mauvais goût, dont *Jean-François* LANCHENU, né à Paris, a donné le deſſein, qui n'a pas été fidelement executé. Cet Architecte a fait de études en Italie ſur les plus beaux bâtimens antiques & modernes; & l'on peut dire qu'il a une grande connoiſſance de la belle Architecture.

SAINT MARTIAL.

SAINT GERMAIN LE VIEUX, dont le grand Autel eſt orné d'une jolie Menuiſerie

décorée de colonnes corinthiennes de marbre de Dinan. Il y a au milieu un tableau qui repréſente le Baptême de Nôtre Seigneur, peint par STELLA en 1644. Cette Egliſe étoit autrefois ſous le titre de S. Jean-Baptiſte; mais elle a changé & a pris celuy de ſaint Germain. En 886, les Normans aſſemblant une grande & formidable armée pour aſſieger la Vile de Paris, les habitans des lieux circonvoiſins ſauverent avec empreſſement tout ce qu'ils avoient de plus précieux, dans les lieux de défenſe, qui pouvoient reſiſter à leurs efforts, comme étoit alors cette Capitale. On craignoit avec raiſon que l'Abbaye de ſaint Germain ne fut pillée, étant expoſée aux inſultes de ces barbares ; ce qui obligea les Religieux d'apporter les Reliques de ce Saint dans cette Egliſe, ſituée au milieu de Paris, où elles reſterent pendant deux ans entiers. Pour marquer l'Hoſpitalité, les Religieux y laiſſerent un os du bras du même Saint, qui en prit le titre, qu'elle a toujours conſervé juſqu'à preſent.

Plus bas proche le Palais, ſont LES BARNABITES de la Congregation de ſaint Paul. Ces Religieux portent ce nom, parce que leur General a toujours demeuré dans ſaint Barnabé à Milan, depuis qu'il y fut établi en 1531, ſous *François* I. qui pour lors étoit maître de cette grande Vile. La Maiſon où

ils ſont à preſent étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, ſous le titre de ſaint Eloy, d'une tres-ancienne fondation, dont les revenus avoient été réunis à l'Evêché de Paris. L'Egliſe eſt demeurée imparfaite; mais la Maiſon que ces Peres ont fait élever depuis quelques années, qui leur a coûté plus de cinquante mile écus, leur étoit d'autant plus neceſſaire, qu'ils n'avoient preſque point de logement. Ils ont fait conſtruire en 1703 un portail à leur Egliſe, ſur les deſſeins de CARTAULT, qui a fait des études en Italie. Ce portail eſt d'une apparence gracieuſe, & les ordres qui y ſont obſervez, le Dorique & l'Ionique en pilaſtres ſeulement, ont de l'apparence. L'execution eſt d'une extrême propreté, & ce morceau d'Architecture peut contenter ceux qui ne cherchent pas toute la fineſſe & toute l'excellence de l'art.

SAINT BARTHELEMY eſt auſſi vis-à-vis le Palais, & eſt la Paroiſſe du Parlement; de même que du Quartier des environs. C'étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, que les Religieux abandonnerent pour éviter le tumulte & le bruit. Ils allerent s'établir dans la rue ſaint Denys, proche une Chapelle dédiée à ſaint Georges, qui étoit alors hors de la Vile, dans le même endroit où ſont à preſent les Filles Pénitentes, comme on l'a dit en parlant de ce Couvent. Cette tranſlation ſe fit ſous le regne de *Louis* le

Jeune, en l'année 1138. Ce Benefice a depuis été réuni à l'Archevêché, & l'Egliſe érigée en Paroiſſe, dont le diſtric étoit autrefois d'une grande étendue.

L'Egliſe eſt obſcure & fort mal bâtie. Le grand Autel eſt décoré d'une Menuiſerie dorée d'un aſſez joli deſſein. Il y a une Chapelle à main droite, où l'on voit trois tableaux de HERAULT; l'un repreſente S. Guillaume; l'autre S. Charles Boromée; & le troiſiéme Ste Geneviéve. Celuy qui eſt à l'Autel eſt de LOYR, qui fait voir une Sainte Catherine à genoux, avec l'Enfant JESUS qui luy met un anneau au doigt. Le reſte eſt peu de choſe.

Dans cette même Chapelle on voit une Epitaphe en marbre blanc, avec des ornemens. Il y a une figure plus grande que nature qui repréſente la Religion, aux piés de laquelle eſt un petit Genie entouré de lunettes d'aproche, d'inſtrumens de Mathematique, & une Sphere derriere luy; Il tient en main une tête de mort, qu'il regarde attentivement, pour faire entendre que celuy pour qui cette Epitaphe a été faite n'a pas ſeulement été un grand Philoſophe, mais encore un tres-bon Chrétien, que ſçachant tout, il n'a pas ignoré qu'il falloit mourir, & que ſans ceſſe il a eû la mort preſente devant les yeux, pour ſe préparer à l'avoir heureuſe; ce qui luy eſt arrivé en effet; Il y a un cartel au deſſous dans lequel on lit ces

paroles, qui ſont d'une excellente compoſition.

Optima Philoſophia, mortis meditatio.

Voicy l'Epitaphe que l'on y lit.

CLARISSIMO VIRO

CLAUDIO CLERSELIER EQUITI

MAGNO,

REIP. CHRISTIANÆ ET LITTERARIÆ

ORNAMENTO.

ILLAM MORIBUS ANTIQUIS

HANC SCRIPTIS ELEGANTISSIMIS

DECORAVIT.

OBIIT HAUD LAUS UTRIUSQUE DAMNO

ANNO DOMINI 1686.

IDIBUS APRILIS, ÆTATIS SEPTUAGESIMO.

PETRUS DE LA CHAMBRE

HUJUS BASILICÆ RECTOR

AD GREGIS EXEMPLUM ET INCITA-

MENTUM PONI CURAVIT.

Tous les ornemens de ce tombeau ſont d'un Sculpteur Flaman nommé *Barthelemy* de MELO.

Louis SERVIN, Avocat General au Parlement de Paris, eſt enterré dans cette Egliſe. Il s'étoit procuré par ſon merite extraordinaire l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient ; & ſa réputation étoit ſi grande dans l'Europe, que les plus illuſtres ſçavans de ſon temps ſe faiſoient gloire d'avoir commerce de lettres avec luy, comme on le voit encore dans leurs ouvrages, où il y en a quelques-unes de ſa compoſition, qui font juger de ſon genie merveilleux. Sa fidelité inviolable pour le bon parti, luy donna la confiance de *Henry* III. qui le choiſit pour la Charge d'Avocat General, aprés la démiſſion de *Jacques Faye Deſpeſſes*, laquelle il exerça avec une integrité exemplaire, juſques dans l'année 1626, qu'il mourut en haranguant *Louis* XIII. tenant ſon lit de juſtice au Parlement. L'Univerſité à qui il avoit rendu d'importans ſervices, luy fit une pompe funebre aux Mathurins, où ſon éloge fut prononcé en Latin.

Ces deux vers faits à ſa louange, peuvent luy ſervir d'Epitaphe.

EST SATIS IN TITULO, SERVINUS PROH !
JACET INGENS,
IN MUNDO SCIVIT SCIBILE QUIDQUID
ERAT.

Les deux figures aux côtez de la porte, qui repréſentent ſaint Barthelemy & ſainte Catherine, Patrons de cette Egliſe, ſont d'une aſſez bonne main.

Pendant l'Octave de la Fête du Saint Sacrement, on expoſe dans cette Egliſe un grand nombre de tres excellens tableaux, qui ſont fournis par quelques curieux de cette même Paroiſſe.

LE PALAIS.

SI l'on s'étoit engagé dans cette Deſcription à traiter des Antiquitez de Paris, on auroit occaſion de dire bien des particularitez curieuſes touchant le Parlement; mais aprés tout on ne pourroit faire autre choſe, que de repeter ce que pluſieurs graves Auteurs ont déja publié. Ceux qui auront cependant la curioſité d'être inſtruits de ce qui regarde ce grand & illuſtre Corps, le plus ancien & le plus conſiderable du Royaume, qui donnoit autrefois le mouvement aux grandes affaires de l'Etat, pourront conſulter *de Thou*, *du Tillet*, *Gilles Corozet*, le Pere *du Breuil* dans ſon Theatre des Antiquitez *de Paris*, & tous les Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire de France. On dira ſeulement à l'honneur de cet ancien & ſouverain Tribunal, que *Pepin* le Bref, pere de *Charlemagne*, a été le premier qui l'a inſtitué, & qu'il a

été ambulatoire juſqu'au regne de *Philippe le Bel.* Au raport de Belle-Foreſt, ce Roy fut le premier qui le rendit fixe & ſedentaire, en abandonnant ſon propre Palais aux Officiers qui formoient cette illuſtre Compagnie. Pour luy donner plus de commoditez, il fit bâtir la plûpart des Chambres, & l'ouvrage ne fut entierement achevé qu'en l'année 1313 ; cependant il eſt tres-certain qu'il y avoit déja de grands bâtimens avant ce temps-là, puiſque pluſieurs Rois y avoient demeuré. *Clovis* même y avoit tenu ſa Cour ; mais *ſaint Louis* qui aimoit beaucoup la Vile de Paris, y avoit fait une plus longue reſidence que les autres ; car trouvant ce lieu commode, il fit faire de grands ouvrages, dont on voit encore quelques reſtes, & fit élever particulierement la Sainte Chapelle, comme on le dira dans la ſuite.

Ce qui doit être remarqué dans ce ſpacieux bâtiment, eſt particulierement la grande Sale, que le *Cavalier* BERNIN admira comme une des plus belles choſes de toute l'Europe, bâtie & élevée ſur le plan d'une autre tres-ancienne de la même grandeur, réduite en cendre en 1618, dans laquelle les Statues des Rois de grandeur naturelle étoient placées tout autour. C'étoit dans cette Sale que les anciens Rois recevoient les Ambaſſadeurs, qu'ils donnoient des feſtins publics à certains jours de l'année, ſelon

l'uſage de leur temps ; & même les nôces des Enfans de France s'y faiſoient avec ſolemnité, en preſence du peuple. Au mariage d'*Iſabelle de France* avec *Richard* II. Roy d'Angleterre, il y eut, ſelon le raport de *Juvenal des Urſins*, Hiſtorien oculaire, un ſi grand concours, que pluſieurs perſonnes y furent étouffées ; & le Roy *Charles* VI. pere de la mariée, courut riſque de la vie.

Cette Sale eſt toute voutée de pierre de taille, avec une ſuite d'arcades au milieu, ſoutenues de gros piliers, autour deſquels il y a quantité de boutiques occupées par des Marchands. L'ordre Dorique en pilaſtres regne avec quelque regularité dehors & dedans. A une des extrêmitez, il y a une Chapelle, où l'on dit des Meſſes tous les jours. Les Procureurs à qui elle appartient, ont fait quarante mile livres de dépenſe pour l'embellir comme elle eſt.

Au deſſus eſt l'Horloge ſur laquelle on regle les Audiences. Au bas du Quadran on lit ce vers de *Montmort*, de l'Academie Françoiſe.

SACRA THEMIS MORES UT PENDULA
DIRIGIT HORAS.

Les environs de cette Chapelle ſont ornez de dorures & peints en marbre de diverſes couleurs ; ce qui diſtingue cet endroit du reſte de la grande Sale.

Il ne faut pas negliger d'aller voir les chambres particulieres, dans leſquelles on plaide, qui ſont decorées de plafons & de lambris, où il y a des peintures qui ont beaucoup coûté. La ſeconde & la troiſiéme des Enquêtes, & les chambres des Requêtes ſont les plus embellies.

LA GRANDE CHAMBRE à côté de la grande Sale, a été conſtruite ſous *ſaint Louis*, qui donnoit des Audiences publiques dans le même lieu. Ce Prince, avec la bonté d'un pere & la majeſté d'un grand Roy, travailloit & s'occupoit ſans relâche à pacifier les deſordres qui naiſſoient entre ſes ſujets. Il y recevoit auſſi les Ambaſſadeurs, que les Princes ſes voiſins luy envoyoient. *Louis* XII. le pere de la patrie, fit reparer la grande chambre, comme on l'a voit à preſent, pendant ſon regne heureux & pacifique. Le plafon qui eſt orné de grands culs-de-lampe dorez, a paſſé autrefois pour un riche ouvrage ; mais le temps qui change tout, luy a ôté une grande partie de ce qui le faiſoit eſtimer autrefois. C'eſt dans ce lieu où tout le Parlement s'aſſemble, lorſque le Roy vient tenir ſon lit de juſtice, ou bien lorſqu'il y a quelque grande affaire, ſur laquelle on doit deliberer en Corps. C'eſt dans cette même Chambre où les Ducs & Pairs de France viennent demander l'enregiſtrement des Lettres d'Erection de leur dignité, que le Roy leur donne.

LA COUR DES AYDES.

C'Eſt une Juriſdiction Souveraine pour les affaires de Finances, qui tient ſes Séances dans trois Chambres particulieres embellies de plafons, pour leſquelles on a fait autrefois de la dépenſe. La face du bâtiment qui donne ſur la cour, du côté du grand perron du May, eſt d'une maçonnerie enrichie de moulures & de couronnemens ſur les fenêtres, d'un aſſez bon deſſein.

Le grand arbre que l'on voit au pié de ce perron, eſt planté tous les ans le dernier jour du mois de May, avec quelque ceremonie, par la Communauté des Cleres de Procureurs du Parlement, qui ont entre eux une eſpece de Juriſdiction, que l'on nomme la *Bazeboche.*

On lit dans les Journaux du regne de *Charles* VI. un évenement ridicule, qui arriva au milieu d'une action tres-ſerieuſe & tres-éclarante. Ce Roy, accompagné de tous les grands Officiers de la Couronne, avoit fait dreſſer ſon Trône ſur le palier au haut du perron du May, pour recevoir les ſoumiſſions du peuple de Paris, qui s'étoit mutiné au ſujet de quelques impôts nouvellement établis ; tous les Ordres de la Vile, vinrent les uns aprés les autres, dans leur rang, la corde au cou, demander pardon à

ce bonRoy. La foule fut exceſſive dans cette occaſion. Le Recteur de l'Univerſité, ſuivi de ſes Supots & de ſes Officiers en habit de ceremonie, parut à ſon tour comme les autres, & dans le temps qu'il faiſoit ſes ſoumiſſions & qu'il haranguoit le Roy d'un air fort grave & fort ſerieux ſans doute, ne regardant pas derriere luy, il fit un faux pas en ſe retirant, qui le renverſa ſur ceux de ſa ſuite, leſquels à leur tour tomberent ſur d'autres qui étoient plus bas ; ce qui cauſa une confuſion plaiſante, qui fit rire toute la nombreuſe aſſemblée. Cette action ſolemnelle finit par le pardon que le Roy accorda aux Pariſiens, moyennant une fort groſſe ſomme d'argent à laquelle ils furent condamnez, qu'ils payerent exactement à leur ordinaire.

LA CHANCELLERIE, dont l'entrée eſt dans la Galerie des Priſonniers, a été reparée depuis quelques années. Le petit tableau que l'on voit à la Chapelle, qui repréſente une Pentecôte, eſt de BLANCHART Peintre, né à Paris, eſtimé, parce qu'il peignoit dans le goût du fameux *Titien*, dont il avoit ſoigneuſement étudié les manieres à Veniſe, où il avoit été long-temps exprés.

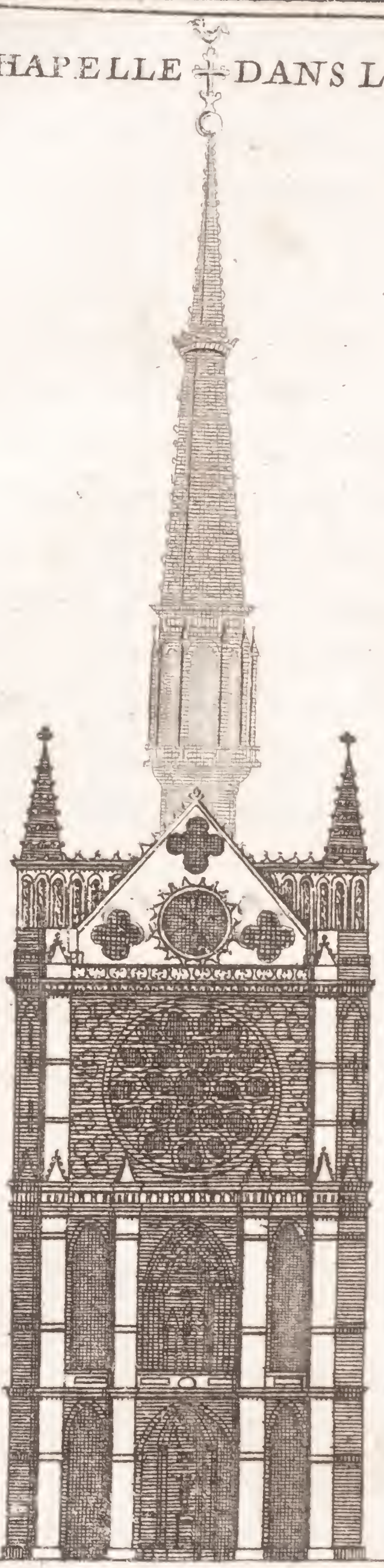
Le lendemain de la Fête de ſaint Martin, qui eſt le jour de l'ouverture du Parlement, il y a une ceremonie que les Etrangers ne doivent pas negliger de voir. Les principaux

Membres du Parlement, vêtus de robes d'écarlate, assistent ce jour-là à une Messe, qui se dit solemnellement dans la grande Sale. Les Presidens à Mortier sont distinguez par leur doublure de menu-vair, qui est une fourure mouchetée de petit gris. Lorsque ces derniers vont à l'offrande, ils font des reverences que l'on faisoit autrefois, qui ne sont plus en usage que dans des occasions particulieres, comme aux funerailles des Rois, des Reines & des Princes du Sang, par les Princes qui font le deuil, par les Maîtres & Sous-maîtres des Ceremonies, par les Heraults d'Armes, & par les Enfans de Chœur. Les Chanoines de Lyon qui se piquent de n'admettre aucune nouveauté dans leurs fonctions, les ont conservées ; de même que les Pages, lorsqu'ils servent la Messe devant le Roy. Cette Messe finie, on va entendre les Harangues qui sont ordinairement prononcées par le premier President ; l'Evêque qui a officié fait aussi la sienne ; de même que les Avocats Generaux, qui ne se distinguent pas moins par leur éloquence, que par leurs dignitez.

On ne doit pas oublier de dire icy, que RIPARFON, Avocat fameux, a laissé par testament en 1705, sa nombreuse Bibliotheque à l'usage des Avocats qui pourroient en avoir besoin. On doit bâtir un lieu exprés dans le Palais, pour placer cette Bibliothe-

T. 2. p. 469.

LA S.te CHAPELLE DANS LE PALAIS



Giffard f.

que compoſée de tout ce qui regarde la Juriſprudence ancienne & nouvelle. Elle ſera ouverte tous les jours juſqu'à midy, pour la commodité publique.

LA SAINTE CHAPELLE.

DE tous les monumens reſtez de la pieté de SAINT LOUIS, il n'en eſt point de plus beau, ni de plus magnifique, que celuy-cy. Comme ce Roy faiſoit ſa demeure ordinaire dans le Palais, il fit conſtruire cette Chapelle pour ſatisfaire plus exactement à ſa dévotion. Elle eſt ſituée dans le même lieu, où il y en avoit déja une petite fondée & bâtie par le Roy *Hugues Capet*, ſous le titre de l'*Adoration des Mages*, dans laquelle *Robert le Religieux* ſon fils inſtitua un Ordre de Chevaliers nommez *les Chevaliers de l'Etoile*.

Cet Ordre de Chevalerie étoit fort honorable dans le commencement de ſon inſtitution; ce qui fit que les plus grands Seigneurs de la Cour en prirent le collier; mais par ſucceſſion de temps, il s'avilit de telle maniere, qu'il demeura en partage aux gens du Guet, qui vont la nuit par la Vile, pour empêcher que les voleurs & les filoux ne cauſent du deſordre; d'où vient que l'on nomme encore à preſent pour cette raiſon, le Capitaine qui les commande, le *Chevalier*

du Guet. Cette petite Chapelle demeura en cet état jusques sous le regne de saint Louis, qui fit élever le bel Edifice que l'on voit aujourd'huy, dont la structure & le dessein sont d'une délicatesse & d'une legereté surprenantes. Les voutes en sont tout-à-fait élevées, & les grands vitraux qui sont tout autour passent pour les plus beaux que l'on puisse voir, à cause de leur excessive hauteur & de la varieté presque infinie des couleurs qui s'y trouvent. On y a représenté dans des cartouches, l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament dessinée fort grossierement à la verité ; & le verre s'est trouvé d'une telle force, qu'il a resisté jusqu'à present à toutes les injures du temps. On ne fut que cinq ans à terminer ce bel ouvrage, qui fut entierement parfait en 1247, sous la conduite & sur les dessеins de *Pierre* de MONTREAU. Peu de temps aprés on y apporta les précieuses Reliques, que l'on y conserve à present, que ce saint Roy avoit tirées des mains des Venitiens, ausquels *Baudouin*, Empereur de Constantinople, les avoit engagées pour une tres-grande somme d'argent, qu'il leur avoit empruntée, pour soutenir la guerre contre les Bulgares. Ce fut du consentement de cet Empereur, que saint Louis retira ce précieux dépôt, en rendant aux Venitiens l'argent qu'ils avoient prêté.

Voicy en quoy elles consistent.

La couronne d'épines de Nôtre Seigneur & quelques goutes de ſon Sang précieux.

Une grande portion du bois de la vraye Croix.

Des drapeaux de ſon Enfance.

Une autre portion du bois de lavraye Croix.

Du Sang découlé miraculeuſement d'une Image de Nôtre Seigneur, frapée par un infidele.

Un anneau de fer de la chaîne dont il fut lié.

Le linge dont il eſſuya les piés aux Apôtres.

Une partie de la pierre de ſon ſepulcre.

Du lait & des cheveux de la Sainte Vierge.

Le fer de la lance dont le côté de Nôtre Seigneur fut percé.

La robe de pourpre dont on le vêtit.

Le roſeau qu'on luy mit dans la main.

L'éponge dont on ſe ſervit pour luy faire boire le fiel & le vinaigre.

Une partie du ſuaire dans lequel il fut envelopé.

Avec ces choſes, il y a encore dans le même tréſor

Une Croix que nos ancêtres portoient avec l'Oriflamme, qui étoit conſervée à ſaint Denys, lorſqu'ils alloient à des guerres de conſequence.

On la nommoit pour ce ſujet, la Croix

des Victoires ; & plusieurs autres choses encore, comme

La verge de Moyse.

Une sainte Face.

La partie superieure du Chef de saint Jean-Baptiste.

Toutes ces précieuses Reliques, sont enfermées dans la grande Chasse de cuivre doré, ornée de quelques figures, que l'on voit élevée sur quatre piliers, qui soutiennent une voute Gothique derriere l'Autel ; mais on ne peut satisfaire sa curiosité sur ce sujet, à moins que quelque Reine ne demande à les voir ; ce qui n'arrive que tres rarement.

Louis XI. en 1483, fit venir la plus grande partie de ces Reliques, au Plessis lez Tours, où il étoit malade. Il marqua pour les conduire *Claude* de *Mautfaucon*, qui étoit allé querir la Sainte Ampoule à Rheims, & qui arriva à la Sainte Chapelle le dernier jour de Juillet ; dés le lendemain, il partit pour aller trouver le Roy malade, qui l'attendoit avec grande impatience, esperantbien du secours de ces saintes Reliques, comme *Philippe* de *Comines* le raporte.

Sur le grand Autel dans une maniere d'envelope ou d'étui de bois doré semé de fleurs-de-lis, est le modele de la Sainte Chapelle en petit volume de vermeil doré, d'un tres-excellent travail, & même enrichi de pierreries de valeur considerable ; on le découvre seule-

ment les jours des Fêtes ſolemnelles. Il y a auſſi bien des choſes tres-curieuſes à voir dans la Sacriſtie, ſur tout une quantité conſiderable de Reliquaires d'or & d'argent, entre leſquels on remarque une grande croix toute d'or, dans laquelle eſt un morceau du bois de la vraye Croix, que l'on expoſe tous les Vendredis de Carême. On verra auſſi le bâton du Chantre, au haut duquel eſt une groſſe agate orientale, qui fait voir ſaint Louis à demy-corps, tenant d'une main, une petite croix, & de l'autre la couronne d'épines de Nôtre Seigneur; mais les connoiſſeurs remarquent aiſément, que cette tête eſt Antique, d'un excellent travail, & qu'elle repréſente un *Tite*, les délices du genre humain, qui reſſembloit heureuſement à ſaint Louis en bien des choſes. Il y a avec cela des Livres, dont les couvertures ſont enrichies de groſſes perles & de pierreries de diverſes eſpeces.

Mais ce qui merite une diſtinction bien plus particuliere, & qui dans ſon genre doit être conſideré comme une choſe unique, pour la matiere & pour la beauté de l'ouvrage, à quoy l'on pourroit ajoûter l'Antiquité, qui n'eſt pas moins à conſiderer que le reſte, eſt une grande agate orientale Antique, de figure preſque ovale, un peu plus grande qu'une aſſiette ordinaire de table, taillée en bas-relief, qui repréſente l'*Apotheoſe* d'*Au-*

guſte, d'un travail tout-à-fait merveilleux pour le deſſein, & d'une extraordinaire beauté, à cauſe des couleurs naturelles qui s'y trouvent, que l'Ouvrier habile a ſçu conſerver tres-adroitement, pour les endroits où elles devoient être placées & qui font preſque le même effet, que ſi elles avoient été appliquées au pinceau. *Triſtan* de SAINT AMANT, fameux Antiquaire, a tâché d'en expliquer les figures, & dit à ce ſujet des choſes curieuſes, qui marquent ſon érudition. Cette belle & rare piece, eſt un preſent fait à *Charles* VI. par un Empereur de Conſtantinople, qui la luy envoya pour obtenir du ſecours contre les Turcs, qu'on ne pût luy accorder, à cauſe des troubles, que les Anglois & le Duc de Bourgogne cauſoient alors dans le Royaume. On diſtinguera encore dans les armoires de cette Sacriſtie, des Calices & des Ciboires d'or, & quantité d'autres choſes précieuſes, qui font voir la pieté des vieux Rois, & le goût bizarre de leur temps pour le travail. Entre ces Reliques on conſerve le Chef de ſaint Louis, qui eſt d'or, ſoutenu par quatre Anges de vermeil doré; ſous le Chef il y a une turquoiſe d'une grandeur & d'une beauté tres-rare; cette Relique a été autrefois dans le Tréſor de ſaint Denys; mais elle en fut tirée pour être miſe dans cette Sainte Chapelle, que ce bon Roy avoit fait bâtir.

Les ornemens d'Autel de cette Egliſe ſont magnifiques, principalement ceux que l'on expoſe à la Fête de ſaint Louis ; & il y en a peu à Paris qui les ſurpaſſent en richeſſe.

En ſortant on remarquera une belle figure de Nôtre-Dame de Pitié, placée ſous les Orgues. C'eſt un ouvrage de *Germain* PILON, que l'on regarde comme tout ce qu'il a fait de plus beau.

Le Chapitre de cette Egliſe n'eſt pas nombreux ; cependant les Canonicats ſont d'un bon revenu & ont des privileges avantageux. Les Chanoines ont pour Chef un Tréſorier qui a le double des retributions. L'Abbaye de ſaint Nicaiſe à Rheims, de neuf à dix mile livres de rente, eſt affectée à ce Chapitre, avec pluſieurs maiſons autour du Palais.

Dans la cour du Palais, vis-à-vis de la principale porte de la Sainte Chapelle.

LA CHAMBRE DES COMPTES.

CEtte Juriſdiction Souveraine ſe trouve encore dans l'encios du Palais. C'eſt où ſe rendent les Comptes de toutes les receptes des Finances du Royaume, & où ceux qui ont eu quelque maniment de l'argent du Roy doivent produire ce qu'ils en

ont fait. C'eſt auſſi dans le même lieu où l'on conſerve les Archives & les anciennes Chartes de la Couronne, entre leſquelles il y en a grand nombre, qui ont ſervi utilement aux Hiſtoriens, qui les ont employez à propos dans leurs ouvrages.

Le bâtiment de la Chambre des Comptes a été regardé dans ſon temps comme un Edifice de conſequence. Il fut élevé par les ſoins de *Louis* XII. dont la déviſe eſt repréſentée en divers endroits, qui eſt un porc-épic, avec ces paroles,

COMINUS ET EMINUS.

Dans une des Chambres, il y a quelques vieux tableaux aſſez curieux, qui repréſentent au naturel des Princes & des Princeſſes du Sang Royal, de la Cour de *Charles* V. & de quelques autres Rois, dont on ne voit point ailleurs les portraits. Le Pere MENETRIER Jeſuite, a trouvé ces vieilles peintures ſi ſingulieres, qu'il les a fait graver, & l'on en voit les eſtampes avec les explications Hiſtoriques, que ce Pere a données pour la ſatisfaction du Public.

L'Edifice de la Chambre des Comptes eſt du deſſein de *Ioannes Jocondus* Dominicain, né à Veronne, fort expert dans l'Art de bâtir, & fort eſtimé en ſon temps. C'étoit, à ce que dit l'Hiſtoire, un fort bon Religieux, qui avoit une grande connoiſſance des beaux

Arts, ſans avoir négligé les devoirs de ſa Profeſſion ; & qui réuniſſoit en ſa perſonne pluſieurs grandes qualitez, qui ſe trouvent rarement enſemble. Il avoit été maître de *Scaliger* & de *Budé*, pour les belles Lettres, & aprés la mort de *Bramante*, il fut choiſi pour avoir la conduite de la Fabrique de ſaint Pierre de Rome On a de luy des Notes excellentes ſur *Vitruve*, & ſur les *Commentaires de Cæſar* ; & le Pont de bois deſſiné dans ce dernier ouvrage eſt de ſon imagination.

LA COUR DES MONOYES étoit au deſſus de la Chambre des Comptes. Mais on l'a placée depuis quelques années à l'extrémité de la cour neuve du Palais, qui regarde la Place Dauphine. Il n'y a rien de particulier à y remarquer.

Louis COUSIN, né à Paris, de l'Academie Françoiſe, eſt un des Preſidens de cette Cour, à la louange duquel on peut dire que perſonne n'a travaillé plus utilement pour le Public. Il a traduit du Grec tous les Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire de Conſtantinople, à la tête deſquels il a ajoûté des Prétaces tres-ſçavantes, pour éclaircir ces Hiſtoriens, qui la plûpart ſont ſi obſcurs & ſi embrouillez, que l'on auroit de la peine à y comprendre quelque choſe, ſans ſon ſecours. Perſonne avant luy n'avoit encore oſé entreprendre ce grand ouvrage, à cauſe de la difficulté d'y réuſſir, parce que l'on avoit regardé les Auteurs de

la baſſe Grece, comme à demi barbares; mais à preſent par les ſoins de ce ſçavant homme, on les peut lire en nôtre Langue, traduits avec toute la fidelité & toute la délicateſſe, que l'on demanderoit dans une piece faite exprés pour le beau langage. Ces Auteurs commencent au regne de l'ancien *Juſtin*, & continuent juſqu'à celuy de *Conſtantin Paleologue*, ſous qui l'Empire d'Orient finit. Ils ſont enſemble huit volumes *in quarto*.

Il a auſſi traduit l'Hiſtoire Romaine de *Xiphilin*, de *Zonare* & de *Zoſime*.

L'Hiſtoire de l'Egliſe d'*Euſebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodoret* & d'*Evagre*, en quatre volumes *in quarto*.

Quelques pratiques de dévotion du Cardinal *Bona*, & enfin l'Hiſtoire de l'Empire d'Occident d'*Eginard*, & d'autres Auteurs.

L'Hôtel du premier Preſident, qui eſt derriere la Chambre des Comptes, n'a rien d'extraordinaire.

On y conſerve une Bibliotheque des plus belles & des plus nombreuſes de tout Paris, compoſée de tout ce que l'on peut deſirer de plus rare & de plus recherché.

Avant que d'y arriver, on paſſe ſous une arcade qui ſert de communication aux vaſtes appartemens de la Chambre des Comptes. Cette arcade eſt eſtimée, à cauſe des maſques qui s'y trouvent, leſquels ſont de l'ouvrage de *Jean* GOUGEON.

Comme les Ponts de Paris font une partie principale des beautez de cette grande Vile, on a jugé à propos de faire un article ſeparé de ceux dont on n'a pû parler dans la ſuite de cet ouvrage, afin de ne rien obmettre de tout ce qui doit ſervir à faire connoître la ſplendeur de Paris, qui paroît dans la ſtructure magnifique de ces Ponts, plus peut-être qu'en aucune autre choſe, pour leſquels on a fait des dépenſes immenſes, en divers temps.

LE PONT NOTRE-DAME.

LE plus ancien & le premier qui ait été bâti de pierre, eſt celuy-cy. Il fut achevé comme on le voit à preſent en 1507, ſur les deſſeins d'un Dominicain, originaire de Veronne, qui entreprit ce grand & important ouvrage aux frais de la Vile, laquelle en ces temps-là jouiſſoit de fort grands revenus & de pluſieurs privileges qui luy ont été retranchez depuis. Les Hiſtoriens diſent, que ce Religieux ſe nommoit *Joannes* JOCONDUS, le même dont on a parlé dans l'article de la Chambre des Comptes, *pag.* 477.

Sur une pierre des arcs on lit ces vers gravez à ſa louange, qui ſont du fameux SANAZAR.

JOCUNDUS GEMINUM POSUIT TIBI SEQUANA PONTEM,
HUNC TU JURE POTES DICE REONTIFICEM.

Ce Pont eſt chargé de maiſons des deux côtez dans toute ſa longueur, mais moins élevées que celles des autres Ponts. Elles ſont ornées ſur le devant de grands termes d'hommes & de femmes, qui portent des corbeilles pleines de fruits ſur leurs têtes, deſſinez fort groſſierement. Entre deux il y a des médailles, où ſont repréſentez les Rois de France, avec un vers Latin qui les déſigne; mais le temps endommage fort tous ces ornemens, que l'on avoit tres-bien reparez à l'occaſion de la Reine *Marie-Thereſe* d'*Autriche*, qui paſſa par cet endroit pour aller au Louvre, ſelon la coûtume obſervée depuis fort long-temps, d'y faire paſſer les Reines lorſqu'elles font leurs premieres Entrées dans Paris. On l'ornoit magnifiquement pour cette cérémonie, & lorſque la Reine *Iſabeau de Baviere* fit la ſienne, on le couvrit d'un bout à l'autre d'une eſpece de pavillon de taffetas bleu ſemé de fleurs-de-lis d'or. L'on ajoûte que par le moyen d'une machine, tout-à-fait ſurprenante, un Ange luy apporta une couronne d'or ſur la tête, qui

avoit

avoit pris & commencé ſon vol des tours de Nôtre-Dame ; quoique ce fait ſoit raporté par pluſieurs Hiſtoriens du temps , il eſt cependant tres-raiſonnable d'en douter.

Au milieu de ce Pont on a conſtruit deux machines qui élevent de l'eau de la Riviere pour les Quartiers de la Vile qui en ſont éloignez. La porte que l'on a bâtie pour y entrer du deſſein de *Bulet* , eſt d'ordre ionique, embellie de quelques ornemens placez à propos. Les figures en bas-relief d'un fleuve & d'une Nayade couchées ſur le bandeau de l'arc, ſont de *Jean* GOUGEON, tirées d'un bâtiment qui étoit autrefois dans le Marché-neuf, lequel avoit été conſtruit par les ſoins de l'illuſtre *François* MIRON, Prevôt des Marchands, renverſé depuis pour donner plus d'eſpace à ce Marché, qui en avoit extrémement beſoin.

Ces vers de SANTEUIL , dont on a parlé ſi ſouvent, ſont gravez en lettres d'or ſur un marbre noir.

SEQUANA CUM PRIMUM REGINÆ ALLABITUR URBI,
TARDAT PRÆCIPITES AMBITIOSUS AQUAS.
CAPTUS AMORE LOGI, CURSUM OBLIVISCITUR, ANCEPS,

QUO FLUAT, ET DULCES NECTIT IN URBE MORAS.

HINC VARIOS IMPLENS FLUCTU SUBEUNTE CANALES,
FONS FIERI GAUDET, QUI MODO FLUMEN ERAT.

ANNO M. DC. LXXVI.

Celle des machines qui éleve quatre-vingt pouces d'eau, eſt de l'invention de de MANCE; & l'autre qui n'en fournit que la moitié, eſt de JOLY.

Sur le même Canal de la Riviere on trouve

LE PONT AU CHANGE.

LE premier qui ſe preſente à la vûe après le Pont-Neuf, eſt celuy-cy. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il y avoit autrefois un grand nombre de *Changes*, ou de *Changeurs* qui habitoient les maiſons qui étoient deſſus, leſquels faiſoient une maniere de bource à cet endroit. Il a été auſſi appellé le Pont aux Oyſeaux, des Oyſeliers qui y demeuroient; mais en 1639, ayant été conſumé par un embraſſement extraordinaire, de bois qu'il

étoit anciennement, on le rebâtit de pierre de taille, comme on le voit, avec tant de ſolidité, que l'on éleva deſſus deux rangs de maiſons doubles à quatre étages, dont les faces ſont d'une maçonnerie de pierre de taille tres-ſolide, occupées par des Marchands qui ont leurs magaſins du côté de l'eau, & les Boutiques ſur le devant. Ce Pont eſt un des plus paſſans de Paris, à cauſe du Palais qui eſt à l'extrémité.

Du côté de la rue ſaint Denys, ou du grand Châtelet, ſur une maiſon qui fait face à la route du Pont, l'on voit la Statue du Roy à l'âge de dix ans, couronné de laurier par les mains d'une Victoire. Cette figure eſt élevée ſur un piedeſtal, à chaque côté duquel *Louis* XIII. & *Anne* d'*Autriche* ſont repréſentez en bronze de grandeur naturelle, ſur un fond de marbre noir. Ces Statues ſont fort bien deſſinées & fort reſſemblantes. Elles ſont poſées ſous un arc, orné de deux pilaſtres ioniques & d'un fronton, dans lequel ſont les Armes de France & d'Autriche acollées. Au bas il y a des captifs repréſentez en demi-relief. Toutes ces pieces ſont de GUILIN, qui a paſſé en ſon temps pour un habile Sculpteur.

On lit cette Inſcription gravée ſur le piedeſtal, qui porte la figure du Roy.

Ce Pont a été commencé le 19 de Septembre 1639, du glorieux regne de LOUIS *le Juſte, & achevé le 20 d'Octobre 1647, regnant* LOUIS XIV. *ſous l'heureuſe regence de la Reine* ANNE D'AUTRICHE, *ſa mere.*

LE QUAY DE GESVRES, conduit à couvert de ce Pont au Pont Nôtre-Dame. Il eſt ſoutenu ſur des voutes priſes dans le lit de la Riviere, dont le trait eſt d'une hardieſſe extraordinaire. Ceux qui ſont curieux de ces ſortes d'ouvrages, ne doivent pas négliger d'y deſcendre pour les voir & pour les examiner ſoigneuſement.

A l'autre extrémité du Pont au Change, au coin du Quay des Morfondus, eſt l'Horloge du Palais, dont le quadran eſt orné de quelques figures de terre cuite, de l'ouvrage de *Germain* PILON, le plus fameux Sculpteur de ſon ſiecle. Comme ce fut ſous le regne de *Henry* III. que ce quadran fut embelli, on y mit les Armes de France & de Pologne, avec ce vers que l'on y lit encore.

QUI DEDIT ANTE DUAS, TRIPLICEM
DABIT ILLE CORONAM.

Ce fut ſur le ſujet de cette Deviſe & au

même endroit, que les Ligueurs eurent l'insolence & l'effronterie de mettre une Inscription tout-à-fait choquante.

On peut lire encore les vers qui suivent.

MACHINA QUÆ BIS SEX TAM JUSTE
DIVIDIT HORAS,
JUSTITIAM SERVARE MONET, LEGESQUE TUERI.

C'est sur cette Horloge que les Séances du Parlement sont reglées & lorsqu'il y a quelque réjouissance publique, on ne manque pas de sonner la grosse cloche pendant plusieurs heures.

Mezeray & Varillas raportent que ce fut au son de cette même cloche, que le signal fut donné pour le cruel massacre de la saint Barthelemy, que les Historiens étrangers nomment *Nuptiæ Parisienses*, lequel dura autant de temps qu'elle sonna. Celle de l'Hôtel de Vile & celle de la Samaritaine sonnerent de même, pour cette barbare execution, dont on ne voit aucun exemple dans l'Histoire.

LE PONT. SAINT MICHEL.

CE Pont ſe trouve auſſi dans le voiſinage du Palais, à l'opoſite du Pont au Change, ſur le bras de la Seine, qui coule du côté du midy. Il prend ſon nom de la petite Egliſe de ſaint Michel, qui eſt dans l'enclos du Palais; ou bien parce qu'il conduit à la porte de ce nom, à l'extrémité de la rue de la Harpe, abatue depuis quelques années, comme on l'a dit ailleurs. Il eſt chargé de maiſons bâties de briques & de pierres de taille. Autrefois il n'étoit que de bois; de même que ceux dont on a parlé; mais ayant été emporté par un débordement extraordinaire au commencement du regne de *Louis* XIII. on le rebâtit peu de temps aprés, en 1618, comme on le voit à preſent.

LE PETIT PONT qui eſt un des plus anciens de Paris, eſt ſur le même Canal de la Riviere, qui coule ſous le Pont ſaint Michel. Les maiſons dont il eſt bordé, avec le Petit Châtelet, qui ſe trouve à l'extrêmité, font qu'il eſt difficile de s'appercevoir que l'on a l'eau ſous les piés, quand on y paſſe. Il a été bâti preſque en même temps que le Pont Nôtre-Dame, & ſous la conduite du même Architecte.

Dans l'enclos de l'Hôtel-Dieu, on a bâti deux Ponts; un qui eſt tout-à-fait enfermé dans l'interieur de cet Hôpital; & un autre dont une partie eſt reſervée pour la commodité du paſſage des gens de pié, qui vont à l'Egliſe de Nôtre-Dame. On paye un liard pour y paſſer; l'un & l'autre ſont de pierre & aſſez correctement conſtruits.

On ne dira rien icy du PONT MARIE, ni du PONT DE LA TOURNELLE, parce que l'on en a déja parlé dans l'article de l'Iſle Nôtre-Dame, à laquelle ils ſervent d'entrée; de même que du Pont de bois qui joint cette Iſle à l'Iſle du Palais, conſtruit en 1614, ſur lequel les paſſans payent auſſi un liard. Cette eſpece d'impôt qui monte à neuf mile livres de profit, ne fait pas beaucoup d'honneur à une Vile fameuſe comme Paris, qui devroit avoir ſes routes & ſes paſſages libres, pour la commodité du Public, comme on le pratique par tout ailleurs dans les pays étrangers.

Fin du ſecond Tome.

TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES du second Tome.

A

LE Palais ABBATIAL *de Saint Germain des Prez*, page 273
*L'*ABBAYE *aux Bois*, 318
La Cour des AYDES, 466
La Maiſon de l'Abbé ALVAREZ, 349
L'Hôtel des AMBASSADEURS *Extraordinaires*, 293
L'Egliſe Paroiſſiale de Saint ANDRE' *des Arcs, & les Illuſtres qui y ſont enterrez*, 218
L'Egliſe de Saint ANDRE' *des Ecoſſois & l'Epitaphe de Jaques II. Roy d'Angleterre*, 34.
Les Religieuſes ANGLOISES, 33
ANTIQUITE' *découverte au-delà de la Barriere de la rue de Vaugirard*, 300
Saint ANTOINE *de la Miſericorde*, 15
Le Couvent des Grands AUGUSTINS *& les perſonnes illuſtres qui y ſont enterrées*, 371
Le Couvent des Petits AUGUSTINS, 359

B

LA Bibliotheque de l'Abbé BALUZE, 36
Les BARNABITES, 457
Saint BARTHELEMY, 458
Le Cabinet de Charles-Cæsar BAUDELOT, 37
Le Couvent de BELLE-CHASSE *& plusieurs nouvelles Maisons bâties aux environs*, 349
Le Couvent des BENEDICTINS *Anglois*, 153
L'Eglise de Saint BENOIST *& les Illustres qui y sont enterrez*, 120
Le riche Cabinet d'Antoine BENOIST, 353
La Porte Saint BERNARD *& les Inscriptions qui y sont gravées*, 5
Le College des BERNARDINS *& sa fondation*, 50
Le Cabinet de la Comtesse de BEUVRON, 397
La Maison & la Bibliotheque de l'Abbé BIGNON, *Conseiller d'Etat ordinaire*, 49
La Maison de BONNET, *dans les Chantiers de la Porte Saint Bernard*, 7
Le Seminaire des BONS ENFANS, 64
Une BORNE *curieuse à l'extrémité de la rue de la Harpe*, 217
L'Hôtel de BOUILLON, 394
Le Petit Hôtel de BOURBON, *dans la rue de Vaugirard*, 295
Jaques de BROSSE *a bâti une porte dans la rue des Grands Augustins*, 380
La Maison de le BRUN, *Auditeur des Comptes*, 36

TABLE

La Maiſon de la Préſidente de BROU, *dans la rue de l'Univerſité*, 357
Le BUREAU *d'Adreſſe & de Rencontre rétabli*, 431
La Porte de BUSSY, 226

C

LE riche CABINET *dans la grande Maiſon, vis-à-vis les Incurables*, 321
Les Religieuſes du CALVAIRE, *dans la rue de Vaugirard*, 295
Le riche Cabinet de l'Abbé de CAMPS, 326
Le Couvent des CAPUCINS *du Faubourg Saint Jacques*, 177
Le College du CARDINAL *le Moine*, 63
Le Couvent des CARMES *de la Place Maubert & le Cabinet du Pere Sebaſtien Truchet*, 65.
Les CARMELITES *du Faubourg Saint Jacques*, 154.
Les CARMES *Dechauſſez*, 297
La CHAMBRE *des Comptes*, 475
La CHANCELLERIE, 467
L'Hôpital de la CHARITE', 350
Les CHARTREUX *& l'Hiſtoire de leur Fondation*, 186
La Sainte CHAPELLE, 469
Le Petit CHATELET, 103
L'Hôtel de CHATEAU *Vieux*, 226
Le Marché aux CHEVAUX, 24
La Rue de CHERCHE-MIDY, 317
Le Couvent des Religieuſes du Cherche-midy, ibid.

La Maiſon du Marquis de CLERAMBAUT. 358.
Le College de CLERMONT *ou des Jeſuites, la Bibliotheque & les Illuſtres qui y ont paru,* 136
Le CLOÎTRE *de Nôtre-Dame,* 449
L'Hôtel de CLUNY *dans la rue des Mathurins,* 210.
Le COLLEGE *Royal, ſon Hiſtoire, les Illuſtres qui y ont profeſſé & qui profeſſent à preſent,* 123
L'Egliſe Paroiſſiale de Saint CÔME *& les Illuſtres qui y ſont enterrez,* 214
La Maiſon de Saint CÔME *où les Chirurgiens tiennent leurs aſſemblées,* 215
COMMUNAUTE'S *de devots & de devotes qui augmentent tous les jours dans le Quartier Saint Germain des Prez,* 295
L'Hôtel de CONDE', 291
L'Hôtel de CONTY, 308
Le Couvent des CORDELIERS *& les Illuſtres qui y ſont enterrez,* 227
Le Couvent des CORDELIERES, 30
La Fontaine des CORDELIERS, 232
Les Petites CORDELIERES *de la rue de Grenelle,* 324
La Maiſon de COYTIER, *Medecin de Louis XI.* 223
L'Hôtel de CREQUY, 384
Saint CRISTOFLE, 454
La CROIX *Rouge,* 316
Sainte CROIX *de la* CITE', 456

TABLE

D

LA Place DAUPHINE, 432
La Porte DAUPHINE, *en quelle temps elle a été renverſée*, 371
La Maiſon de DELISLE *dans la rue de Grenelle*, 325
Saint DENYS *de la Chartre*, 455
Saint DENYS *du Pas*, 449
Les Peres de la DOCTRINE *Chrétienne*, 33
La Maiſon de DORAT *richement meublée*, 393

E

L'Egliſe de Saint ESTIENNE *des Grès*, 142
L'Egliſe de Saint ESTIENNE *du Mont, les belles choſes qui y ſont & les Illuſtres qui y ſont enterrez*, 70

F

LA Maiſon de FERNELLE, *fameux Medecin*, 210
Le Couvent des FEUILLANS *de l'Ange Gardien*, 192
Le Couvent des FEUILLANTINES, 152
Les FILLES *du Précieux Sang*, 295
La FOIRE *de Saint Germain*, 315
La FONTAINE *de la Porte Saint Michel & les vers de Santeuil qui y ſont gravez*, 192
La Rue des FOSSEZ *Saint Germain*, 363

G

Sainte Genevie've *des Ardens*, 454
L'Abbaye de Sainte Genevie've *du Mont, les perſonnes Illuſtres qui y ont paru, la Bibliotheque, le Cabinet & tout ce qu'il y a de remarquable à preſent*, 79
La Communauté de Sainte Genevie've, 49.
L'Abbaye Royale de Saint Germain *des Prez, ſon Hiſtoire & les Illuſtres qui y ont paru & qui vivent encore*, 236
Le Quartier de Saint Germain *des Prez, ſes avantages pardeſſus les autres de la Vile*, 233
Saint Germain *le Vieux*, 456
Les Gobelins *& tout ce que l'on y peut voir*, 25

H

*Le College d'*Harcourt, 209
La Statue Equeſtre de Henry *IV.* 419
*L'*Horloge *du Palais*, 484
*L'*Hôtel-Dieu, 450
Saint Hypolite *& la vieille Maiſon voiſine où ſe donna le Bal funeſte ſous* Charles *VI.* 33.

J

L'Egliſe Paroiſſiale de Saint Jacques *du Haut-pas*, 148
Le Couvent des Jacobins,

TABLE

Le Couvent des JACOBINS *Reformez*, 345
Le JARDIN Royal *& les Exercices ou les démonſtrations que l'on y fait*, 16
Saint JEAN *le Rond*, 450
La Commanderie de Saint JEAN *de Latran & le Tombeau de Jacques de Souvré dans l'Egliſe*, 133
Le Noviciat des JESUITES, 302
*La Maiſon de Laugeois d'*IMBERCOURT, 356.
L'Hôpital des INCURABLES *& les Illuſtres qui y ſont enterrez*, 319
*L'*INSTITUTION, 185
L'Hôtel Royal des INVALIDES *& tout ce qu'il contient de remarquable*, 329
Les Filles de Saint JOSEPH, 349
L'Attellier de JEAN JOUVENET, *Peintre renommé*, 392
L'Egliſe de Saint JULIEN *le Pauvre*, 115

L

Saint LANDRY, 455
L'Hôtel de LIANCOURT, 362
L'Hôtel de LUINES, 347
Le Palais d'Orleans ou de LUXEMBOURG. *La Galerie peinte par Rubens & l'explication Hiſtorique des Tableaux*, 274

M

Les MACHINES *du Pont Nôtre Dame*, 481
L'Egliſe de la MADELENE, 456
L'Hôtel de MAILLY, 400

L'Hôpital des Petites MAISONS, 318
Le Seminaire de Saint MAGLOIRE *& ſa fondation*, 150
La MAISON des Eaux, *ou le Regard de Saint Laurent*, 184
Saint MARCEAU *& ſa fondation*, 29
L'Hôtel de la Reine MARGUERITE, 363
Sainte MARINE, 454
Le Couvent des MATHURINS *& ſa fondation*, 116
La Place MAUBERT, 64
La Rue MAZARINE, 363
L'Egliſe de Saint MEDARD *& le Tombeau d'*Olivier PATRU, 31
L'Ecole de MEDECINE *& ſon ancienne Bibliotheque*, 47
La MESSE *Rouge*, 467
Le Seminaire des MISSIONS *Etrangeres*, 343.
La Cour des MONOYES, 477
L'Hôtel de la MONOYE, 430
Le College de MONTAIGU, 103
L'Hôtel de MORSTEIN, 395

N

L'Hôtel de NAVAILLES, 327
Le College de NAVARRE, *ſa fondation & les Illuſtres qui y ont paru*, 67
L'Egliſe de Saint NICOLAS *du Chardonnet, l'Epitaphe de Jerôme Bignon & de Charles le Brun*, 54

Le Seminaire de Saint NICOLAS *du Chardonnet*, 63
La Maiſon du Comte de NOGEANT *dans la rue de Varennes*, 344
L'Egliſe de NÔTRE-DAME *& tout ce qu'elle contient*, 433

O

*L'*OBSERVATOIRE Royal *& les Illuſtres qui y ſont logez*, 180

P

LE PALAIS *& tout ce qu'il contient*, 462
Le PALAIS *Archiepiſcopal*, 448
L'Iſle du PALAIS, 415
La Communauté du Bon PASTEUR, 318
Sainte PELAGIE, 15
La Rue de Saint PERE, *l'origine de ſon nom & les belles Maiſons qui s'y trouvent*, 352.
Le PERRON *du May*, 466
Saint PIERRE *aux Bœufs*, 455
Saint PIERRE *des Arcis*, 456
L'Hôpital de la PITIE', 15
Le College du PLESSIS, 135
Le PONT *au Change*, 482
La Maiſon de l'Abbé de POMPADOUR *dans la rue de Grenelle*, 328
Le PONT-NEUF, 415
Le PONT *de Bois de l'Iſle Nôtre-Dame*, 487.
Le PONT Royal, 401

L'Hôtel de PORTSMOUT, 396
L'Hôtel de PORTUGAL *dans la rue de Grenelle*, 326
Le Couvent des Bernardines de PORT Royal, 178.
Le College de PREMONTRE' *dans la rue Hautefeuille*, 226
Les PREMONTREZ *du Carrefour de la Croix Rouge*, 317
Le PONT *Nôtre-Dame*, 479
Le PONT *Saint Michel*, 486
Le Petit PONT, 486
L'Hôtel du premier PRESIDENT, 478

Q

LE College des QUATRE NATIONS, *la Bibliotheque & le Tombeau du Cardinal Mazarin*, 383
Inſcription ſur le QUAY *des Quatre Nations*, 391.
Le QUAY *de Geſvres*, 484

R

LE Couvent des RECOLLETTES *de la rue du Bac*, 344
Une jolie Maiſon dans la rue du REGARD, 301
La Bibliotheque donnée par RIPARFON, 468.
La Maiſon du Marquis de ROTELIN, 327
La Rue du ROULE *ouverte à l'extrémité du Pont-Neuf*, 430

TABLE

S

LEs Filles du Saint SACREMENT *dans la rue Caſſette*, 301
La SALPETRIERE *ou l'Hôpital General, ſa fondation*, 21
La SAMARITAINE *ſur le Pont-Neuf*, 429
La Riviere de SEINE, *ſa ſource & quelques remarques ſur ſon cours*, 1
L'Egliſe de Saint SEVERIN *& les perſonnes Illuſtres qui y ſont enterrées*, 106
La Fontaine de Saint SEVERIN, 115
L'Hôtel de Saint SIMON, 352
La SORBONNE, *tout ce qu'elle contient de remarquable & l'Inſcription trouvée dans le Tombeau du Cardinal de Richelieu*, 193
L'Hôtel de SOURDIAC *dans la rue Garanciere, derriere Saint Sulpice*, 316
La STATUE *à l'entrée du Parvis de Nôtre-Dame*, 453
L'Egliſe de Saint SULPICE, *& tout ce qu'elle contient*, 307
Le Seminaire de Saint SULPICE *& le plafon de la Chapelle*, 313
SAINT SYMPHORIEN, 455

T

*LA Maiſon d'*Antoine TANBONNEAU, 356.
La Rue de TARRANE *& l'Inſcription de la Fontaine de la Charité*, 352

La Maiſon des TERMES *ou les Ruines du Palais de Julien, dans la rue de la Harpe,* 218
La Maiſon de Jean-Baptiſte TERRAT, *Chancelier de Monſieur,* 294
Les THEATINS, 397
Le THEATRE *de la Comedie Françoiſe,* 364
L'Hôtel de THOU, 226
La Maiſon de le Camus des TOUCHES, 349
Le riche & curieux Cabinet de Joſeph Pitton *de* TOURNEFORT, 17
Le Quay de la TOURNELLE, 49

V

LE VAL-DE-GRACE *& ſa fondation,* 164.
L'Hôtel de VANTADOUR *dans la rue de Tournon,* 293
Une grande Maiſon dans la rue de VARENNES *bâtie ſur les deſſeins de le* Duc, 344
Pluſieurs Maiſons nouvelles dans la rue de VARENNES, *proche les Invalides,* 344
L'Abbaye Saint VICTOR *& la Bibliotheque,* 7
La Porte Saint VICTOR, 64
Le Couvent des Filles de la VISITATION, 148
Les Filles de la VISITATION *de la rue du Bac,* 343
*Pluſieurs grandes Maiſons à l'extrémité de la rue de l'*UNIVERSITE', 359
*Le Quartier de l'*UNIVERSITE', 40
*L'*UNIVERSITE' *& ſon Hiſtoire,* 41
*La Rue de l'*UNIVERSITE', 355
Le Couvent des URSELINES, 152

ADDITIONS
à la ſeconde Partie, pag. 192.

LE SEMINAIRE DE SAINT LOUIS, a été établi en 1705 à l'entrée de la rue d'Enfer, pour l'inſtruction & l'entretien de pluſieurs jeunes Eccleſiaſtiques qui y ſont reçus gratuitement. On a élevé dans la même année une Egliſe ſimplement bâtie, qui paroît du Jardin de Luxembourg, dans le comble de laquelle on a menagé un grand eſpace deſtiné pour une Bibliotheque, dont les vûes ſeront agréables. L'établiſſement de ce Seminaire a été entrepris par des perſonnes zelées pour la diſcipline Eccleſiaſtique. Les revenus du Prieuré de Saint Denys de la Chartre y ſeront affectez, aprés la mort du titulaire de ce Benefice.

ERRATA
de la ſeconde Partie.

PAge 237, le rez-de-chaſſée, *liſez* le rez-de-chauſſée.
p. 374, d'une goût miſerable, *liſez* d'un goût.
p. 377, *liſez* du côté de l'Evangile.
p. 431, eſpieces, *liſez* eſpeces.
p. 480, liſez *Pontificem.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & tous autres, nos Officiers qu'il appartiendra : SALUT, nôtre bien amé Maître GERMAIN BRICE nous a fait remontrer qu'il deſiroit faire imprimer & donner au Public un Livre intitulé : *Deſcription nouvelle de la Vile de Paris, ou Recherche curieuſe des choſes les plus ſingulieres & les plus remarquables qui ſe trouvent à preſent dans cette grande Vile* ; S'il nous plaiſoit de luy en octroyer nos Lettres neceſſaires, leſquelles il nous a fait ſuplier de luy accorder : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous luy avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre cy-deſſus par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caracteres & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de douze années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer, iceluy vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume ; faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni diſtribuer ledit Livre en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de confiſcation des exemplaires contre-faits, trois mile livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, à condition qu'il en ſera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique ; un en celle de nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & féal Chevalier, Commandeur de nos Ordres le Sieur de Boucherat, Chancelier de France : Comme auſſi de faire imprimer ledit Livre ſur de beau & bon papier, & en

beaux caracteres, ſuivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie; que l'impreſſion en ſera faite dans nôrte Royaume, & non ailleurs; & de faire regiſtrer ces Preſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſe pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens à ce contraires: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenus pour dûement ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers-Secretaires, foy ſoit ajoutée comme à l'Original: Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies, & autres actes de Juſtice neceſſaires, ſans demander autre permiſſion: car tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-cinquiéme jour de Septembre, l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt-dix-ſept, & de nôtre regne le cinquante-cinquiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil, LANGLOIS.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 15 Octobre 1597. Ledit Sieur ſera averti que l'Edit de Sa Majeſté du mois d'Aouſt 1686. & ſes Arreſts de ſon Conſeil concernant la Librairie & Imprimerie, ordonnent que debit des Livres ſe fera ſeulement par un Libraire ou Imprimeur.

Signé, P. AUBOUYN, *Syndic.*

Et ledit Germain BRICE a cedé ſon droit de Privilege à Nicolas le Gras, Marchand Libraire à Paris; lequel a aſſocié avec luy Michel Brunet, & Auguſtin Brunet, pour la moitié, ſuivant l'accord fait entre eux.

Special
92-B
a7962
V.2

THE GETTY CENTER
LIBRARY